5IR1(I M V .\?I'I V. (I 3S VX!VI 11V

Cet ouvrage est publié
grâce au généreux concours de [‘ŒUVRE D'OBIENT

SOURCES CHRÉTIENNES
*Collection dirigée par **II.** de Lubac, s. **j.**, el **J.** Daniélou, ». /.*
*Secrétariat de direction: C. Mondéserl, ». **j.***

No 56

ATHANASE D'ALEXANDRIE

APOLOGIE A L'EMPEREUR CONSTANCE APOLOGIE POUR SA FUITE

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

UE

Jan-M. SZYMUSIAK, s. j.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de la Tour Mauboure, PARIS
1958

NJJUI. OBSTAT
IMPRIMI potest :
Home, le 12 juillet 19-57
A. PREMEREM, 8. j.
Assistens

imprimatur :
Paris, 18 janvier 1988
PIERRE GIRARD
v. g.

A LA MÉMOIHE

DE L'ABBÉ J. MANDRON

2U1 M'INTRODUISIT A

l'étude des pères (solesmes, 1935-37)

J. M. Sz.

INTRODUCTION

LES LUTTES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE DE 328 à 365

1 Les multiples exils de l'évoque d'Alexandrie, sous les différents Empereurs, Constantin, Constance et .Julien, tous soucieux de la paix intérieure de l'Empire, ne donnent pas lieu à trop grand étonnement : les chefs des communautés chrétiennes, pour peu qu'ils aient voulu sauvegarder leur indépendance, ont de tout temps été aux prises avec les représentants du pouvoir temporel. Mise à part la question doctrinale, que nous n'aborderons que par incidence[1], les historiens insistent sur l'aspect

1. Voir par exemple l'intéressante étude de Haurrt, *Le défenseur de Nicée a-t-il compris le dogme de Nicée,* Bruges, 1930, et les recensions ΛE// 1937,351-353 (J. Lebon), *R. Sc. Ph. et Th.* 1937, 376 (Simonin), *NRT* 54 (1937), 419-420 (de Ghbllinck) ; ainsi que L. Bouyer, *L'incarnation cl l'Église-Corps du Christ dans la théologie d'Alhanase,* Paris, 1943, qui donne la bibliographie la plus suggestive sur la théologie d'Athanase ; voir aussi un ouvrage assez élémentaire, mais où ne manquent pas les aspects originaux, G. Giuliani, *Divinilù e processione dello Spirit» Santo in Sani'Alanasio,* Rome 1950 ; sans compter les articles de M. Richard, *Saini Alhanasc et la psychologie du Chris! selon les Ariens,* dans *Mélanges de Science religieuse* IV (1947), pp. 5-54 ; 1. Ortiz de Urbina, *L'anima umana di Cristo seconda S. Alanasio,* dans *Orientalia Christiana periodica* XX (1954),

politique des vexatious supportées par Athanase[1]. Nous aurons à considérer leurs points de vue, mais il reste qu'Athanase subit la plupart de ses exils en raison de sa fidélité aux décisions doctrinales de Nicée, et il ne se lasse pas de le répéter. Qu'il soit à Trêves, à Rome, à Constantinople ou au désert, on l'entend rappeler à tous et exiger de tout chrétien digne de ce nom que soient reconnus les droits du Christ à la divinité.

I. Élection λ l'épiscopat ET PREMIÈRES TRIBULATIONS

2 Avant même d'être évêque, il avait eu à lutter et s'était vu discuté : son élection, à la mort d'Alexandre (18 avril 328)[2], ne s'est peut-être pas effectuée dans un enthousiasme aussi général que veut bien le dire le Panégyrique de Grégoire de

26-43; P. Galtjer. *Saini Athanase e! l'âme humaine du Christ,* dans *Gregorianum* XXXVI (1955), 553-589 ; et les notes de P. Camelot, à son édition dll *Contra Gentes* et *De incarnatione Verbi,* Paris « Sources chrétiennes» 1947 ; sans parler des ouvrages classiques de 'fixeront et de I.ebrclon, ni des articles de Dictionnaires. Pour la christologie tout spécialement, une présentation d'ensemble, avec bibliographie exhaustive, est donnée par Λ. Grillmeier, *Die lheologischc und sprachliche Vorbereitung der chrislologischen Formel von Chalkedon,* dans *Das Konzit von Chalkedon* I, Würzburg, 1951, pp. 6S-102.

1. Voir surtout E. Schwartz, que nous citerons abondamment, mais dont la puissance de synthèse historique est loin d'égaler la maîtrise philologique hors de pair.

2. Notre chronologie est évidemment tributaire do E. Schwartz, *Zur kirchengeschichle des vierlcn Jahrhundcrls,* dans *Zeilschr. f. N. W.* 1935,129-213, en s'en écartant parfois pour les raisons que nous dirons.

Nazianze[1], appuyé sans doute par un texte d'Athanase lui-meme[2], et nous aurons à faire des réserves sur le témoignage du Patriarche, trop porté à la polémique et à l'apologie personnelle, encore que les textes officiels par lui rapportés n'aient pu être valablement mis en question par aucun historien. M. Piganiol, dans son *Histoire de l'Empire chrétien*[3], rappelle le témoignage des principaux auteurs ecclésiastiques de cette époque. « Il faut noter qu'Athanase fut le premier à être élu, selon la manière introduite par Alexandre (son prédécesseur), par les évêques égyptiens et non plus comme cela se faisait primitivement par le clergé d'Alexandrie »[4]. Cette procédure fut même la première difficulté que soulevèrent les Mélétiens contre la légitimité de son accession au trône patriarcal. Il y en eut d'autres, et il faut avouer, à la suite de E. Schwartz[5], que l'élection de ce jeune évêque de 32 ans pouvait bien ressembler à une victoire de parti. Rien d'étonnant que les factions hostiles n'aient pas désarmé.

3 Le groupe le plus important était celui des Mélétiens, du nom de l'évêque Mélétius de Lycopolis, un des « purs », qui après la persécution de Dioclétien reprochèrent, à Pierre d'Alexandrie son indulgence relative à l'égard des « lapsi ». Ils ne voulaient avoir rien de commun avec le successeur

1. *Disc.* 21, 8, *P. G.* 35, 1089 B. Mais c'est un panégyriste qui parle.

2. *Apol. c. Ar.* 6. *P. G.* 25, 257-260.

3. A. Piganiol. *L'Empire chrétien,* Paris 1947, p. 44.

4. Ed. Schwartz, *Zur Gesch. d. Athanasius* dans *Nachrichten... zu Göttingen* VII, p. 371. n. 1.

5. *Id.,* p. 370.

de Pierre, l'évêque Alexandre, et il fallut toute la patience et la fermeté de ce dernier pour leur faire admettre les décisions du Concile de Nicée. Rentrés dans l'Église commune après bien des résistances et des troubles, à la veille de la mort d'Alexandre, dans les derniers mois de 327\ semble-t-il, ils auraient suscité un rival à Athanase2. Quant au rival arien, Achillas, il n'eut aucun succès. Mais le rival mélétien étant mort dans les semaines qui suivirent, Athanase fait part à l'empereur Constantin de son accès au siège patriarcal, à la date du 8 juin. «Constantin confirma l'élection. Pourtant il aurait pu prévoir, écrit M. Piganiol3, le mal que pouvait causer cette personnalité orgueilleuse et brutale ».

1. Voir *Appendice* I, p. 169.

2. En la personne d'un certain Théonas, à en croire Épiphanb, *Haeres.* 68, 7. P. *G.,* 42, 193 (GCS, éd. Roll. p. 147). Pjiilostohoe, *Hist. Eccl.* II, 11 (éd. J. Bidez *(i. C. S.,* p.22), se fait l'écho d'une légende romanesque : Athanase aurait été consacré en cachette et se serait tenu coi jusqu'à la mort do Théonas. Cela ressemble assez peu au personnage que nous connaissons par ailleurs. Mais si nous ne faisons pas fond sur le témoignage de Philostorge, nous admettons tout de même que l'élection ne s'est pas faite dans l'enthousiasme général. Le fait que le nouveau Patriarche fait part de son élection à l'empereur (Philostorge, *ibid.}* et qu'il est reconnu sans difficulté comme l'évêque légitime d'Alexandrie, ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu des oppositions.

3. *L'Empire Chrétien,* p. 44 ; souvent très nuancé cl très prudent pour l'histoire politique, l'auteur simplifie beaucoup les questions d'histoire religieuse. Nous avons eu l'occasion de relever quelques jugements sommaires dans ce domaine (et. notre note : *Un portrait d'Athanase d'Alexandrie* dans *IL Sc. IL,* 1948. p. 461). Ici encore, on nous dit simplement : · Mais Athanase était absent d'Alexandrie (que faisait donc cet ambitieux brutal hors de la ville qu'il convoitait pendant que les évêques s'y réunissaient en vue d'élire un successeur à Alexandre ?), et ce n'est qu'un peu plus tard, après lu mort de Théonas, qu'il se fil consacrer...; il écrivit à Constantin qu'il avail élé

4 La silhouette d'Athanase s'esquissera à la lumière des événements. Les adversaires se heurteront à une personnalité puissante, qui n'usera d'aucun ménagement à leur égard, chaque fois qu'il aura l'impression que les attaques dirigées contre sa personne s'adressent en fait à l'orthodoxie qu'il incarne. Mais il est bien étonnant que cet « orgueilleux » ait trouvé une cohorte d'amis parmi les représentants les plus intègres de la foi de Nicée, parmi les figures les plus attachantes de ce ivc siècle chrétien. Nous les verrons intervenir chaleureusement auprès des autorités civiles en faveur du grand persécuté. Il trouvera en particulier toujours refuge et soutien auprès des moines qui peuplent les déserts d'Égypte. S'ils n'étaient qu'un « curieux ramassis... de réfractaircs sociaux...., pour la très grande majorité, de pauvres gens ignares, ou des esclaves, ou bien encore de mauvaises têtes»[1], il n'y aurait pas à nous arrêter à leurs sentiments vis-à-vis d'Athanase, et l'amitié qu'ils lui portèrent toujours serait à bon droit suspecte. Mais il faut les avoir fréquentés, pour reconnaître que ce sont, au moins dans une partie notable, des gens épris d'idéal, qui veulent rompre avec une société corrompue et des manières de vivre indignes de créatures appelées à incarner l'image de Dieu. Ceux-là sont les amis d'Athanase et ils rendent témoignage en sa faveur*.

régulièrement élu, et Constantin confirma l'élection. Pourtant il aurait pu prévoir... » etc.

1. A. Pioaniol, *o. c., p.* 376.
2. Cf. *iŋ/ra*, §§ 29-33.

5Le nouvel évêque d'Alexandrie s'aperçut très vite que les Mélétiens n'avaient pas désarmé. C'est d'eux que viendra la fameuse accusation que l'on brandira à tous les synodes : l'histoire du calice d'Ischyras. Ce prêtre, autrefois emprisonné pour outragea une statue de l'Empereur, avait été ordonné par l'évêque usurpateur Kolluthos, déjà avant le Concile de Nicéc. L'évêque avait été déposé par un synode égyptien en 323/324, et Ischyras réduit à l'état laïque[1]. Ce dernier avait dû profiter de la réconciliation générale de 327, et voici qu'Athanase est accusé d'avoir fait briser son calice pendant qu'il célébrait les saints mystères.

6 Tout partisan qu'il était de la paix intérieure de l'Empirc, Constantin ne sc serait pas ému d'une telle accusation au point d'appeler le délinquant à comparaître devant lui à Nicomédie. Mais le Patriarche, suffisamment conscient de l'appui que donnerait à l'orthodoxic une protection à la Cour, avait eu la malencontreuse idée d'essayer de gagner les faveurs d'un Maître des Offices, un certain Philoumenos[2], en lui avançant une somme d'argent au moment même où ce dernier tombait en disgrâce[3].

1. *Ap. c. Ar.* 74-75; ci. Fliche et Martin, *Hisi. de l'Église,* I. 3, p. 79; Schwartz, *Nachr.* 1905, p. 292. η. 1; voir aussi Opitz. *Urkunden...* dans *Athanasius Werkc* III, 1.

2. Athanase *(Ap. c. Ar.* CO) dit seulement Φιλουμένω τινί. Mais ce Pliilouménos a éU· identifié comme le Maître des Offices de ce nom. Cf. F. Mahtroye, *Sur un certain FHumenus de l'époque de Constantin cilé par Optat,* dans *Bull. Soc. Anliq. Franç.,* 1914, p. 217.

3. Quelques détails dans Piganiol, *o. c.,* pp. 57-58, cf. Socn. I, 27.

Athanase dut se presenter à Nicomédie pour se justifier. Il rentra dans sa ville six mois après, muni d'une lettre de l'Empereur[1] où les esprits brouillons sont violemment pris à partie (printemps 332).

Sans doute l'évêque n'était-il pas un modèle de douceur, et peut-on lui reprocher de n'avoir usé d'aucun ménagement à l'égard de ses ennemis jurés, mais ces derniers n'étaient pas dans les dispositions d'esprit qui leur auraient permis d'entendre d'autres arguments que ceux d'une fermeté un peu brutale[2]. Le fait est qu'ils restèrent sur le même terrain de la lutte à outrance, et- bientôt l'empereur se voit de nouveau saisi d'une accusation plus grave que la première : Athanase aurait assassine l'évêque mélétien Arsène d'Hypsélé, dont la résistance au 8e Canon de Nicée était bien connue[3]. Il est curieux que l'affaire eût été simplement « étouffée »[4]. L'enquête officielle démontra la fausseté de l'accusation[4] : Arsène fut retrouvé vivant, dans un monastère où ses partisans l'avaient caché. Constantin devait être édifié sur les méthodes des adversaires d'Athanase : une lettre bienveillante de sa part, que l'évêque s'empressa de faire connaître®, rappela à la prudence tous les ennemis du Patriarche : Arsène écrivit une lettre d'excuses, le prêtre Ischyras déclara ne rien savoir des calomnies

1. *Apol. c. Ar.* 61.
2. Ci. H. I. Bell, *Jews and Christians. the Jewish troubles.* Londres, 1924.
3. *Ap. c. Ar.* 69. Ce 8e canon (Mansi II c. 672 B-D) était dirigé contre les « purs ».
4. Comme l'affirme un peu rapidement M. Piganiol. o. c., p. 58.
5. Lettre d'Arsène à Athanase, dans *Ap. c. Ar.* 69.
6. *Ap. c. Ar.* 68.

auxquelles son nom avait été mêlé ; Jean Arkaph lui-même, le successeur de Mélétius à Lycopolis, voulut se réconcilier avec Athanasc1 et en fut félicité par l'empereur.

Mais ce n'était qu'une trêve. Arriva le dixième anniversaire du Concile de Nicée. Constantin, qui en avait fait « son » concile, voulait le voir célébrer avec éclat et marquer la fin des troubles dans l'Église d'Orient.

II. Le premier exil : Trêves 335-337

7 Moyennant une profession de foi qui pouvait, à la rigueur, passer pour orthodoxe même si elle ne fait pas mention de Γὁμοοὑσιο ηἴοἑβἵἵ, Arius fut reçu à Nicomédie par l'empereur; un concile se prononcerait sur sa réintégration dans la communion catholique2.

Une fois de plus, se présentait la question

1. *Ibid.,* 64 et 70.

2. Socr. *IIisl. Eccl.* I, 26 (P. G. 67, 149); Sozom. 11,27 (P. *G.* 67, 1013). L'hypothèse, d'une première réintégration d'Arius est fondée sur la lettre à · Alexandre » : il faut beaucoup de bonne volonté pour suivre M. G. LAschkk, *Das Syntagma des Gelasius Cyzicenus,* dans *Bheinisches Museum,* 1906, p. 44 sqq., dans les efforts qu'il déploie pour identifier cet Alexandre avec Alexandre d'Alexandrie ; les données de cette lettre se concilient difficilement avec les événements connus de la vie du Patriarche d'Alexandrie. Nous nous rendons aux raisons que donnent Duchesne, *Hist. ane. de l'Égl.* II, 183, n. 2 et Bardy, *f-a politique de Constantin apris le concile de Nicée,* dans *Bev. Se. Bel.,* 1928, p. 524, n. 4, pour identifier cet Alexandre avec Alexandre de Constantinople, évêque de la capitale de ΓEmpire jusqu'en 33G. Aucun élément, nouveau, à notre connaissance, ne permet de reprendre la discussion.

d'Athanase. Un réquisitoire accablant avait été dressé contre lui par les Mélétiens[1] :

— Arsène d'Hypsélé y est bien reconnu vivant, mais Athanase l'avait outragé et séquestré après avoir fait incendier sa maison.

Le calice d'Ischyras est de nouveau évoqué.

Ischyrasa été calomnieusement déféré au préfet d'Égypte pour outrage aux images de l'empereur.

— Cinq évêques mélétiens avaient subi les verges par ordre d'Athanase.

— L'évêque de Péluse,CaIiiniquc,méléticn acharné, avait été déposé pour s'être solidarisé avec Ischyras.

Aux calomnies des Mélétiens, venaient faire écho les plaintes des Ariens, dépités de ne pas voir rentrer dans sa ville natale l'hérétique proscrit[2], et d'avoir échoué dans leur tentative de faire élire un des leurs au siège patriarcal : la vie promettait d'être dure avec l'ancien secrétaire d'Alexandre, qui avait

1. Sozom. II, 25, (P. *G.* 67, 1000-1008) d'après la relation des évêques rassemblés à Tyr envoyée à Constantin. Cf. aussi *Apal. c. Ar.* 3-19 cl 71-87; et Hilaire, *Fragrn.* 111,6-7, *{P.L.* 10, 663, éd. Feder, CSEL, LXV, pp. 53-54}.

2. Des bruits avaient pu courir en ce sens ; mais nous ne pouvons partager la position de M. Picaniol, *o. c.* 57, qui cite seulement *Apol. c. Ar.* 59 (le fragment de la lettre est à la fin du paragraphe, P. G. 25, 357 C) : « Je le défends d'écarter personne de ceux qui veulent entrer à l'église. Sinon j'enverrai qui le déposera par mon ordre et te déportera › (trad. Piganiol). Athanase, dans tout le contexte, ne parle que des ariens. Nommer personnellement Arius est solliciter le texte et semblen'être qu'un écho de la discussion de Schwartz, *Zur Gtschichlc dts Athanasius,* dans *Nac.hr.* 1911, p. 386, sur une première rentrée en grûcc d'Arlus. 11 est curieux que Constantin ne rappelle pas ici la lettre qu'il aurait écrite quelques mois auparavant à Alexandre. Dans les discussions de détail, Schwartz oublie les ensembles, et il est dangereux de le suivre aveuglément dans ses conclusions.

assisté au Concile de Nicée et prétendait rester fidèle aux innovations verbales du Symbole. Trop de haines étaient donc accumulées contre Athanase et contre tout ce qu'il représentait en tant que successeur immédiat et héritier spirituel d'Alexandre[1], pour que l'ensemble de scs adversaires ne profitât pas de cette occasion de l'abattre.

8 Les évêques étaient convoqués à Tyr pour le courant du mois de juillet 335[2]. Athanase s'y présenta entoure de quarante-neuf évêques égyptiens. Mais ces derniers, n'ayant pas etc convoqués, se virent interdire l'accès du Concile : non seulement on se méfiait de leurs tempéraments bouillants, mais surtout le synode se constituait en tribunal composé d'une soixantaine de membres. Ils s'étaient groupés pour la plupart autour des ennemis jurés de l'évêque d'Alexandrie, ambitieux inassouvis ou intrigants des antichambres impériales du type d'Eusèbe de Césaréc, Eusèbc de Nicomédie, Théognis de Nicée, Maris de Chalcédoine. Dans leur groupe se distinguaient déjà Valens de Mursa et Ursace de Singidunurn, tout jeunes alors et disciples fervents d'Arius ; Athanase les trouvera sur son chemin jusqu'à la fin de sa vie, ordinairement hostiles mais prêts à toutes les palinodies selon l'humeur des différents Césars[3].

1. Cf. Schwartz, *o. c.* VII, 365-3G6, où la situation est analysée en toute objectivité.

2. *Λp. c. Λγ.* 79; Sozom. I, 28 (P. *(j.* 67. 157); Gùi.ask III, 17, éd. Lùschkc-Hcinemann, GCS XXVIU. p. 173.

3. Voir quelques détails sur ces personnages dans *V Index des noms propres.*

Le patriarche d'Alexandrie se trouvait donc en posture d'accusé. *L'Apologie contre les Ariens*[1] raconte dans quelles conditions de mauvaise foi, ordinairement à huis clos malgré les protestations des évêques, des prêtres et diacres d'Alexandrie[2], opéra la commission d'enquête envoyée sur place dans le delta du Nil (Maréotis), sous la présidence de Théognis, Valens et Ursace. Le préfet d'Égypte, Philagrios, qui voyait avec plaisir l'humiliation de son entreprenant rival, le «pape d'Alexandrie», assura les interrogatoires et se porta garant de l'impunité des enquêteurs.

Les évêques égyptiens, exclus du concile mais tenus au courant par Alexandre de Thessalonique, ami d'Athanase, qui y siégeait, écrivirent au Comte Flavius Dionysios, représentant de Constantin. Alexandre écrivit de son côté ; la réponse de Dionysios[3] au Concile fut une mise en garde prudente, sans désaveu explicite de ce qui avait été tramé.

1. *Ap. c. Ar.* 74 ; 77 ; 79.

2. Lettre du clergé d'Alexandrie à la commission d'enquête, zip. *c. Ar.* 73, *P. G.* 25, 380 B — 381 A (voir le texte à l'*Appendice* II, p. 174) ; Lettre du clergé de la Maréotis au concile, *ibid.* 74; et au préfet d'Égypte, *ibid. 15.*

La lettre des évêques, des prêtres et des diacres de lu Maréotis au concile est une réponse détaillée à toutes les accusations portées contre Athanase, et une description des procédés de la pseudo-enquête. 11 faut vraiment n'avoir pas lu ces textes pour faire d'Athanase un tyranneau brouillon et orgueilleux.

3. zip. *c. Ar.* 80; 81, P. G. 25, 393D-396 A. En voici l'essentiel : « ...Athanase s'est plaint que l'on ait envoyé (pour enquêter) des gens qu'il avait récusés; on lui faisait tort, s'est-il écrié, on l'exterminait. Une lettre dans le même sens m'a été envoyée par le maître de mon âme, Alexandre. Pour que vous sachiez hien que ce que m'écrit son honnêteté est raisonnable, je vous l'envoie à lire. Vous vous souvenez

9 Athanase prit)a fuite, mais ne s'éclipsa pas comme un coupable qui craint la justice1. Il voulait voir l'empereur, s'expliquer directement avec lui. Constantin, ennuyé de toute l'aventure, et sans doute conquis par la fierté et la franchise de l'accusé, convoqua à Constantinople une délégation des membres du Concile. Mais la sentence de déposition avait été proclamée entre-temps, les Mélétiens déposés par Athanase réintégrés dans leurs églises, les évêques de la chrétienté avisés de la culpabilité de l'évêque fugitif. Les juges de Tyr savaient bien que l'appareil extérieur de la justice et une large diffusion de la sentence laisseraient toujours subsister un doute contre toutes les réhabilitations postérieures. Ce qu'il

bien de ce que je vous ai écrit jadis : j'ai fait appel à votre probité, messeigneurs, pour (vous dire) qu'il fallait envoyer des délégués choisis en délibération commune cl par décision commune. Veillez donc à ce que les (derniers) événements ne puissent faire l'objet de quelque accusation et que nous ne prêtions pas le flanc à des soupçons justifiés de la part de ceux qui voudraient nous chercher noise. Autant il convient de no pas alourdir la part, des accusateurs, autant il faut éviter de le faire pour les accusés. Or je pense que les occasions ne manqueront pas de nous faire soupçonner, pour peu que mon maître Alexandre n'ait pas l'air de donner son accord à ce qui se fait ». On ne peut être plus discret.

1. On n'attendait pas que Γ*Empire chrétien,* p. 60, donnât beaucoup de détails sur ces événements, secondaires en regard de la grande histoire, mais le résumé qu'il en fait et le raccourci des témoignages dans la suite du récit représentent mnl la réalité. Voici le résumé des événements : « Une commission d'enquête fut envoyée pour enquêter dans la Maréotis au sujet de l'affaire du calice. Athanase préféra disparaître sans attendre le retour de la commission ». On ne peut pas non plus affirmer tout bonnement : « Athanase fut déposé et remplacé par Grégoire de Cappadoce » (W. p. 60). Nous discutons celle dernière question, *in/ro,* § 11, η. 1 ; pour la » disparition » d'Athanase, voir aussi Peeters, *HulM. de l'Acad. Royale de liely.* 30 (1944), pp. 131-177, *Comment S. Athanase s'enfuit de Tyr en 335.*

y a d'admirable dans l'histoire d'Athanase, c'est que les gens intègres qui se sont attachés à lui dès le début lui resteront fidèles jusqu'au bout, et contre ce fait les argumentations des historiens les plus habiles, qui ne disposent que de textes morts et de fragments de papyrus à l'origine parfois incontrôlable, resteront hypothèses fragiles.

Une fois achevée son œuvre de destruction « dans un esprit partisan et de tout point arbitraire », avoue E. Schwartz (qui n'est pas tendre en général pour notre évêque)[1], le concile se donna rendez-vous à Jérusalem pour la dédicace de l'église du Saint-Sépulcre, tandis que les meneurs seuls se rendaient à Constantinople. Ils avaient trouvé un nouveau chef d'accusation, qui seul suffirait à ébranler la confiance que l'empereur semblait vouloir manifester au condamné : Athanase jouait au potentat en Égypte et se vantait ouvertement de pouvoir, à son gré, affamer la capitale[2]. Constantin ne souffrait pas les tyrans locaux, dont les allures indépendantes ruinaient l'œuvre de centralisation impériale, et sans doute avait-il encore devant les yeux « la foule affamée à l'hippodrome...., avare d'applaudissements à l'égard du prince »[3] lorsque, quatre ans plus tôt, en 331, les blés d'Égypte se trouvèrent bloqués en mer par les vents contraires. Il avait fait alors décapiter Sôpatros. sur le simple soupçon que le fameux disciple de Jamblique avait peut-être usé

1. *Nadir.* VIII, p. 41G.
2. *Ap. c. Ar.* 87. *P. G.* 25, 405 A. Cf. *id.* 9, *P. G.* 25, 264 D—265 A.
3. Picaniol, *o. c.* p. 51.

de magie pour enchaîner les vents. Athanase sc vit reléguer à Trêves.

10 Pendant ce temps, à Jérusalem, Arius était fêté comme un confesseur de la foi, et le peuple d'Alexandrie, malgré des lettres de protestation des amis d'Athanase, et du grand solitaire S. Antoine en particulier[1], invité à demeurer calme et à oublier l'exilé[2]. Arius, il est vrai, n'osa pas rentrer à Alexandrie, mais arrivé à Constantinople, où l'empereur invitait l'évêque à le recevoir à la communion, il mourut la veille de son admission solennelle[3].

111. Deuxième exil : Home 339-346

11 Athanase se fit un ami en la personne de l'évêque de Trêves, Maxime. Par un reste de mauvaise

]. Le seul Unwin de celle correspondance est Sozomknk, *Jlisl. F.cel.* 11.31 (P. G. 67, 1024). Il est ici un témoin assez sûr, si Athanase a évité de parler de ces lettres ; Constantin, dans ses réponses, ne se montre pas très bienveillant pour lui : l'évêque d'Alexandrie aurait aimé faire croire que l'on avail forcé la main à l'empereur el que ce dernier lui était toujours favorable.

2. Voir !.. Dcchf.snk, *Histoire ancienne de ΓEglise.* H, 4e éd. Paris 1910, pp. 184-195.

3. C'est ici que nous plaçons la fameuse lettre « ù Alexandre · (voir § 7 n. 2). Le récil de la mort est rapporté par Athanase, *Epislola de morte Arii, P. G.* 25, 685 ; *Ep. ad episcopos Aegypti el Lybiaç, ibid.* 581 ; reproduit par Sozom. IL 30. Schwartz, o. r. *Nachr.* 1911 pp. 377 cl 421, réduit ce récit à une légende, mais Bardy, dans *Hisl. de ΓÉglise* de FHche el Martin 3, p. 113 n. 3. fait justement remarquer que l'évêque d'Alexandrie n'aurait pu, ▌si tôt après les événements, accréditer (la) légende · de cette mort.

conscience peut-être, on ne lui avait pas donne de successeur sur le siège d'Alexandrie[1] : personne sans doute n'osait affronter la colère populaire. Il faudra, par la suite, recourir à des étrangers, aventuriers sans scrupules, pour fermer à Athanase le retour en sa ville. De loin, l'exilé garde le contact avec ses fidèles ; régulièrement il s'acquitte d'une charge essentielle qui revenait à la Métropole : ses *Lettres Festales*[2] viennent fixer la date de Pâques pour tous les ressortissants d'Alexandrie. Mais à peine connut-on la mort de Constantin, qu'Athanase obtenait de Constantin II la permission de réintégrer son Église (juin 337)[3].

1. Schwartz lui-même, *a. c.*, *Nachr.* 1911. pp. 124-125, reconnaît que l'on ne donna pas «le successeur ù Athanase. Cf. Duchesne, II. 184. Voir *Ap. c. Ar.* 24 ; *Encycl.* 2-6, explique les conditions de l'arrivée de Grégoire de Cappadoce ; cf. Schwartz. *Nachr.* 1905, p. 296. C'est un fait que les partisans d'Arius furent regroupés par un certain Pistos. Il reçoit la consécration épiscopale des mains de Secundus de Ptolémaïs, l'un des deux seuls fidèles d'Arius qui s'étalent vu déposer û Nicée et exiler.

2. Voir notice bibliographique § 54. Pour plus de détails, voir L. Lefort, *Les Lettres festales de S. Athanase* duns *Bullet. de l'Acad, royale de Belgique* 1953, p. 652 sqq.

3. *Ap. c. Ar.* 87. donne la lettre toute de bienveillance que le nouvel empereur envoie à cette occasion aux Alexandrins : l'exil à Trêves n'était qu'une mesure disciplinaire, pour soustraire Athanase à « la fureur sanguinaire de ses ennemis ». A l'en croire, c'est lui-même, Constantin II, qui avait retenu l'évêque à Trêves, bien que Constantin le Grand eût décidé de le réintégrer sur son siège. Seul le souci de la sécurité personnelle d'Atlumasc avait dicté sa conduite. Maintenant il se rendait aux prières du peuple d'Alexandrie et leur renvoyait leur évêque. Aucune allusion à quelque successeur légitimement installé. Mais Schwartz, *o. c.* VII, 372, considère ce rappel comme un acte illégal, « ein arger Rechtsbruch ».

Pour la date même du retour, N. Baynes, *The return of Athanasius from his first exile,* dans *Journal of Egypt, archaeolog.* XI (1925),

12 Il ne sc fit pas faute, sur la route du retour, d'encourager les défaillants et de prêter main forte aux évêques fidèles à Nicée pour les rétablir sur les sièges dont le «brigandage de Tyr» les avait chassés : ce qui ne put se passer sans troubles, car ils avaient tous des remplaçants bien décidés à rester là[1]. Apres quelques détours, il arriva, le 23 novembre 337, semble-t-il, à Alexandrie. Ses adversaires se rallièrent alors au chef des Ariens, Pistos, et seulement alors tentèrent de le faire reconnaître par l'ensemble des évêques de la chrétienté[2] et meme envoyèrent une ambassade au Pape Jules, pour protester contre le retour d'Athanase. Celui-ci y mit bon ordre : tous les évêques catholiques d'Égypte accoururent à la métropole et signèrent une lettre solennelle destinée au pape, à tous les évêques du monde chrétien et aux trois empereurs[3]. Le solitaire Antoine vint également redire son amitié au Patriarche[4].

13 L'arien Pistos faisant trop pâle figure, les Eusébicns consacrèrent un des leurs à Antioche

p. 58, adopte l'année 338, interprétant trop strictement, semble-t-il les données du *Chronican* des *Lettres Festoies;* mais A. Piganiol o. *c.* 78, n. 6 et 81. n. 58 (cf. Schwartz, *Nachr.* IX, 1911, p. 473 et n. 1) garde 337 avec L. Duchesne, II, 196 et C. Jullian, *Hist. de la Gaule,* VII, 131, n. 2.

1. S. Hilaire, *Fragm. hist.* III, 8-9 (P. L. 10, 661-665, éd. Feder CSEL LXV, pp. 54-55).

2. *Ap. c. Ar.* 19 et 20 décrit la fièvre des Ariens, qui veulent trouver au nouvel élu des relations avec tous les autres évêques existants, et même avec le pope Jules.

3. *Ap. c. Ar.* 3 ; 19.

4. *Chronicon* des *Lettres Festoies.* année 338. *P. G.* 26, 1353 Cf. *Vita Antonii* 71. P. *G.* 26, 944.

Grégoire de Cappadoce[1] et, en mars 339, on l'expédiait à Alexandrie avec des lettres de recommandations pour le préfet d'Égypte, Philagrios*. Ce dernier ne voyait pas d'un bon œil le retour de l'envahissant patriarche ; il donna son appui à l'intrus et l'installa sous la protection de la force armée. Il y eut des morts et des blessés. Athanase, réduit à l'impuissance, partit pour Rome (mars 339), non sans avoir publié une tonitruante *Lettre Encyclique,* où il faisait appel à tous les évêques contre cette violation des droits de l'Église[2].

14 Les Orientaux, qui du temps de Pistos avaient réclamé l'arbitrage du Pape de Rome, cette fois se dérobèrent à l'invitation explicite de ce dernier[4]. Un synode hit tenu à Rome sans eux (hiver 340-341). Athanase y eut la malchance de se voir innocenté en même temps que Marcel d'Ancyre, dont l'orthodoxie n'avait pas été sans défaillance, et cela dans un sens opposé à l'arianisme, sous forme de sabellianisme[5]. Les ennemis d'Athanase ne manque-

1. Surtout Pistos avait été trop mêlé aux événements des dernières années; il fallait un homme neuf. L'évcque d'Émèse, Eusèbe, a la sagesse de refuser, crainte de voir se lever contre lui le peuple d'Alexandrie (Socr. II, 9 *P. G.* 67. 200). On désigne Grégoire de Cappadoce. *Ep. Encyclico,* 2 sqq.f raconte la proclamation du nouvel éhi par le Préfet Philugrios, et ce qui s'ensuivit.

2. *Chronicon,* année 339, *P. G.* 26. 1353 D — 1354 A.

3. La *Mire Encyclique,* dans *P. G.* 25. 221 sqq. (Opjtz II, 1 p. 169 sqq.}. Le *Chronicon* de 339 dit que Grégoire fit son entrée quatre jours après la fuite d'Athanase, le 22 mars. Mais Athanase a bien pu ne s'embarquer pour Rome que quelques jours après.

4. L'invitation du Pape aux Orientaux se trouve *Ap. c. Ar.* 20-21.

5. Sur Marcel d'Ancyre, voir W. Gericke, *Marcellus uon Ancyra,* Halle, 1910; J. E. EoNDEvn.A, *ideas Irinitarias y crislologicas de Mar-*

roni pas d'accentuer la confusion qui en résultera dans les esprits simples. Groupés en synode à Antioche pour la dédicace de l'église principale[1], à l'automne 341, ils protestèrent de leur foi au Christ. Sans prononcer le nom d'Athanase, un des symboles qu'ils souscrivent alors anathématise Marcel d'Ancyre pour sabellianisme et englobe dans la condamnation tous ceux qui sont en communion avec lui[2].

15 Les deux empereurs, Constant et Constance, — Constantin II venait d'être éliminé par son jeune frère —, acceptent de réunir, à Sardique, un concile général qui réglerait définitivement tous les litiges[3]. Les Orientaux vinrent en nombre, mais ils refusèrent

cclo de Aneyra (extrait de thèse de Γ Université Grégorienne à Rome}, Barcelone 1953; Tixeroxt, *Histoire des Dogmes,* II, 9' éd. Parie, 1931, pp. 38-43. Cette dernière étude donne une bibliographie et résume la subtile doctrine de Marcel, défenseur ardent de Γὑμοοὑσιο , mais prêtant le flanc à toute attaque anlisabellicnne. Sa doctrine sera précisée dans un système plus rigide par Photin de Sirmium, qui no manquera pas de se faire condamner comme un véritable hérétique tant par les partisans d'Eueèbe que par les orthodoxes, ces derniers à Milan (347), les antres à Sirmium. (351). Cf. Hilaire, CSEI. 65, p. 142, 18; 145, 1.

1. S. Athaxase, *De Synodis,* 22-25, *P. G.* 2G, 719 sqq. Il faut noter que le symbole souscrit alors est susceptible d'une interprétation orthodoxe, c'est le premier symbole d'Antioche. Un second symbole est également soumis aux signatures des évêques présents, repris sans doute des écrits du saint martyr Lucien (cf. Bardy, *Le symbole de Lucien d'Antioche et les formules du synode in encaeniis,* dans *It. Sc. H.* III (1912), qui démontre la parenté des expressions), mais présente l'inconvénient d'être plus proche de l'erreur arienne* que d'une interprétation orthodoxe de la révélation.

2. C'est le troisième symbole, présenté par un certain Théophronius de Thyane *(De Synodis,* 24).

3. Sans doute fin 342, selon la chronologie établie par Schwartz, *Nachr.* IX (1011), p. 516-522. Cf. *Apol. ad Const.* 3-4; et Hh.airk, *Fragm. hist.* III, II *(P. L.* 10, 6G7, CSEL I.XV, 57-58).

de siéger avec Athanase et s'éclipsèrent[1]. Leur déclaration commune déplore, non sans raison il faut l'avouer, les désordres dont le retour d'Athanase avait été l'occasion, et l'union de ce dernier avec l'hérétique Marcel d'Ancyre, oubliant, il est vrai, que Marcel avait regretté publiquement ses erreurs. Ils poussent un peu loin leur prétendu souci d'orthodoxie lorsqu'ils s'avisent d'anathématiser le vénérable Ossius de Cordoue, l'évêque de Trêves, Maxime, et le pape de Rome, .Jules : c'est évidemment l'œuvre de Nicée qu'ils ont à cœur d'anéantir.

16 A Sardique, le Concile n'en continua pas moins de siéger. Après étude des dossiers antérieurs, Athanase se vit confirmer dans son bon droit, Marcel gagna l'approbation de scs pairs, et les Orientaux coupables furent condamnés. On eut la sagesse, sur l'intervention d'Athanase, de ne pas promulguer un nouveau symbole ; celui de Nicée suffirait[2]. Mais une lettre communique les résultats du concile à l'ensemble du monde chrétien ; deux autres lettres sont adressées à Alexandrie et à l'Égypte*. Une lettre

1. Hilaire, *Fragm. Hiet.* III, 15-16, *ibid.*

2. *Tomus ad Antiochenos,* 5, P. G. 26, 800 C. Les Orientaux dissidents publient, avant de quitter Sardique. semble-t-il (cf. J. Zbhj.br, *Donatisme* et *arianisme. La falsification donatiste des documents du concile arien de Sardique,* dans *Comptes rendus de l'*Académie des Inscriptions,* 19.33. p. 65 8<IΦ), ηηθ encyclique, terminée par une nouvelle profession de foi, qui reprend la 3e d'Antioche et la complète de quelques anathèmes (Hilaire, *o. c.* 29) : c'est la I* formule d'Antioche.

3. La première lettre dans *Ap. c. Ar.* 44-51 ; Théodorf.t, *Hist. Eccl.y* II, 8. GCS éd. Parmentier, pp. 101-118; Hh.airb, *Fragm. Hist.* II, 1-8, CSEL, pp. 103-126. — La seconde lettre dans *Ap. c.*

enfin à l'empereur Constance demande, entre autres choses, d'interdire aux magistrats de se mêler des affaires de l'Église[1]. Nous ne tarderons pas à voir que rien ne changea dans ce domaine.

Constance fit cause commune avec les évêques de ses États, dont, la fidélité lui était précieuse, et molesta les partisans d'Athanase, tant en Asie qu'en Égypte. Nous avons affaire là, comme le remarque justement M. Piganiol, à la suite de Schwartz[2], à une véritable querelle du Sacerdoce et de l'Empire. Durant cinq années, l'exilé erra des rives du Danube à l'Italie, de la Gaule à l'Asie Mineure.

17 Bientôt cependant les intérêts politiques rapprochent les deux empereurs. Les évêques opportunistes, Ursace et Valens, allaient demander à rentrer en communion avec Borne (Milan 347). L'intrus d'Alexandrie, Grégoire, était mort sur ces

_4r. 37-40; *ibid.* 41-42. La troisième, contestée par Héfélé, *Histoire des Conciles,* 1, 2 (1007), p. 810, mais sans raison décisive, dans la collection du Diacre Théodose, *P. L.* 56, 848, CSEl. I.XV, 103 «qq. avec le texte d'Hilaire. La question d'autres documents (Héfélé-Leclercq, p. 811-812) reste obscure.

Nous n'avons pas à discuter ici la question des Canons de Sardique. Voir Bibliographie dans Eliche et Martin t. 3, p. 128, n. 1 et A. Piganiol, *Empire chrétien,* p. 83-84, n. 75 ; texte et discussion dans HftFÉLË-LECLERCy, I, 2, Paris, 1907, p. 759 sqq.

1. S. Hilaire, *Liber primus ad Constantium Augustum, P. !..* 10, 557-563, CSEL LXV, 181-186.

2. A. Piganiol, o. c., p. 69 et p. 370; Schwartz, *A'udir..* IX, p. 511 : «Si Athanase est le premier exemple d'un hiérarque dont le souci essentiel est «le défendre, sans regard en arrière, les droits de son église même contre l'empereur, et qui ne s'engage vis-à-vis de ce dernier que dans la mesure où il y voit le bien de son église. ... (les Eusébiens inaugurent; glorieusement la longue série des hommes d'Église pour qui l'harmonisation des rapports de l'Eglise avec l'Etat sera le but de toute leur activité ·. Même pensée déjà p. 388.

entrefaites (345). Constance avait écrit à plusieurs reprises à Athanase[1] ; Constant l'avait reçu : sans doute, outre le fait de ses propres convictions religieuses (il était le seul fils de Constantin qui eût déjà reçu le baptême), estimait-il utile d'avoir un allié en Orient. Finalement Athanase se rendit auprès de Constance (346).

IV. Années laborieuses (346-356)

18 Son retour à Alexandrie (octobre 346), après huit ans d'absence, fut un triomphe[2]. L'ensemble des évêques se porta à sa rencontre, les représentants de l'Empereur l'accueillirent et voulurent l'escorter; les griefs semblaient oubliés, on le fêtait comme un témoin de la foi.

Sans tarder, il se remet au travail : réorganisation des églises particulières, contrôle de l'activité des

1. *Ap. c. Ar.* 51 : *Ap. ad ConsL* 4.

2. Grégoire de Nλζιλνζβ, *Disc.* 21, 28-29 æ. *G.* 35, 1116 AB) en donne une idée suggestive : « A la vue de la foule innombrable qui s'était rassemblée pour saluer un nouveau gouverneur de la \ ille de Constantinople), telle la surface d'un océan sans limite pour les yeux, un homme du peuple communique ses impressions à l'un de ses compagnons, comme il arrive en pareille circonstance : ' Dis-m<»i. mon cher, t'est-il déjà arrivé do voir une telle foule, si unanime à honorer un seul homme ? — Non, répond l'autre, un tout jeune homme ; & mon avis même, l'empereur Constance en personne n'a pas eu cette chance Il prenait Je terme de comparaison qui lui semblait le plus magnifique, l'empereur. Mais le premier de sourire : • De quoi parles-tu comme de quelque chose de formidable ? A peine puis-je croire que le grand Athanase eut une réception égale Sa comparaison montre donc bien {il faisait appel à une tradition populaire) que l'empereur meme disparaissait devant notre Bienheureux ». Suit une longue description du triomphe d'Alhanase. E. Schwartz,

moines, etc. Malheureusement pour Athanase, son protecteur Constant fut assassiné, ou réduit au suicide, par des partisans de l'usurpateur Magnence (350)[1] ; le pape Jules, dont il s'était fait un vigoureux ami, mourut peu après (352) ; Constance devint seul maître effectif de l'empire par sa victoire sur Magnence, à Mursa (353).

Déjà les vieux adversaires avaient repris leurs intrigues et. la paix civile revenue, Athanase aura à se justifier devant l'empereur de plusieurs griefs qu'on lui fait, en particulier d'une prétendue lettre d'encouragement qu'il aurait envoyée à Magnence, sans parler d'autres accusations caractérisées de crimes de lèse-majesté[2].

19 Il commença alors la rédaction de son *Apologie à l'Empereur Constance,* qu'il n'eut pas l'occasion d'utiliser comme il aurait voulu : les circonstances étaient bien changées depuis les dernières années. La faction eusébienne est alors toute-puissante à la cour; l'évêque de Mursa, Valens, avait eu la chance d'etre prévenu avant l'empereur lui-même de la bonne tournure que prenait la campagne contre Magnence : il présenta ses renseignements comme le fruit d'une vision surnaturelle et il n'en fallut pas davantage au superstitieux Constance pour voir un envoyé de Dieu et un conseiller providentiel en ce

Zur Kirchengcschichte..., p. 141, dit un peu méchamment: « von Volk und Würdenträgern foicrlich cingehoit ».

1. Sur la mort de Constant, voir J. Bidez, *Rev. des études anc.,* 1925, p. 312 sqq. ; C. Jullian, *Hist. de la Gaule,* t. VII, Paris 1926, p. 150.

2. Voir la réfutation systématique qu'il en fait dans *Ap. ad Const.,* 3 sqq.

triste personnage'. Eusèbe de Nicomédic ne pouvait pardonner aux défenseurs de Nicée l'humiliation qu'il avait subie sous les yeux de ses propres fidèles à la suite du Concile[2]; comme il était bien vu de l'entourage de Constance, en particulier de la mère du futur empereur Julien, Basilina, et de l'impératrice douairière. fervente admiratrice du martyr Lucien, dont Euscbc se réclamait dans sa doctrine[3], il dut faire jouer ces influences contre Athanase. Sans doute ne faut-il pas exagérer la portée de ces intrigues ; elles ont simplement ajouté leur poids à celui des motifs politiques qui guidaient l'empereur : Eusèbe était l'évêque de la résidence impériale, Nicomédie, et il valait mieux pour l'empereur avoir à son service l'influence morale dont jouissait le patriarche de la capitale auprès des fidèles et des moines, qui

1. Sui.picr Sévère, *Chronique,* IL 38 *P. !..* 20, 150, éd. llalm. CSEL, 1. p. 91. A. Pigaxiol, o. *c.* 88 et 94, parle d'Ursace comme évêque de Mursa. C'est de Valens qu'il s'agit (cf. d'ailleurs même p. 94, quinze lignes plus bas : Valons de Mursa).

2. Les circonstances de l'exil d'Eusèbe restent obscures. Peut-être Constantin prit-il prétexte de divergences doctrinales (relevées dans une lettre qu'il envoie à lu communauté de Nicomédie, cf. édition de *l'Hisl. Eccl.* de Gélase par LOschke, GGS 1918, p. 192 sqq.) pour le punir de son loyalisme à l'égard de Licinius. Philostorge, *Hist. Eccl.* IL 1 (et note 1 b), éd. Bidcz, GCS 1913, p. 12, prétend qu'il regretta publiquement d'avoir souscrit au Symbole de Nicée ; or S. Ambroise, *De Fide ad Gratianum,* 111, 15. *P. !..* 14, le présente comme le porte-parole de Constantin pour Taire insérer le terme ἀ'ὁμοούσιο dans le symbole.

3. Voir Epiph., *Haer.,* 69, G (ThèodOret 1. 5, 4) ; Philostorge XI, 12; cf. Schwartz, *Nachr.* 1908, p. 350, n. 3. Mais Schwartz remarque qu'il ne faut pas surestimer ces influences *{ibid.,* p. 383) : les exigences de la politique impériale expliquent plus sûrement les revirements de Constance comme elles avaient expliqué ceux de Constantin.

par leur action pouvaient causer des embarras imprévus ; Athanase ferait bien de sc tenir coi dans la lointaine Égypte, dont l'existence n'avait d'autre intérêt dans l'empire que d'être un irremplaçable grenier à blé ; quant à la ville meme d'Alexandrie, il était grand temps qu'elle s'éclipsât devant la gloire montante de la nouvelle capitale politique et culturelle, Constantinople : ces Egyptiens avaient vraiment trop de prétentions, et rien ne leur servirait de se faire soutenir par Rome ; celle-là aussi avait fait son temps, comme Athènes autrefois. Rien d'étonnant donc que l'empereur favorisât l'ambition d'Eusèbe, soucieux de a regrouper en un seul parti (au service du pouvoir impérial) toutes les forces d'opposition au patriarcat d'Alexandrie»1; la gênante agitation du bouillant Athanase était un anachronisme, on allait le lui faire voir.

20 *L'Apologie de sa fuite,* dont la composition vint interrompre l'inutile *Apologie à Constance,* rapporte brièvement les événements qui aboutirent à sa fuite au désert (février 356) :

a) Condamnation d'Athanase extorquée aux évêques occidentaux à Arles (hiver 354)®. Les légats2

1. Schwartz, *Nadir.* 19U8, p. 368.

2. *Hid. ar. ad monach.* 31, P. *G.* 25, 728. Les évêques occidentaux étaient peu nu courant des controverses thêologiques. Arrivés à Arles pour un concile, ils sont invités, ovant même l'ouverture des travaux, à choisir entre la signature d'un décret condamnant Athanase et l'exil. Seuls ceux qui connaissaient, personnellement Athanase, dont Paulin de Trêves, refusèrent do signer. Valens de Mursa, l'homme de confiance do Constance, dont l'éloquence était soutenue par les menaces de PÉmpereur, convainquit les hésitants. Voir S. Hilaire, *Fraym. Hist.* 1, 6, CSE1., p. 102; Suri-. Sévère, *Chronique.* II. 39, CSE1. I, *92* et éd. A. Lavrrtljox, Parle, 1899, H. p. 86.

du Pape Libère eux-mêmes, Vincent de Capouc et Marcel de Campanie, n'osèrent pas refuser de signer. Seul Paulin de Trêves, qui avait connu personnellement Athanase et l'estimait à sa juste valeur, ne voulut pas le trahir. Il fut exilé.

b) Même comédie de jugement à Milan {355). Libère, qui n'avait rien à reprocher à Athanase et qui ne pouvait ignorer l'attachement du grand évêque à l'orthodoxie de Nicée, avait obtenu de l'empereur ce nouveau concile. La réunion des évêques dégénéra en assemblée politique présidée par l'empereur en personne et confirma la sentence d'Arles ; les défenseurs d'Athanase, Eusèbe de Verceil, l'inquiétant Lucifer de Cagliari et l'évêque de Milan, Denis, furent exilés.

c) Hilaire de Poitiers se vit frapper de la même sentence à Béziers (356). Ce sera bientôt le tour du pape lui-même et du vétéran de l'orthodoxie nicéenne, Ossius de Cordoue[1]. Ce dernier finira par signer le formulaire hérétique de Sirmium (357) ; mais on ne réussira jamais à lui faire renier l'amitié qu'il portait à Athanase[2]. Le pape Libère, lui, la

1. Cf. S. Hilaire, *Fragm.* V-VI, CSEL, 89-93 cl 164-166. Libère est relégué en Thrace. Ossius d'abord chassé de Milan est déporté à Sirmium.

2. Cf. Duchesne, *Histoire ancienne de l'tèglise.* II, 4« éd.. Paris 1910, pp. 283-284 : · Il est évident que l'on abusa de sa vieillesse, de l'affaiblissement de ses facultés, cl que sa responsabilité personnelle n'est guère engagée dans celle triste histoire. Cela est d'autant plus vraisemblable, que — détail touchant on ne parvint jamais à lui faire maudire Athanase· Sa pauvre tele s'embrouillait sans doute dans 1rs questions de théologie ; mais Athanase restait pour lui une personne concrète, un ami, un compagnon de lutte ; il y tenait, on ne le lui lit pas lâcher ».

même année, finit par condamner Athanase, dont plus d'une activité était répréhensible sur le plan politique et disciplinaire. La formule qu'il signe, la 3e de Sirmium[1], était susceptible d'une interprétation orthodoxe. Il est vrai que désavouer Athanase et entrer en communion avec Ursace et Valens pouvait équivaloir, aux yeux de beaucoup, à une profession d'hérésie. Athanase pourtant ne reprochera pas à Libère d'être hérétique. Nous y reviendrons.

V. Athanase au désert (356-361)

21 Il fallut plus d'un an pour réussir à installer un évêque arien sur le siège d'Alexandrie. Ce fut Georges de Cappadoce, encore un étranger, dont l'historien Ammicn Marcellin, peu suspect de sympathie â l'égard d'Athanase, fait un portrait peu flatteur[2]. Il fut bientôt chassé de la ville (2 oct. 358)

1. Pour la question du pape Libère voir ci-dessous : « Les amis d'Athanase », § 32 note 1.

2. Voir par exemple Ammibn Marcellin, XXII, 11 éd. Gardthausen, Leipzig 1875. Nous y trouvons les détails suivants : malversations do jeunesse au temps où il était fournisseur de l'armée, intrigues auprès de l'empereur pour que soit rétablie sur les Alexandrins la perception de droits régaliens datant d'Alexandre le Grand.

On peut aussi se reporter au portrait, probablement chargé, qu'en brosse Grégoire de Nazianze dans son panégyrique de S. Athanase *(Disc.* 21, 14-16, P. G. 35, 1007 sqq.) «... je voudrai» laver de tout reproche ce sol qui m'est cher, ma patrie bien aimée ; ... ce n'est pas la patrie qui est coupable ; ... elle est sainte, elle brille sur toutes les: nations par son invincible attachement à la foi. Le crime doit être rejeté sur ces fils indignes de l'Êgliso ... Il s'est rencontré un monstre de Cappadoce, vil d'origine, plus vil de cœur, ... de race douteuse, être hybride comme le mulet... ».

par une émeute populaire, nullement simulée cette fois comme celle qui, sous les ordres du duc Syrianos, avait évincé Athanase en février 356*. A peine rentré, trois ans plus tard, il sera massacré par le peuple, tant païen que chrétien (23 déc. 361), à la nouvelle de la mort de Constance.

22 Pendant ce temps, Athanase au désert, six ans durant, fera sentir sa présence à son peuple et au monde chrétien. De cette époque datent les grandes œuvres de combat et de doctrine. *L'Histoire des Ariens*2 est destinée aux moines qui l'hébcrgcaient, et à quelques autres lecteurs. Son âme passionnée, presque incapable de sérénité dans l'exposé des erreurs et dans la description des menées déloyales de ses ennemis, l'entraine à une série d'attaques personnelles et d'appréciations sans nuances. La série des *Discours contre les Ariens* est d'un chrétien qui a souffert dans sa foi aux traditions les plus sacrées. Lui qui a horreur des pures spéculations philosophiques, comme celles des Ariens, installés au sein de Dieu pour l'étudier «scientifiquement» et l'analyser au mépris du mystère de l'intimité divine, il se met â leur plan pour protester contre cette diminution de Dieu. Mais sa méthode reste toujours celle du pasteur soucieux de la foi des simples3 : affirmations massives

1. Voir le récit de cette dernière dans *Apol. de Fnga,* '2A ; et *Apol. ad Consi. Imper.* 25. Pour rémeule qui coûta la vie à l'intrus Georges, voir Empereur Julien, *Epiai.* 60 (éd. Bidez-Cumont. Paris, 1922, p. 66-69), et Sozom. V. 7, *P.* C- 67. 1232-1233.

2. Dans *P. G.* 25. 691-793; Opitz II. 1.

3. Grégoire de Νλζιλνζκ, le *Theologos,* ne fera pas autrement, par exemple dans l'éloge do son frère Césaire *{Disc.* 7).

de la divinité du Verbe, puis discussion serrée, à l'usage des « sages », sur la « création de la Sagesse » selon Prov. 8, 22. Ignorante des subtilités rhétoriques[1], sa pensée est nourrie d'Écriture Sainte[2] et son expression sans détours savants.

1. Grégoire de Nazianze, *Disc.* 21, 6, P. C. 35, 1087, n'insiste pas sur ses études : · Dès son enfance, il fut nourri dans les habitudes et les disciplines chrétiennes : il ne donna que peu de temps aux études, suffisamment toutefois pour ne pas sembler le* ignorer ni paraître voiler de mépris son ignorance... ». De là à en faire un ignorant, il n'y a qu'un pas, trop vite franchi, à noire gré, par E. Schwartz. 11 oppose sa ‹ stilistiche Infàhigkeil » à la « glAnzcndo Schriftstclierci · de son prédécesseur Denys. Trop rapidement il élabore une théorie sur la décadence d'Alexandrie comme centre de culture (dans *Naehr.* VII, 367) et va jusqu'à affirmer que «la vieille métropole de la science antique » doit aux Athanase, aux Théophile, aux Cyrille, plutôt qu'à l'installation des Califes arabes, d'être devenue « un désert spirituel ». Pour ce dernier point, il ne faut pas oublier la politique d'abaissement d'Alexandrie menée par les empereurs, pour qui l'Égypte ne devait pas être autre chose qu'un grenier à blé ; il ne faut pas non plus oublier l'attraction qu'exercent Nicomédie, puis Antioche. Constantinople cnlin, la nouvelle capitale. Il faut enfin se souvenir que, dés le début du ve siècle, les Barbares sont aux portes, mais que leur arrivée est précédée d'un réveil éclatant de la pensée païenne avec Hypâlie cl Synésios. Quant à l'art littéraire d'Athanase. on ne peut nier que nous n'avons pas affaire à un styliste; on y rencontre bien des négligences de langue et de construction grammaticale, pratiquement pas de citations d'auteurs profanes, encore que le *Traité contre les Païen#* montre une certaine connaissance de la mythologie et de l'histoire anciennes. Mais qu'est l'art d'écrire si on le réduit A l'application des règles du beau parier et à l'usage des clichés d'école ? Grégoire de Nazianze, si facilement enclin ή juger de lu culture à travers scs déformations de rhéteur, ne s'avance pourtant pas à dire qu'Athunasc ne sait pas écrire ; or, nous savons combien il pouvait être chatouilleux sur ce point (v. g. *Carm.* IL L 44 v. 35, *P. G.* 37, 1852 ; *tbid. Carm.* 12 v. 138 et 295, *P. G.* 37. 1176 et 1187). I.'évêque d'Alexandrie est un publiciste de talent et un polémiste de grande envergure, non sans défauts certes, mais d'une éloquence irrésistible.

2. Grégoire de Nazianze admire sa parfaite mailrise de la Révélation écrite (Disc. 21, 6} ; et l'étude de !.. Bouyer, *L'Incarna·*

Si le traité *De Synodis* est un essai de conciliation des doctrines moins intransigeantes que l'arianisme caractérisé1, les *Lettres à Sérapion* sont encore d'un lutteur passionné. Quant aux *Apologies* que nous publions, et. dont il faisait colporter des copies à travers la Chrétienté par ses moines fidèles, nous aurons l'occasion de les analyser de plus près.

23 La ville d'Alexandrie devenait le repaire de l'arianisme le plus farouche sous la forme de l'anoméisme radical d'Aétius. Ce dernier, chasse d'Antioche, où le trop complaisant Léonce lui avait conféré le diaconat, et donc la faculté de prêcher, s'installa dans la ville; mais bientôt, ayant rallié la métropole d'Asie, il y appuiera l'œuvre de l'intransigeant Eunomius, sous le pontificat d'Eudoxe'.

lion et l'Église-Corps du Chris! dans la théologie de saint Athanase, Paris. 1943, montre que l'Écrilure, loin d'être pour lui un simple manuel d'ascèse, était véritablement une source de réflexion dogmatique. Or, la théologie est une science, et Athanase en a raffermi quelques fondements essentiels ; et justement parce qu'il n'a pas donné vingt ans de sa vie à l'étude des classiques païens, il est plus libre de se nourrir exclusivement de l'Écriture et de la riche tradition du milieu alexandrin. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit ignorant des courants philosophiques de son époque, même s'il ne les étudie pas systématiquement. Voir par exemple des réminiscences de physique Stoïcienne dans le 2e *Discours contre tes Ariens,* 48. Il a dû par ailleurs sc frotter de quelques spéculations gnostiques, et l'influence d'Irénéc sur sa pensée n'est plus à démontrer (et encore Uovyer, o. c.).

1. S. Hilaire écrira dans le même esprit son *De Synodis* (F. Λ. 10, 479-548).

2. Nous n'avons pas à entrer dans les détails de ces deux étranges destinées. D'Aétius, Mgr Duchesne a esquissé une silhouetté pittoresque (o. *c.* II, 275}. Son multre Eunomius a fait l'objet des attaques directes de Grégoire de Nazianze dans les cinq *Discours Théologiques,* qui resteront son chef-d'œuvre *{Disc.* 27-31, P. G. 36, 12-172). Voir aussi .M. Alberz, *Untersuchungen über die Schriflen des Eunomius,*

Cappadoce par la Thébaïde, s'arrêta dans la métropole égyptienne. Lucifer de Cagliari, pressé de manifester à Antioche son zèle trop orthodoxe, s'excusa et laissa deux diacres pour le représenter[1]. D'autres encore, qui jamais n'avaient failli, étaient là[2]. Pour éviter de nouveaux déchirements, on était enclin à pardonner, moyennant pénitence, à tous ceux qui accepteraient de se rallier au Symbole de Nicée. Un synode de pacification avait été tenu à Paris un peu auparavant, et, à Rome, le Pape Libère régla au mieux les questions d'Italie dans le même esprit de concorde et de paix[3].

26 Mais très vite, l'empereur Julien inaugura sa nouvelle politique religieuse de renaissance de «{'Hellénisme» : Athanase réintégra le désert

1. TUîf in. I, 28 (F. L. 21. 499). On ne voit pas d'après quels documents M. Piganiol affirme la présence de Lucifer au « concile des confesseurs · (o. c. 135). A la page suivante, il est d'ailleurs signalé à Antioche au début de 362 < revenant d'Alexandrie », mais le concile n'a eu lieu qu'au printemps, Athanase étant rentré le 21 février, comme le signale le même auteur p. 129. Par ailleurs, c'est une inexactitude doctrinale que de ranger Eudoxe parmi les « évêque* orthodoxes» d'Antioche (rbîd., p. 136).

2. Par exemple : l'évêque palestinien, Astérius de Pétra ; des représentants du savant Apollinaire de Laodicée, dont la doctrine sur la personne du Christ allait devenir suspecte, mais qu'Athanase, touché de sa ffdélitê constante, ne dénoncera pas d'emblée ; des représentants de Paulin d'Antioche. Voir les signataires du *Tome aux Anlivchiens,* P. G. 26, 808 RC.

Il n'est pas Impossible qu'Athanase ait alors donné lecture de son Apologie *De Fuga tua* (Socn. III, 8 *P. G.* 67, 396) comme il le faisait pour certaines lettres ou traités (Pjiotius, *Ûiblioth.* 32, *P. G.* 103, 64 C).

3. S. Hilaire, *Fragm. If1st.* XI et XII, CSEL I.XV, 43-46 et 156-157. (Cf. A. L. Ff.der, *Sludien :u Hilarius v. Poitiers,* 1, dans *Silzungbcrichle* de ('Académie de Vienne. 1910, p. 62-64. Voir S. JÉROME, *Dialog, adu. Lucif^* 20 *(P. L.* 23, 175).

'oct. 362)1. Ce ne fut heureusement qu'une alerte de quelques mois, et Jovien, dès son avènement, l'invite à lui rendre visite à Antioche. L'entrevue eut lieu, en fait, à Hiérapolis en octobre 363[2]. Le passage d'Athanase à Antioche n'apaisa pas les querelles qui déchiraient cette église, pour longtemps encore[3][4].

27 Si, en Occident, Valentinien reprit la politique de Constant en faveur des Nicéens, l'Orient dès la mort de Jovien revécut les troubles du règne de Constance. Valons, sous l'influence de sa femme sans doute' et de hauts fonctionnaires alliés aux tenants des grands patriarcats de Constantinople et d'Antioche[5], adopta la formule arienne de Rimini, la seule qui offrît un élément de compromis et qui eût jamais reçu l'appui officiel de la cour impériale, plus soucieuse de pacification extérieure que de pureté doctrinale. Tous les « dissidents » furent pris à partie, et l'incommode Athanase en premier lieu. Pour quelques mois encore (oct. 365-févr. 366), il reprit les pistes du désert et fit appel à l'hospitalité des

1. Athanase eut droit à un décret spécial de bannissement. Cf. Rohdes, *Geschichte der Reaction Kaiser Julians <je<jcn die Christliche Kirche,* p. 80.

2. A. Piganiol, *L'Empire chrétien,* p. 147, n. 129.

3. Jusqu'après le deuxième concile œcuménique de Constantinople (382). Cf. F. Cavallbra, *Le schisme d'Antioche,* Paris, 1905 ; R. Devreessb, *Le Patriarchal d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe,* Paris, 1945, pp. 20-38.

4. Cf. H. M. Gwatkjn, *Studies of Arianism,* Cambridge, 1900, p. 238.

5. L. Duchesne, 11, pp. 363-301, ne parle pas de ces influences possibles, il pense plutôt â un calcul politique. Les deux éléments ont pu jouer ensemble. Philostorge parle de l'ascendant personnel d Eudoxe (IV, 4).

moines. Bientôt cependant un rappel officiel lui est notifié[1] et, le vieux lutteur vient finir ses jours dans sa ville épiscopale (2 mai 373), entouré d'un clergé qu'il n'a cessé de tenir en haleine pour les luttes de l'orthodoxie, vénéré des moines qui, pour l'avoir vu vivre leur vie dans toute sa rigueur, reconnaissaient en lui l'un des leurs.

VII. Les amis d'Athanase

28 Un homme de cette trempe, énergique jusqu'à la violence, fidèle à la vérité une fois entrevue comme l'expression du message de Dieu aux hommes, conséquent avec lui-même jusqu'au dernier instant de sa vie, ne pouvait pas ne pas susciter des amitiés solides. L'empereur Constantin lui-même avait de l'admiration pour ce jeune chef d'une chrétienté vivante et fidèle à une tradition séculaire : sept ans durant, il le soutiendra contre tous scs ennemis[2], jusqu'à ce que ces derniers obtiennent l'audience de l'empereur sur un terrain purement économique et politique. Son contact personnel devait avoir quelques chose de séduisant : il avait gagné à son amitié les personnages les plus divers : les évêques

1. *Hisl. aciph.* 17; 19; Sozom. VI, 12 (P. G. 67, 1328).
2. *Voir supra* § 9. Même lorsque Athanase refuse de recevoir Arius *Apol. c. Ar.* 60 ; cf. Schwartz, *Zur Gesch. des Alh.t* VIII, p. 388 e p. 407. A un moment, les Ariens seront menacés de la peine capital· s'ils conservent les écrits de l'hérétique (cf. Schwartz, A'uc/ir. 1904, p. 388, n. 25 et p. 395, n. 5). Comine toujours, Schwartz expliqué ces attitudes par des raisons politiques, mais les entrevues avec Athanase n'ont pas pu ne pas influer sur les décisions de Constantin.

successifs de Trêves lui resteront toujours attachés. Le vigoureux pape Jules ne l'abandonnera jamais. Le pape Libère, il est vrai, succombera dans son lointain exil de Bérée, mais il «n'avait ni (la) rectitude ni (le) courage » du précédent[1]. Saint Antoine, le père des solitaires, « prit avec passion le parti d'Athanase persécuté»[2]; il écrivit plusieurs lettres à Constantin lors de l'exil de Trêves[3], et tel le prophète Élie à son disciple Élisée, il laissa au patriarche la tunique de peau qui lui avait servi de vêtement et de couverture jusqu'à la mort[4]. Athanase lui rendait son admiration et son amitié. Dans l'apaisement des dernières années à Alexandrie, il composa cet hymne à la vie parfaite qu'est la *Vita Antonii,* le livre le plus médité dans l'antiquité chrétienne, même en Occident, avant l'apparition des *Confessions* de S. Augustin. Il est difficile de souscrire à l'affirmation qui présente les moines, « pactisant avec les Mélétiens », soucieux « de ruiner l'omnipotence de l'évêque d'Alexandrie»[5]. S'ils étaient vraiment ce « curieux ramassis » de réfractaires sociaux que l'on nous présente[6], il n'y aurait pas à nous effaroucher de les voir hostiles à Athanase. En fait, ils ne lui sont pas hostiles, comme en témoigne toute l'histoire de sa vie : toujours l'évêque fugitif trouvera

1. A. Piganiol, *o. c.* p. 94.
2. *Id.,* p. 378.
3. Voir *supra,* § 10 n. 1.
4. II Reg. 2, 13. Athanase, *Vita Antonii,* 91, *P. G.* 26, 972 B ; et 92, *ibid.* C. Antoine meurt en 356, l'année même où Athanase chercha refuge au désert. Il ne semble cependant pas que l'évêque ait assisté aux derniers moments de son ami, qui a dû mourir en janvier.
5. A. Piganiol, *L'Empereur Constantin,* Paris, 1932, p. 190.
6. A. Piganiol, *L'Empire chrétien,* p. 376.

chez eux accueil et collaboration. Quant à leur inadaptation sociale, qu'on ne peut nier absolument, il faudrait parcourir *VHistoire Lausiaque* et les *Apophtegmesl,* sans parler de toute la littérature postérieure, pour remettre la question dans son vrai jour.

29 Pour nous en tenir aux témoignages d'amitié que reçut le proscrit à l'époque de ce troisième exil, qui vit. la naissance des deux *Apologies,* voyons quelques textes contemporains. L'amitié de ce brouillon que fut Lucifer de Cagliari (t 370) peut, n'ètrc pas une recommandation. Ce fut pourtant une amitié fidèle, jusque dans son refus intransigeant de partager la miséricorde d'Athanase, en 362, pour ses ennemis de la veille. Cette amitié dicta au terrible Sarde une série de traités, collection de textes d'Écriture accommodés aux sentiments de l'auteur. Il s'adresse directement à l'empereur[2] :

1. A. Palladius» *Histoire Lausiaque,* éd. et trad. Lucôt (Hcmmer-Lejay), Paris, 1012. *Apophtegmala Patrum seu Verba Seniorum, P. G.* 65 et *P. L.* 73 *(Vitae Patrum* 1).

2. *P. L.* 13, 767-1008, éd. Hartel, CSEL 14 : *De non conveniendo cum haereticis, ad Constantium Imperatorem ; De regibus apostatis ad Const. Imper.; Pro sancto Afhanasio, ad C. Imp. libri duo; De non parcendo in Deum delinquentibus, ad C. Imp.*

C'est le *Pro sancto Athanasio* qui semble le mieux composé : un *premier livre* n'est que le virulent exposé des griefs de Lucifer contre l'empereur : 1) Athanase a été condamné sans avoir été appelé a comparaître ; 2) abus de pouvoir de l'empereur qui, de sa propre autorité, lui nomme un successeur ; 3} inconséquence de la conduite de l'empereur qui a rappelé Athanase d'exil en 346 et le bannit maintenant sans raison.

Les griefs sont entremêlés et se détachent sur un fond commun d'invectives extraites surtout de l'Ancien Testament : malheur aux impies (les Ariens) qui se liguent contre Dieu et contre son Christ.

Tu nous as dit de condamner Athanase? Mais qui allons-nous condamner? Celui que nous voyons confesser le Fils de Dieu comme l'ont confessé les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs? ou bien toi, Constance, qui le renies comme l'a renié ton maître Arius, comme Judas l'Iscariote, comme tous les Juifs?*... Nous avons refusé d'être maudits avec toi, préférant te voir béni avec nous dans la Sainte Église... Dans Athanase, c'est Dieu que tu persécutes2.

L'empereur se voit compare à tous les impies que l'on rencontre dans la Bible : les fils d'Héli le grand-prêtre, Saül, le persécuteur de David, Achab, le persécuteur du prophète Élic. Lieux communs, si l'on veut, mais relevés par la verdeur d'expression habituelle au fameux polémiste : « Imperator impudentissime,... tu praecursor Antichristi,... recte es comparatus cani redeunti ad suum vomitum... n3. 11 est permis de douter que l'homme comparé à tous les monstres d'iniquité que la terre a jamais portés, ait été sensible aux invitations à la pénitence qu'entre deux invectives lui prodigue le défenseur d'Athanase :

Le *deuxième livre,* composé principalement de textes du Nouveau Testament, est un appel pressant à la conversion, avec menaces prophétiques à l'appui. L'auteur essaie d'énumérer les chefs d'accusation que pourrait avancer l'empereur contre Athanase. Mais son indignation donne à l'ensemble une allure de pamphlet plutôt que de plaidoyer. 11 aurait fallu au souverain une vertu peu commune pour obéir à l'invitation finale, que transcrit, notre texte.

1. *P. L.* 13, 824 C, *CSEL* 14, p. 73.

2. *Ibid.* 828 C, 830 U, *CSEL* 14, pp. 79 et 81.

3. *Ibid.* 836 A. 855 A, 858 : on trouve à cet endroit une allusion û la duplicité de conduite de Constance, envoyant en même temps des lettres d'encouragement à Athanase et, aux Alexandrins, des ordres contre leur évêque. Cf. *Apol. ad Const. Imp.,* 22-30 ; 30.

Arrache-toi, Constance, à l'emprise de la folie arienne... ; Reviens sous le toit familial, ... tu pourrais encore comme l'apôtre Paul, d'iinpic et de persécuteur, devenir béni et, chéri de Dieu, si tu croyais que Jésus-Christ est Fils de Dieu, ... si tu ne refusais pas d'accorder, avec l'Écriturc, une même éternité au Père, au Fils et à ΓEsprit Saint, si enfin tu croyais à la commune divinité du Père avec le Fils et l'Esprit Saint. Crois-moi, tu serais destiné à Le mêler aux chœurs des patriarches, des prophètes, des] apôtres et des martyrs. Autrement Lu ne pourras t'en : prendre qu'à toi-même lorsque Lu te verras tourmenté avec le diable et scs suppôts pour avoir dédaigné nos! avertissements salutaires1.

30 On peut croire cependant que la voix de] Lucifer, avec ses outrances habituelles, eut moins! de portée que celle, d'ordinaire plus modérée dans] le ton, du grand persécuté d'Occident, Hilaire de Poitiers. Relégué en Phrygie pour sa fidélité au dogme de Nicée, il était venu à Constantinople même, pour présenter à l'empereur deux écrits*] contre les croyances el les méthodes ariennes.!2

1. *Ibid.* 934 B-C. Athanase aurait manifesté son amitié Λ Lucifer] en lui envoyant deux lettres, l'une pour lui demander un exemplaire] de ses écrits, l'autre pour le remercier de le lui avoir fait parvenir.!

Ces deux lettres, citées dans P. L. 13, 1037-1042 {CSEL 14, pp. 3224 327) cl *P. G.* 26, 1181-1186, n'existent qu'en latin. Elles semblent) même avoir été écrites en latin, si nous nous arrêtons au jeu de mot) sur le nom de Lucifer *(lucem feretis).* Mais l'on connaît assez dé; faux lucifériens, pour penser qu'elles ont été fabriquées afin de; rappeler la glorieuse amitié du Maître pour le champion de l'ortho-: doxie nicéenne. Cf. Saltut. *Fraudes Littéraires des schismatique^ lucifériens aux IVt et* F* *siècles,* dans *Rullelin de Littérature ecclésias-tique* 1906, pp. 300-326.

2. *Ad Constantium Augustum liber primus. P. !..* 10, 557-563; (CSEL LXV, 181-187) ; *Ad Constantium Augustum liber secundus, P. L.* 10, 564-573 (CSEL LXV, 197-205).

Éconduit, il composa un *Contra Constantium* qui ne manque pas de vigueur[1].

Le temps de se taire n'est plus : il faut parler ; c'est le moment d'attendre le Christ puisque l'Antéchrist est là. Que les pasteurs poussent le cri d'alarme puisque les mercenaires ont fui... Donnons nos vies, les voleurs sont entrés et le lion sévit... Courons au martyre... l'ange de Satan s'est transformé en ange de lumière. Se taire plus longtemps serait faire preuve de lâcheté non de patience... Ah ! pourquoi. Dieu tout-puissant et Père de notre unique Seigneur Jésus-Christ, ne m'avez-vous donné de vous confesser aux temps de Néron et de Dèce?... Contre des ennemis déclarés, mon combat eût été un triomphe, il ne me fût resté aucun doute sur la qualité des persécuteurs qui, par les tourments du fer et du feu, eussent tenté de me forcer à Vous renier... Mais le combat présent doit se mener contre un persécuteur hypocrite, un ennemi qui caresse[2], bref contre Constance l'Antéchrist. Il ne meurtrit pas les échines, mais flatte les ventres ; il ne proscrit pas à vie mais enrichit à mort ; il n'attente pas à la liberté par les prisons, mais à l'intérieur de son palais il confère les honneurs de la servitude, ; il ne déchire pas les côtes mais investit le cœur ; il ne tranche pas la tète par le glaive mais tue l'âme avec de l'or ; il ne menace pas officiellement du feu mais attise en secret la géhenne. Il ne combat pas : il serait vaincu ; mais il flatte pour triompher ; il confesse le Christ pour le supprimer, il fait régner l'unité pour ruiner la paix[3] ; il combat les hérésies

1. *Ibid.* 577-607 (simple fragment dans CSEL LXV, 227-228).

2. Cf. Athanase, *Hist. Ar.* 43, P. G- 25, 744 C (Opitz, II, 207) : • Constance écrivait à Ossius, le flattant du nom de Pore... Il lui énumérait les exilés et disait : Te voilà seul contre l'hérésie ; laisse-toi persuader, écris contre Athanase... ».

3. Cf. Lucifer ne Cagliari, *De non conveniendo cum haereticis, P. L.* 13, 773 : « Tu nous as dit ; je veux la paix dans mon empire ; et tu veux, en fait, enlever la paix du Seigneur en tentant do diviser le peuple de Dieu ».

pour supprimer les chrétiens, il honore les prêtres pour faire disparaître les évêques, il construit des églises[1] pour détruire la foi. En paroles et des lèvres, il fait mention de Toi, mais de toute manière, il manœuvre pour empêcher de croire qu'à l'égal du Père, Tu es Dieu[2].

Suit un tableau des rapports de Constance avec l'Église, de tous points semblable à ceux que nous tracent, à plusieurs reprises, Athanase et les auteurs d'Hisloircs qui s'inspirent de lui, Théodoret et Sozoméne.

31 Le pape Libère, de son côté, ne négligera pas de décrire les malheurs de l'Eglise déchirée : *« Non Alhanasii lanium negotium »*[3]. Il réussit à obtenir la convocation du concile de Milan (355), dont on sait la malheureuse issue : bannissement de tous les évêques fidèles, puis bannissement de Libère lui-même[4], après comparution devant l'empereur. Théodoret nous rapporte l'entrevue[5] :

Il nous a plu de te convoquer, toi chrétien et évêque de notre ville, pour te persuader de renoncer à la folle et criminelle communion de l'impie Athanase. Le monde

1. Théodoret, III. 12 (GCS. p. 189).

2. Hilaire, *Contra Constantium,* 1-5, *passim (P. L.* 10, 577-582). Le texte de la finale est obscur. Nous l'interprétons dans le sens de la note de *P. L.* 10. 582 et de la suite du texte : paragraphes 9, 586 et 1", 591.

3. S. Hilaire. *Praym. Hist.* 5 *(P. !..* 10, 682, CSEL LXV, 89). C'est aussi la pensée d'Athanase dans *Apol. ad Const.* § 12.

4. *Hist. Ar.* 38 (P. C. 25, 737, Op. II, 204). Aux évêques. Libère écrivit une lettre de consolation (S. Hilairb, *P. L.* 10. 686*692; CSEL LXV, 164).

5. *P. G.* 82, 1033 (GCS, 131*136). Ce dialogue est évidemment • reconstitué >, selon la manière habituelle aux historiens antiques.· Cf. Ammien Marcellin, XV, 7, qui n'en rapporte pas une parole.

entier en a décidé ainsi et l'a déclaré exclu de l'Église par un décret conciliaire.

— Prince, les jugements ecclésiastiques doivent manifester un grand sens de la justice. C'est pourquoi, si tel est le bon plaisir de ta Piété, ordonne la constitution d'un tribunal. Si l'on voit qu'Athanase mérite une condamnation, alors, conformément à la pratique de l'Eglise, on portera la sentence qu'il aura encourue. Il n'est tout de même pas possible de condamner un homme que nous n'avons pas jugé[1].

— L'univers entier s'est prononcé contre son impiété, et comme il a fait dès le début, il continue à gagner du temps.

— Ceux qui ont souscrit à sa condamnation n'avaient pas été témoins oculaires des événements ; ils ont obéi à la vanité et à la crainte, à la pensée de tes mauvais traitements.

— Quelle vanité? Quelle crainte? Quels mauvais traitements?

Des gens qui ne se dévouent pas à la gloire de Dieu, qui préfèrent tes cadeaux, ont condamné sans jugement un homme qu'ils n'avaient pas vu de leurs yeux : c'est un procédé étranger à des chrétiens.

— On l'a jugé pourtant en face, au concile tenu à Tyr[x], et les membres du concile, tous les évêques de l'univers, l'ont condamné.

Non, jamais l'accusé n'a été juge en face. Ceux[2]

1. S. Athanase rapporte en termes analogues la réponse du pape Libère à l'eunuque Eusêlie, qui avait été « chargé tout, à la fois de le séduire par des présents et de l'intimider par des menaces % et qui organisa l'enlèvement du pape pour le faire comparaître devant l'empereur à Milan. Cf. G. Bahdy, dans *l'Histoire de l'Église* de Fliche et Martin, t. 3, pp. 144-145.

2. Cf. *supra.* §§7-9 Voir S. Athanase, zip. c. *Ar.* 8 et 12 (P. C. 25, 261 ; 270 ; Op. II, 91 ; 97}. Détails complémentaires dans Batiffol, *La paix consiantinienne,* Paris. 1910, pp. 377-387; Dickesne, *Histoire ancienne de. l'Église.* II, 4e éd., Paris, 1910, pp. 175-180.

qui s'étaient réunis alors pour le condamner, prononcèrent une sentence sans fondement après qu'Athanase eût quitté le tribunal.

— Quelle partie de Γ Univers représentes-tu, poursuit l'empereur, pour embrasser, toi seul, la cause d'un homme infâme et pour essayer de troubler la paix du monde habité et de l'univers tout entier?

— Le fait que je sois seul ne porte pas atteinte ù la cause de la foi. L'Ancien Testament aussi rapporte comment on ne trouva que trois réfractaires au « bon ordre »L

(Un courtisan, l'Eunuque Eusèbe intervient) :

Notre empereur devient pour toi Nabuchodonosor?

- Nullement ; mais tu n'en condamnes pas moins un homme que nous n'avons pas jugé. Pour moi, je demande au préalable une signature unanime qui confirme la foi définie à Nicée. Ainsi nos frères pourront être rappelés d'exil et rétablis dans leurs églises particulières. Si alors les actuels fauteurs de troubles se montrent soumis à la foi apostolique, nous pourrons nous transporter tous à Alexandrie ; l'accusé et ses accusateurs seront confrontés ; ils auront un avocat ; nous examinerons les deux partis et prononcerons la sentence...

— Les affaires une fois réglées, on ne peut plus tout remetire en question. La sentence portée par la plupart des évêques doit garder toute sa valeur. Seul tu t'obstines à te laisser guider par ton amitié pour cet homme infâme.

Prince, jamais nous n'avons entendu dire qu'en l'absence de l'accusé, son juge condamnât son infamie comme s'il faisait entrer en ligne de compte une inimitié personnelle à l'égard «le l'homme.

Eh bien, oui ! Disons qu'il a offensé tout le monde,

!. Lee trois jeunes gens de *Daniel* 3, 8-90.

mais personne autant que moi[1]. Il ne s'est pas contenté de la perte de mon frère aîné, mais il n'a pas cessé d'animer le regretté empereur Constant contre nous ; et n'eût été notre grand esprit de douceur, jamais nous n'aurions supporté les attaques de celui que l'on excitait, ni de son âme damnée. Aucune de mes victoires, pas même celle que je remportai sur Magnence et sur Silvanus[2], ne me paraîtra plus belle que de réussir à éloigner des affaires ecclésiastiques ce scélérat.

Ne te sers pas des évêques, Prince, pour assouvir ta haine. La main des hommes d'Église ne doit être utilisée que pour bénir. Veuille donc, s'il te plaît, rappeler les évêques sur leurs sièges. S'ils se montrent d'accord avec notre champion de la foi orthodoxe précisée à Nicée, qu'ils se réunissent alors et pourvoient à la paix universelle et que l'on n'ait pas l'air de vouloir anathématiser un innocent.

Un seul point est en question et telle est ma volonté : que tu fasses acte de communion avec les églises et je te renvoie à Rome. Fais un geste de paix : signe et retourne à Rome.

- Les frères de Rome ont déjà reçu mes adieux. Mieux valent, en effet les décisions de l'Église que mon séjour à Rome.

— Tu as trois jours pour te décider à signer afin de rentrer à Rome ou à préciser le lieu de ton exil.

Un délai de trois jours ne peut changer ma résolution ; aussi envoie-moi où tu veux[3].

1. Les deux griefs qui suivent font l'objet d'une justification de la part d'Athanase dans *Apologia ad Const. Imp.* 4.

2. L'usurpation de Silvanus fut promptement maîtrisée. Cf. A. Piganiol, *L'Empire chrétien,* p. 93.

3. S. Athanase résume la même entrevue en quelques lignes d'allure plus oratoire : « Libère est traîné devant l'empereur et fait preuve, à son tour, d'une grande vigueur de langage : Cesse, dit-il. de poursuivre les chrétiens, n'essaie pas d'introduire par nous l'impiété dans l'Eglise. Nous sommes prêts à tout souffrir plutôt que de porter

Deux jours après, le pape comparaissait de nouvèai pour s’entendre notifier son exil à Berce en Thrace refusant, noblement l’argent que lui offrait l'impératrice pour scs frais de voyage.

32 Deux années d'exil auront raison de sî résistance : les nouvelles qui lui venaient de Rom< étaient douloureuses, le peuple se divisait sur l’accuci à réserver à Γanti-pape Félix ; et Libère pensait sans doute que pour le bien de ΓÉglise on pouvait bien sacrifier un homme, fût-il Athanase. Il n faillit pas sur le plan doctrinal, quoi qu’en aient dit des historiens modernes1. Il est vrai qu’il condamnt

le nom de sectateurs d*Arius. Sujets du Christ, ne nous force pus i devenir adversaires du Christ. C’est aussi le conseil que nous t donnons : ne combats pas celui qui t’a donné cet empire ; au lie, d'actions de grâces, ne lui donne pas des marques d’impiété ; ni poursuis pas ses fidèles, de peur d’entendre à ton tour : *il est dur d regimber contre l'aiguillon (Act.* 9, 5). Mais puisses-tu aussi l’entend^ pour te laisser convaincre comme saint Paul. Nous voici, nous avoa voulu venir avant qu'ils n'élaborent quelque fausse accusation Nous nous sommes hâté, sachant bien que l'exil nous attendait chfl loi, pour éviter une fausse accusation et pour qu’il fût bien éviden ù tous que les autres souffrent pour la même cause que nous, et qü les accusations portées contre eux ont été forgées par leurs ennemi et sont calomnies pures et mensonges ». *(Hitl. Ar.* 39, *P. G.* 25, 740 Op. II, 205).

On remarquera combien Athanase est discret sur lui-même dal ce passage. Théodorct n’avait pas les mêmes raisons de discrétiol Cf. aussi Amm. Marc. XV, 7.

1. Discussion des documents par J. Zkilleo, *La question* 4 *pape Libère,* dans *Bulletin d'ancienne littéral, cl d'arch. chrétien»* 1913, pp. 20 sqq. Voir aussi Batiffol, *La paix constanlinienn* pp. 515-521. Le témoignage antique est celui de Sozomîînk, fV, Il Il n'est nullement évident qu’il s'agisse du deuxième formulaire i Sirmium, hérétique celui-là, que le vieil Ossius de Cordouc Unira pi signer. L'affirmation de *VEmpire chrétien,* p. 103, ne repose sur aucfl document. Il est vrai que Libère signa aussi le troisième formulai également susceptible d'une interprétation orthodoxe, mais non p

plus tard la formule même qu'il avait souscrite1, mais il ne faut pas perdre de vue l'ensemble des événements. En 366, lorsque Libère désavoue sa signature, la formule homéenne qu'il a souscrite devient la formule de ralliement de tous les adversaires de Nicée, par l'interprétation qui en est donnée alors ; au début elle était suffisamment vague pour rallier, dans l'esprit de conciliation de Basile d'Ancyre, tous ceux qui ne voulaient pas d'un arianisme extrême.

33 Cependant une voix plus émouvante encore que les protestations de Libère s'élève en faveur d'zXthanase. Il ne suffisait pas aux ennemis de la foi orthodoxe que l'évêque de Borne fût réduit au silence ; la résistance du vénérable Ossius de Cordoue leur était aussi insupportable : il fut sommé de se prononcer pour ou contre l'homme de Nicée. Sa lettre à l'empereur est citée tout au long dans *VHistoire des Ariens-:*

Je suis devenu confesseur quand ton aïeul Maximien persécuta l'Églisc. Si à ton tour tu me persécutes aujourd'hui, sache que je suis prêt à tout souffrir plutôt que

• comme il s'était rallié déjà au *credo* du deuxième concile » (A. Piga-mol, o. *e.,* p. 104). Ci. Duchesne, pp. 281-282 et les deux notes de ces pages, ainsi que p. 290. Voir aussi P. Glorieux, *Hilaire el Libère* dans *Mit. Sc. He.l.,* 1 (1944), p. 7-34.

1. Socrate, IV, 12, *G.* 67, 485B. «A la lin de sa vie. il condamna expressément lu formule homéenne â laquelle il avait eu la faiblesse de souscrire· (A. Piganiol. *o. c.* p. 192). Le témoignage de Socrate, ordinairement pur relict d'Atbanasc (et de Ruiln-Eusêbe) s'appuie ici sur le *De Synodis,* perdu, de Sabinos, qui a grande autorité, non sans raison semble-t-il, auprès des philologues allemands. C'est un semi-arien du début du v- siècle. Cf. Schwartz, *Nachr.,* VU, p. 362.

2. Paragr. 44 (P. *G.* 25, 715-748 ; Opitz. II, 207).

de verser le sang innocent et de trahir la vérité... J'écris par souci de ton salut. Du reste... voici mon intention : je ne donnerai point de signature contre Athanase, que ΓÉglise de Rome et le concile[1] ont déclaré innocent. Tu l'avais reconnu toi-même, puisque tu l'avais rappelé auprès de toi et que tu lui avais permis de rentrer avec honneur dans sa patrie et de revenir à son église. Quelle peut être aujourd'hui la raison d'un changement si profond?... Constance, écoute-moi. Il me convient de t'écrire ainsi, et à toi de peser sérieusement mes propos...

La réponse à cette lettre fut l'exil à Sirmium. C'est là qu'à bout de résistance, il signa le « secon· formulaire » hérétique, mais jamais on ne roussit à le faire adhérer à la condamnation d'Athanase[2].

34 Les divers événements rappelés par Athanasi lui-même nous serviront à dater avec assez d'exacti tude la composition des deux *Apologies. L'Apologi de la juile* ne dit pas que Libère ait déjà signé k troisième formulaire de Sirmium, qui date di l'automne 357. Ossius par contre avait déjà sign· (cf. *Apol. fug.* 5). Par ailleurs la persécution violent· évoquée aux paragraphes 6 et 7, à en croire le témoi

1. Il s'agit du concile de Sardique (343), présidé par Ossius lui infime *Ar.* 15 sqq.).

2. Cf. l'allusion évidente de S. Grégoire de Nazianze dans 1 Panégyrique d'Athanase *{Disc.* 21, 33, P. *G.* 35, 1107) : «Bien de évêques, par ailleurs fidèles à leurs devoirs, tombèrent dans leu filets. Purs de cœur, ils ont laisse souiller leur main de cette signatui Ils ont associé leur nom aux noms des misérables dont les inte fions étaient aussi perverses que leurs actes, et par là ils ont pi part sinon à la flamme du moins à la fumée. J'ai beaucoup pieu à lu vue des proportions que prenait cette impiété : elle séduisi même les défenseurs du Verbe, et les rendait complices de lu persée lion dirigée contre la foi orthodoxe ».

gnage de *VHistoire des Ariens,* date de l'été 357. Pour *VApologie à Constance,* les événements de l'été 357 peuvent servir à dater la seconde partie (à partir du paragraphe 22) : ils sont présentés comme tout récents. Mais le début est trop soigné, trop différent de ton et d'allure, pour n'avoir pas été composé tout à loisir, avant que la perfidie de l'empereur se fût étalée au grand jour par les comédies de synodes à Arles et Milan (353, 355), ou du moins avant que saint Athanase eût pu en être averti et en apprécier le véritable sens*.

35 Outre ces témoignages d'amitié que nous venons d'évoquer, on peut apprécier la confiance que lui portaient d'autres personnages du monde chrétien. Grégoire de Nazianze fera son éloge comme de la plus grande figure de pasteur que l'Église ait jamais connue. Basile le Grand s'adressera à lui quand il voudra entrer en contact avec le pape Damase[2] et s'inspirera sans aucun doute de son attitude lorsqu'il paraîtra devant l'envoyé de l'empereur Valens[3].

36 L'œuvre d'apaisement des esprits et- de mise au point de l'enseignement théologique était loin d'être achevée. L'activité du patriarche d'Alexandrie avait posé les premiers jalons solides, et il eut,

1. Cf. aussi Schwartz, *Nachr.,* 1904, pp. 302-377.

2. Voir correspondance de S. Basile avec Athanase : *Lettres* 66, 67, 69. 90, 82 dans *P. G.* 32, 124 sqq. Cf. F. Cavallera, *Le schisme d'Anlioche,* Paris 1905, p. 140.

3. Panégyrique de Basile par Grégoire de Nazianze, *Disc.* 43, spécialement le paragraphe 50, *P. G.* 35, 560.

avant de mourir, la consolation de voir surgir une lignée de combattants redoutables à l'hérésie, fidèles à son propre esprit, en la personne des Gappadocicns. Il ne cacha pas sa joie de voir accéder S. Basile au siège épiscopal de Césarée[1]. Il n'avait pas eu lui-même le loisir d'élaborer un corps de doctrine sans fissure[2], où la foi fût exposée en toute sérénité. Les Cappadociens, héritiers de son esprit, s'y emploieront de toutes leurs forces, non sans passer encore par des étapes bien sombres, mais le second Concile œcuménique, à Constantinople, dominé par la personnalité de Grégoire le Théologien, verra la ruine définitive de l'arianisme doctrinal en Orient. Ce même Grégoire affirme la continuité de pensée et de travail avec le grand Athanase, dans le panégyrique du lutteur d'Alexandrie, prononcé à Constantinople, en 379 très probablement. Ce morceau de lyrisme oratoire n'est guère utilisable par l'historien, mais il demeure, aux yeux de la postérité comme un monument d'admiration et de reconnaissance élevé en l'honneur d'un maître et d'un père dans la foi[3].

37 Tous les Pères Grecs sont plus ou moins directe-! ment tributaires de saint Athanase pour les grandes lignes des dogmes de la Trinité et de la Kédemp-

1. Voir en particulier les *Lettres* à Palladius, et aux prêtres Jean et Antiochus, *P. G.* 26, 1165, 1168. Voir *Lettres de S. Basile* il S. Athanase, éd. Y. Couhtoxnk, Paris 1957, pp. 151-162, *Episl.* 61, 66, 67, 69, 80, 82.

2. Voir par exemple les difficultés soulevées contre sa christologie, *supra* § 1, n. 1.

3. *Discours* 21, *P. G.* 35, 1081-1128. Voir aussi *Disc.* 31 (au moment des difficultés qu'eut Grégoire avec le philosophe Maxime), paragraphes 3-1, *P. G.* 36, 244.

tion*, car «si au point de vue de la *spéculation* théologique, écrit le Père Cavallera[2], sa valeur est, peut-on dire, nulle, au point de vue *dogmatique,* sa maîtrise est incomparable. Nul au ive siècle ne paraît le dépasser par l'ampleur dans le développement de la doctrine, la richesse de l'information scripturaire..., surtout par la profondeur du sens chrétien qui lui fait comme naturellement chercher, en toute doctrine, le côté par où elle pénètre jusqu'au plus intime de l'âme pour la vivifier, l'exciter, rénover en elle la vie spirituelle et l'énergie pour le bien ».

Nous avons vu comment scs écrits étaient presque tous des œuvres de combat ou de direction spirituelle. Les deux *Apologies* qu'il nous reste à analyser en seront un nouvel exemple.

VIII. Les deux Apologies : a l'Empereur Constance et sur la fuite

Λ. Le contenu et la portée des deux apologies

38 Sans avoir le retentissement catholique des traités doctrinaux, ni l'intérêt historique et spirituel des

1. Il serait plus juste de parler plus généralement «lu dogme de l'incarnation, car pour Athanase le salut est commencé dès que le Vcrhe s'incarne. Ci. *Oratio de Incarnatione Verbi* VI-1X, *p. g.* 25, 105-112 (trad. Camelot. Sources Chrétiennes, Paris, 1917).

Pour le détail, voir J. Tjxehont, *Histoire des dogmes.* II, 9« éd., Paris, 1931, pp. 113 sqq. ; G. Voisin, *La doctrine chrislologique de saint Athanase,* dans *RHE* I (1900), pp. 226 sqq., etc.

2. F. CavatxeRA, *Saint Athanase,* Paris, 1908, p. 34. Après l'ouvrage, déjà cité, du P. Rouyer, on ne peut souscrire sans réserve à ce jugement sur la nullité spéculative de la théologie d'Athanase.

*Épîlres festales*1 ou de la Fita *Antonii,* les deux *Apologies* sont cependant précieuses au double point, de vue de l'histoire de ГArianisme et de celle des rapports entre les pouvoirs civils et l'Église.

Depuis Constantin, les empereurs avaient pris l'habitude d'intervenir dans les querelles doctrinales, surtout pour apaiser les troubles extérieurs qu'elles engendraient, et dans la discipline ecclésiastique2.

1. EJ. Schwartz, *Nadir.* VIII (1911), p. 368, n'y voit qu'un « conglomerat rte banalités homilétiques et «le citations bibliques inasslmilées », et ne leur reconnaît d'autre intérêt que celui de poser quelques jalons chronologiques. Certes, nous n'avons affaire là qu'à des variations homilétiques sur le thème rte la joie pascale et de la réforme morale qu'elle implique ; mais n'est-il pas du plus haut intérêt, pour un historien de la pensée chrétienne, de trouver un témoin de renseignement courant que donnait un évêque au iv· siècle, et de ce que le peuple d'alors recevait comme doctrine ?

2. Constantin par exemple voulait avant tout la paix au sein de l'Église : c'était un élément qui facilitait son couvre de centralisation administrative. Même s'il ne donne pas aux conciles ecclésiastiques une sanction officielle d'actes politiques, s'y présentant toujours < en posture d'humble spectateur, d'auxiliaire bénévole des hommes de Dieu » (Schwartz, o. *c.* VU, 369), il a toujours voulu jouer un rôle prépondérant dans les assemblées d'évêques. Qu'il suffise de rappeler les décisions administratives qu'il prend â l'égard de la hiérarchie catholique : exemptions d'impôt, allocations, juridiction civile des évêques, etc., et qu'on lise les lettres qu'il écrit aux hérétiques(cf. Eusèbe,*De uita Constantini,* II, G3-64, éd. Heikel, pp. 66-67; III, 64-65 *CCS,* pp. 111-113; cf. *supra* § 19 n. 2), on serai édifié sur son prétendu désintéressement. Il ne faut pas oublier qu'il a pris lui-même l'initiative de plusieurs synodes. Il est évident qu'il voulait en être l'inspirateur et se servir des ‹ saintes assemblées · comme de simples instruments politiques (ci. Schwartz, *ibid.* p. 417)1 Sans partager toutes les vues de Schwartz, on doit reconnaître la vrai-: semblance psychologique de l'aspect « religieux » du caractère de] Constantin, tel qu'il est analysé dans les *Nachriclden* p. 369. Quant) à Constance il était du même esprit. Qu'il suffise de rappeler les séan4 ces du concile de Milan (355) : elles se tinrent dans le palais imperials au début, Constance ne parut pas, se contentant d'y assister derrière) une tenture ; mais il ne tarda pas à prendre lui-même les assemblée·! en main.

Nous voyons ici l'empereur intervenir dans les nominations d'évêques (Ap. *fug.* 26, 677 B), donner son «autorisation pour construire ou inaugurer une basilique (Ap. *ad C.* 14), permettre ou interdire un concile (Ap. *fug.* 4).

39 Constance, deuxième fils de Constantin, devenu seul empereur après avoir brisé toutes les résistances, subissait l'influence des Eusébiens, qui depuis l'époque de Constantin menaient campagne contre les partisans du symbole de Nicée. Il avait pour conseillers permanents les évoques pannoniens, Valons de Mursa et. Ursace de Singidunum1. Une campagne de dénigrement avait été organisée contre l'évêque d'Alexandrie, farouchement fidèle à ses positions doctrinales. Son *Apologie à l'Empereur*

1. C'est à Mursa que Constance remporta la première victoire sérieuse sur les troupes de Magnence (351). Cf. Sui.picr Sévèr e, *Chronique.* II, 38, 5). L'évêque du lieu ne laissa pas échapper cette occasion de gagner les bonnes grâces du prince, racontant qu'une vision surnaturelle lui avait fait part de la victoire.

Ursace, comme Valons, avait été catéchisé par Arius en personne. Tous deux avaient siégé au concile de Tyr (335) et témoigné ensemble contre Athanase à la suite de l'enquête dont ils avaient été chargés dans le delta du Nil sous les auspices du préfet Philagrios (voir *supra* § 8«. Tous deux avaient demandé de rentrer dans la communion do Rome an concile de Milan de 347 (S. Hil air e, *Fragrn. Hisl.* VIII, 2, CSEL LXV, p. 87). Ils s'étaient déjà soumis aux décisions de Sardique (343) et le notifièrent au pape .Jules (Hil ., *Fragm.* II, 19-20, CSEL, 142-143; At hanase, *Ap, c. Ar.* 58). Ensemble ils écrivirent une lettre de communion à Athanase (Hil air e, *ibid. ;* At hanase, *ibid.).* Mais dés que le vent eut tourné à la cour impériale, ils se rapprochèrent de leurs anciens alliés contre les hommes de Nicée (351).

Constance essaie de répondre aux principales accusations formulées contre lui[1] :

1) Il n'a pas excité feu l'empereur Constant contre son frère Constance (2-5) ;

2) Il n'y a pas eu échange de lettres entre Athanase et l'usurpateur Magnence (6-13) ;

3) Athanase a fait célébrer la liturgie dans une église dont on n'avait pas encore fait la dédicace, oui, mais c'est qu'il s'était vu contraint par les circonstances (14-18) ;

4) Il n'est pas coupable d'avoir refusé une invitation de l'empereur, puisque cette invitation était fausse (19-21).

Toute cette première partie est rédigée avec soin ; les mots sont en général plutôt ternes, mais la phrase n'est jamais embrouillée, et les paragraphes sont soulevés par un véritable souffle oratoire.

Personne n'aura la naïveté de prendre au pied de la lettre les éloges protocolaires et les titres pompeusement décernés à la Piété, à la Prudence de l'Empcreur, et surtout à sa Bonté, cette φιλανθρωπἰα dont plus tard l'empereur Julien fera la vertu par excellence du Prince et du parfait « Hellène ».

40 A ce premier mémoire, une deuxième partie s'ajoute, moins solennelle d'allure. L'évêque rappelle d'abord :

1. Il ne fait pas mention de Γaccusation, évoquée par Constance hii-mfime dans Pentrcvue avec Libère *(supra.* § 31), selon laquelle Athanase aurait pris pari à un complot contre Constantin II, l'aîni des fils de Constantin, mort dans la bataille d'Aquilée, livrée contre son cadet Constant (printemps de 340).

1) Le texte d'une lettre qui le mit à l'abri des menées du notaire impérial Diogène et des premières vexations du Duc Syrianos (22-25a) ;

2) Puis l'attentat du 8 février, que *VApologie de la fuite* rapporte tout au long, et sa propre fuite (25b-26) ;

3) Enfin la persécution contre les évêques et contre le peuple, s'autorisant de « prétendues » lettres de l'empereur, qu'il cite (27-33).

L'Apologie se termine par une justification de sa fuite, et par une invitation pressante à intervenir pour faire cesser toutes les horreurs commises sous le couvert de l'empereur ($4-35).

Toute cette seconde partie présente un caractère, d'émotion que ne comportait pas le début. Lorsque l'on connaît par ailleurs la conduite de Constance et saint Athanase était bien placé pour la connaître —, on ne peut s'empêcher de trouver sous les formes respectueuses et dans le choix des citations d'Écriture Sainte, une ironie à laquelle l'empereur ne put pas être insensible. On ignore, il est vrai, si cette Apologie lui parvint jamais, il suffit quelle ait été communiquée au peuple d'Alexandrie, et que l'évêque intrus en ait eu connaissance, pour savoir qu'Athanasc ne capitulait pas. Ce dernier ne cherchait qu'une chose : faire sentir sa présence en manifestant son invincible fidélité aux dogmes traditionnels. C'est cet attachement à la tradition, en meme temps que l'analogie de situation, qui nous fait penser à cet autre évêque fugitif qui, un siècle plus tôt, entre 250

et 257, eut à se justifier d'avoir «abandonné son église au temps de la persécution de Dèce. Caché au désert, saint Cyprien demeura en contact avec son église1, et expliqua sa conduite au clergé de Rome. Pas plus qu'à Athanase le martyre ne lui faisait peur, mais plus heureux que l'évêque d'Alexandrie, il eut l'occasion de le prouver en acte, le 14 septembre 258, en présence de tout son peuple. Mais en Égypte même. Athanase avait eu un illustre devancier, en la personne de saint Pierre d'Alexandrie, le prédécesseur immédiat d'Alexandre. Lors de la persécution de Dioclétien (303), qui était spécialement dirigée contre les chefs religieux, il avait fui au désert. A son retour éclatera le schisme méléticn, inspiré par la même rigueur contre les semi-apostats que le donatisme à Carthage et, plus tard, le schisme luciférien2.

41 *VApologie de la fuite* sera plus hardie et plus agressive. Définitivement proscrit — nous sommes en 357 —, le fugitif n'a plus rien à perdre, personne à ménager. Le « très pieux » et « très humain * empereur est devenu « l'hérétique Constance» (§26). C'est ce qui nous fait croire qui

1. *Epixtolac* V-XLII1, éd. Bayard, Paris (Budé) 1925. Les explica lions au clergé de Rome sont dans les *Epist.* VIII. IX el XX.

2. Pour le schisme des Mélétiens d'Égypte, voir Épiphans *Haer.* 6«. Sur leur union avec les Ariens, provoquée en grande parti par l'intransigeance d'Athanase au début de son épiscopat, il fau le reconnaître, voir Schwartx, A'oc/ir., 1905,1G5-187. C'est sans aucu doute à Pierre d'Alexandrie que lait allusion *VApol. de fuga,* 2Î quand elle parle des saints martyrs qui vivaient au désert san rompre le contact avec leur peuple *(ibid.* 21).

cette dernière *Apologie* a suivi et non pas précède l’/lp. *à Constance.* Les principaux adversaires sont désignés nommément ; les accusations sont précises, l’ironie n’a plus à se cacher. Si l’on peut encore parler d’éloquence, ce sera celle du pamphlet qui caractérisera le mieux *VApologie* d’Athanase pour justi lier sa fuite.

42 Le plan est mieux équilibré et plus cohérent que celui de la précédente, l'émotion plus discrète, les textes d’Écriture Sainte et les raisonnements s’alignent rigoureusement à l’appui de la thèse :

Une *Introduction* (1-2) campe les adversaires et donne leurs motifs respectifs de lutte : Athanase est accusé de lâcheté ; il ira chercher dans l’Écriture les arguments de son plaidoyer. Les chefs ariens, compares aux Juifs hypocrites, sous couleur de zèle pour Dieu, tendent à ruiner la foi.

I. Suit une liste des victimes de la persécution : les évêques, Ossius de Cordoue en particulier, le peuple. Brutalités à l’égard du peuple, exil pour les évêques (3-7).

II. Une justification de la fuite en général, et de celle d’Athanase en particulier, grâce aux exemples des saints, aux paroles et à la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même (8-13). On n’a pas le droit de devancer l’heure fixée par la Providence (14-17). La fuite n’est pas toujours une lâcheté (18-20). *Conclusion :* résumé de tous les arguments (21-22).

III. Après une transition où l’auteur prend ses ennemis à partie (§ 23), nous assistons à l’épisode

dramatique de l'attentat qui est à l'origine de la fuite d'Athanase. Celui-ci justifie sa conduite personnelle, évoquant en mémo temps l'inconduite des chefs ariens (24-27).

Nous avons donc là une plaidorie en forme, avec les procédés habituels : une vue d'ensemble de la question, le recours à des principes généraux expliqués par des cas concrets, la narration qui met l'accusé en scène et compare sa conduite à celle de ses accusateurs.

43 L'accumulation des textes scripturaires est une habitude littéraire de l'époque. Nous avons vu que les diatribes de Lucifer de Cagliari ne sont que des séries de citations extraites «le tous les livres de l'Ancien Testament, puis du Nouveau dans leur ordre traditionnel, et reliées plus ou moins adroitement. Athanase use du procédé avec une plus grande souplesse bien que scs citations soient faites de mémoire, et qu'il s'y glisse parfois des inexactitudes de peu d'importance1. Au lieu de scruter systématiquement chacun des livres pour y trouver des arguments^ il passe avec la plus grande aisance des *Prophètes* aux *Actes des Apôtres,* et des *Épitres* de S. Paul à la *Genèse.* Il est à peine besoin de souligner la connaissance parfaite qu'il a de la Bible, comme beaucoup de ses contemporains : l'Écriture n'était-elle pas l'unique source écrite de la spéculation théologique

1. Par exemple : au paragraphe 15, un mot du Psau/ne est mis dans la bouche de Jésus; au paragraphe 17, Athanase parle do Roboam, alors qu'il s'agit évidemment de Jéroboam ; au paragraphe 21, il joint deux versets en contre sens.

<le cette époque ? El, si l'on avait lu les poètes et les philosophes, ce qui n'est pas absolument certain pour notre Athanase[1], on ne tardait pas à revenir à l'Écriture et aux Prophètes pour étayer les affirmations de la sagesse humaine[2].

44 Quel fut le retentissement de cette *Apologie,* il est bien difficile de le dire. On sait seulement qu'Athanase la fit lire au Concile des Confesseurs[3] pour préciser quels avaient été les principaux agitateurs ariens, afin de pouvoir absoudre en connaissance de cause ceux qui étaient tombés par simple crainte et faiblesse. C'est encore là un Irait qui le rapproche des évêques Cyprien de Carthage et Pierre d'Alexandrie, que nous venons d'évoquer. Vrai «pasteur» de son troupeau, il est prêt à pardonner dès que l'on donne des signes de repentir ; seul en cause, il n'eût pas hésité à se livrer. S'il a la véhémence du lutteur, il n'en a pas les duretés : certes, il n'épargne pas ses ennemis, lorsqu'ils attaquent en sa personne le défenseur de l'orthodoxie nicécnne,

1. Nous avons vu cependant 22 cl notes) qu'il ne Faut pas exagérer rignorance du Patriarche d'Alexandrie. Sans parler des *Discours contre tes Ariens,* ou l'on constate une connaissance réelle des courants philosophiques de cette époque, on a suffisamment démontré que la *Vita Antonii* était la première application chrétienne do la technique des Vies de thaumaturges païens (voir les conclusions de L. Bouybr , *La vic de* S. *Antoine,* Sûint-Wandrille 1950, pp. 17-21).

2. Ainsi feront la plupart des Pères de ΓÉglise de la grande époque. Voir Anxou, *Platonisme des Pires,* dans le *Did. de Thiol. Catholique,* et .1. Daxiêloü, *Platonisme et Théologie mystique chez Grégoire de Nysse,* Paris 194-1. Une étude delà pensée de Grégoire de Nazianze en particulier nous fait aboutir à des conclusions formelles on ce domaine.

3. Voir § 25, n. 2. Présentation détaillée de ce concile dans Hi.tïii.fc-Lr.ci.Encp, I. I, 2, Paris, 1907, pp. 963 s<|q.

et quelques-uns apparaîtraient de bien tristes sires aux yeux de l'Histoire si l'on ne possédait sur eux que le témoignage d'Athanase, dans ses œuvres polémiques. Mais il faut comprendre, selon le mot de S. Hilaire[1], qu'il s'agit de bien autre chose que de la personne d'un évêque : il y va de l'existence même de l'Église. A l'égard de ses amis, ses lettres nous le montrent plein de cette sensibilité délicate que l'on trouve au cœur des grands actifs, oublieux d'eux-mêmes quand ils sont au service d'intérêts supérieurs : tel sera S. Jérôme, tel S. Ambroise, tel avait été S. Paul, pour nous en tenir à l'Antiquité chrétienne. Tous, ils ont eu à lutter pour maintenir la foi dans sa pureté primitive; mais dans le cas d'Athanase les questions de doctrine et de personne étaient intimement liées : le patriarche d'Alexandrie a peut-être intentionnellement entretenu cette confusion des questions pour éviter aux esprits simples et peu au fait des controverses théologiques de se perdre en de subtiles spéculations. Le peuple d'Alexandrie ne s'y trompa jamais : il tenait la foi que défendait Athanase, et tous ceux qui voudraient le supplanter seraient considérés comme des intrus ; les Mélétiens non plus ne se perdirent pas dans la spéculation, ils étaient contre Athanase, qui n'admettait pas les vues de leurs chefs : tous ceux qui étaient contre lui étaient leurs alliés naturels. Le vieil Ossius de Cordoue tenait pour Athanase ; il accepta de signer un formulaire dogmatique dont le sens lui échappait

1. Voir § 31, note 3.

mais on ne lui fera pas lâcher Athanase, qui défendait les positions du Concile de Nicée. Il est remarquable qu'en aucun cas, Athanase ne se met sur un plan théologique, lorsqu'il s'adresse aux empereurs : il défend bien le patrimoine spirituel, mais d'abord en assurant le bon ordre extérieur dans le respect du droit et de la justice. Jamais il ne considérera les empereurs comme des « évêques in partibus

45 La langue et le style de nos deux *Apologies* sont loin d'être ceux d'un homme sans culture, comme l'insinuent bien des auteurs contemporains à la suite des affirmations de Schwartz2. Sans doute n'y trouvons-nous pas le jeu subtil des procédés chers aux rhéteurs du temps. Bien plus qu'en avocat, Athanase réagit en polémiste. Sa langue, un peu lerne. est claire et en général facile : il aime les

). Selon le mot. pris à contre sens, de *L'Empire chrétien*‹ p. 62 ; • Constantin se considère comme un évêque aussi, mais pour ceux qui sont hors de l'Église. disons donc un évêque *in partibus infidelium* ». Cette expression n'est pas équivalente du terme traditionnel • l'évêque du dehors · ; elle n'est liée Λ hi pensée des païens que parce que le titre épiscopal d'un évêque moderne sans territoire propre se rattache à un évêché ‹le l'église primitive *actuellement* en terre infidèle. Ce titre n'a donc rien à voir avec une activité quelconque sur ces territoires, au contraire de ce qu'entendait exprimer Constantin.

2. Nous renvoyons encore aux notes du §22. Les œuvres littéraires des contemporains sont tout entachées de rhétorique. On l'a assez reproché par exemple à la poésie de Grégoire de Nazianze (Cr o îSBT, *Histoire de la littérature grecque** t. V, Paris, 1899, p. 944 ; et B. Wy SS, *Gregor v, Nazianz* ein griechisch. christl. Dichler des IV lahrhund.** dans *Mus. Helvetic.* 6 (1949), pp. 177-210). Ici nous avons affaire à un polémiste, dont Part est moins subtil, mais dont l'éloquence ne manque pas de vigueur, dans une parfaite simplicité d'argumentation. Le plan de chacune des *Apologies* supporte la comparaison avec les meilleures compositions de Démosthène et de Cicéron.

oppositions de mots et les parallélismes ; il n'hésite pas devant un terme vigoureux quand il s'agit de caractériser des attitudes indignes d'un chrétien. Nous n'avons nullement affaire à un décadent. Il y a bien des négligences de style ; on n'y trouve pas de citations d'auteurs classiques. Mais qu'est l'art d'écrire si on le réduit à des habitudes et à des clichés d'école ? En tout cas ce ne sont pas ces deux *Apologies* qui autorisent l'accusation portée contre Athanase d'avoir contribué à réduire Alexandrie, la vieille capitale de la culture hellénistique, en « un désert spirituel »[1].

46 Ce que l'on peut dire de ces œuvres mineures, c'est qu'elles sont toutes pénétrées de la foi d'un homme qui souffre violence « pour la justice », et du zèle d'un évêque, soucieux du bien de son troupeau, en butte à la persécution pour une orthodoxie qu'il est pratiquement seul à défendre. Le combat ne lui fait pas peur, mais son âme délicate ressent profondément les grossièretés et les injustices dont il est l'objet. Il ne refuse pas la lutte, mais comme l'Apôtre dont il est si proche par le tempérament, il devait sentir l'appel de l'éternité : n'a-t-il pas eu sa part de visions au désert comme les persécutés doid. il rappelle la vie de contemplation au cours de leur fuite ? *(Ap. jug.* 20). Cependant, chez lui comme chez S. Paul, les désirs mystiques n'obscurcissaient pas les vues réalistes du meneur d'hommes. Se sentant nécessaire aux âmes que lui avait confiées la Provi-

1. Schwaktz, jVtfCftr. VII, 367.

dence. il n'estimait pas qu'il eût le droit de les quitter par une mort prématurée.

B. Texte, éditions et traductions anciennes

47 I/histoire des manuscrits et des éditions de S. Athanase n'est plus à faire. H. G. Opitz[1] en a posé les bases et tiré les premières conclusions. Même si son édition n'est pas sans défaut[2], elle est précieuse et ouvre la voie à des travaux ultérieurs. Si, de son côté. Ed. Schwartz[3] a voulu tracer les grandes lignes à suivre pour une interpretation sérieuse de ces mêmes écrits an point de vue de l'histoire, le sujet restreint de nos deux *Apologies* nous a peu donné l'occasion de nous en servir.

1. *Unleruithungen zur Ueberlie/erung der Schri/len des Athanasius,* Berlin-Leipzig, 1935.

2. Cf. ScjiEinwEtLRR, *Zur neuen Ausgabe des Athanasius,* dans *üyz. Zeilschr.* 47 (1954;. pp. 73-94. Cet érudit loue la bonne présentation de l'édition, mais relève quelques fautes d'interprétation, dont certaines › très graves *. A l'entendre, l'édition serait à refaire complètement sinon du point de vue philologique (Opitz était un des bons élèves et un continuateur de Schwartz et I.ietzmann), au moins sous l'angle des interprétations historiques. Nous souscririons à certaines de ses critiques en ce domaine. Cependant il n'a rien relevé, dit-il p. 79, contre *l'Apologia de fuga.* Quant â l'.-lpo/. *ad Const.,* deux pages seulement en étaient parues â la date de cet article (dans le fasc. 9. le dernier qui ail été édité par Opitz lui-même avant sa mort, survenue pendant la guerre, sur le front russe, semble-l-il). Notre propre apparat critique révélera bien quelques divergences avec celui d'Opitz : mais les attaques de Scheidweiler n'ont pas ému la nouvelle équipe de ΓAcadémie de Berlin, qui a décidé de poursuivre l'entreprise.

3. Série d'articles, auxquels nous nous sommes mainte fois référé, des *Nachrichlen der Gbltinyer Gesellschaft der Wisse.nscha/len,* 1904-191), intitulés *Zur Geschichle des Athanasius.*

A l'autour des *Unlersuchungen,* une conclusion semble s'imposer : Athanase n'a pas travaillé à une édition d'ensemble de ses œuvres'. Et de fait, non seulement il n'en avait pas le loisir, mais à peine y voyait il quelque intérêt : chaque *Discours,* chaque *Apologie* chaque *Lettre* étaient des écrits de circonstances qu répondaient à un besoin précis circonscrit dans l'espaci et dans le temps. Par ailleurs, comme tous les grand: hommes d'action, le patriarche d'Alexandrie ne s* préoccupait du passé que dans la mesure où cela pré parait l'avenir. Avait-il même conscience de tous le problèmes dogmatiques que soulèveraient ses écrits2 Rien n'est moins certain dans l'état où se trouvai la spéculation théologique à son époque. Soucieu: comme il était de la pureté de la foi, il n'eût pa manqué de mettre au point ce que nous trouvon d'indécis dans ses œuvres, dans la mesure au moiri où il aurait été en état de le faire.

48 Notre texte des *Apologies* a été établi d'aprè les manuscrits classés par Opitz. Nous avons e soin de les collationner tous, mais pour quatre d'entr eux (K, O, E, W) sur photocopie seulement.

Un premier groupe, que nous désignerons par le sigle a, comprend les Manuscrits :

B = *Basiliensis graecus* A III 4, xme s., ÎT. 339 346 et 436-448 ;

1. Opit z, o. c. p. 158.

2. Outre la bibliographie de la note I du § 1. voir H. M. Dikpb *La Christologie de S. Cyrille d'Alexandrie cl l'anthropologie n< platonicienne,* dans *.Miscellanea in honorent Petri Parente,* Rome, 19J p. 21 η. 1 et 2, réédité à part sous le titre : zl«X *origines de. l'anlhi pologie de S. Cyr. d'Alexandrie,* Paris 1957.

K = Cod. *Allions Vatopedi* 5-6, xiv® s., iï. 122 v-132 r et 246 r-261 v ;

P == *Parmensis* —Palatinus 10, xii-xili® s., iï. 123 r-134 v et 226-241 v ;

O = *Scor.* **/II,** 11, xnic s., iï. 226-236 et 346-360.

l'n deuxième groupe, β, se compose des mss :

R = *Parisians graecus* 474\ xie s., iï. 1% v-211 et 383 v-406 r ;

E = *Scor.* ω III, 15, xiic s., fl. 150-164 et 181-201.

V = *Vatic, gr.* 400, xivc s., iï. 225-250 et 264-294.

49 Pour *VApologie de la fuite* seule, il faut ajouter à ce deuxième groupe le Ms.

F = *Laurentianus gr.* — San Marco 695, xiv° s., iï. 305 r-313 r ;

et tenir compte d'un troisième groupe, y, qui rapproche curieusement des éléments épars d'autres traditions manuscrites de l'œuvre d'AI.hanase :

D = *Ambrosianus* D 51 suppl.2, fï. 132 v-156 v, XVIe s.

N = *Marcianus graecus* 3693, xi® et xve s., iï. 66 r-76 r ;

W = Cod. *Allions Vatopedi* 7, xi® s., iï. 23 v-31 r.

A ce dernier groupe on peut joindre :

p = *Vaticanus graecus* 1579. xvi® s., qui ne donne que les 18 premiers chapitres de *VApologia de fuga* iï. 211 r-216 r), issus de quelque *Florilège.*

50 Les *Unlersuchungen* de H. G. Opitz rappellent

1. Autrefois *Région* 2*281 d'ou son sigle R.
2. Autrefois *Ambrosianus* 235.
3. Autrefois *Marcianus* 50.

les données traditionnelles sur l'origine de ces textes, jamais étudiées auparavant dans leur ensemble. Les hypothèses émises sont élaborées sur la base d'une comparaison de tous les manuscrits connus qui donnent les trois œuvres historiques les plus importantes d'Athanase : *l'Apologia secunda* contre les Ariens, (P. G., 25, 239-410). le *De Nicaenis decretis, (P. G.,* 25, 411-475) et le *De synodis (P. G.* 26, 681-792)[1].

Notre base de recherche étant plus étroite que celle d'Opitz, et dépendante de la sienne, nous gardons les sigles qu'il a donnés aux divers manuscrits, nous réservant seulement l'originalité de l'établissement de notre texte des *Apologies,* qui s'écartera moins délibérément que celui d'Opitz du texte relativement bon que donne la Patrologie de Migne *(P. G.,* 25, 595-680) : l'esquisse ci-après en donnera les raisons.

Recueils et Collections

51 La conclusion de H. G. Opitz[2] est que les collections athanasiennes, dans l'état actuel de nos manuscrits, ne décèlent aucune élaboration qui serait due aux érudits byzantins tardifs. S'il n'est pas question

1. Dans les listes de manuscrits que présentent ses *Untersuchungen,* H. G. Opitz a marqué d'un astérisque les mss qu'il a collationnés lui-même. Les archives des Bibliothèques italiennes, sauf celles de Parme, qui semblent, pourtant tenues à jour depuis cinquante ans, ont gardé la trace de son passage. Sans doute la base des trois œuvres susdites lui a paru suffisante, mais les conclusions catégoriques qu'il en tire appelleraient quelques nuances.

2. O. c. p. 189-210.

de remonter à Athanase lui-même, ni à la toute première génération apres lui[1], il faut admettre l'existence d'un « Corpus athanasien » dès l'époque de Sévère d'Antioche (milieu du v® siècle). Le texte en était plus ou moins frelaté, allégé ou contaminé selon les intentions des usagers : apollinarisl.es, nestoriens, monophysites ou orthodoxes.

Dans l'ensemble des manuscrits existants, on peut distinguer quatre collections principales entre lesquelles se partagent les douze manuscrits qui nous intéressent.

1. La collection la plus complète, sinon la meilleure, est constituée par les deux manuscrits réunis K et S (ce dernier est le *Parisinus Coislinianus gr.* 45, xiie s.). Elle est née entre 6U0 et 750, pendant la période qui va de Justinien à Photius. Elle a intégré un recueil *(VApologies* qui pouvait être constitué au temps de Sévère d'Antioche : ce recueil d'Apologies, Socrate l'a utilisé, à Constantinople, pour écrire son *Histoire Ecclésiastique*-. Elaborée dans les milieux alexandrins, semble-t-il. elle ne remonte certainement pas à Athanase, car Cyrille d'Alexandrie lui-même n'est pas en état de distinguer les apocryphes des écrits authentiques d'Athanase[2]. Seule la deuxième

1. S. Jérôme ne dit rien d'un recueil quelconque des œuvres d'Athanase, et S. Cyrille d'Alexandrie croit citer son prédécesseur quand il s'appuie sur des ouvrages apollinaristes.

2. Ohitz, *o. c.* p. 157.

3. Référence d'Opitz à Ed. Schwartz, Sermo *major* p. 43. Mais on pourrait se reporter à toutes les controverses monophysites avant et après le Concile de Chalcédoine, oû les adversaires utilisent des textes aux origines plus que suspectes (cL l'élude de P. Gai.tirr dans Grillineier, *Chalkedou* 1}.

partie de la collection, le ms. H, nous intéresse, qui contient les deux *Apologies, de fuga* et *ad Constantium Imperatorem.* Il a servi de base à l'édition de Montfaucon, Paris 1698.

Le ms. florentin, *Laurenlianus gr.* — San Marco 695 (F), semble être le dernier en date des manuscrits issus de cette tradition. Nous remarquerons son parallélisme, pour nos deux *Apologies,* avec R, et avec E, du xn® siècle, transcrit au couvent S. Jean-Baptiste de Constantinople. Sur R, E et W (voir *infra)* s'appuie également la collection, antérieure au xivc siècle, dont le témoin actuellement accessible est le *Vaticanus gr.* 400 (V).

2. Une collection antiochienne : elle est représentée par *VAmbrosianus D 51 suppi.* (D). Théodorel en a connu des éléments, car ses citations[1], maigri des divergences de détails, semblent puisées à k même source. D ne date que du xvi® s., mais il est issv d'un manuscrit plus ancien ayant appartenu à Théodore d'Alexandrettc, rédigé par conséquent dans li mouvance d'Antioche et reflétant une collection déj< constituée à la fin du vine, ou au début du ix® siècle

Notre apparat critique fait ressortir le parallé lisme rigoureux qui existe, pour le texte de *VApologi*

1. Voici les parallèles entre *Αμol. de fuga* et Théodorel *: Afi de fuga* 3 (P. *G.* 25, 048 Λ 13-C 12) et Théouoket II, 15,7-9 (éd Parmentier C.CS 129, 23-130,20) ; *de fuga, ibid.* C 13-649 Λ 3 e Tjiéodohet II, 54 (99,17-100,2); *de fuga,* 4-5 (649 A 9-649 C 4) e Théodohet II, 15,4.5 (128,24-129,18); *de fuga,* 6-7 (652 A 5-6$ A 13) et Théodoret II. 11. 4-11 (125,14-127,13); *de fuga,* 2 (673 C 8-676 B) et Théodohet II, 13,4-8 (123,19-124,22); *de fuge* 26 (677 B 3-B 8) et Théodorbt 11, 24, 2 (153, 1-5).

de la fuite entre D et les manuscrits issus de milieux byzantins : W (du mont Athos), N (de la collection du Cardinal Bessarion, actuellement à Venise) et de nombreux éléments de K. Ce dernier se rattache à l'édition de Nicolas Doxapatrcs, dont nous allons parler, et a appartenu à l'empereur Jean Cantacuzêne (1345-1355). D'autres œuvres contenues dans le même manuscrit D montrent une parenté profonde avec le texte du Codex *Vatic. gr.* 1431*, qui semble refléter une compilation alexandrine d'esprit anti-chalcédonien.

La comparaison de ces textes ne relève pas de notre étude, mais le fait méritait d'être signalé, car parfois nous suivrons volontiers le texte attesté par le groupe D N W (= y). Les conclusions précédentes sont d'ailleurs confirmées par la découverte d'une version syriaque[2] dont le « texte et la disposition (des traités) offrent des similitudes frappantes avec la collection Z » et avec des éléments de D.

3. Une collection alexandro-byzantinc (la IV'-*Sammlung)* semble née à Constantinople et rassemblée dans un souci de polémique anti-monophysite, sous l'inspiration de Léonce de Byzance (vic siècle). Opitz y discerne une préoccupation de fidélité

1. H. G. Opitz l'a man|ué du siglc Z. (o. *c.* p. 80). Il n'est pas témoin de nos *Apologies.*

2. Opitz, *o. c.* p. 200 sqq. Ce corpus syriaque a été élaboré à Édesse par des moines melchiles en 723. ils avaient donc vraisemblablement à leur disposition une collection antioebienne. Sévère d'Antioche protestait déjà (cf. *ibid.* p. 166) contre ceux qui falsifiaient les textes d'Athanase. On y relève d'ailleurs de nombreuses infiltration* monophysites et. anti-chalcédonicnnes.

aux textes originaux et un recours à des traditions alexandrines. Mises à part deux interpolations, le savant allemand n'y trouve inséré aucun texte franchement apollinanste. Elle est malheureusement incomplète, ne comptant que *28* traités.

4. La collection la meilleure est. sans contredit celle de Nicolas Doxapatres, notaire du Patriarche de Constantinople et originaire de l'Italie méridionale, comme nombre de « Byzantins » de cette époque, alors que régnait Roger de Sicile (1101-1154). Le recueil fut offert, « sans aucun doute possible, à l'empereur Jean Comnène »*, donc dans la première moitié du xne siècle.

L'édition est faite, affirme Opitz, avec un souci visible d'uniformiser au maximum le texte d'après les meilleures traditions existantes : le Corpus des *Apologies,* des fragments de R-S, et la collection W.

Il semble que le ms. de Bâle (B, *Basiliensis gr.* Λ III 4, xnie siècle) en est une copie fidèle, exécutée par des moines de l'Athos[2]. H a servi plus

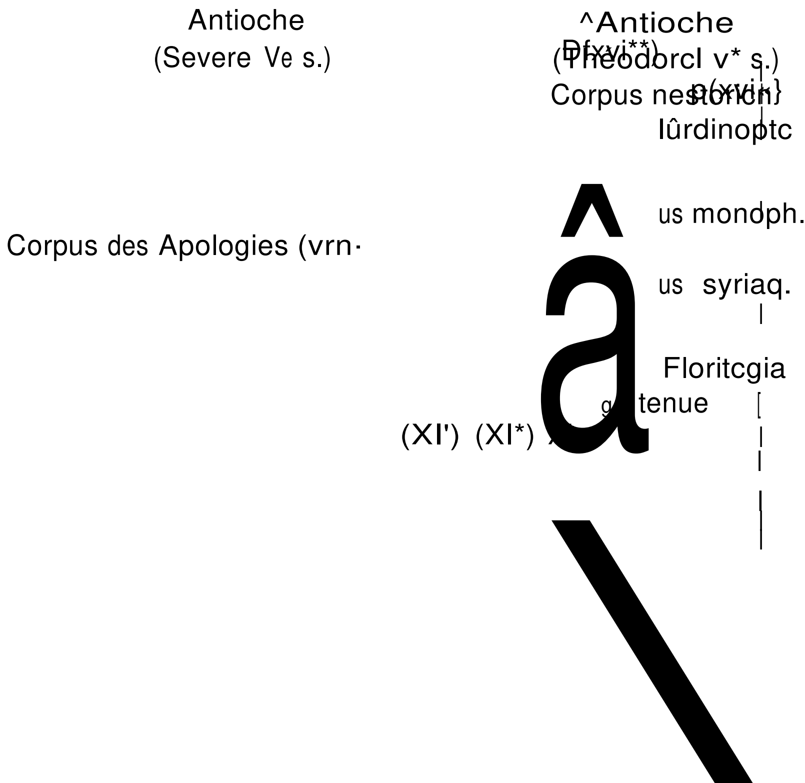
1. H. G. Opitz, o. c. p. 28. Jean Comnène fut empereur de 1118 à 1143.

2. Mais en n'est là qu'une hypothèse, Lo manuscrit peut avoir une source commune avec celle du recueil de Doxapatres et être indépendant de ce dernier. D'ailleurs Opitz lui-même ne se faisait pas illusion sur la valeur provisoire de ses hypothèses (o. c. p. 7) : c L'histoire (complète) de la tradition ne sera possible qu'aprtei lnachèvement de l'édition. Bref il serait prématuré, pour le moment, de vouloir dire quelque chose de définitif sur les occasions qui amenèrent a la constitution dos groupements do manuscrits... C'est que cette histoire dépasse de beaucoup le domaine couvert par les matériaux dont nous disposons, elle est loin de présenter uniquement un aspect philologique : lu solution dernière des problèmes (soulevés) ne peut être donnée que dans le cadre solide d'une

que tous les autres manuscrits aux éditeurs modernes[1].

A la même tradition se rattachent les mss O et P, à peu près contemporains de l'édition de Doxapatres.

Voici le *stemma* qui résumerait les données précédentes :



interprétation qui relève du domaine historique pur et du domaine de l'histoire des dogmes ». On conçoit que la tentative dépasse le cadre modeste de cette étude.

1. Opitz p. 28. en dresse la liste. Sur ce manuscrit ont été faites les traductions latines d'Erasme et de Nanningh. Il en existe des copies fragmentaires (*Cantabrig. gr.* 203 et *Genou. gr.* 29 t 111 et complètes (*Vindob. theol. gr.* 2, xv* s. ; *Vatic, ottobon. gr.* 45Λ · Oxon 29, 1410).

Éditions

52 1. Première édition partielle et en latin, a Vicence, 1482, par Leonardus Basilensis.

2. Paris, 1520, en un volume, par Nanningh. 1

3. Érasme, en 1527, édite le ms. de Bâle, qui contient *VApologie de la fuite.*

4. Réédition des deux précédentes à Lyon, 1532. j

La première édition complète, que nous pouvons! considérer comme *Vêdition princeps,* est faite chez! Commelin, à Heidelberg (1600), avec un appendice de Felckmann (1601). Elle a été revue par Piscatori (2 tomes), Paris, 1627.

Arnaud de Nüremberg réédite l'édition de Paris à J Leipzig, 1681. Elle est réimprimée à Cologne en 1686a et porte couramment le nom d'édition de Cologne!

L'édition la plus importante est celle des Mauristesâ (Lopin et Montfaucon), 3 tomes, Paris, 1698; augmen-1 tée d'un 4e t. par Giustiniani, Padouc, 1777. C'est celle J que réédite Aligne P. *G.* 25-28, sans corrections appré-1 ciables.

La véritable édition critique est commencée pari IL G. Opitz, *Athanasius Werke,* Berlin. 1935-1941^1 Elle est vivement, prise à partie par F. Scheidweiler,! dans *Byzanlinische Zeitschrift* 47 (1954), pp. 73-94.^ Mais l'Académie de Berlin a décidé de la poursuivre- sur les mômes bases (posées par les *Unlersuchungen* d'Opitz. Berlin-Leipzig 1935). Nous exprimons ica

1. Sauf indication contraire, nos références à Opitz renvoie» au tonie 11.

notre gratitude à l'Académie pour la courtoisie avec laquelle elle a bien voulu, sur l'intervention bienveillante de l'institut de recherche et d'histoire des textes de Paris, nous communiquer les photocopies des manuscrits K et W.

Traductions

53 Allemandes : *Sàmlliche Werke der Kirchenuàter,* 6 tomes, Kempten, 1835-1837.

Fisch-Richard, (choix) 2 tomes, Kempten, 1872-1875, ne contient pas nos *Apologies.*

Lippl - Stegmann - Mertel, Kempten, 1913 ; 1917 (Bibl. d. Kirchenÿ.).

Françaises : F. Cavallera, S. *Athanase* (Pages choisies de « *La pensée chrétienne* »), Paris, 1908.

E. Fialon, en appendice à son étude, S. *Athanase, élude littéraire,* Paris, 1877, (avec quelques libertés à l'égard du texte).

Anglaise : J. Robertson, *Select Writings and Leiters* o/ *Athanasius,* New York, 1892.

Russes : Académie ecclésiastique de Moscou, 4 tomes, 1851 et suiv., 2e éd. 1903.

Auparavant, *Tvorenia su. Olsov* (Œuvres des saints Pères). Moscou, 1843-1851, t. XVII-XVIII, qui semble avoir été à la base de l'édition de la Laure Trinité S. Serge, 1902.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

1. Œuvres d'Athanase.

54 Nous ne citons que celles qui paraissent utiles à la compréhension des deux *Apologies :*

Apologie contre les Ariens, P. G., 25, 239-410, appelée *Apologia Secunda* par Opitz, II, 87-168.

Épitre aux Évêques d'Égypte cl de Lybie, P. G. 25, '538-591. I

Histoire des Ariens dédiée aux moines, P. G. 25, 691-796, Opitz, 11, 180-230. I

De Synodis. P. G. 26. 681-793, Opitz II, 231-278. I

Deux *Lettres,* probablement apocryphes, à Lucifer de Cagliari. *P. G.* 26, 1181-1186 *(P. L.* 13, 1037-1042), *CSEL* 14, pp. 322-327. I

Lettres /estâtes, version latine et fragments grecs dans P. G. 26, 1360-1444; texte syriaque découvert et édité par Cureton, Londres, 1848, précédées d'un *Chronicon,* dont l'édition critique reste à faire : F. L. Cross, *The Study oj SI. Athanasius,* Oxford,, 1945, p. 16, signale des transpositions de dates à opérer. (Cf. Schwartz, *Nachrichlen* de Gottingen,! 1904, pp. 333-356, *Xur Geschichle des Athanasius* 1). Cf. R. P. Casey, *A syriac Corpus of Alhanasian Writings,* dans *Journal o/ Theological Studies* 137 (1934) ; et. II. G. Opitz, *Das syrische Corpus*

Alhanasianum, dans *Zeitschr. für NT. Wissensch.* 1934, pp. 18-31. Une édition des fragments coptes et une traduction française en sont parues dans le *Corpus Script. Christ. Orient.* 150-151, par les soins de L. Th. Lefort, Louvain 1955.

Pour le vocabulaire d'AI.hanasc, G. Müller, *Lexicon Alhanasianum.* Berlin, 1944-1952.

2. Ouvrages généraux

a) Histoires et chroniques anciennes

L'Histoire acéphale, éd. P. Batiffol, dans *Mélanges de littérature et d'histoire religieuse publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières,* Paris, 1899, pp. 99-108. P. G. 26, 1443-1150, en donne une édition ancienne.

Les *Histoires ecclésiastiques,* toutes plus ou moins dépendantes d'Athanasc :

Gélase de Cyzique, *P. G.* 85, 1179 sqq., éd. Locschke-Heinemann, *GCS* 28 (1918).

Hilaire de Poitiers, *Fragmenta Historica. P. L.* 10, 626 sqq., éd. Feder *CSEL* 65, pp. 43-177.

Rufin d'Aquilée, *P. L.* 21, avec suite à *VHisl. Eccl.* d'Eusèbc X, 15-27, *ibid,* et éd. Schwartz-Mommsen, *GCS* 9, *Eusebius Werke* !.. II. pp. 980-990.

Socrate de Constantinople, *P. G.* 67, 30-841.

Sozomène, qui pille le précédent, *Hist. Eccl.* 4, 2-11, *P. G.* 67, 1113-1140.

Théodorf.t de Cyr, *Hisl. Eccl.* II, 15-17, *P. G.* 82 991-1040, éd. Parmentier *GCS* 19 (1911) pp. 94-137,

Pour une bibliographie complémentaire sur cetti période, voir : Flïche et Martin, *Histoire de l'Église.* I. 3, De *la paix consianlinienne à la mort de Théodose* Paris, 1947, Bibliographie générale pp. 7-11, et bibliographies détaillées en tête des différente chapitres; A. Piganiol, *L'Empire chrétien,* Paris 1947 dans *Histoire Générale* de G. Glotz, *Histoire Romaint* IV, 2, Sources et bibliographies, IV. Histoire religieuse : Sources, pp. xn-xv.

b) Historiens modernes

G. Bardy. dans *VHisloire de l'Église* de Fliche et Martin, t. 3 signalé ci-dessus.

O. Bardenhewer, *Geschichlc der altchrisll. Literalui,* t. HI, Freiburg i. B., 1912.

L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église,* t. II, 4e éd., Paris 1910.

L. S. Lf.nain de Tillemont, *.Mémoires pour servir à {'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles,* 2e cd. Paris 1704; t. VI, Histoire des ariensî I. VII, Histoire, de S. Antoine et des Pores du désertj t. VIII. Histoire de S. Athanase, surtout pp. 1-25»

A. Piganiol, *L'Empire chrétien* (325-395), dani *VHisloire Générale* de Glotz, signalée ci-dessus.

Ch. Poulet, *Histoire du Christianisme,* t. I, *L'Antiquité,* Paris, 1934.

Ed. Schwartz, *Zur Geschichle des Athanasius,* danfl

Nachrichtén von der kgl. Gesellschaft des Wissenschaflen *zu Gottingen,* 1904 (I-III); 1905 (IV-V1); 1908 (VII); 1911 (VIII-IX).

T. Sinko, *Literature grecka* (en polonais), I. Ill, 2, Wroclaw 1954.

3. Témoignages et études

Se rapportent plus particulièrement à l'époque restreinte et à la question des deux *Apologies* les ouvrages suivants, y compris certaines éludes d'ensemble sur la personne d'Athanase :

a) Antiquité chrétienne

S. Hilaire. *Liber I et Liber II ad Constantium Augustum, P. L.* 10, 557-572, éd. Feder *CSEL* 65, pp. 181-205.

S. Hilaire, *Contre Constantium Imperatorem, P. L.* 10, 577-606.

Lucifer de Cagliari, *De sancto Athanasio.*

Lucifer de Cagliari. *De non parcendo in Deum delinquentibus.*

Lucifer de Cagliari, *Moriendum pro Dei Filio ;* les trois ouvrages dans *P. L.* 13 et dans *CSEL* 14, pp. 66-218.

S. Grégoire de Nazianze, *Encomion in laudem Alhanasii, P. G.* 35, 1081-1128. et le portrait ramassé qu'il en brosse dans son *Discours* 25, 11

P. *G.* 35, 1212-1213, sans oublier les traits qu'il emprunte au personnage d'Athanase pour présenter la fuite de l'Évêque Cyprien lors de] la persécution de Dèce {*Discours* 24, 14-16, *P. G.* 35, 1185-1189). 1

b) Ouvrages modernes

G. Bardy, *Saint Athanase* (Coll, «les Saints»), Paris, 1914. I

P. Batiffol, *La paix constantinienne et le catholicisme,* Paris, 1910, chap. VI sqq.

H. I. Bell, *Athanasius,* dans Congregational Quarterly II (1925) p. 158.]

E. FiAlon, *Saint Athanase, élude littéraire,* Paris, 1877.!

G. V. Florovsky, *Les Pères Orientaux du IV° siècle',* (en russe), Paris 1931 (cours de Patrologie a l'institut S. Serge de Paris).

II. M. Gwatkin, *Studies of Arianism,* 2e cd.,i Cambridge, 1900. I

Ch. Hauret, *Comment le «Défenseur de Nicée*] a-t-il compris le dogme de Nicée?,* Bruges, 1936.

Introduction à l'édition russe des œuvres d'Athanasql Laure de la Trinité S. Serge, Moscou, 1902.

O. von Leurm, *Kopi. Fragm. zur Pair, geschx Alex.,* dans *Mémoires de ГAcadémie impériale dei S{ Petersburg* 36 (1888). H

J. A. Mohler, *Athanasius der Grosse und die Kirche- seiner Zeil, besonders im Kampfe mil dem A rianismusÿ* Mainz, 1827 (trad. fr. par .l. Cohen,Bruxelles, 1831)J

A. Stûlcken, *Alhanasiana,* Literatur und dogmengeschichtlichc Untersuchungen, dans *Texte u. Unters.,* Nouv. série IV, 4, Leipzig, 1899.

E. Weigl, *Untersuchungen zur Christologie des hlg. Athanasius,* Paderborn, 1914, dans *Forschungen jür chrisll. Literatur und Dogmengesch.* XII, 4.

J. Zeiller, *La question du Pape Libère,* dans *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne,* Paris, 1913.

(Consulter aussi l'index des auteurs cités.)

Note sur la rédaction de l'APPARAT CRITIQUE

Comme le signale l'introduction (nn. 48-49), nous avons groupé les manuscrits apparentés sous des sigles communs : le groupe B K P O est représenté par a, R E F V par β, D N W par y ; le Vaticanus gr. 1579 (p) reste isolé : il est tardif et incomplet, nous le signa·, lerons principalement pour les variantes dont il est le seul témoin. !

Si V appartient au groupe β, il n'en faut pas moins remarquer sa grande parenté avec le groupe y pour *VApologia de Ftiga.* Cela n'a rien d'élonnant si V a connu W (qui ne contient pas 1'*Apologia ad Constantium),* comme nous le signalions dans ΓIntroduction (n. 51 § 1 *in fine).*

Nous ne surchargerons pas l'apparat des passages cités par Socrate;] par le moine Georges, par Théodorel. Pour les variantes de ces trois, auteurs, dont nous donnons les références, nous renvoyons à l'apparat d'Opitz. Les notes de Mignc en signalent déjà, assez approximativement, un certain nombre.

Pour les transpositions de mots, nous ne les signalerons pas si le, sens de la phrase n'en est pas affecté : l'apparat d'Opitz, pour l'/lpoij *de Fuga,* en relève un assez grand nombre.

Enfin nous ne relèverons ni les fautes d'orthographe, ni les difféJ ronces de graphie ni les phénomènes d'itacisme qui n'aïïeclent pas le sens du texte ou ne changent pas l'identité d'un personnage OpuXXeîv pour θρυλοἶν, Νάρκησσο pour Νάρκισσο , Μωϋσή pour Μωση , etc.

Nous ne relèverons pas non plus les répétitions accidentelles de mots. Sur ces divers points, le système d'Opitz est incohérent.

Notre apparat n'est sûrement pas exempt d'erreurs, mais il a puJ à chaque paragraphe, apporter des éléments nouveaux, mërnej pour *VApol. de Fuga.* 11 est le premier que l'on ait donné pour ΓΛροΜ *ad Const.* Nous avons inséré dans l'apparat les rares scholies de·, manuscrits, ajoutant celles qu'Opitz n'avait pas données.

Abréviations :

ac en exposant (vg. Rûc) : *ante correctionem ;*
adj. : *adjunxit;*
codd. : *codices;*
corn : *correxit;*
eras. : *erasum* vel *erasit;*
exp. : *expunctum* vel *expunxit;*
i. l. : *infra lineam ;*
in in. : *in margine;*
ni. r. : *manu recenti;*
oηι. : *omisit* vel *omiserunt;*
pc en exposant (vg. V PC) :*ρο4·/ *correctionem ;*
s. l. : *supra lineam.*

Opitz 279 Του αγίου 'Αθανασίου αρχιεπισκόπου 'Αλεξανδρεία άπολογία πρό τόν βασιλέα Κωνστάντιον.

M 596 Λ 1· Έκ πολλών ετών όντα σε Χριστιανόν, και έκ προγόνωι φιλόθεον έπιστάμενο , εύΟύμω τά περί έμαυτου νϋι απολογούμαι ' τοι γάρ τού μακαρίου Παύλου λόγοι» χρώμενο , αυτόν σοι πρεσβευτήν υπέρ έμαυτού ποιούμαι είδώ αύτόν μέν κήρυκα τη αλήθεια , σέ δέ των αύτοί ρημάτων φιλήκοον, Οεοφιλέστατε Αύγουστε. Περί με· οΰν τών εκκλησιαστικών καί τη κατ' εμού γενομένηί συσκευή , αύτάρκη τά γραφέντα παρά τών τοσούτω· έπισκόπων μαρτύρησα'. τη σή εύλαβεία · Ικανά δέ καί τι τη μετανοία Ούρσακίου καί Ούάλεντο δειξαι πάσιν ότι μηδέν ών έπέστησαν καθ' ημών εΐχεν αληθέ . Τί γάι τοσούτον άλλοι δύνανται μαρτυρειν, όσον ούτοι γράφοντε είρήκασιν ; « Έψευσάμεθα, έπλασάμεθα, καί πάντα τ‹ κατά 'Αθανασίου συκοφαντία νέμει ». Προσθήκη δέ πρδ
596 B φανερών άπόδειξιν, εί καταξιώσεια μαθεϊν, οτι, παρόντω μέν ημών, ούδέν απέδειξαν οί κατηγορούντε κατά Μακαριό τού πρεσβυτέραν ' απάντων δέ ημών, κατά μόνα έπραξα άπερ ήΟέλησαν. Τά δέ τοιαύτα προηγουμένω μέν ό θειο

Tit. άγιου.... Άλεξαν8ρβ(α B : αώτου KPORE adj. m. rec. V || 1. 1 έτων : s. l. post σε E || 3 άπολογοΰμαι : hic incipit V

1. Au Concile de Milan (347).
2. Les enquêteurs délégués par le Concile de Tyr on Égypte e qui revinrent avec des faux témoignages accablants pour Athanase {CL Inlrod. 8).
3. Ces mots ne so trouvent textuellement ni dans la lettre ai Pape Jules (Ap. c. *Ar.* 58. *P.* <·■ 25 col. 353) ni dans celle qu'il adressèrent directement à Athanase *(ibid.);* cf. aussi S. Hil air B *Fragm. hisl..* 11. 20, *CSEL* 65 p. 143.

APOLOGIE DE SAINT ATHANASE ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE A L'EMPEREUR CONSTANCE

introduction : l'état général de la question

1 Depuis de nombreuses années, je le sais, tu es chrétien, et de tradition ancestrale homme religieux ; aussi te présente-je maintenant avec confiance l'apologie de mes faits et gestes. Je reprends là les termes du Bienheureux Paul (Ad. 26, 2) pour l'avoir comme ambassadeur auprès de toi. S'il est en effet, lui, le héraut de la vérité, je te sais, toi, très pieux Auguste, heureux d'écouter ses enseignements.

A propos des affaires ecclésiastiques et du complot ourdi contre moi, Ta Prudence trouvera suffisamment autorisé le témoignage écrit de tant d'évêques considérables[1]. De plus le changement d'opinion d'Ursace et de Valens® montre suffisamment à tous le manque de fondement de toutes les accusations portées contre moi. Quel témoignage en effet pourra-t-on apporter dont la valeur puisse se comparer à leur propre écrit? «Nous avons menti et inventé; les accusations portées contre Athanase sont un tissu de calomnies»[3]. Ajoutons à ce clair aveu, si tu daignes l'apprendre, qu'en notre présence les accusateurs n'ont avancé aucun argument contre le prêtre Macaire[4]. Après notre départ, au contraire, ils ont fait entre eux ce qu'il leur a plu. Mais les procédures de ce genre se trouvent, de par la loi

4. Le responsable dans l'affaire du calice d'Ischyras, dont on ne cessera de faire grief à Athanase. DansSoz. 11, XXV, *P. G.* 67, 1001-1008.

νόμο , έπειτα δέ καί οί ήμέτεροι νόμοι μηδεμίαν έχειν
597 A δύναμιν|άπεφήναντο. 'Από μέν ούν τούτων οίδα οτι καί
ή σή εύσέβεια, φιλαλήθη ούσα καί φιλόθεο , ημά μέν
ελευθέρου άπδ πάση υποψία σύνορα, τού δέ καθ' ημών
γενομένου συκοφάντα άποφαίνει.

Ορ. 280 2. Περί δέ τη διαοολή τη κατ' εμού γενομένη παρά
τη ση φιλανθρωπία διά τον εύσεοέστατον Αύγουστον καί
μακαρία μνήμη καί αΙωνίου Κώνσταντα τον αδελφόν σου
(τούτο γάρ οί εχθροί Ορυλούσι, καί γράψαι τετολμήκασιν),
ικανά τά πρώτα δειξαι καί ταύτα μή αληθή. ΕΙ μέν γάρ άλλοι
τινέ ήσαν οί τούτο λέγοντε , δικάσιμον ήν τδ πράγμα, χρεία
τε πολλή άποδείξεω , καί των ει πρόσωπον ελέγχων · εΐ
δέ οί τά πρώτα πλάσαντε αύτοί καί ταύτα συνέΟηκαν, πώ
5P7 B ούκ εξ εκείνων εικότω καί ταύτα[πεπλασμένα δείκνυται;
Διά τούτο γάρ πάλιν κατά μόνα λαλοΰσι, νομίζοντε ύφαρ·
πάζειν δύνασθαι την σήν θεοσέβειαν. Άλλ' έσφάλησαν | οι
γάρ ώ ήθέλησαν ήκουσα , αλλά τη μακροθυμία δέδωκα καί
ήμΐν χώραν άπολογεΐσθαι. Τό γάρ μή παραυτά κινηθήναι, καί
τιμωρίαν άπαιτησαι, ούδέν ήν έτερον ή, ώ δίκαιον βασιλέα
περιμειναι καί την τού διαολη0έντο άπολογίαν · ή έά>
καταξιώση άκοΰσαι, τεθάρσηκα ώ καί έν τούτοι καταγνώσ]
τών προπετευσαμένων καί μή φοοηθέντων τον Θεόν, έντειλά·
μενον μηδέν ψεύδο άπδ στόματο βασιλεΐ λέγεσθαι.

19 ήμέτεροι : ύμέτεροι V || 20 οίδα αΒΕ : οΖδα co ït . Opitz om. V II δτι : έπεί V || 21 ούσα : έστι V.

2, 3 σου : om. V || G οI τούτο : om. ΚΟ || 6 ήν : w ήν V || 9 πεπλασμένα : πεπλασμένω EV || 12 ήκουσα : ώ ήκουσα E^c 11 17 προπετευσαμένων : πετευσαμέ'/ων Β || έντεΛάμενον : τάν έντε'.λάμενΦ V.

divine d'abord, mais aussi de par nos lois à nous, entachées de nullité. Ces considérations, tu le sais, sont en état de nous mettre à l'abri de tout soupçon aux yeux même de Ta Piété, soucieuse de Dieu et de la vérité ; nos adversaires, par contre, s'en trouvent convaincus de calomnie.

I. Premier chef d'accusation : Athanase anrait travaillé à désunir les deux empereurs

a) Captatio benevolentiae

2 Quant à l'accusation portée contre moi auprès de Ta Bonté à l'occasion du très pieux Constant Auguste ton frère d'heureuse et éternelle mémoire, (mes ennemis en effet la répètent avec malveillance et ils ont osé l'écrire), la vanité des premières la montre fausse à son tour. En effet, si d'autres accusateurs venaient la colportant, l'affaire mériterait d'être portée au tribunal : il y faudrait une argumentation serrée et les confrontations d'usage ; mais puisque ce sont les fauteurs des premières calomnies qui ont lancé ces accusations nouvelles, pourquoi, à partir des premières, ne pas démontrer la fausseté de celles-ci ?

Or ils continuent de se concerter entre eux avec l'espoir d'arriver à circonvenir Ta Piété. Déception ! Tu ne les as pas écoutés comme ils l'auraient voulu ; au contraire, Ta Longanimité nous a donné, à nous aussi, le loisir de nous défendre. Tu ne t'es pas ému inconsidérément, tu as différé la condamnation ; c'est là le fait d'un roi juste, qui attend la défense d'un homme que l'on calomnie. Si tu daignes l'entendre, j'ai confiance que dans cette occasion encore tu condamneras leur témérité et leur insolence à l'égard de Dieu, qui défend de proférer le mensonge en présence du roi (*Prou.* 25,6).

3. Αἰσχύνομαι μέν οὐν αληθώ καί ἀπολογούμενο
περί τοιούτων, περί ών οὐδέ αυτόν οἰμαι τόν κατήγορον
597 C ἐτι παρόντων ἡμών μνημονεύσειν. Οἶδε γάρ | ἀκριβώ ότι
τε αὐτό ψεύδεται, καί ούτε ἐμάνην εγώ ούτε των φρένων
ἐξέστηκα, ίνα καν ώ ἐνθυμηθεί τι τοιοῦτον υπονοηθώ.
Διό οὐδ' ἀν ἀλλοι ἐρωτώσιν ἀπεκρινάμην, ίνα μηδέ ἐν τώ
χρόνω τη απολογία οἱ ἀκούοντε κρεμαμένην εχωσι την
διάνοιαν · τη δέ σή εὐσεβεία λαμπρά καί μεγάλη τη φωνή
απολογούμαι, καί την χεῖρα ἐκτείνα , ἁ μεμάθηκα παρά
του Αποστόλου, « μάρτυρα τον Θεόν ἐπικαλοῦμαι ἐπί την
ἐμαυτοῦ ψυχήν » · καί, ώ γέγραπται ένταΐ Βασιλικαΐ ἱστο-
ρίαι · «μάρτυ Κύριο , καί μάρτυ ὁ Χριστό αὐτου » (κάμοί
συγχώρησον είπειν), οὐδέ πώποτε περί τή σή εὐσεόεία
κακώ ἐμνημόνευσα παρά τώ ἀδελφω σου τώ τή μακαρία
μνήμη Κώνσταντι, τφ εὐσεοεστάτω Αὐγούστφ.
597 D Οὐ παρόξυνα τούτον, ώ ούτοι | διαοεβλήκασιν * ἀλλ' εἰ
ποτέ καί εἰσελθόντων ημών προ αυτόν ἐμνημόνευσε^
αὐτό τή σή φιλανθρωπία , ἐμνημόνευσε δέ καί ότε οἱ
περί Θάλασσον ἡλθον ει την Πιτυβίωνα, καί ημεί ἐν τη
Ἀκυληία διετρίβομεν · μάρτυ ὁ Κύριο , όπω ἐμνημόνευον
ἐγώ τή σή Οεοσεβεία , καί ταῦτα έλεγον ἀπερ ὁ Θεό |
600 A ἀποκαλύψει τη σή ψυχή, ίνα καταγνω τή συκοφαντία
των με διαβαλόντων παρά σοί. Συγχώρησαν εἰπόντι μοι
ταῦτα, φιλανθρωπότατε Αὐγουστε, καί πολλήν μοι συ*(*γνώ-
ΐ^ην δό . Οὐ γάρ ούτω ἡν ευχερή ὁ φιλόχριστο ἐκεΐνο ,

3, 2 τοιούτον : των τοι. ΚΟ || 3 παρόντων : περιόντων V || μνημο-
ντύσειν : μ'/ημονεύειν Bi,c|| 7 κρεμαμένην KPOV : κρεμομένην BE
κρεμωμένην B || « εὐσεβεία : εὐλαοεία B || 11 ἑ·? : oui. Ü || 13 οὐδέ
πώποτε KVO : οὐδεπώποτε BPRE || 16 τούτον : ἐκεΐνον V τούτοι Bac
II 19 Θάλασσον BPR : Θάλασον 1«) Οά>.ασσαν EV || 21 ὁ α ; αὐτό
ὑ β Η 23 |ΐε διαβαλόντων : μέν (με p. c.) διαβα/Λόντων E διαόαλλόν-
των με ΚΟ.

3 Je rougis vraiment d’avoir à me laver de griefs que mon accusateur s’empresserait, je crois, d’oublier en ma présence. Il sait parfaitement qu’il ment, lui, et que je ne suis pas devenu fou, moi ; que je n'ai pas perdu le sens commun au point de me laisser même soupçonner d’avoir pensé à de telles horreurs. Aussi, à d’autres juges, n’aurais-jc même pas répondu, pour éviter que mes auditeurs, ne fût-ce que le temps de ma défense, ne conservent leurs soupçons ; mais devant Ta Piété, je parlerai franc et clair ; j’étendrai la main comme me l’a appris l’Apôtrc : « J’en appelle sur ma vie au témoignage de Dieu » (II *Cor.* 1, 23), et comme il est écrit au livre des Rois : « Le Seigneur m’est témoin ainsi que son Christ» (I *Sam.* 12, 5). (Pcrmcts-moi de redire ccs formules à mon tour). Jamais, au sujet de Ta Piété, je n’ai tenu de mauvais propos en présence de ton frère Constant d’heureuse mémoire, le très pieux Auguste.

b.i La défense

Jamais je ne l’ai excité comme on m’cn accuse. Mais si parfois, au moment où nous nous présentions à lui. il parlait lui-même de Ta Bonté, — il le fit par exemple quand Thalassos arriva à Pitybion, — nous séjournions alors nous-même à Aquilée — le Seigneur est témoin en quels termes je parlais de Ta Piété ; et ccs paroles, je souhaiterais (pie Dieu les révélât à ton âme : tu aurais la preuve de la fourberie de mes accusateurs. Excuse mes paroles, Auguste très clément, fais preuve d’une grande indulgence à mon égard. Cet ami du Christ, en effet, n’était pas assez accessible, et je n’étais pas assez grand personnage pour tenir avec

ούδέ τηλικοΰτο ήμην εγώ ίνα περί τοιούτων έκοινολογούμεθα, καί άδελφύν άδελφώ διέβαλλον, ή παρά βασιλεί περί βασιλέω κακώ μνημονεύσω. Ού μαίνομαι, βασιλεύ, ούδέ έπελαθόμην τή θεία φωνή λεγούση · « Καί γε έν συνειδήσει σου βασιλέα μή καταράση, καί έν ταμείοι κοιτώνό σου μή καταράση πλούσιον · ότι πετεινόν του ούρανοΰ άποίσει σου τήν φωνήν καί ό τά πτέρυγα £χο>ν άπαγγελεΐ λόγον σου ». Εί δέ καί τα κατιδίαν λεγόμενα καθ' ύμών των βασιλέων ού κρύπτεται, πώ ούκ άπιστον εί
000 B παρόντο | βασιλέω , καί τοσούτων έστώτων, έλεγον κατά σου ; Ού γάρ μόνο έώρακά ποτέ τον αδελφόν σου, ούδέ μόνω μοί ποτέ εκείνο ώμίλησεν · άλλ' αεί μετά τού επισκόπου τή πόλεω ένθα ήν, καί άλλων τών έκει παρατυγχανόντων είσηρχόμην · κοινή τε αύτόν έβλέπομεν, καί κοινή πάλιν άνεχωροΰμεν ‡ δύναται Φουρτουνατιανό ό τή Άκυληΐα επίσκοπο μαρτυρήσαι περί τούτου, ικανό έστιν ό Πατήρ "Οσιο είπεΐν, καί Κρισπΐνο ό τη Πατάβων, καί Λούκιλλο ό έν Βερωνί, καί Διονύσιο ό έν Ληΐδι, καί Βικέντιο ό έν Καμπανία επίσκοπο . Καί έπειδή τετελευτήκασι Μαξιμΐνο ό Τριβέρεω , καί Προτάσιο ό τή Μεδιολάνου, δύναται καί Εύγένιο ό γενόμενο μάγιστρο μαρτυρήσαι · αύτό γάρ ειστηκει προ τού
600 C βηλού, καί ήκουεν άπερ ήξιούμεν αύτόν καί άπερ αύτό κατηξίου λέγειν ήμϊν. Ταύτα τοίνυν εί καί ικανά πρό άπόδειξίν έστι, συγχώρησον όμω διηγήσασθαι καί τόν λογισμόν τή αποδημία , ίνα καί έκ τούτων καταγνω τών διαοαλλόντων ημά μάτην.

26-27 έκοινολογούμβΟα : -λογώμεθα B || 27 άδελφώ : άδελφόν B U δ^έβαλλον : διέοκλον E || 32 ό : oni. B αύτά άετό VPC || ἰχων V : n:n. alii || 31 καί : om. B s. l. E || 44 Βικέντνχ a : Κιοέντιο β

lui de tels propos, pour attaquer un frère auprès de son frère, ou parler mal d'un empereur en présence d'un autre empereur. Prince, je ne suis pas fou et je n'ai pas oublié l'avertissement divin : a Dans ta pensée, ne maudis pas le souverain, ni dans le secret de ta chambre le riche; car l'oiseau du ciel lui rapportera ta parole et le messager aile ton propos» *(Eccl.* 10, 20). Si donc les mots proférés dans le secret contre vous, les princes, ne demeurent pas cachés, comment est-il croyable qu'en présence de l'empereur et. devant une telle assistance, j'aie parlé contre toi ? Car jamais je n'ai été seul à voir ton frère, jamais il ne m'a entretenu en tète à tête. Toujours j'étais avec l'évêque du lieu et j'entrais en compagnie des autres personnages présents à la cour : je le voyais en compagnie et je partais en compagnie. Fortunatien d'Aquilce peut en témoigner ; seront egalement en état de l'affirmer le Vénérable Ossius, Crispinus de Padoue, Lucilius de Vérone, Denys de Lydda et Vincent, évêque de Campanie. Enfin puisque Maximin de Trêves et Protais de Milan sont morts, tu peux avoir encore le témoignage d'Eugène qui était maître du palais : il se tenait en effet devant le voile et entendit notre requête, ainsi que la réponse de l'empereur. Tout cela peut donc suffire à ma défense ; avec ta permission cependant, j'exposerai en détail la série de mes déplacements : tu pourras de là aussi tirer une conclusion contre les vaines attaques de mes accusateurs.

II 45 Τριβέρεω : Τριβέρετο Bac || 46 Μεδ'.ολάνου : Μεδιολάνων V || 49 καὶ : i. L K βμω καl. B.

4. Ἐξδλθὼν ἀπό τη ’Αλεξανδρεία , οὐκ ει τὰ στρατόπεδον του ἀδελφοῦ σου, οὐδέ προ ἄλλου τινά ἤ μόνον ει την ‘Ρώμην ἀνῆλθον . καί τη Εκκλησία τὰ κατ’ ἐμαυτδν παραθέμενο (τούτου γάρ μόνου μοι φροντι ήν), ἐσχόλαζον ται συνάξεσι. Τφ ἀδελφω σου οὐκ ἔγραψα, ἤ μόνον ότε οἱ περί Εὐσέοιον ἔγραψαν αὐτω κατ᾽ εμού, και ανάγκην ἔσχον ετι ὤν εν τη Ἀλεξανδρεία ἀπολογήσασθαι · καί ότε, πυκτία των θείων Γραφών κελεύσαντο
600 D αὐτοϋ μοι κατασκεύασα'., | ταῦτα ποιήσα ἀπέστειλα · χοή γάρ ἀπολογούμενόν με ἀληΟεύειν τη σή Οεοσεβεία. Τριών τοίνυν ετών παρελθόντων, τώ ἐνιαυτω γράφει κελεύσα ἀπαντησαί με προ αὐτόν · ήν δέ ἐν τη Μεδιολάνω. ’Εγώ δέ, διερωτών την αιτίαν (οὐ γάρ ἐγίνωσκον, μάρτυ ὁ Κύριο),
601Λ ἔμαθον ότι ἐπίσκοποί τινε , ἀνελΟόντε , [ἠξίωσαν αὐτόν γράψαι τη σή εὐσεβεία ὥστε σύνοδον γενέσΟαι. Πίστευε, βασιλεύ, ούτω γέγονε, και οὐ ψεύδομαι. ΚατελΟών τοίνυν ει την Μεδιόλανον, είδον πολλήν φιλανθρωπίαν · κατηξίωσε γάρ ἰδεϊν με, και είπεϊν ότι ἔγραψε και ἀπέστειλε προ σέ ἄξιων σύνοδον γενέσΟαι. Διάγοντα δέ με ἐν τη προειρημένη πόλει, μετεπέμψατο πάλιν ει τά Γαλλία , ἐκεϊ γάρ καί ο Πατήρ Ὅσιο ἤρχετο, ϊνα ἐκειΟεν

4, 6 αὐτζ> : i»in. V || 11 παρελθόντων : παριόντων K περιόντων O ll τω KPO β : τετάρτω B || 12ήν : ἐν Vac || Με&ολάνω : Μεδιολάνω V K 13 μάρτυ : μαρτυρεί Bac || 17 Μεδιόλανον : Μεδιολάνων \ .

1. Nous n’avons pas trace de cette lettre dans les écrits de S. Atliunasc.

2. S’agirait-il de la « Synopsis », P. G. 28, 283-438, rangée traditionnellement nu nombre des écrits douteux, ou d'une simple copie de· la Bible ?

3. Détails sur celte ambassade dans Soz. HT. 10 *P- G.* 67, 1057 S. Hil . *Frdfj. hist.,* **III. If.** *CSEL* 65 p. 57-58. Elle était composé de quatre évêques, Narcisse de Neronias. Maris de Chalcédoim

4 En quittant Alexandrie, je ne me rendis ni au camp de ton frère ni chez quiconque ; je gagnai Rome. J'y confiai mes difficultés à l'Église, (c'était ma seule préoccupation), et je passais mes loisirs dans les assemblées religieuses. Avec ton frère je n'entretins aucune correspondance ; je lui écrivis seulement lorsque les Eusébiens lui envoyèrent une lettre contre moi[1] ; je fus bien obligé, encore avant mon départ d'Alexandrie, de me défendre ; une autre fois encore, lorsqu'après avoir reçu l'ordre de dresser une table des Divines Écritures[2], je lui envoyai mon travail. Il faut bien que dans une apologie, je dise toute la vérité à Ta Piété. Trois ans passèrent là-dessus, et voilà qu'il m'envoie par écrit l'ordre de me présenter devant lui ; il résidait alors à Milan. Pour moi, curieux d'en connaître la raison (le Seigneur m'est témoin que je l'ignorais), j'appris qu'un groupe d'évêques était venu le prier d'écrire à Ta Piété pour obtenir un synode[3]. Grois-moi, Prince, cela se passa ainsi, je ne mens pas. Je me rendis donc à Milan où je trouvai un accueil très bienveillant. Il daigna me voir pour me dire qu'il t'avait écrit et qu'il t'avait envoyé une ambassade pour demander la réunion d'un synode.

Je vivais donc dans la ville susdite, lorsque de nouveau il me fit venir près de lui en Gaule. C'est là que se rendait aussi le Vénérable Ossius : nous devions de là nous mettre en route pour Sardique.

Théodore d'Hèraclée cl Marc d'Aréthuse. S. Athanase fait mention d'un formulaire qu'ils présentèrent à Constant *[De Syn.* XXV P. G. 245,725).

Σαρδικήν όδεύσωμεν. Μετά δέ την σύνοδον, έν τη Ναϊσσώ μοι διάγοντι γράφε». ' καί άνελθών έν Άκυληΐα λοιπόν διετριβον, ένθα με τά γράμματα τή σή θεοσεοεία κατέλαβον. ΚάκεΐΟεν κληθεί πάλιν παρά του μακαρίτου, καί άνελθών ει τά Γαλλία , ούτω ήλθον παρά την σην εύσέβειαν.

601 B 5. Ποίον τοίνυν τόπον, ή τίνα χρόνον φησίν ό κατήγορο , έν ω τοιαΰτά με είρηκέναι διέβαλεν ; ή τίνο παρόντο έμάνην φθέγξασθα». τοιαυτα οϊα ώ είπόντο μου κατεψεύσατο ; ή τί έστιν ό τούτοι συνηγόρων καί μαρτύρων ; 5. γάρ είδον οί οφθαλμοί αύτού, ταΰτα καί λέγειν ύφείλει, ώ ή θεία Γραφή παρήγγειλεν. Ούδένα μέν ούν ούτο εύρήσει μάρτυρα των μή γενομένων · εγώ δέ, οτι ού 'ψεύδομαι,. μάρτυρα μετά τή αλήθεια καί την σην εύσέβειαν έχω. Άξιώ γάρ. γινώσκων σε μνημονικώτατον, άναμνησΟήναι των λόγων ών άνέφερον τότε, βτε κατηξιώσα ίδειν με · πρώτον μέν έν Βιμινακίω, δεύτερον δέ έν Καισαρεία τή Καππαδοκία , καί τρίτον έν τη Αντιόχεια ' ε». καν των περί Εύσέοιον των με λυπησάντων κακώ έμνημόνευσα παρά
601 C σοί, εί Ι διέβαλλόν τινα των άδικησάντων με. ΕΙ δέ μηδέ καθ' ών έδε·. με λέγειν τούτου διέοαλον, ποιαν ε'ίχον μανίαν · βασιλέα βασιλει διαβάλλειν, καί άδελφόν άδελφώ συγκρούσαι ;

25 κατέλαβον αν : κατέλαβε»/ RE.
5, 2 διέβαλεν V : διέβαλλεν aRE || ·1 κατεψεύσατο : κατεψεύσαντοj V ll 10 ών : a V*c |i n δέ : om. V || 12 τή β : om. a || 13 με : έμέ V i| 14 διέδαλλον a : διέβαλον p || 15 διέοαλον ΒΡΟ : διέβαλλόν Κβ || 16 βασιλέα : βασιλέα E || διαδάλλε».ν : διαδαλεϊν E.

4. C'est 15 qif Athanase célébra la fête de Pâques 344 (cf. *Chronique pascale* dans *P. G.* 26, 1354).

5. Athanase cite trois lettres dans Γ/Lp. *c. Ar.* (51. *P. G.* 25 col. 341). H ne répondit à l'invitation de l'empereur qu'en apprenant

Après le Synode, pendant que j'étais à Naïssus[4], il m'écrivit. Je m'en allai passer le reste du temps à Aquilée où me rejoignit la lettre de Ta Piété[5]. Convoqué encore une fois par le défunt, je repartis pour la Gaule, et enfin j'arrivai auprès de Ta Piété[6].

5 En quel endroit donc, à quel moment mon accusateur me reproche-t-il d'avoir tenu les propos en question ? Devant quel témoin ai-je eu la folie de prononcer ces paroles qu'il invente comme venant de moi ? A-t-il quelqu'un pour m'accuser avec lui ou pour témoigner ? Ce que ses yeux ont vu c'est cela qu'il doit dire, selon le commandement de la Sainte Écriture (*Prov.* 25, 8). Mais pour des faits imaginaires il ne trouvera pas de témoin. Pour moi je ne mens pas et j'en ai pour témoins, avec la Vérité, Ta Piété elle-même. Tu as une mémoire excellente et tu te souviendras, je pense, des paroles que je t'adressai quand tu daignas me voir, d'abord à Viminacium, ensuite à Césarée de Cappadoce et une troisième fois à Antioche. Tu sais si j'ai laissé échapper ne serait-ce qu'une allusion contre les Eusébiens qui m'avaient outragé ; tu sais si j'ai accusé mes injustes persécuteurs. Si donc je n'ai meme pas attaqué ceux que j'aurais dû, quelle folie m'aurait pris de calomnier un empereur auprès d'un empereur, de dresser un frère contre un frère ?

la mort de l'intrus Grégoire de Cappadoce (juin 345). Voir Théodoret, *H. E.* II, IX (P. G. 82, 1021 B — *G. C. S.* § 10,3 p. 121)

6. La même *Apologia contre Arianos* donne le texte de la lettre adressée par l'empereur au peuple d'Alexandrie à cette occasion. L'entrevue eut lieu à Antioche (août-sept. 346) voir Théod. H. *E.* II, IX (*P. G.* 82, 1021 — *G. C.* S. § 12 p. 123).

Παρακαλώ, ή παρόντα με ποίησον έλεγχθήναι, ή κατάγνωΟι τών διαοολών, καί μίμησαι τον Δαυίδ λέγοντα ' η Τύν καταλαλούντα λάθρα τού πλησίον, τούτον έξεδίωκον ». Τό μέν γάρ όσον ει αύτού ήκε, «στόμα καταψευσάμενον άνεϊλε ψυχήν». Ή δέ σή μακροθυμία νενίκηκε. παρασχοΰσα παρρησίαν απολογία , ινα καί καταγνωσΟήναι δυνηΟώσιν ώ φιλόνεικοι καί συκοφάνται. Περί μέν ούν τού εύσεοεστάτου σου αδελφού τού τή μακαρία μνήμη ταύτα · δύνασαι γάρ κατά τήν δοθεϊσάν σοι σοφίαν παρά Θεού προλαμβάνειν τα πολλά εκ τών ύλίγων τούτων, καί γινώσκειν τήν
601 D πλασθεϊσαν κατηγορίαν.

6. Περί δέ τή έτέρα διαβολή , εί έγραψα τώ τυράννφ (τοΰνομα γάρ ούδέ λέγειν βούλομαι), παρακαλώ, ώ θέλει καί δι' ών αν δοκιμαστή , εξέταζε καί άνάκρινε · ή γάρ
604 A υπερβολή τή διαβολή έξίστησί | με, καί ει πολλήν ασάφειαν άγει. Καί πίστευε, Οεοφιλέστατε βασιλεύ, πολλάκι κατ' έμαυτάν λογιζόμενο ήπίστουν εί άρα τι έμάνη τοσούτον ώστε καί τοιαύτα ψεύσασθαι. Επειδή δέ παρά των Άρειανών έΟρυλεϊτο καί τούτο, καί ώ αυτοί δεδωκότε άντίγραφον επιστολή έκαυχώντο, έξιστάμην μειζόνω , καί άύπνου νύκτα διατελών, ώ προ παρόντα τού κατειπόντα έμαχόμην ' καί κραυγήν έξαπιναίω ήφίειν μεγάλην, καί

19 του πλησίον BPRK : τό πλ. Ο του πλ. αύτοΰ KV || 25 ούν : Oil)· RB.

6, 3 εξέταζε" : έξέταξε <joc || άνάκρ-.νε α\ P<= : άνάκριναι RE |; Ô δεδωκότε : έπιδεδωκότβ B.

Conclusion

De grâce, fais-moi comparaître gUC jc gQjg con fondu, ou bien mets un terme à ces calomnies, à l'imitation de David quand il proclamait (Ps. 100, 5) : « Le calomniateur hypocrite de son prochain, je l'exterminais». Car dans la mesure où il leur a été possible, «leur bouche menteuse a attenté à ma vie» *(Sap.* 1, 11). Mais Ta Patience a été la plus forte, puisqu'elle m'a laissé la liberté de me défendre et de les faire condamner comme séditieux et délateurs. Ainsi donc au sujet de ton frère très pieux d'heureuse mémoire, j'en ai dit assez ; tu peux, selon la sagesse dont Dieu t'a gratifié, deviner le reste à partir de ces quelques mots, et reconnaître la fausseté de l'accusation.

П. Deuxième che! d'accusation. Compromissions avec l'usurpateur Magnence

a) La calomnie

6 Quant à la seconde calomnie, ma prétendue lettre au tyran — (je ne veux même pas prononcer son nom) — je t'en prie, prends les moyens que tu voudras, choisis tes gens, mène une enquête et tu prononceras la sentence. Pour moi, l'énormité de l'accusation m'anéantit et m'enlève tous mes moyens. Crois-moi, très pieux empereur, je me suis arrêté bien des fois à méditer ce fait et je n'arrive pas à croire que l'on puisse devenir fou au point d'avancer de tels mensonges. Pourtant ce bruit se répandait au-delà du cercle des Ariens; ils se vantaient d'avoir produit un texte de ma lettre et je n'en étais que plus anéanti; je passais des nuits sans sommeil, je luttais contre mes accusateurs comme s'ils étaient là ; il m'arrivait sou-

ηὐχόμην εὐθὺ στενάζων μετὰ δακρύων, εὑρεῖν τὰ σὰ
ἀκοὰ ευμενεί . 'Αλλὰ καὶ οὕτω τη χάριτι του Κυρίου
ταῦτα εὑρών, πάλιν ἀπορῶ ποίαν ἀρχὴν τη απολογία
ποιήσομαι * οσάκι γὰρ αν ἐπιυάλωμαι λέγειν, εμποδίζομαι
διὰ τὴν του πράγματο ἔκπληξιν. "Ολω μὲν γὰρ περὶ του
604 B μακαρίτου σου ἀδελφοῦ πρόφασι | ἡν πιθανὴ τοϊ
συκοφάνται , βτι τε κατηξιούμεθα βλέπειν αυτόν και περί
ημών ἠξίου την σὴν ἀδελφικὴν διάθεσιν, και παρόντα μὲν
ἐτίμα πολλάκι , και ἀπόντα δὲ μετεπέμπετο.

Τὸν δὲ διάβολον Μαγνέντιον, μάρτυ ὁ Κύριο καὶ μάρτυ ὁ Χριστὸ αὐτοῦ, ούτε γινώσκω ούτε ολω ἠπιστάμην αὐτόν.
Ποία τοίνυν συνήθεια τω μὴ γινωσκομένω προ τον μὴ
γινώσκοντα ; ποία με πρόφασι εἷλκε γράψαι τω τοιούτω ;
Ποιον προοίμιον τη επιστολὴ ετασσον, γράφων αὐτω ;
"Ότι * Τον τιμῶντά με, ου των ευεργεσιών οὐκ ἀν ποτὲ
ἐπιλαθοίμην, τούτον φονεύσα καλῶ ἐποίησα ; καὶ
ἀποδέχομαί σε τοῦ γνωρίμου ημών Χριστιανοῦ καὶ
604 C πιστοτάτου ἄνδρα ἀνελόντα ; καὶ Θαυμάζομέν σε] σφάξαντα
τοῦ ἐν 'Ρώμη γνησίω ἡμα ὑποδεξα|ΐένου , την μακαρίαν
σου Θείαν τὴν αληθῶ Εὐτρόπον, καὶ Ἀβουτήριον τὸν
γνήσιον εκείνον, καὶ Σπειράντιον τὺν πιστότατον, καὶ
ἄλλου πο>λοὺ καλοὺ ;

29 Θαυμάζομέν KPOBE : θαυμάζω V αποδέχομαι B || 31 'Atiotâ τήριον BPC : 'Αβουήριον alii.

1. Cf. *supra,* la lettre qui aboutit à la convocation du concile de Sardique.

2. Athanase s'adresse de nouveau à Constance. Eu-Tropos : d'un caractère généreux et noble.

dain de pousser un grand cri, je me remettais en prière, demandant avec larmes et sanglots de trouver ton oreille bienveillante. La grâce du Seigneur me l'a accordé. Pourtant me voici de nouveau dans l'embarras : par où commencer ma défense? J'ai beau essayer de parler, la monstruosité du fait vient m'arrêter. Pour ce qui est de feu ton frère, en effet, les affirmations des calomniateurs présentent tous les traits de la vraisemblance : il nous honorait de sa conversation, il ne dédaignait pas, en notre faveur', de faire appel à ton affection fraternelle. Auprès de lui, il nous honorait en mainte occasion ; absent, il nous faisait venir.

b; d'Athanase arFrumente

Mais ce maudit Magncnce — le Seigneur m'est témoin et son Christ — je ne veux pas le connaître, et il m'est totalement étranger. Quelle amitié peut-il y avoir entre inconnus, quel prétexte pouvait me pousser à écrire à un homme de ce genre ? Quel début aurais-je inventé pour ma lettre ? Celui-ci peut-être : « Un homme qui me donnait des marques d'honneur et dont jamais les bienfaits ne sauraient s'effacer de ma mémoire, tu l'as tué et je t'en félicite. Par ailleurs je te félicite à propos des chrétiens mes amis et mes hommes de confiance, de les avoir supprimés ; nous t'admirons d'avoir égorgé ceux qui nous ont fraternellement reçu à Borne », ta bienheureuse tante2 Eutropos la bien nommée, Abouterios au cœur franc, le très fidèle Spcrantius et beaucoup d'autres personnes de valeur.

7. Ἀρ' οὐχὶ καὶ τὸ μόνον ὑποπτεύειν περὶ τούτων τὸν
κατήγορον ἐστὶ μάνικάν ; Τί γάρ με πάλιν Οαρρεἰν ἐπειΟεν
604 D αὐτω ; Ποίαν αὐτοῦ διάΟεσιν εβλεπον | ασφαλή ; Ὅτι τὸν
ἴδιον δεσπότην ἀνεῖλε, καὶ περὶ τοὺ ἑαυτου φίλου
ἀπιστο γέγονε, καὶ ὁρκου μέν παρέβη, ει δέ τὸν Θεόν
ἠσέβησε φαρμακοὺ καὶ ἐπαοιδοὺ ἐπινοών κατά τη τοὺ
Θεοὺ κρίσεω ; Ποίω δέ συνειδότι χαίρειν ἔλεγαν τοὔτο»,
οὐ ἡ μανία καὶ ἡ ὠμάτη οὐκ ἐμέ μόνον, ἀλλα καὶ πάσαν
την καθ' ἡμα. οικουμένην ἐλύπησε ; Μεγάλην γε χάριν καὶ
πολλήν ἐκ τούτων ὠφειλον τούτω, ὅτι ὁ μέν μακαρίτη
αδελφό σου τά εκκλησία αναθημάτων ἐπλήρωσεν, οὗτο
δέ αὐτον ἀποστέλλοντα πεφάνευκε. Καὶ οὔτε ταῦτα βλέπων ὁ
μιαρό ἠδέσΟη, οὔτε την δοθεῖσαν χάριν τφ μακαρίτη διά
τοὺ βαπτίσματο πεφόοηται · ἀλλ' ὡ δαίμων τι ἀλάστωρ
καὶ διαβολικό ἐμάνη κατ' αυτού. Ἰ'ω μέν οὐν μακαρίτη
τοὔτο γέγονεν ει μαρτύρων · εκείνο δέ λοιπόν ὡ δέσμιο |
605 A κατά τὸν Κάϊν στενών καὶ τρέμων ἐδιώκετο, ἵνα καὶ τὸν
Ἰούδαν ἐν τω Οανάτω μιμήσηται, δήμιο καθ' ἑαυτου
γινόμενο , καὶ διπλήν ἐποίσηται καθ' εαυτοὺ την τιμωρίαν
ἐν τη μετά ταὔτα κρίσει.

8. Τοιούτω με φίλον ὁ διαβαλών ἐνόμισε γεγενήσΟαι ' *ή* τάχα οὐδέ νενόμικεν, ἀλλ' ὡ εχθρό ἀπιΟάνω ἐπλάσατο 1 οἶδε γάρ ἀκριβώ . ὅτι κατεψεύσατο. Ἐβουλόμην δέ αὐτόν,

7, 9-10 Μεγάλην γε χάριν καὶ πολλήν : πολλήν καὶ μεγάλην V || 9 γε : τήν K || 10 ὠφειλον aV : ὠφελον RE || 17 τόν' : των Ba« (| 18 ἑαυτοῦ : ἑαυτόν B || 19 ἐποίσηται : deest in V, pagina mutilata.
8, 2 ἀπιΟάνω : adj. in. rec. P.

7 Voyons, le seul soupçon d'une telle conduite, de la part de mon accusateur, n'est-il pas une folie ? Car enfin quelle raison m'aurait poussé à donner ma confiance à cet homme? Quelle assurance solide pouvais-je trouver en lui ? Etait-ce du fait qu'il avait supprimé son propre maître, qu'il s'était montré infidèle à ses amis, qu'il avait méprisé ses serments, qu'à l'égard de Dieu il avait été sacrilège, consultant sorciers et magiciens, en violation des décrets divins ? Quelle complicité en lui aurais-je félicitée ? Sa passion furieuse et sa barbarie ne m'ont pas jeté moi seul dans le deuil, mais notre pays tout entier. Grandes certes et abondantes auraient dù être mes obligations à son égard : ton regretté frère avait comblé d'offrandes les églises ; lui égorgea le donateur. La vue de cette générosité n'inspira aucun respect au scélérat. La grâce même dont le baptême avait revêtu notre défunt ne l'avait touché d'aucune crainte. Comme un génie maudit, possédé du diable, il s'acharna furieusement sur lui. Par là meme, à notre défunt revient le titre de martyr ; tandis que l'autre, désormais traqué comme un fugitif, revivant les larmes et les affres de Caïn, fut réduit à choisir la mort de Judas, se faisant son propre bourreau et s'attirant un double châtiment dans le jugement de l'au-delà.

8 Voilà l'individu dont mon accusateur me prétend devenu l'ami ; peut-être même n'en croit-il rien, mais sa haine lui a fait inventer cette absurdité, car il sait parfaitement qu'il a menti. Je souhaiterais

δστι έστίν, ενταύθα παρεϊναι, καί έπ' αύτη τη άληθεία έρωτησαι (ά γάρ ώ Θεού παρόντο λαλούμεν, τούτον δρκον έχομεν ημεί οι Χριστιανοί) πότερο ήμών εχαιρε, τού μακαρίτου Κώνσταντο ζώντο , καί τί μάλλον ηΰχετο καί ή πρώτη διαοολή δείκνυσι, καί παντί τούτο δήλόν έστιν. Εί δε καί αύτό οίδεν ακριβώ , οτι των ούτω
605 0 διακειμένων, καί εί τι ήγάπα τόν μακαρίτην | ΚώνσταντοΜ ούκ έγίγνετο φίλο τφ κατ' εκείνου γενομένω · εί δέ άλλω διέκειτο ή ώ ημεί , φοβούμαι μή άπερ ο μισών έκεϊνον έντεθύμηται, ταύτα κατεψεύσατο κατ' εμού.

9. 'Εγώ μέν ούν, επί τούτω ξενιζόμενο , οσα χρή λέγειν άπολογούμενον άπορώ ' καί μόνον έμαυτού μυρίου καταψηφίζομαι θανάτου , έάν καί δλω καν υποψία τι ει εμέ περί τούτου γένηται ' σοί δέ, φιλάληθε βασιλεύ, θαρρών απολογούμαι · παρακαλώ, καΟά προείπον, εξέταζε ' και μάλιστα μάρτυρα έχων τού άποσταλέντα ποτέ παρ'
eo5C έκείνου πρύ σέ | πρέσβει ' είσί δέ Σαρβάτιο καί Μάξιμο οί έπίσκοποι, καί οι συν αύτοΐ ' καί Κλημέντιο καί Βάλη . Μάθε, παρακαλώ, εί γράμματά μοι κεκομίκασιν · ταύτα γάρ παρείχε πρόφασιν κάμοί τού γράφειν έκείνω. Εί δέ μή έγραψε, μηδέ έγίνωσκέ με, πώ έγραφον έγώ* μή έπιστάμενο αυτόν ; Έρώτησον εί μή, έωρακώ τού

8 πρώτη : πρώτη ούν V || 9 ΕΙ δέ : οιδε δέ V || οΐδεν : ό διαβαλών V Η 10 διακειμένων : διακείμενον V || II γενομένφ : γιγνομένω Bac.
9, 2 έμαυτοΰ : έμαυτφ V || 3 καί : om. EV || 4 σο! OBP® VP® : σύ KPRE Η 5 παρακαλώ ; —οcp. ojy V |. 7 Σαρδάτιο : Σαρμάτιο V II 8 Κλβμέντιο : Κλεμάτιο VP®.

1. Les évêques menaient une campagne permanente contre l'abus et même simplement l'usage du serment. Cf. par exemple S. GnficoiRK de Nazianze, *Carm.* I. II. XXIV (P. *G.* 37, 790 sqq.). S. Basile, *Lettre* 85, éd. Courtonnb, 1, Paris 1957, p. 189.

le voir là, quel qu'il puisse être, et l'adjurer au nom de la Vérité — car si nous parlons comme devant Dieu, il n'est pas besoin d'autre serment pour nous chrétiens! — qui de nous deux avait plus de joie à voir vivant le regretté Constant, et qui priait davantage à ses intentions ? La première accusation même sert ici d'argument, c'est évident aux yeux de n'importe qui. Si donc il sait très bien lui-même que, mêlé à des gens ainsi disposés et avec une telle affection pour le regretté Constant, on ne devient pas l'ami de son rival, et, si ses sentiments étaient différents des nôtres, je crains fort que, haïssant l'empereur, il n'ait mis à mon compte ses propres sentiments.

(‹› Λï3/ , témoins à décharge

9 Pour moi, je me sens là en terrain inconnu et me trouve perplexe sur les arguments à employer pour ma défense. Je ne puis que me condamner à mille morts à supposer seulement qu'il pût y avoir en fin de compte ne serait-ce qu'un soupçon à ma charge dans cette affaire. Mais devant toi, Prince inaccessible au mensonge, je plaide ma cause en toute confiance. De grâce, comme je te l'ai demandé, fais ton enquête ; surtout toi qui as les témoins sous la main : ces ambassadeurs qu'il t'avait envoyés, je veux dire les évêques Servais et Maxime avec leur suite, ainsi que Clément et Valens. Informe-toi, je te prie, s'ils m'ont apporté des lettres : cela m'eût donné un prétexte pour lui écrire à mon tour. Mais il ne m'a pas écrit ; et s'il ne me connaissait pas, comment moi lui aurais-je écrit sans le connaître ? Demande un peu si à la face

περί Κλημέντιον, έμνήσθην του τή μακαρία μνήμη , καί κατά τό γεγραμμένον, έν δάκρυσί μου τά ίμάτια διέορεχον, ένθυμούμεμο την φιλάνθρωπον καί τήν φιλόχριστον αυτού ψυχήν. Μάθε πώ , άκούσα περί τή ώμότητο του θηρίου, καί ιδών τού περί Βάλεντα διά τη Λιβύη έλθόντα ,
608 A έφοοούμην μη κάκεΐνο πειράσαι τολμήση | καί ώ ληστή φονεύση τού αγαπώντα καί μνημονεύοντα τού μακαρίου ών έμαυτόν ούδενύ είναι δεύτερον τίθημι.

10. Τούτο ούν δεδιώ φρονούντα εκείνου , καί ού μάλλον ηύχόμην περί τή σή φιλανθρωπία ; καί τον μέν φονεύσαντα εκείνον ήγάπων, ει σέ δέ, τάν αδελφόν δντα και έκδικούντα τον εκείνου θάνατον, έλυπούμην ; 'Αλλ* εκείνου μέν τή παρανομία έμνημόνευον, τή δέ σή εύεργεσία έπελανθανόμην, ήν καί μετά θάνατον τού μακαρίτου τοιαύτην έ'σεσθαι περί εμέ, οΐα ήν καί περιόντο εκείνου, διά γραμμάτων δηλώσαι κατηξίωσα ; Ποίοι δμμασι τόν άνδροφόνον έβλεπαν ; Ή πώ ούχ, υπέρ σή σωτηρία εύχόμενο , ένόμιζον καί τον μακαρίτην εκείνον
608 B όραν ; Αδελφοί γάρ άλλήλων εϊσί κάτοπτρα διά τήν φύσιν Διά τούτο καί σέ βλέπων έν έκείνω, ού ποτέ αν διέβαλον κάκεΐνον έν σοί πάλιν ορών, ού ποτέ άν έγραψα τφ κατ έκείνου γενομένφ, άλλα μάλλον περί τή σή σωτηρία, ηύχόμην.

Καί μάρτυρε τούτων προηγουμένω μέν ό Κύριο , ό έπα κούσα καί χαρισάμενο ολόκληρόν σοι την έκ προγόνω βασιλείαν · μάρτυρε δέ καί οι τότε παρόντε , Φιληκήσιμί

13 λημέντιον B : λημάτων alii || 15 φιλάνθρωπον KO : φιλάν ρωπίαν BPβ || 18 πειράται τολμήση α : πβιράση τολμήσαι β.
10, 1 και : urn. V || 2 καί : ά>5ά V || 5 άλλ* : καί V |i 6 έπελα Οανόμην : έπελαΟόμην B | 12 διέοαλυν BPEV : διέοαλλον O .

de Clément, je n'ai pas rappelé le souvenir de notre regrette prince, et si, pour reprendre un mot de l'Écriture (*Ps.* 6, 7), je n'ai pas baigné de larmes mes vêtements à la pensée de sa charité et de son cœur de vrai chrétien. Informe-toi comment à la nouvelle des cruautés du monstre, à la vue de Valens qui avait traversé la Libye, j'ai tremblé que celui-là aussi n'en vînt, à tenter quelque aventure et, comme un bandit, n'égorgeât les amis et les fidèles du défunt, au rang desquels je ne prétends céder le pas à personne.

10 Ainsi, redoutant de tels sentiments de leur part, je n'aurais pas redoublé mes prières pour Ta Bonté ? Et donnant mon amitié au meurtrier du prince, j'aurais manifesté de l'indignation contre toi, son frère, qui vengeais sa mort ? .Je me serais souvenu de sa scélératesse et j'aurais oublié ta générosité : tu devais, selon l'assurance que tu daignas me donner par lettre[1], me la conserver après la mort du défunt telle qu'elle avait été de son vivant. De quels yeux aurais-je affronté le meurtrier ? Comment ne pas croire, au moment où je priais pour ton succès, que je voyais encore le défunt ? Les frères sont par nature le relict l'un de l'autre. Aussi, te voyant en lui, je n'aurais pu t'attaquer et, le voyant en toi, jamais je n'aurais pu écrire à son ennemi. Bien plutôt, je priais pour ton succès.

Mes témoins : — d'abord le Seigneur, lui qui m'a exaucé et t'a fait don intégralement de tout l'empire hérité de tes pères. Mes témoins encore, ceux qui

1. Lettre citée dans *Ap. c. Ar.* §51.

ὁ γενόμενο δούξ τη Αἰγύπτου, καὶ ‘Ρουφΐνο , καὶ Στέφανο , ὼν ὁ μὲν καθολικό , ὁ δὲ μάγιστρο ἡν ἐκεῖ ’ και Ἀστέριο ὁ κόμη , και Παλλάδιο ὁ γενόμενο τοϋ παλατίου μάγιστρο , Ἀντίοχό τε καὶ Εὐάγριο οι ἀγεντισηρίυου . Μόνον γάρ ελεγον · ΕὐξώμεΟα περὶ τη σωτηρία του
3C εὐσεβεστάτου | Αὐγούστου Κωνσταντίου ’ καὶ πα ὁ λαό εὐθύ μια φωνή ἐβόα ' Χριστέ, βοήθει Κωνσταντίω ' καὶ διέμενεν ούτω ευχόμενο .

11. "Οτι μὲν οὐν μήτε ἐγραψά ποτέ ἐκείνω, μήτε ἐδεξάμην ποτέ παρ’ αὐτοῦ, μάρτυρα τὸν Θεόν καὶ τὸν τούτου Λόγον τὸν μονογενή αυτοὺ Υιόν τὸν Κύριον ημών Ἰησουν Χριστόν ἐπεκαλεσάμην · τὸν δὲ κατειπόντα, καὶ περὶ τούτου συγχώρησαν ἐρωτηΟήναι δι’ ὀλίγων, πόθεν ει τούτο παρήλθεν ; Επιστολή αντίγραφα φήσειεν εχειν ; τού· γὰρ ἀπέκαμον οἱ Ἀρειανοὶ Ορυλοῦντε . Πρώτον μὲν οδν καν τὰ γράμματα τοΐ ἡμετέροι όμοια δεικνύη, οὔπω τὸ ἀσφαλέ ἔχει · πλαστογράφοι γάρ εἴσ'ιν οἵτινε καὶ τά ὑμών τών βασιλέων χεῖρα πολλάκι ἐμιμήσαντο ’ καὶ
008 D οὐχ ἡ μίμησι παρέχει τοΐ | γράμμασι το κύρο , ἐάν μή καὶ οι τὰ τοιαύτα γράφειν είωθότε μαρτυρώσι ταΐ ἐπιστολαΐ . Τούτο τοίνυν καὶ τοὺ διαοαλόντα πάλιν ἐρωτήσαι βούλομαι, τὶ ὁ παρασχών ταὐτά ποτέ, καὶ πόθεν εὑρέθη ταῦτα * καὶ γὰρ κἀγώ τοὺ γράφοντα ε'ἰχον,, κἀκεΐνο πάλιν τοὺ λαμοάνοντα παρά τών κομιζόντων καὶ επιδίδοντα αὐτω. Οἱ μὲν οδν ἡμέτεροι πάρεισι ’

19 γονόμενο : λεγόμενο Oac || 23 περὶ : ὑπέρ || 26 διέμενεν Ì δ'.έμεινεν V.

11. 2 παρ' αὐτοῦ : om. V || 6 αντίγραφα σ : ἀντίγραφον β || 8 τδ BKEV : τω R τε PO || ü ë/.ec : ἰχη B || 12 μαρτυρώσι : μαρτνροϋ Π 13 τοίνυν : s. 1. E.

étaient alors présents, Felicissimus, qui devint préfet d'Egypte, avec Rufinus et Stephanos, l'un intendant générai, l'autre maître du palais, le comte Asterius et Palladius qui a été maître du palais, les inspecteurs généraux Antiochus et Evagrius. Je disais seulement : « Prions pour le salut du très pieux Auguste, Constance !» Et le peuple aussitôt de crier : « Christ, viens au secours de Constance ! » Et cette même prière se prolongea.

d) Une ïausse pièce à conviction

11 Jamais donc je n'ai écrit à l'usurpateur, jamais non plus je n'ai reçu de lettre de lui ; Dieu in'cn est témoin et son Verbe, son Fils unique Notre Seigneur Jésus-Christ. Quant à mon accusateur laisse-le se faire interroger quelque peu à son tour sur les points suivants : comment a-t-il été mis au courant de ces faits ? Se prétendrait-il détenteur d'une copie de ma lettre? Les Ariens se sont acharnés à en faire courir le bruit. Mais il faut d'abord remarquer que même s'il produisait une écriture semblable à la nôtre, il n'aurait pas en main la preuve irréfutable. Il est des faussaires qui plus d'une fois imitèrent même les caractères de vos propres rcscrits impériaux. Mais l'imitation ne donne pas sa valeur à une écriture si les secrétaires habitués à en user ne confirment l'authenticité de l'écrit. Une autre précision que je veux demander à mes accusateurs : quel individu peut bien avoir fourni cette lettre, et où l'a-t-on trouvée ? Car il est un fait que j'avais mes secrétaires et lui, de son côté, des gens qui recevaient son courrier avant de le lui transmettre. Pour les nôtres, ils sont là ;

καταξίωσον δέ κάκείνου καλέσχι · ζην γάρ πάντω | 60S A έξεστιν αύτού · καί μάθε περί τούτων των γραμμάτων, έξέτασον ώ αλήθεια σοι συμπαρούση . αύτη γάρ βασιλέων, καί μάλιστα χριστιανών, έστί φυλακτήριον ' μετά ταύτη βασιλεύειν ύμά έστιν ασφαλέ λεγούση τή θεία Γραφή · « Ελεημοσύνη καί άλήθεια φυλακή βασιλει, και περικυκλώσει έν δικαιοσύνη τόν θρόνον αύτού ». Ταύτην προοαλών Ζορουάοελ ό σοφό νενίκηκε καί πα ό λαό έφώνησε « Μεγάλη ή αλήθεια καί ύπερισχύει ».

12. Et μέν ούν παρ' άλλοι ήμην διαοληθεί , την σήν εύσέοειαν έπεκαλούμην ώ ό 'Απόστολο έπεκαλέσατο τότε τον Καίσαρα καί πέπαυται των εχθρών ή κατ' αύτού επιβουλή ' έπειδή δέ παρά σοί τετολμήκασι κατειπειν, τίνα άπό σου έπικαλέσομαι ; τον Πατέρα τού λέγοντο , β0θ B « Έγώ είμι ή αλήθεια », ίνα | σου την καρδίαν ει εύμένειαν κλίνη.

Δέσποτα παντοκράτορ, βασιλεύ των αιώνων, ό Πατήρ τού Κυρίου ήμών Ιησού Χριστού, σύ διά τού σου Λόγου την βασιλείαν ταύτην τώ σώ θεράποντι Κωνσταντίο δέδωκα ' σύ λάμψον ει την καρδίαν αύτού, ίνα, γνο$ την καθ' ήμών συκοφαντίαν, εύμενώ μέν αύτό δέξητα την απολογίαν, πάντα δέ ποίηση γνώναι ότι αί άκοα αυτού ήσφαλίσθησαν έν άληθεία, καί κατά τό γεγραμμένον · « Μόνα βασιλεϊ δεκτά χείλη δίκαιά έστιν ». Ούτω γάρ καί κατορθούσθαι τόν θρόνον τή βασιλεία διά Σολομώντοί λεχθήναι πεποίηκα .

20 σοι : σου V°c || 25 Ζορο&άβελ KPOEV : Όροβάδελ B 'Ροζοβάβελ R.

12. 1 σήν : σήν άν V || 4 κατειπειν : είπειν || 5 του : πάντω του V K 8 Ϊ'αντοχράτορ : Παντοκράτωρ E || 9 σου : om. E || 13 ποιήση : ποιήσει RE.

aie la bonté de convoquer les siens, il est tout à fait probable qu'ils vivent encore. Informe-toi au sujet de cette lettre, mène l'enquête comme si la Vérité en personne était devant toi : elle est la sauvegarde des princes, des princes chrétiens surtout. Avec elle, vous gouvernez sans risque, puisque l'Écriture Sainte affirme : « La miséricorde et la vérité sont une garde pour le roi, et celle-ci entourera son trône en toute justice » *(Prou.* 20, 28). Le sage Zorobabel l'avait mise au premier rang et il remporta la victoire ; tout le peuple proclama : « Grande est la vérité ; c'est elle qui est la plus forte » (III *Esdr.* 4, 41).

_ , . . , .
Dieu, invitation à une enquête sérieuse

12 Si j'avais été. il est vrai, déféré à un autre tribunal, j'en appellerais à Ta Piété, tout comme l'apôtre autrefois en appela à César *(Act.* 25, 11) et vit cesser l'intrigue de ses ennemis contre lui. Mais comme c'est devant toi que l'on a eu l'audace de m'attaquer, à qui puis-je en appeler de toi ? Au Père de Celui qui dit : «Je suis la Vérité » (Jn. 14, 6) afin qu'il incline ton cœur à la bienveillance.

Maître tout puissant, Roi Éternel, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est Toi qui, par ton Verbe, a donné cet empire à ton serviteur Constance ; éclaire Toi-même son cœur : il reconnaîtra l'intrigue hypocrite ourdie contre moi et, non seulement il recevra avec bonté mon *Apologie* mais encore il fera connaître à tous que ses oreilles ont été affermies dans la vérité, et que, selon la parole de l'Écriture : «Seules ont accès auprès du roi les lèvres justes » *[Prou.* 16, 13). C'est ainsi en effet que s'affermit la puissance d'un empire : Tu le fais dire par Salomon *{Prou.* 25, 5).

Ούκοΰν δλω ἐρώτησον, μαΟέτωσαν οἱ κατειρηκότε ότι σοι μέλει περί τή ἀληθεία μαθεῖν. Καί εἰ μή τω
609 C χρώματι του προσώπου | δείξουσι την συκοφαντίαν ' τούτο γάρ του συνειδότο ἐλεγχό ἐστι, καί γέγραπται ' * Καρδία εύφραινομένη πρόσωπον θάλλει · *h* δέ λύπαι οΰση σκυθροιπάζει ο. Ουτω τού μέν ἐπιβουλεύσαντα τω Ἰωσήφ ή συνείδησι ηλεγξε Ἰακώβ πονηριά ἐκ του προσώπου δέδεικται. Ὅρα γοῦ· ἐκείνων μέν την υποψίαν, φευγόντων καί κρυπτομένων ήμών δέ την ελευθερίαν ἀπολογουμένων. Ού γάρ περί κτημάτων νυν *η* κρίσι , άλλα περί δόξη τή Ἐκκλησία . ‘Ο λίθω κρουόμενο ζητεί τύν ιατρόν · τών δέ λίθων οξύτερα τά ἐκ τή διαοολή ἐστι πλήγματα · "'Ρόπαλόν ἐστιν ή διαβολή, καί μάχαιρα, καί τόξευμα ακιδωτόν », ώ είπε Σολομών · καί ταΰτα μόνη ή αλήθεια ιάσΟαι δύναται · ταύτη δέ παρορωμένη , αύξάνει δεινότερον τά τραύματα.

609 D 13. Διά ταυτα πάντα τά πανταχοΰ τών Ἐκκλησιών τετάρακται. Καί προφάσει μέν ἐπενόησαν, επίσκοποι δέ τηλικοΰτοι καί πολυετεί ἐξωρίσθησαν, διά την πρό< εμέ κοινωνίαν. Καί εἰ μέν μέχρι τοσούτου τούτο ἐγίγνετο. προσδοκία τι ήν ἀγαθή · φιλάνθρωπο γάρ εἰ ' ίνα δέ μή καί μετά ταΰτα διαβή τδ κακόν, κρατείτω ή αλήθεια παρά σοί · καί μή ἀφή υπόνοιαν κατά πάση Εκκλησία γενέσθαι, ώ τοιαΰτα βουλευομένων καί γραφόντων τών
612 Λ Χριστιανών, | καί μάλιστα τών επισκόπων. “Η εἰ μή

10 εἰ μή ; οΐμαι V || τω BEV : καί τω KPOR || 20 δείξουσι : δείξωσι R δείξειν V || 23 μέν : uni. B || 24 ήλεγξε : ήλεγξα IW || 28 κτημάτων β : του τύχοντο ἐστιν ούδέ (ού γάρ RE) περί κτημάτων σ II νυν : oui. V || άλλά : άλ>.ά καί R.

Mène donc à fond ton enquête ; qu'ils apprennent, mes accusateurs, ton souci de connaître la vérité, et vois si, à la couleur de leur visage, ils ne montrent pas leur hypocrisie : c'est là un indice qui trahit la conscience, et ΓÉcriture le déclare : « la joie du cœur illumine le visage, le chagrin l'assombrit » *(Prov.* 15, 13). Ainsi les fauteurs d'intrigues contre Joseph *(Gen.* 42, 21) se trouvèrent trahis par leur conscience. Ainsi le visage de Laban trahit sa méchanceté contre Jacob *(Gen.* 31, 5). Or tu peux voir la méfiance de nos gens qui fuient et se cachent, alors que nous nous défendons franchement. Car il n'est pas question aujourd'hui de biens matériels, il y va de la gloire de l'Église. Le blessé qui a été frappé d'un caillou cherche un médecin, mais plus cuisantes que celles des cailloux sont les blessures de la calomnie : « C'est une massue que la calomnie, un poignard, une flèche aigüe » *(Prou.* 25, 18), dit Salomon. Seule la vérité peut en être le médecin. La dédaigne-t-on, on voit s'aggraver dangereusement la blessure.

13 De là, partout dans les églises, règne le trouble. On a imaginé des prétextes, et de grands évêques, d'un âge vénérable, ont été exilés à cause de leur communion avec moi. Si toute l'affaire s'arrêtait là, il resterait quelque espoir : tu es humain. Mais si l'on veut que le mal n'aille pas plus loin encore, il faut que la vérité prenne chez toi le premier rang. Ne laisse pas s'élever contre toute l'Église le soupçon que ces intrigues et ces écrits sont l'œuvre de chrétiens et même d'évêques. Ou bien, si tu ne veux pas enquêter, il sera juste aussi d'ajouter foi plutôt

βούλει ἀνακρίνειν, δίκαιον και ημά πιστεύεσθαι μάλλον ἀπολογουμένου ή τού διαβάλλοντα . Ούτοι μέν γάρ ώ εχθροί πονηρεύονται, ημεί δέ άγωνιώντε τά αποδείξει παρέχομεν. Δώ καί θαυμάζω πώ ήμεΐ μέν μετ' εύλαβεία φΟεγγόμεθα. έκεϊνοι δέ τοσαύτην εσχον αναισχυντίαν, ώ καί ψεύσασΟαι βασιλεϊ. 'Αλλ' έξέτασον διά την αλήθειαν, καί ώσπερ γέγραπται, α ερευνών ερεύνησον » παρόντων ημών, πόθεν ταΰτα λέγουσιν, ή πόθεν ηύρέθη τά γράμματα. Άλλ' ούτε των ήμετέρων τι έλεγχΟήσεται, ούτε των εκείνου φήσειέν τι ' πέπλασται γάρ. Καί πλέον ούδέν τάχα προσήκει ζητειν, ούδέ γάρ βούλονται, ίνα μή καί ό ταύτα γράψα εξ ανάγκη εύρεΟή. "Ισασι γάρ αύτύν οι διάβολοι
612 B μόνοι, καί άλλο ούδει .

14. Επειδή δέ καί περί τή μεγάλη έκκλησία κατειρήκασιν, ώ δη συνάξεω έκεϊ γενομένη πριν αύτήνϊ τελειωΟήναι ' φέρε καί περί τούτου πάλιν άπολογήσομαι τη σή εύσεβεία ' ει ταΰτα γάρ ημά ελκουσιν οί φιλέχΟρω διακείμενοι προ ημά . Ναι γέγονεν, ομολογώ · καί γάρ καί τά πρώτα λέγων ούκ έψευσάμην, καί τούτο νυν ούκ άρνήσομαι. 'Αλλ' άλλω πάλιν ή ώ αύτοί κατειρήκασίν έστι τύ πράγμα. Καί μοι συγχώρησον είπείν, ούκ έγκαινιών ήμέραν έπετελέσαμεν, θεοσεβέστατε Αύγουστε · τούτο γάρ αθέμιτον ήν αληθώ πρδ τή ση προστά εω ποιήσαι ·

13, 13 Δώ : αλλά δέ B || I I άναισχυντίαν BP : έξουσίαν KOβ || ώ : om. R || καί : s. 1. E 11 17 διά : om. EV.
14, ·1 τη ση : τη corp, in σή el adj. τη in ni. V 11 7 τοΰτο νΰν : τούτον ούν EV.

1. Paraphrase cl application Λ contresens d'un texte de ·/' 1, 7 d'apriî les I.XX.

à notre défense qu'à leurs attaques. Ils se posent, eux, en ennemis aux procédés méchants ; nous menons, nous, la lutte en fournissant des preuves. Je m'étonne en fin de compte comment nos protestations arrivent à garder les convenances alors qu'ils poussent, eux, l'effronterie jusqu'à mentir à l'empereur. Mais fais ton enquête par amour de la vérité, et que selon l'Ecriture, « ta recherche soit une vraie recherche »* en notre présence, pour savoir d'où viennent leurs propos et où fut découverte la lettre. Mais aucun de nos secrétaires ne sera confondu, ni aucun des siens ne pourrait parler, puisque tout n'est qu'invention. Chercher davantage n'avancerait peut-être à rien ; d'ailleurs ils ne le désirent pas, de peur qu'à force le faussaire ne soit découvert ; car mes calomniateurs sont seuls à le connaître à l'exclusion de tout autre.

m. Troisième chef d'accusation : culte céiébré dans une église en construction.

a' Le fait

14 Us m'attaquent encore, à propos de la Grande Église, Parce que" l on y a célébré la synaxe avant l'achèvement des travaux. Eh bien ! Là-dessus aussi je me défendrai devant Ta Piété : nous y sommes réduits par leur haine qui s'acharne contre nous.

Le fait est exact, j'en conviens. Je n'ai pas menti dans mes premières affirmations, je ne vais pas maintenant nier un fait. Mais cette fois encore, toute différente est leur affirmation et tout autre le fait. Permets-moi d'abord de te dire, très pieux Auguste, que ce ne fut pas la célébration de la dédicace : il eût été réellement illicite de le faire avant d'avoir reçu

612 C οὐδέ ἐκ παρασκευή ει τούτο παρήλΟομεν · οὐδέ ἐπίσκοπό τι οὐδέ ἄλλο κληρικό ει τούτο κέκληται, ἔλειπε δέ πολλά καί τω ἔργο). Ἀλλ' οὐδέ ἐκ παραγγελία γέγονεν ή σύναξι , ἵνα πρόφασιν εὔρωσιν οὗτοι τοὺ κατειπειν. 'Αλλά τό γενόμενον ἴσασι πάντε · ἄκουσον δέ ὁμω τη σαυτοῦ ἐπιεικεία καί μακροΟυμία.

Εορτή μέν γάρ ἦν τό Πάσχα, ὁ δέ λαό πάνυ πολύ καί τοσουτο ἦν ὅσον αν εὔξαιντο κατά πόλιν είναι Χριστιανών φιλόχριστοι βασιλεί . Των τοίνυν εκκλησιών ολίγων καί ι βραχύτατων οὐσών, θόρυβο ἦν οὐκ ολίγο , ἀξιούντων ἐν τη μεγάλη ἐκκλησία συνελΟεϊν, κἀκεῖ πάντα εὔχεσΟαι καΐ.1 ὑπέρ τη σή σωτηρία ' οπερ καί γέγονεν. Ἀλλ' ἐμου| παρακαλοῦντο τέω ἐπισχειν, καί ὅπω δήποτε μετά? 612 η Ολίψεω ἐν ταῖ ἄλλαι ἐκκλησίαι συναχθήναι, οὐχ ὑπήκουσαν, ἀλλ' ἕτοιμοι γεγόνασιν ἐξελΟεϊν τήν πόλιν καί ει τού ἐρημου τόπου ἐν ἡλίω συνελΟεϊν, βέλτιον ηγούμενοι I κάματον ἐνεγκεΐν οδού, ἤ μετά λύπη τήν ἑορτήν ποιήσαι.

613 A 15. Πίστευε γάρ, βασιλεύ, καί περί τούτου | πάλιν μάρτυρα δέξαι τήν αλήθειαν · οτι ἐν ταῖ συνάξεσι τη Τεσσαρακοστή , διά τό των τόπων στενόν καί τό πολύ πλήθο των λαών, πλεΐστα παιδία. καί οὐκ ὀλίγαι νεώτεραι γυναίκε πλεῖσταί τε γραίδε καί οὐκ ολίγοι νεανίσκοι Ολιοέντε ἀπηνέχΟησαν ει τού οίκου ' καί τοῦ Θεού παρασχόντο , τέΟνηκε μέν οὐδεί · πάντε δέ ἐγόγγυσαν,

12 πολλά RPC : πολ>.άκι alii 11 17 ὁ : οι || 19 πολύ : πολλο Rac 11 21 καί αE : oni. V eras. R || 25 καί : on). EO || 29 ἡγούμενοι -μένο V.

15. 1 Πίστευε α : πιστεύω β.

ton accord, aussi n'y cut-il aucune préméditation d'en arriver là. Aucun évêque, aucun autre clerc même n'avait été invité ; l'édifice lui-même était loin d'être achevé. Il faut ajouter qu'aucune proclamation n'organisa cette synaxe, qui pût donner prétexte à une accusation de leur part. Le fait est connu de tous : écoute-moi cependant, avec ton indulgence et ta patience coutumières.

C'était la fête de Pâques ; le peuple était très nombreux, autant que des empereurs amis du Christ pourraient souhaiter qu'il y ait de chrétiens dans une ville. Or, les églises étaient peu nombreuses et très petites. Une grande agitation régnait : des gens réclamaient que l'on se réunît dans la Grande Église et que tous y vinssent prier aussi pour ton salut. C'est ce qui arriva. Pour moi, j'eus beau exhorter à attendre et à trouver un moyen de se serrer dans les autres églises ; ils ne m'écoutèrent pas et ils étaient prêts à sortir de la ville pour se réunir dans le désert en plein soleil, aimant mieux supporter la fatigue de la route auc d'être gênés dans la célébration de la fête.

b} Les raisons qui le justifient

15 Crois-moi, Prince, et, ici encore, accepte comme témoin la Vérité. Au cours dessynaxes du carême précédent, par suite de l'exiguïté des lieux et du grand concours de peuple, beaucoup d'enfants, plus d'une jeune femme, beaucoup de vieilles personnes et quelques jeunes gens avaient été étouffés, on avait dû les trans porter chez eux. Grâce à Dieu, il ne mourut personne, mais tout Je inonde se mit à murmurer et à réclamer la

καί ήξίωσαν διά την μεγάλην εκκλησίαν. Εί δέ καί έν ταΐ προεόρτοι τοσαύτη γέγονε Ολίψι , τί αν έγεγόνει έν αύτή τη έορτη ; Πάντω που τα ετι τούτων χαλεπότερα. Άλλ* ούκ έπρεπεν αντί χαρά λύπην, άντ' εύφροσύνη πένθο , αντί τη εορτή κλαυθμόν τοΐ λαοΐ γενέσθαι · είδώ καί μάλιστα τύπον έχων των πατέρων. Ό γάρ μακαρίτη 'Αλέξανδρο , στενών δντων τών άλλων τόπων, καί 613 B οικοδομών την | τότε μείζονα νομιζομένην εκκλησίαν τήν, καλουμένην Θεωνα, συνήγεν έκεΐ διά τδ πλήθο , καί συνάγων ούκ ήμέλει τη οικοδομή . Ύούτο καί έν Τριβέροι , καί έν Άκυληία γενόμενον έώρακα · κάκεΐ γάρ έν ταΐ έορταΐ διά τδ πλήθο , έ'τι τών τόπων οίκοδομουμένων, συνήγον έκεΐ ' καί ούχ ευρον τοιούτον κατήγορον. Άλλα καί ό μακαρίτη σου αδελφό , έν Άκυληία, τοιαύτη ούση συνάξεω , συνήχΟη. Ούτω κάγώ πεποίηκα, καί γέγονεν ούκ εγκαίνια, αλλά σύναξι εύχή .

Σύ μέν ούν, ευ οΐδα ότι, φιλόθεο ών, τών μέν λαών, άποδέχη τήν προθυμίαν, καί συγγινώσκει έμοί μή, κωλύσαντι τοσούτου λαού τά εύχά .

613 C 16. Έγώ δέ τον κατειπόντα πάλιν περί τούτου έρωτήσ® βούλομαι, που νόμιμον ήν εΰχεσΟαι τον λαόν, έν έρημοι^ ή έν οίκοδομουμένω τόπω τή ευχή ; Που πρέπον ήν καί οσιον ύπακουσαι τδν λαόν τδ Αμήν, έν έρήμοι , ή έν, τω ήδη λεχΟέντι Κυριακώ ; Σύ δέ, Οεοφιλέστατε βασιλεύ.

8 καί' B : υιη. alii || 9 τοσαύτη ΚΡΟβ : τοιαύτη Β || 12 τη έορτή .! τοΐ έορτοΐ ΓΡ® || είδώ OEV : εί δ' ώ BKPB || 20 άλλά : s. 1. O || 25 συγγινώσζει : συγγινώσκοι iv V 1| τοσούτου : του τοσούτου K.
16, 4 ύπακουσαι corr. Maur. : έπακουσαι codd.

1. Le prédécesseur d'Athanase au siège d'Alexandrie.

Grande Église. Si déjà les jours de préparation avaient vu une telle presse, que fût-il «arrivé le jour même delà fête? Des incidents sans doute plus pénibles. Or, il ne convenait pas de donner au peuple, au lieu de la joie, la tristesse, au lieu des réjouissances, le deuil, au lieu de la fête, les larmes, surtout me sachant fort de l'exemple des Anciens. Le regrette Alexandre1, du fait de l'exiguïté de toutes les églises, en construisit une que l'on croyait alors trop grande, celle qu'on appelle Théonas ; il y réunit le peuple déjà trop nombreux, et cela sans interrompre les travaux. J'ai vu le même fait se produire à Trêves et à Aquilée ; là aussi, un jour de fete, à cause du trop grand concours de peuple, on organisa des assemblées, les travaux de construction continuant encore. Personne n'y trouva un motif d'accusation. Mais même ton regretté frère prit part, à Aquilée, à une synaxe célébrée dans ces conditions. Ainsi ai-jc fait moi-même ; ce ne fut pas la dédicace mais une simple assemblée eucharistique de prière.

Bref, je sais que, dans ton amour pour Dieu, tu approuves cet empressement des peuples et que tu me pardonnes de n'avoir pas entravé la prière d'une telle multitude.

c) Discussion à la lumière du bon sens et de l'Écriture

16 Pour moi, je veux encore m'adresser à mon accusateur à ce sujet et lui demander où il aurait été régulier de faire prier le peuple : au désert ou dans un lieu de prière construit? où il était convenable et saint de faire répondre ΓΑ/nen au peuple ? Au désert ou dans un lieu qui portait déjà le nom du Seigneur? Et toi,

που τού λαού ήθελε άν έκτείναι τά χείρα καί εὔξασθαι περί σου ; ένθα καί Ἕλληνε ιστανται παρερχόμενοι, ή έν τω έπωνύμ ο σου τόπω, δν ήδη, μάλλον δέ καί άμα τώ θεμελίω, Κυριάκόν πάντε όνομάζουσιν ; Οἶδα οτι τόν σόν τόπον προκρίνει · μειδιά γάρ, καί τούτο μειδιών σημαίνει . Ἀλλ' έδει, φησίν ό κατειπών, έν ταΐ έκκλησίαι τούτο γενέσΟαι. Μικραί μέν ούν καί στεναί, καί πάσαι καθά προεῖπον, πρό τού λαού εἰσιν. Ἔπειτα δέ πώ έπρεπε ; 016 A γενέσΟαι τά εὐχά ; [καί πώ ήν βέλτιον κατά μέρο καί διηρημένω τόν λαόν μετ' επικινδύνου συνοχή , ή οντο ήδη τόπου τού δυναμένου δέξασΟαι πάντα , έν αὐτω συνελθειν και μίαν καί την αὐτήν μετά συμφωνία τών λαών γενέσΟαι την φωνήν ; Τούτο βέλτιον ήν · τούτο γάρ καί την δμοψυχίαν έδείκνυε τού πλήθου ' *ούτω* καί ταχέω ό Θεό έπακούει. Εt γάρ κατά τήν αὐτοΰ τού Σωτηρο επαγγελίαν, « έάν δύο συμφωνήσαιεν περί παντό ού έάν αιτήσωνται, γενήσεται αὐτοι » ' τί, έάν τοσούτων λαών συνελθόντων μία γένηται φωνή, λεγόντων τω Θεω τό 'Αμήν ; Τί γοὑν ούκ έθαύμασε ; Τί ούκ έμακάρισέ σε, βλέπων τόν τοσοῦτον λαόν έν ένί συνελΟόντα τόπω ; Πώ εχαιρον οι λαοί βλέποντε άλλήλου τό πρότερον έν διηρημένοι συνερχόμενοι τόποι ; Γούτο 616 B πάντα | ηὔφρανε, καί μόνον τόν ένδιαβαλόντα έλύπησε.

16, 12 καιˆ : eras. exp. B || 15 διηρημένω : διηρημένων K || τόν λαόν BPV : τών λαών KOBE || 15-16 συνοχή ... δυναμένου : om. EV || 16 πάντα : ή πάντα V || αὐτφ : ταύτφ V || 21 οδ έάν KPOβ : ού άν B H 26 τό : om. EV 11 23 σε : om. V || 26 συνερχόμενοι : -μένου V H τόποι : τόπου VttC|| 31 έ*?διαδαλόντα α : διαδαλόντα BE διαβάλλοντα V.

1. Cette phrase nous ouvre un jour sur le genre littéraire d· l'Apologio. On semble supposer qu'elle devait être lue par son auteur en présence du destinataire. Ainsi *VAp. de la Fuite* fut-elle lue au concile des confesseurs en 362.

Prince tout dévoué à Dieu, où aurais-tu voulu voir le peuple étendre les mains et faire des vœux pour toi ? A l'endroit où même les païens s'arrêtent en passant, ou dans le lieu qui porte ton nom, que tout le monde appelle déjà, et même depuis sa fondation, le lieu du Seigneur?

Je sais bien que tu te déclares en faveur de ton église, car je te vois sourire, et ce sourire est un aveuJ.

Mais, dira mon accusateur, cela aurait dû se faire dans les églises.

- Mais elles sont trop petites, et trop exiguës, toutes sans exception comme je l'ai dit, pour contenir le peuple. Et par suite, comment eût-il été convenable d'y organiser la prière? Eût-il mieux valu séparer et éparpiller le peuple avec, en plus, un danger de bousculade, au lieu de profiter d'un endroit déjà existant capable de recevoir tout le monde, de s'y réunir et de faire monter une seule et même prière, dans l'harmonie parfaite de tout le peuple? C'était la meilleure solution : elle montrait l'union des âmes de toute la foule. Une telle manière de prier est plus vite écoutée de Dieu. Si en effet, selon la promesse du Sauveur lui-même (M/. 18,19), «deux hommes s'entendent sur une chose pour la demander, quelle qu'elle soit, elle leur sera accordée»; que dire si d'une telle foule de peuple rassemblé monte une seule voix pour dire à Dieu l'Amen?

Qui ne fut dans l'admiration ? Qui ne bénit ton nom, à la vue d'un tel rassemblement de peuple en un seul lieu ? Et que dire de la joie du peuple qui pouvait se voir, alors qu'autrefois il s'assemblait en des lieux séparés ? L'événement réjouit tout le monde et n'ennuya que mon calomniateur.

17. Τήν γοὺν έτέραν καί ύπολειπομένην αντιλογίαν αύτοΰ βούλομαι προλαβεϊν. 'Ο μέν γάρ κατεφηκώ φησιν * Ούπω τετελείωτο τό έργον, καί ούκ έχρήν εύχά γενέσΟαι ' *ό δέ* Κύριο είπε · «Σύ δέ, όταν προσεύχη, εϊσελθεεί τόταμιεϊύν σου, καί άπόκλεισον τά Ούρα ». Τί τοίνυν φήσειεν ό κατήγορο ; Μάλλον δέ τί αν εϊποιεν οι φρόνιμοι καί αληθώ Χριστιανοί ; Γούτου γάρ έρώτησον, βασιλεύ ' έπειδή γέγραπται περί μέν εκείνων ότι ‹ '() μωρό μωρά λαλήσει » ' περί δέ τούτων, « Παρά παντό φρονίμου συμδουλίαν λάμβανε ». Των έκκλησιών στενών ούσών, καί των λαών τοσούτων οντων, καί βουλομένων εί τά έρημου άπελΟείν, τί ποιεϊν έχρήν ; Ή μέν γάρ έρημο άΟυρο , καί τών 616 C βουλομένων διοδό έστιν, ο δέ Κυριάκό τόπο καί τετείχισται καί τεΟύρωται, καί τήν διαφοράν τών εύσεοών καί τών βέβηλων δεικνυσιν. τΑρα, βασιλεύ, ού μετά τή σή εύσεβεία πα όστισούν φρόνιμο επινεύει τούτω ; "Ίσασι γάρ οτι ώδε μέν νόμιμο εύχή, έκει δέ αταξία ύποψία ' εί μή άρα, τόπων μή οντων, μόνοι τήν έρημίαν άν οίκοΐεν οί ευχόμενοι, ώσπερ ήν ό 'Ισραήλ ' *άλλα* κάκείνο τή σκηνή γενομένη περιώριστο λοιπόν τή εύχή ό τόπο . Ώ Δέσποτα καί αληθώ βασιλεύ τών βασιλευόντων Χριστέ, Υίέ τού Θεού μονογενέ , Αόγε καί Σοφία τού Πατρό επειδή τήν σήν φιλανθρωπίαν ό λαό ηΰξατο, καί διά σου τόν σον Πατέρα τόν επί πάντων Θεόν παρεκάλεσε, περί

17, 5 τά Ούρα : τήν Ούρα*? σου V || 12 άθυρο : εύθυρο Oac || 15 τών : oin. RV || άρα : άρ'ούν ώ V || ού μετά : πρό V || 16 πα : ού πα V || όστισούν : όστι Bac || επινεύει : έπιβουΐχύει Ε συμβο> λεύε·. V 11 τούτω : τούτο V.

17 Il reste l'autre objection de mon adversaire. Je l'ai laissée de côté mais je veux l'examiner à son tour. Il me dit en effet : le bâtiment n'étant pas achevé, il n'aurait pas fallu y organiser la prière. Pourtant le Seigneur a dit : «Toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre et ferme les portes » *(ML* 6, 6). Que pourrait donc déclarer mon accusateur ? Bien mieux, que pourraient dire de vrais chrétiens raisonnables ? Demande-leur, Prince, puisqu'il est écrit au sujet des uns : « le sot dira des sottises » *(Is.* 32, 6), et au sujet des autres : « Prends conseil de tout homme sage » *(Tob.* 4, 19).

Les églises étaient trop étroites, le peuple se trouvant si nombreux, voulait aller au désert; que fallait-il faire ? — Au désert il n'y a pas de portes, tout venant y a libre accès. La maison du Seigneur au contraire possède murs et portes. Elle marque la différence entre les hommes de Dieu et les profanes. Ne faut-il pas avouer, Prince, que, d'accord avec Ta Piété, tout homme sensé en conviendra *? Chacun sait en effet que d'un côté s'organise une prière régulière, de l'autre on soupçonnera le désordre ; à moins que les fidèles ne vivent à l'écart, au désert, sans lieu de culte, comme le peuple d'Israël. Encore que pour ces derniers, il y eut bientôt un tabernacle qui délimita le lieu de la prière.

O Maître et vrai Koi des rois,
Christ, Fils Monogène de Dieu,
Verbe et Sagesse du Père,
parce que mon peuple a adressé sa prière à Ta Bonté,

τη σωτηρία του σου θεράποντο του εὐσεβεστάτου ἰ 010 ο Κωνσταντίου, | κατηγοροῦμαι.

617 Λ Ἄλλα, τη ση ἀγαΟότητι χάρι , ὅτι διά | τοῦτο καί ἐν τοΐ σοΐ νόμοι διαβέβλημαι.

Μειζόνω γάρ ἀν διεβλήθην, και ἡν αληθῶ ἐγκλημα, εἰ δν ωκοδόμησε τόπον ο βασιλεὺ παρηρχόμεΟα, καί τὴν ἐρημον ἐζητοῦμεν εἰ εὐχήν.

Πῶ ἀν ὁ κατήγορο ἐφλυάρησε τότε, πῶ αν ἡν πιθανό λέγων · Ἐξουθένησέ σου τόν τόπον · παρά γνώμην ἐστίν αὐτοῦ τό γινόμενον · ἐγέλασε παρερχόμενο ἐδειξε τὴν ἐρημον πληροῦσαν τοὺ τόπου την χρείαν · θέλοντα εὐξασΟαι τοὺ λαοὺ κεκώλυκε.

Ταῦτα ἠΟελεν εἰπειν, ταῦτα ἐζήτει ' καί μη εὑρὼν ἀχθεται, και λοιπόν λόγου πλάττει. Ταῦτα γάρ εἰ ἐ'λεγεν ἐδυσώπει κἀμέ · ὥσπερ νυν αδικεί, τόν διαβόλου 617 Β τρόπον ἀναλαβὼν καί παρατηρούμενο τοὺ προσευχόμενου ' διό καί ἐσφάλη παραναγνοὺ τό τοὺ Δανιὴλ * ἐνόμισε γάρ ὁ αμαθή , οτι καί επί σου τά τῶν Βαβυλωνίων κρατεί, καί | οὐκ ἐγνω οτι φίλο *εἰ* τοὺ μακαρίου Δανιὴλ * καί τόν αὐτόν αὐτῶ Θεόν προσκυνεΐ , καί οὐ κωλύει , ἀλλα θέλει πάντα εὐχεσΟαι, εἰδῶ οτι πάντων ἐστίν εὐχή σώζεσΟαί σε καί βασιλεύειν ἐν ειρήνη διαπαντό .

30 εἰ ον α : εἰ τον ον β || ὁ α : οιη. β || 31 τὴν : om. B || 36 τοὺ : om. O || 37 ἠΟελεν : ἐμελλεν V || 41 παραναγνοὺ «R : παραγνοὺ EV H τὺ BKORE : τὰ PV || 43 κρατεί : κρατεῖν || εἲ : ἡ R II 44 αὐτφ : ἐκείνω V || Θεόν : Θεφ

parce que, par ton intermédiaire, il a supplié ton Père, le Dieu de toutes choses, en faveur de ton serviteur, le très pieux Constance, me voici accusé.

Mais grâces soient rendues à Ta Bonte de ce que je suis accusé ici pour la fidélité à tes lois.

Car l'accusation aurait été plus grave, et réel le grief, si, négligeant le lieu aménagé par l'empereur, nous étions allés au désert pour prier.

Quel sujet de vains bavardages alors pour mon accusateur ! Et quelle chance d'etre cru ! « Il a méprisé ton église, dirait-il, l'entreprise n'est pas selon ses goûts, il a ri en passant auprès et il a désigne le désert pour suppléer au manque de local ; les foules voulaient y prier, il les en a empêchées ».

Voilà ce qu'il aurait voulu dire, voilà ce qu'il cherchait. Il n'a pas réussi, d'où sa rage ; il en est réduit à inventer des histoires. Car s'il avait dit cela, il m'aurait également couvert de confusion, tout comme aujourd'hui il me fait tort en adoptant une attitude d'accusateur pour observer les gens en prière. C'est ce qui l'a trompé quand il a lu le Livre de Daniel : l'ignorant a cru que les manières de voir babyloniennes avaient aussi pouvoir sur toi. il ne savait pas que tu étais l'ami du bienheureux Daniel, et que tu adorais le même Dieu que lui et que, bien loin de faire obstacle, tu encourageais tout le monde à prier, sachant (pie leur prière à tous demande Ion salut et la paix sur tout ton empire.

18. 'Εγώ μέν οδν καί ταΰτα πρό τόν κατειπόντα άποδύρομα». ' σύ δε, θεοφιλέστατα Αύγουστε, ζήσεια πολλαϊ ετών περιόδοι καί τά εγκαίνια έπιτελέσεια . Λί γάρ γενόμεναι παρά πάντων περί τη σή σωτηρία εύχαί ούκ έμποδίζουσι την των εγκαινίων πανήγυριν. Μή τούτο ψευδέσΘωσαν οί αμαθεί · άλλα παρά μέν των Πατέρων μαθέτωσαν, άναγνώτωσαν δέ καί τά Γραφά ‘ μάλλον
617 C δέ παρά σου μαθέτωσαν, | φιλολόγο γάρ εί, ότι καί ‘Ιησού ό τού Ίωσεδέκ ύ Ιερεύ καί οί αδελφοί αυτού, καί Ζοροβάβελ ό Σαλαθιήλ ό σοφέ , καί "Εσδρα ό Ιερεύ καί τού νόμου γραμματεύ , τού ιερού μετά την αιχμαλωσίαν οίκοδομουμένου, καί ένσταση τη Σκηνοπηγία , έορτή δέ ήν αύτη καί πανηγυρι καί ευχή μεγάλη έν τω 'Ισραήλ, συνήγαγον τον λαόν όμοθυμαδόν ει το εύρύχο>ρον τού πρώτου πυλώνο τού πρύ τη ανατολή, καί τό θυσιαστήριον τού Θεού ήτοίμασαν, κάκεϊ προσηνεγκαν, κάκεΐ την έορτην έπετελεσαν. Καί λοιπόν ούτω τά κατά Σάβοατον καί νουμηνίαν προσέφερον Ουσία , καί οί λαοί τά εύχά αύτών άνέφερον.

Καί φανερώ φησιν ή Γραφή οτι ταύτα έγίγνετο καί ό ναό τού Θεού ούπω ώκοδόμητο ' *xτàà* μάλλον τούτων
617 D ούτω εύχομένων ό οίκο | προέκοπτεν ό οίκοδομούμενο · καί ούτε διά την προσδοκίαν των εγκαινίων έκωλύθησαν αί εύχαί, ούτε διά τά γενομένα συνόδου των εύχών έμπεπόδισται τά εγκαίνια * αλλά καί ό λαό ούτω ηύχετο ' καί δτε τετέλεστο πα ό οίκο , έποίησαν τά έγκαίνια, καί προσηνεγκαν εί τόν έγκαινισμόν καί πάντε έώρτασαν

18, 4 γενόμεναι : γινόμεναι V || 9 ό' : oni. K || 11 του RP^V : δτι του αE || 15-16 ήτοίμασαν : ετίμασαν P |! 17 νουμηνίαν : νουμηνία^ E H 21 ό' : ωπ. EV. '

Conclusion : l'empereur est invité à venir célébrer la Dédicace

18 Pour moi, c'csl là ce dont je me plains face à mon accugateur. Quant à Toi, très pieux Auguste, puisses-tu vivre de nombreuses années et venir célébrer la Dédicace ! Car les prières communes offertes à ton intention ne s'opposent nullement à la solennité de la Dédicace. Que les ignorants ne viennent pas ici avec leurs mensonges! Qu'ils se mettent plutôt à l'école des Pères et qu'ils lisent les Écritures. Bien plus, qu'ils viennent les apprendre auprès de toi, car tu as des lettres : comment le prêtre Josué, fils de Josédec, avec ses frères et le sage Zorobabel, fils de Salathiel, ainsi qu'Esdras, prêtre et scribe de la Loi, s'étaient mis à construire le temple après la captivité (I *Esdr.* 3, 8-11). Arriva la fête des Tabernacles, fête solennelle, rassemblement et occasion de prières publiques pour tout Israël. D'un commun accord ils réunirent le peuple dans la vaste enceinte de la porte principale tournée vers l'orient ; ils y dressèrent l'autel de Dieu et y firent les offrandes. Toute la fête se passa là : et, par la suite, ils gardèrent l'habitude d'y célébrer chaque sabbat et chaque néoménie ; et le peuple y offrait scs prières.

Or, l'Écriturc affirme clairement que tout cela eut lieu bien 'avant que le Temple de Dieu fût achevé ; ou plutôt c'est au milieu des prières faites dans ces conditions que la construction s'effectuait et s'élevait. Ainsi, ni l'attente de la Dédicace n'empêchait le culte, ni l'organisation d'assemblées de prière ne s'opposa à la Dédicace, mais le peuple priait ainsi et quand la construction fut bien achevée

επί τη τελεσιουργία. Τούτο δε πάλιν καί ό μακαρίτη 'Αλέξανδρο καί οί άλλοι Πατέρε πεποιήκασι ‡ συναγαγόντε
620 A γάρ καί τελειώσαντε το εργον, | ηύχαρίστησαν τω Κυρίω, έγκαίν.α έπιτελέσαντε .

Τούτο καί σέ ποιεϊν πρέπει, φιλομαΟέστατε βασιλεύ έτοιμο γάρ ό τόπο προαγνισΟεί ται προγενομέναι εύχαι ζητών παρουσίαν τή σή εύσεβεία ' τούτο γάρ αύτω λείπει πρό τύν τέλειον κόσμον. Τούτο μέν ούν πληρώσεια , καί τήν εύχήν άποδοίη τω Κυρίω, ω καί τον οίκον πεποίηκα · τούτο γάρ πάντων έστίν εύχή.

19. Δό δή καί την άλλην ίδωμεν διαβολήν, καί συγχώρησον άπολογησασΟαι καί περί αύτή . Τετολμήκασι γάρ καί τούτο διαοάλλειν, ώ άντιστάντο εμού τοΐ σοί προστάγμασιν, ώστε μή έξελθεϊν τήν έκκλησίαν. 'Εκείνου μέν ούν θαυμάζω μή άποκάμνοντα ται συκοφαντίαι Ʒ έγώ δέ δμ.ω ούδέ ούτω άποκάμνω, χαίρω δέ μάλλον
620 B απολογούμενο . | "Οσω γάρ άπολογίαι πολλαί τοσούτφ καί πλέον εκείνοι δύνανται καταγινώσκεσθαι.

Ούκ άντέστην προστάγματι τη σή εύσεβεία , μη γένοιτο ' ού γάρ τηλικούτο ήμην, ινα καί λογιστή πόλεω άντιστώ, μήτιγε τηλικούτω βασιλεΐ, καί περί τούτου ού τοσούτων δει των παρ' έμού λόγων ' πάσ* γάρ ή πόλι μοι μαρτυρεί. Συγχώρησον δέ όμω καί τούτ πάλιν έξ αρχή διηγησασΟαι τό πράγμα ' καί γάρ άκούσαι

3-1 ούν : s. l. R adj. B.
19, 12 ού τοσούτων δει των corn. A. Plassard : τοσούτων αλεί< των codd. || τοσούτων... λόγων : oin. V || 13 γάρ : oui. V || μοι οιη. V.

on procéda à la Dédicace ; on fit les offrandes*prévues pour l'inauguration et il y eut grande fête pour l'achèvement des travaux.

Le fait fut renouvelé par le regretté Alexandre et par d'autres Pères : ils avaient organisé des assemblées, puis, les travaux achevés, ils rendaient grâces au Seigneur en célébrant la Dédicace.

C'est ce qu'il te convient de faire à ton tour, Prince éclairé ; le lieu est prêt, purifié par les prières préalables, attendant la présence de Ta Piété : c'est le seul ornement qui manque à la plénitude de sa perfection. Puisses-tu la lui donner en venant offrir ta prière au Seigneur pour qui tu as élevé cette demeure : c'est là le vœu de tous.

IV. Convocation supposée de l'empereur à laquelle Athanase n'aurait pas obtempéré

19 Et maintenant permets-moi d'examiner la dernière calomnie, et souffre que je m'en lave aussi.

Leur impudence a été jusqu'à m'accuser de résister à tes ordres au point de ne pas vouloir quitter mon église. Ces gens-là, je dois l'avouer, sont admirables d'obstination dans la délation. De mon côté, moi. je suis obstiné à me défendre; bien plus, je m'en réjouis; car plus les points de défense sont nombreux, plus mes accusateurs prêtent le flanc à une condamnation.

Je ne me suis pas opposé à un ordre de Ta Piété, Dieu m'en garde ! Je ne suis pas meme de taille à résister à une administrateur urbain, et je m'opposerais à un si grand prince ? D'ailleurs là-dessus point n'est besoin de tant de discours de ma part : toute la ville m'est témoin. Accorde-moi cependant

θαυμάσει , εὖ οἰδ' οτι, τών ἐχθρών τήν ευχέρειαν, Μοντάνο ὁ Παλατινδ ἡλθε κομίζων επιστολήν, ὡ ἐμού γράψαντο , ἱνα ει τήν 'Ιταλίαν ἐλθω καί ἁ νομίζω λείπειν τοϊ ἐκκλησιαστικοί ταῦτα πληρωθήναι δυνηθή.

Τή μέν ούν σή εὐσεβεία χάρι , ότι κατηξίωσεν, ὡ ἐμού γράψαντο , ἐπινεύσαι, καί τή ὁδοϋ πρόνοιαν πεποίη-
620 C κεν υπέρ του ταύτην | ἐλθεϊν και ἀκμητί διανύσαί με · τοὐ δέ ψευσαμένου τά σά ἀκοά τεθαύμακα πάλιν μή φοβηθέντα , οτι τδ ψεύδο ιδιόν ἐστι τοὐ διαβόλου, και οἱ ψευδόμενοι ἀλλότριοί είσι τοὐ λέγοντο ' « Ἐγώ εἰμι η αλήθεια ». Οὐ γάρ ἐγραψα οὐδέ τοιαύτην επιστολήν εὑρεϊν ὁ κατήγορο δυνήσεται. El καί ἐδει με γράφειν καθημεραν, ἱνα τήν αγαθήν σου πρόσοψιν θεωρώ ' *ἀλλ'* οὔτε τά 'Εκκλησία καταλιμπάνειν ὁσιον οὐδέ δι' ὀχλου τη ση εὐσεβεία γίνεσθαι δίκαιον ἡν ' μάλιστα οτι καί ἀπόντων ημών επινεύει ταΐ ἐκκλησιαστικαι ἀξιώσεσιν. 'Ἀ μέν οὐν ἐκέλευσε Μοντάνο , κέλευσον ἀναγνώναί με ' ἐστι γάρ ταῦτα...

620 D **20.** Πόθεν δέ ἀρα καί ταύτην την επιστολήν εὑρον οἱ κατειρηκότε ; ἐβουλόμην παρ' αυτών ἀκοῦσαι, τί αὐτοΐ καί ταύτην ἐπιδέδωκε. Ποίησον αὐτού ἀποκρίνασθαι. Δυνήση γάρ ἐκ τούτου μαθεϊν βτι και ταύτην ἐπλασαν, ὡσπερ κἀκείνην ἐθρύλησαν περί τοὐ δυσωνύμου Μαγνεντίου.

15 θαυμάσει : in in. post οτι V | 17 Ἰτα/.ιαν αΠ : 'Αττάλειαν EV || 29 μάλιστα αK : μάλλον EV || 31 οὖν : oni. B || 32 Hanc cpibtulam omiserunt omnes.
20, 5 δυσοινύμου Μαγν. : Μαγν. τοὐ δυσ. P.

1. Le texte de ΓApologie ne transmet pas le document annoncé.

de reprendre encore cette affaire pour l'exposer depuis le commencement ; car si tu veux m'écouter, tu admireras, j'en suis sûr, l'habileté de mes ennemis.

Montanos, officier du Palais, vint m'apporter une lettre comme si j'avais écrit pour me faire convoquer en Italie avec pouvoir d'y réformer ce que je croyais constater de défauts dans les affaires ecclésiastiques.

Grâces soient rendues à Ta Piété d'avoir daigné acquiescer à ma prétendue lettre de demande, ainsi que d'avoir pourvu à mon voyage auprès d'Elle et aux fatigues de la route! Mais pour ceux qui ont menti à tes oreilles, je m'étonne une fois de plus qu'ils n'aient pas tremblé à la pensée que le mensonge est la caractéristique du diable, et que les menteurs sont étrangers à celui qui dit : « Je suis la vérité » (Jn. 14, 6). Car je n'avais pas écrit, et mon accusateur sera bien en peine de trouver une telle lettre. Dieu sait pourtant si j'aurais dû écrire tous les jours pour jouir de ta vue bienveillante ! Mais c'est un crime d'abandonner son église et il n'est pas convenable d'être importun à Ta Piété, surtout quand tu acquiesces aux demandes du clergé même si nous sommes loin de toi. Quant aux ordres transmis par Montanos, permets-moi de les lire. Les voici...!

20 Mais où donc mes accusateurs ont-ils pu encore trouver cette lettre ? Je voudrais les entendre me dire qui leur a donné ce nouveau document. Force-les à répondre. Tu pourras ainsi apprendre que celle-ci aussi ils l'ont fabriquée, tout comme ils avaient colporté l'autre à propos du maudit Magnence.

Καταγνωσθέντε δέ καί περί ταύτη , εί ποίαν άρα μετά
ταύτα πάλιν έλκουσιν ή μα άπολογίαν ; Ί οΰτο γάρ
621A μεμελετήκασι, καί | ταύτην έχουσιν, ώ δρω, σπουδήν
πάντα κινεΐν καί Οορυβεϊν. Τάχα λέγοντε πολλά παροξύνουσί
ποτέ καθ’ ημών · άλλα τού τοιούτου καί άποστρέφεσΟαι
καί μισεΐν δίκαιόν έστιν, οτι οίοί είσι τοιούτου καί τού
ακούοντα αυτών ύπολαμοάνουσι, καί νομίζουσι δύνασΟαι
τά διαβολά ισχύειν καί παρά σοί. Ίσχυσε γάρ ποτέ ή
του Δωήκ κατά τών ιερέων τού Θεού ' *άλλ' ό* άκούσα
Σαούλ ήν ό άδικο . Καί Ίεζάδελ δέ διαβαλούσα ήδυνήθη
βλάψαι τύν Οεοσεβέστατον ΝαβουΟαί ’ άλλα καί Άχαάβ ό
πονηρύ καί αποστάτη ό άκούων. Ό δέ άγιώτατο Δαυίδ,
ού μιμητήν είναι σε προσήκει καί πάντε εύχονται, τού ,
τοιούτου ούτε προσίεται άλλά καί ώ λυσσώντα κύνα
άπεστρέφετο λέγων · « Τύν καταλαλούντα λάθρα του
621 D πλησίον αυτού, τούτον έξεδίωκον ». | Έφύλαττε γάρ τήν
λέγουσαν εντολήν · « Ού παραδέξη άκοήν μάταιαν ».
Μάταια δέ καί τά τούτων έστι παρά σοί ’ ήτησα γάρ
ώ ό Σολομών καί σύ παρά Κυρίου, καί είληφέναι πίστευε,
το μάταιον λόγον καί ψευδή μακράν άπο σού γενέσΟαι
προσήκειν.

9 τάχα : τάχα γάρ V || 10 καθ’ ημών : om. EV 11 11 οlot : οΐ K || 1β ΝαβουΟαί BPOV : Ναδουθέ KRE 11 17 ό> : In m. V | άκούων : άκ. ήν V|| 19 ούτο προσίεται : ού προσίετο V || 20 άπεστρέφετο : άποστρέφεται B || 25 γενέσΟαι : γενέσΟαι πιστεΰειν B«c.

Démasqués sur ce point, à quelle justification nouvelle vont-ils encore nous entraîner ? Tel est en effet leur souci, telle est, je le vois, leur préoccupation : agitation et trouble universels. Il est bien à craindre qu'à force de parler ils arrivent à exciter la colère contre nous; aussi est-il normal que Ton se détourne de telles gens et qu'on les haïsse. En effet, ils supposent semblables à eux-mêmes ceux qui les écoutent, et ils pensent que leurs calomnies ne seront pas sans force même auprès de toi. Ainsi fut efficace autrefois la calomnie de Docg (I *Sam.* 22, 9) contre les prêtres de Dieu ; mais celui qui l'écoutait était l'impie Saül. Plus tard Jézabel, par sa calomnie, réussit à nuire au pieux Naboth (I *Reg.* 21, 7); mais c'était le méchant Achab, l'apostat, qui l'écoutait. Quant au saint roi David dont tu dois être l'imitateur — et tous le souhaitent, — loin de laisser libre accès à de telles gens, il les chassait comme des chiens enragés et disait : « Le calomniateur hypocrite de son prochain, je l'exterminerai» (Ps. KM), 5). Il gardait en effet le précepte qui défend d'« accueillir les vaincs rumeurs » {*Ex.* 23, 1). Vaines aussi sont leurs paroles auprès de loi ; car tu as demandé au Seigneur, comme Salomon (Prow. 30, 8), et tu as obtenu, tu peux me croire, qu'il daigne écarter loin de toi toute parole vaine et tout mensonge.

21. Διά τούτο τοίνυν κάγώ, επειδή έκ διαβολή ήν ή επιστολή και ούκ είχεν ούδέ τού έλΟεϊν πρόσταξιν, έγνων, οτι προαίρεσι ούκ ήν τη σή εύσεβεία έλΟεϊν ημά παρά σέ. Το γάρ μή κελεΰσαι πάντω έλΟεϊν, αλλά καί γράψαι ώ εμού γράψαντο , καί Οέλοντο διορΟώσασΟαι τά δοκοΰντα λείπειν, καίτοι μηδενδ λέγοντο , φανερόν ήν παρά γνώμην είναι τή σή ήμερότητο την κομισθεϊσαν 621C έπιστολήν. Τούτο | πάντε έγνωσαν · τούτο καί γράφων έδήλωσα * καί οΐδε Μοντάνο ότι ού τδ έλΟεϊν παρητούμην, άλλα το ώ έμοΰ γράψαντο έλΟεϊν άπρεπε ήγούμην, ίνα μή καί έν τούτω πρόφασιν εύρωσιν οί συκοφάνται πάλιν, ώ οχληρού γενομένου μου τή σή Οεοσεοεία. Άμέλει παρεσκευασάμην, καί τούτο οιδεν αύτό , ίνα, εάν γράψαι καταξίωση , εύΟύ έξέλθω, καί φΟάσω τή προθυμία τδ προστα/Οέν. Ού γάρ έμαινόμην άντειπεϊν τοιούτω σου προστάγματι. Μή γραψάση τοίνυν όντω τή σή εύσεβεία , πώ άντεστην μή κελευσΟεί ; Ή πώ λέγουσιν, ούκ έπείσΟην, καίτοι προστάξεω μή ούση ; πώ ού συκοφαντία καί τούτο τών εχθρών πλαττόντων τδ μή γενόμενον ώ γενόμενον ; Φοβούμαι μή καί νυν, απολογούμενου μου, Ορυλήσωσιν ώ μή άξιώσαντο άπολογησασΟαι | ούτω έγώ ^21 D μεν εύχερή είμι παρ' αύτοϊ ει το κατηγορεϊσΟαι παρ' αύτών · αύτοί δέ ταχεί ει τδ συκοφαντείν καί καταφρονείν τη Γραφή λεγούση ' « Μή αγάπα καταλαλεϊν, ίνα μή έξαρΟή ».

21, 1 ήν : έστιν K ||ή : om. D || 15 σου : s. 1. B σοι E || 19 μή : s. I. E II 2-1-25 κατηγορείσΟαι ; κακηγορεϊσΟαι E.

21 Voilà pourquoi, à mon tour, voyant que la lettre était le fruit d'une calomnie, que par ailleurs elle ne formulait pas l'ordre de venir, je compris qu'il n'y avait aucune volonté de Ta Piété de nous faire venir auprès de toi. Le fait de ne pas m'inviter formellement à venir, mais de m'écrire comme si j'avais écrit le premier dans l'intention de réformer une situation à mes yeux lamentable, montrait clairement, sans que personne n'ait eu à me le dire, que la lettre survenue n'était pas la parfaite expression de Ta Mansuétude. Cela, tout le monde le reconnut, je l'ai écrit clairement; et Montanus sait bien que je ne refusais pas de venir; mais j'estimais inconvenant de me présenter comme si j'avais écrit : là encore mes délateurs eussent trouvé prétexte à m'accuser d'être importun à Ta Piété. En fait, je me préparai, il le sait aussi, au cas où tu aurais daigné m'écrire, à me mettre en route sans tergiverser, et, dans mon empressement, à devancer meme ton ordre. Je n'aurais pas eu la folle prétention de discuter un tel ordre. Pourtant, c'est un fait : Ta Piété ne m'écrivit pas : puis-je avoir résisté à un ordre non donné ? Mais comment peuvent-ils encore parler de mon refus d'obéir quand il n'y eut pas d'ordre ? Comment encore ne pas taxer ce fait de basse calomnie, quand des ennemis présentent comme arrivé un événement qui n'a pas eu lieu ? Et maintenant, au moment même où je me défends, je puis craindre de les voir semer le bruit que je n'ai pas daigné me défendre, tellement je suis une proie facile pour leurs attaques, et si grande est leur promptitude à calomnier, au mépris du mot de l'Écriture : « ne te complais pas à accuser, tu risques d'être arraché » {*Prou.* 20, 13 selon LXX).

22. Μοντάνου τοίνυν άποδημήσαντο , ήλθε Διογένη δ
νοτάριο μετά έξ καί είκοσι μήνα ' καί ούτε αύτό έπιστολήν
624 A άπεδίδου, ούτε έωράκαμεν άλλήλου , | ούτε ώ προστάξεω
ούση ένετείλατό μοι · άλλά καί οτε Συριανό ό στρατηλάτη
είσήλΟεν ει την 'Αλεξάνδρειαν, επειδή παρά των Άρειανώ\
έθρυλεϊτό τινα, καί άπερ έβούλοντο, έπηγγέλλοντο γίνεσθαι.

γάρ άπήτουν, δμολογώ, τή προστάξεω . 'Επειδή δέ μή
έχειν έλεγεν, ήξίουν καν αύτον Συριανόν ή τον έπαρχον
τή Αίγύπτου Μάξιμον γράψαι μοι περί τούτου. Τούτο δέ
ούτω άπήτουν, επειδή γράψασά μοι ήν η ση φιλανθρωπία*
ώστε παρά μηδενό με ταράττεσθαι, μηδέ άνέχεσθαι των
θελόντων ημά πτοείν, άλλά μένειν έν ταϊ έκκλησίαι
άμερίμνω . Οί μέν ούν κομίσαντε τήν τοιαύτην έπιστολήν
εισι Παλλάδιο , ό γενόμενο τού παλατιού μάγιστρο , καί
624 B Άστέριο δ γενόμενο δούξ Αρμενία . Τδ δέ αντίγραφο'
τη έπιστολή συγχώρησον άναγνώναί με * έστι γάρ τούτο

23. Άντίγραφον έπιστολή ούτω έχον ·

Κωνστάντιο Νικητή Αύγουστο ΆΟανασίφ.

Εϋχεσθαί με αεί ώστε πάντα αίσια άποοαίνειν τω ποτι
άδελφω έμω Κωνστάντι, ούδέ την σήν ύπερέβη σύνεσσ
Όντινα επειδή έξ απάτη άτοπωτάτων άνηρήσΟαι έγνω\
πόση είμί περιβληΟεί στυγνότητι, εύχερώ ή ύμετερ,
φρόνησι δυνήσεται κρϊναι. Καί επειδή τινέ είσιν, οίτινε

22, 8 τή OE : τή σή BKPKV || 11 επειδή : επειδή δέ Γ'.
23, 1 άντίργαφον... έχον : om. P || ούτω έχον : 0Π). K 11 5 άτοπωτάτων β : άτοπωτάτν, α ι| 7 κρϊνιχι β : κρίνειν α.

1. Cf. HW. *Arian.* 48 (P. *G.* 25 col. 752).
2. La lettre originale ayant été écrite en latin, *Arian,* eû donne une version légèrement différente (8 24, *ibid.* 720-721).

V. Compléments d'actualité à VApologie primitive

a) Les menées de Diogénès et du Duc Syrianos

22 Montanos partit, et vingt-six mois après arriva le notaire Diogénès ; mais il ne me transmit pas de lettre, nous ne nous sommes pas vus et il ne me signifia pas le moindre commandement. Quand, plus tard', le général Syrianos entra à Alexandrie, comme les Ariens faisaient courir certains bruits annonçant la réalisation de tous leurs désirs, je lui demandai s'il avait une lettre dans le sens de leurs insinuations. Je réclamais, je l'avoue, un ordre écrit. Comme il me dit ne pas en avoir, je demandai que soit lui-même, Syrianos, soit le préfet d'Égypte Maxime, me fournît une lettre à ce sujet.

Je fis cette demande puisque Ta Bonté m'avait écrit de ne me troubler de rien et de ne pas faire attention à ceux qui essayeraient de m'effrayer, mais de demeurer tranquillement dans les églises. Ceux qui m'avaient apporté cette dernière lettre, c'est Palladios, l'ancien maître du palais et Asténos, l'ancien gouverneur d'Arménie. Permets-moi de te lire la copie de cette lettre.
La voici :

23 Copie de la lettre2 :

Constance, Vainqueur, Auguste, à Athanase.
Je n'ai pas cessé de faire des vœux pour le bonheur parfait de celui qui fut mon frère Constant, cela n'a pas échappé à Ta Sagesse. Lorsque j'appris qu'un complot de gens sans aveu l'avait fait disparaître, ton esprit peut facilement se faire une idée de la tristesse dont je fus saisi. Et puisqu'il y a des gens qui,

έν τώ παρόντι καιρώ τώ ούτω δακρυτικώ δράματι καταπτοεϊν σε πειράζουσι, διά τούτο τά παρόντα ταΰτα γράμματα πρό τήν σήν τιμιότητα στειλαι έκρινα · προτρέπων σε ί'να, ώσπερ πρέπει επισκοπώ, εί τήν
624 C κεχρεωστημένην | θρησκείαν συντρέχειν διδάξεια τόν δήμον, καί μετ' αύτοΰ κατά το έθο ταϊ εύχαί σχολάσεια [καί ίνα μή θρύλοι εί τινε κατά τύχην συνδράμοιεν πισ-j τεύσεια . 'Ημίν γάρ τούτο άρέσκει το σέ κατά τήν ημετέραν βούλησιν, έν -αντί καιρώ έν τώ σω τόπφ, έπίσκοπον είναι. Καί άλλη χειρί · 'II θεότη φυλάξειέ σε πολλοί ένιαυτοί , Πάτερ προσφιλέστατε.

24. Περί ταύτη , εκείνοι μέν καί τοί δικασταϊ είρήκασιν · εγώ δέ ταύτην τήν επιστολήν έχων, άρ' ούκ εικότω άπήτουν γράμματα, καί ού προσεϊχον προφάσεσιν απλώ ; Εκείνοι δέ μή δεικνύοντα πρόσταγμα τη σή ! εύσεβεία , ούκ άντικρυ εναντία ταύτη τη επιστολή έπρατταν ; Έγώ δέ, ότι γράμματα παρείχαν, ούκ ακολούθω ήγούμην εκτό αύτών είναι τά φάσει ; τοί τοιούτοιζ
624 D γάρ μή | προσέχειν με προσέταττεν ή επιστολή τή σήζ φιλανθρωπία . Δικαίω ούν τούτο έποίουν, θεοφιλέστατε Αύγουστε, ίνα, ώσπερ έχων έπιστολά είσήλθον εί τήν πατρίδα, ούτω έχων πρόσταξιν απ' αυτή έξέλΟο) ' μή ώ φυγών τήν Εκκλησίαν, ύπεύΟυνό ■οτε γένωμαι, άλλ' ώ κελευσΟει έχω πρόφασιν τή άναχωρήσεω .
62δ A 'Γούτο καί οι λαοί πάντε μετά των πρεσβυτέρων κ«1 πλείστον δέ τή πόλεω μέρο μετ' αύτών, ίνα μή λέγω: πλέον, άπελθόντε προ Συριανόν, ήξίουν · εκεί δέ ήν και Q

14 καί ινα... πιστεύσεια (15} : om. B || 15 γάρ : ίσθι V || 17 εί'"3* V : είναι βουλόμεΟα «RE.
24, 8 μή : om. R.

dans ces conjonctures, essaient de t'effrayer par cet événement lamentable, j'ai jugé bon d'envoyer la présente lettre à Ta Révérence pour t'encourager à continuer de remplir ta charge épiscopale : instruire le peuple à s'assembler pour s'acquitter de ses devoirs religieux, et t'adonner à la prière avec lui selon la coutume. .Je ne veux pas que tu te fies aux bruits qui pourraient courir. Tel est notre bon plaisir que selon notre décision, en toute circonstance, tu sois l'évêque de ton pays. — Et d'une autre main : Puisse la Divinité te garder pendant de nombreuses années, Père bien aimé !

24 De cette lettre ils ont parlé aussi aux juges. Pour moi qui l'avais entre les mains, ne m'était-il pas légitime de demander des précisions écrites et de ne pas me prêter ingénûment à leurs manœuvres ? Ils ne montraient pas un ordre de Ta Piété : ne prenaient-ils pas le contre-pied de ta lettre ? De mon côté, comme j'avais une lettre, ne pouvais-je logiquement penser que leurs propos étaient sans fondement ? C'était justement contre de tels propos que me mettait en garde la lettre de Ta Bonté.

J'ai donc agi en toute justice, très pieux Auguste : revenu dans ma patrie avec une lettre de rappel, je n'en voulais sortir de même que sur ordre, afin de ne pas encourir un jour le reproche d'avoir quitté mon église, mais de pouvoir justifier ma retraite d'un ordre reçu.

C'était là aussi la pensée de tout le peuple et du clergé ainsi que de la majorité de la ville, pour ne pas dire davantage, quand ils firent leur démarche

έπαρχο τη Αίγυπτου Μάξιμο . Ή δέ άξίωσι ήν ή γράψ< καί άποστεϊλαί μοι ή μηκέτι διοχλειν ταϊ Εκκλησίαν έω αν αύτοί οί λαοί περί τούτου πρεσοεύσωνται παρά σοί. Έπί πολύ τοίνυν αυτών άξιούντων, συνιδών Συριανό τδ εύλογον, διεβεβαιώσατο μαρτυρόμενο την σην σωτηρίαν, καί έπί τούτω παρήν τότε καί Ίλάριο , μηκέτι μέν διοχλειν άναφέρειν δέ έπί τήν σήν θεοσέβειαν. Τούτο οίδεν ή τάξι , του δουκό καί ή τάξι του έπαρχου τη Λίγύπτου. Καί ό πρύτανι δε τη πόλεω έχει τά φωνά , καί δύνασαι μαΟειν,
625 B ότι ούτε έγώ ούτε | τι έτερο άντιλέγων ήν τη σή προστάζει.

25. Πάντε δέ ήξίουν γραμματα δειχθήναι τη ση εύσεβεία . Καί φάσι μέν γάρ μόνη παρά βασιλέα την αύτην έχει δύναμιν τοϊ γραφομένοι , όταν μάλιστα ταύτην ό κομίζων θάρρη καί γραφή τδ προοταχΟέν · επειδή δέ οΰτ φανερώ έλεγον είναι πρόσταγμα, ούτε, οπερ. ήξίουν, έγγρά φω έπέστελλον, άλλ' ώ άφ' έαυτών πάντα πράττοντβ ήσαν · ομολογώ, καί τούτο λέγω μετά παρρησία , ύποπτό έγενόμην ει αύτού . Πολλοί γάρ ήσαν οί περί αυτού Άρειανοί, τούτοι τε συνήσθιον καί μετά τούτων έοοι λεύοντο ' καί ούδέν μέν μετά παρρησία έπραττον, ένέδρο δέ καί δόλου έπιχειρεϊν έμελέτων κατ' έμού. Καί ούδί
625 C μέν ώ βασιλέω προστάξαντο έποίουν, ώ δέ | παρ' έχθρο άξιούμενοι, ήλεγχον έαυτού . Τούτο γάρ με καί μάλλον άπαι τεϊν έποίει γράμματα παρ' αύτών επειδή καί ύποπτα ή

18 μοι : με et s. 1. μοι V || 19 πρεσύεύσωνται ΚΟβ : πρεσβεύων» BP II 20 συνιδών : συνειδώ Bac || 21 ματρυρόμενο : μαρτυρούμενο» R0CE 11 σωτηρίαν : εύλογίαν in m. E |1 25 πρύτανι : πρυτάνη Rac.
25. 4 γραφή «ν : γράφει RE || τό : om. O || ούτε : οΰτω K || 9 τούτοι : τοιούτοι EV || 11 καί* : om. R || 14 έποίει RV : om. αE.

1. Notoire signalé comme compagnon de Dlogenès, dont on a fait mention plus haut (n« 22), dans *VHisl. Arian.* § ·18.

auprès de Syrianos. Le préfet d'Égypte Maxime était là également. Leur vœu était que l'on m'envoyât un ordre écrit, ou alors qu'on ne troublât pas davantage les églises jusqu'à ce que le peuple eût envoyé lui-même une délégation auprès de toi. Devant leurs vives instances, Syrianos leur donna raison et, jurant sur ton salut, assura en présence d'Hilarios1 qu'on ne nous troublerait plus et qu'il en référait à Ta Piété. La suite du gouverneur et celle du préfet d'Égypte sont au courant du fait. Le greffe de ville a gardé les termes mêmes de la déclaration, et tu peux t'assurer que ni moi ni personne ne nous sommes posés en rebelles à un ordre de toi.

25 Tout le monde réclamait que l'on produisît une lettre de Ta Piété. La seule parole de l'empereur, sans doute, a la même autorité qu'un rcscrit, surtout quand son messager n'hésite pas à transmettre l'ordre même par écrit. Mais ccs hommes ne disaient pas clairement qu'il y eût un ordre, ils ne le donnaient pas par écrit quand on le leur demandait, ils avaient au contraire l'air de tout faire de leur propre initiative, alors, je l'avoue et le dis en toute franchise, je conçus des soupçons à leur égard. Il y avait en effet beaucoup d'Ariens dans leur entourage ; ils mangeaient ensemble et tenaient conseil avec eux. Ne prenant aucune mesure franchement, ils n'avaient qu'un souci : comploter contre moi et me tendre des pièges. Rien dans leurs actions qui semblât se référer à un ordre de l'empereur, agissant semble-t'il, sur des instigations malveillantes, ils se disquali fiaient eux-mêmes. Cela ne m'incita que davantage à réclamer une lettre, puisque

άπερ έπεχείρουν και έσκέπτοντο ' καί ότι άπρεπε ήν, μετά τοσούτων συγγραμμάτων είσελθόντα με, χωρί γραμμάτων άναχωρήσαι τή 'Εκκλησία .

Συριανού τοίνυν έπαγγειλαμένου, συνήγοντο πάντε έν ται έκκλ.ησίαι μετά χαρά καί άμεριμνία . Άλλα μετά είκοσι καί τρει ημέρα τή έπαγγελία επέρχεται μετά στρατιωτών τη εκκλησία, καί ήμεΐ μεν ηύχόμεθα συνήθω ' ούτο> γάρ έωράκασιν οί είσελθόντε , έπειδή παννυχί ήν έσομένη συνάξεω . Τοιαύτα δέ γέγονε τη νυκτί εκείνη, οΐα ήθελαν καί έπηγγέλλοντο πριν γενέσθαι οί Άρειανοί ' αύτού γάρ εχων μεθ' εαυτού ήλθεν ύ στρατηλάτη · καί β2δ D αυτοί ήσαν οί εξαρχοι καί | σύμβουλοι τη τοιαύτη εφόδου. Καί τούτο ούκ άπιστον, Οεοφιλέστατε Αύγουστε · ού γάρ ελαΟον άλλα πανταχού κεκήρυκται. 'Εγώ τοίνυν θεωρών τήν έφοδον, παρακαλέσα πρότερον άναχωρήσαι τού λαού , τότε κάγώ μετ' αύτού , τού Θεού καλύπτοντα καί όδηγούντο (καί τούτο γάρ οί τότε μοι συνύντε έωράκασιν), άνεχώρησα · καί έξ εκείνου κατ' έμαυτον έμεινα, έχων **628** A παρρησίαν καί απολογίαν καί προηγουμένω | μέν προ τύν Θεόν έπειτα δέ καί προ τήν σήν ευσέβειαν, ότι ούκ έφυγον καταλείψα τού λαού άλλα μάρτυρα τή διώξεω έχω την έφοδον τού στρατηλάτου · δ μάλιστα καί πάν έθαύμασαν. Έδει γάρ ή μή έπαγγείλασθαι ή έπαγγειλάμε· μή ψεύσασθαι.

16 συγγρχμάτων ΒΡΟΒ«c : γραμμάτων Κβ || είσελθόντα : έλθό' V U 32 καί : ont. Β || 33 καί1 ΒΚΡΕ : ωη. Ο V eras. R || πρδ : καί πρύ V || 34 εύσέβειαν : θεοσέβειαν Ε | 36 καί : s. 1. Β.

1. On se souvient que l'empereur envoya coup sur coup trois lettres de rappel à Athanase à la suite du concile de Sardique (ci. *supra* p. 92).

tout m'était suspect : leurs agissements et leurs projets ; par ailleurs il ne m'aurait pas convenu, rentré avec des ordres si précis', de quitter mon église sans le moindre écrit.

b) L'attentat du 8 février

Forts de la parole de Syrianos, tous s'assemblaient donc dans les églises avec joie et sans souci. Mais vingt-trois jours après sa promesse, il envahit l'église avec la troupe, alors que nous priions comme d'habitude. En entrant ils le virent bien : on célébrait la vigile de la synaxe du lendemain. Et cette nuit-là arriva tout ce dont rêvaient les Ariens et qu'ils avaient annoncé à l'avance : le général en effet les avait autour de lui en entrant : ils étaient eux les chefs et les instigateurs de cet attentat[2].

Et mon récit n'est pas indigne de foi, très pieux Auguste, on les a bien repérés et le fait est notoire.

Pour moi, devant cette intrusion, j'invitai d'abord le peuple à se retirer ; puis, à mon tour, après les autres, — Dieu me cachait et me conduisait, mes compagnons d'alors en furent témoins — je me retirai. Depuis lors, je suis resté à l'abri, en toute confiance et bien certain de pouvoir justifier aux yeux de Dieu d'abord, auprès de Ta Piété ensuite, que ma fuite n'a pas été un abandon de mon peuple, l'intrusion même du général étant une franche mesure de persécution. C'est ce qui fit sur tous la plus profonde impression. Il aurait dû en effet ou bien ne pas engager sa parole ou alors ne pas y manquer.

2. Voir les détails dans *Ap. de fug.* § 5-8, *infra,* et *Hist. Arian.* § 81 *(P. G.* 25 col. 792D-793).

26. Τί τοίνυν ούτω έβουλεύοντο, ή διά τί μετά δόλου 3 ένεδρεύειν έπεχείρουν, εξόν καί κελεύσαι καί γράψαι ; .· Βασιλέω γάρ πρόσταξι μεγάλην έχει παρρησίαν. Αλλά το βούλεσΟαι λαΟεϊν καί λευκοτέραν έποίει την υποψίαν του μή έχειν αύτού πρόσταγμα. Τί δέ άτοπον άπήτουν, βασιλεύ φιλάληΟε ; Πώ ούκ εύλογον έπισκόπω την
628 Β τοαχύτην άξίωσιν άν τι εΕποι ; | οΐδα , άναγνού τά Γραφά , ήλίκον έστί δή έγκλημα καταλιμπάνειν έπίσκοπον την έκκλησίαν, καί άμελεΐν τών του Θεού ποιμνίων. Ποιμένων γάρ άπουσία πρόφασιν έφόδου τοΐ λύκοι ΐ παρέχει κατά τη αγέλη . Τούτο δέ έζήτουν οί Άρειανοίΐ καί οί άλλοι πάντε αιρετικοί Ενα τη ημών άπουσία χώραν 0' εύρωσιν άπαταν τού λαού ει άσέδειαν. Εΐ τοίνυν ήμηνκ φυγών, ποίαν άπολογίαν είχον παρά τοΐ άληθινοΐ · έπισκόποι , μάλλον δέ παρά τώ πεπιστευκότι τήν αγέλην ; "Εστι δέ ούτο ό κρίνων πάσαν την γην, ό αληθινό παμβασιλεύ καί Κύριο ημών Ιησού Χριστό , ό Ϊ'ιύ | τού Θεού. Πώ ούκ άν τι εύλόγω την αμέλειαν τών λαών 0 εί εμέ μετήνεγκε ; Πώ δέ ούκ άν έμέμψατο καί ή σή j ευσέβεια δικαίω λέγουσα ' Διά τί, μετά γραμμάτων'^
628 C είσελθών, χωρί γραμμάτων | αναχωρεί , καί κατέλειψα τού λαού ; Πώ δέ καί αυτό ό λαό εικότω έν ήμέρφ . κρίσεω την εαυτών αμέλειαν έ'ρριψαν ει εμέ λέγοντε ^ Ὁ έπισκεπτόμενο ημά έφυγε καί ήμελήΟημεν, ούκ οντο (τού υπομιμνήσκοντα ; Εί ταυτα έλεγον, τί άν άπεκρινάμην ; . Τοιαύτην γάρ μέμψιν έσχον διά τού Ίεζεχιήλ καί οί

26, 4 καί BKPEV : om. O eras. B || 8 δή PO : om. V $·.' BKRE , II 9 τήν : in in. E || 13 εύρωσιν : έχωσ-.ν 1» || 17 Χριστό : ύ Χρ. II 19 έμέμψατο : έπέμψατο B || 22 εικότω : adj. ούκ s. 1. V.

26 Pourquoi donc tant de conciliabules, pourquoi ces attaques dans le dos, alors qu'ils pouvaient donner un ordre et le confirmer par écrit ? Car une décision de l'empereur est une sérieuse garantie. Mais le fait meme de vouloir rester inconnus rendait encore plus évident notre soupçon qu'ils n'avaient pas d'ordres. Avais-je formulé une demande déplacée, Prince ami de la vérité ? Osera-t-on dire que ce fût là une exigence indigne d'un évêque ? Tu sais, toi qui lis les Écritures, quelle est la culpabilité d'un évêque qui déserte son église, au mépris du troupeau de Dieu. Car l'absence du pasteur donne au loup l'occasion de se jeter sur le troupeau. C'est ce que cherchaient les Ariens et toute leur bande d'hérétiques : notre absence devait leur laisser entière latitude pour égarer le peuple dans l'impiété. A supposer que j'aie fui, quelle excuse présenter aux yeux des vrais évêques, quelle excuse surtout aux yeux de Celui qui m'avait confié son troupeau ? Il est le juge de toute la terre, l'authentique roi universel, notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu. Ne m'eût-on pas à juste titre accusé de manquer de dévouement à l'égard du peuple ? Ta Piété ne m'eût-cllc pas fait ce juste reproche : pourquoi, rentré muni d'une lettre, pars-tu sans ordre écrit après avoir abandonné ton peuple ? Et le peuple à son tour n'aurait-il pas raison au jour du jugement de rejeter sur moi sa propre négligence et de dire : «Celui qui avait la charge de veiller sur nous s'est enfui et personne ne s'est occupé de nous ; il n'y avait personne pour nous faire des remarques » ? A ces accusations que pourrais-je répondre ?

ποιμένε τών παλαιών. Ίούτο γινώσκων καί ό μακάριο άπόστολο Παύλο έκάστω ήμών διά τού μαθητου παρήγγειλε, λέγων ' α Μή άμέλει τού έν σοί χαρίσματο , δ έδόθη σοι μετά έπιΟέσεω τών χειρών τού πρεσβυτερίου ». Τούτο κάγώ φοβούμενο ούκ ήθελαν φυγεϊν, άλλα πρόσταξιν εχειν, εϊπερ ήν βούλημα τη σή εύσεβειάά Άλλ' ούτε Σλάβον οπερ εύλόγω άπήτουν, άλλα καί νύν μάτην κατηγορήθην παρά σοί ' ούτε γάρ άντέστην
628 D προστάγματι τη σή | εύσεβεία , ούτε νύν εί 'Αλεξάνδρειαν εισελΟειν πειράσω, έω ή σή φιλανθρωπία τούτο βούληται. Καί τούτο δέ προλαβών είρηκα, ίνα μηδέ περί τούτο πάλιν οί συκοφάνται πρόφασιν εϋρωσι κατειπείν ημών.

629 Λ 27. Ταύτα συνόρων, ού κατεγίνωσκον έμαυτού, άλλάί καί ταύτην εχων τήν απολογίαν, ήπειγόμην πρό τήν σήν εύσέοειαν, είδώ τήν σήν φιλανθρωπίαν, διά μνήμη τε έχων τά σά αψευδεί υποσχέσει , και θαρρών βτι κατά το γεγραμμένον *h* ταϊ Οείαι Παροιμίαι ' « Πopera φιλανΟρώπω βασιλεϊ δεκτοί είσιν οί δίκαιοι λογισμοί ». Ήδη δέ τή οδού μου έπιοάντο καί τήν έρημον έξελθόντο , άκοή τι γέγονεν έξαίφνη · ήτι άπιστο μέν είναι κατά, τήν αρχήν έδόκει, μετά δέ τούτα αληθή έδείχΟη.

ΈΟρυλεϊτο γάρ πανταχού οτι Λιβέριο δ τή Ρώμη επίσκοπο , καί ό τών Σπάνιων Όσιο ό μέγα , Παυλϊνό

27 τών παλαιών : τών λαών E«c || 32 σύσε6ε(α : εύλαβεία P II 33 ούτε : ούκ V | Î>jx6ov : έλαχον O || άπήτουν : ήτουν K οπι. O ||ii 36 βούληται : βούλεται KV.

27, 7 δέ : δέ μοι || ü ταύτα : om. EV | 11 Ô τών Σπάνιων : τών Σπ. E τών Ίσπανιών V.

1. Pour le détail» voir S. Athanase, *Hist. Arian.* § 31-34 (avec; quelques amplifications oratoires) et S. Huair k, *Fragin. JHst-,* I» V, VI (CL Introduction n. 31).

G'cst là le reproche que reçurent d'Ezéchiel les pasteurs d'autrefois (*Ezech.* 34, 2) ; c'est là la pensée du bienheureux Apôtre Paul quand, par delà son disciple, il nous dit à chacun en particulier : « Ne néglige pas la grâce qui t'a été donnée au moment de l'imposition des mains par le collège des anciens » (I *Tim.* 4, 14). C'est là aussi ce que je craignais quand je refusais de partir et que je réclamais un ordre pour être sûr que c'était une volonté de Ta Piété. Mais au lieu d'obtenir ce que j'avais le droit de demander, me voici accusé devant toi, à tort; car je n'ai pas résisté à un ordre de Ta Piété, et je n'essayerai pas maintenant de rentrer à Alexandrie jusqu'à ce que Ta Bonté m'y autorise. Je m'empresse de le déclarer de peur que, sur ce point encore, mes calomniateurs ne trouvent prétexte à de nouvelles attaques.

c; La persécution contre les évêques et contre le peuple

27 Telles étaient mes réflexions et je ne me trouvais pas coupable ; aussi ayant en main cette *apologie* je me hâtais vers Ta Piété. Je connaissais ta bonté et gardais dans la mémoire tes assurances sans faux semblant, fort aussi de la déclaration écrite au livre des Proverbes divins : « Auprès d'un roi bon, les justes raisons ont chance d'être accueillies » {*Prou.* 16, 13). Déjà je m'étais mis en route et je sortais du désert, quand soudain se répandit un bruit qui à première vue semblait bien incroyable, mais qui par la suite se trouva vérifié.

i· Les faits·

Partout on racontait que l'évêque de Rome, Libère, l'évêque d'Espagne, le Grand

τε ὁ των Γαλλιών. καὶ Διονύσιο και Εὐσέοιο οἱ τῆ
gap B 'Ιταλία , Λουκίφερό τε ἀπὸ Σαρδινία καὶ I ἄλλοι τινὲ ἐπίσκοποι καὶ πρεσούτεροι καὶ διάκονοι ἐξωρίσΟησαν, οτι μὴ ἠνέσχοντο καθ' ημών ὑπογράψαι. Καὶ οὗτοι μὲν ἐξωρίσΟησαν, Οὐϊκέντιο δὲ ὁ τη Καπύη , και Φουρτουνα-tτιανὸ ὁ τῆ Ἀκυληΐα , Ἡρέμιό τε ὁ τῆ Θεσσαλονίκη » καὶ πάντε οι κατὰ τὴν Δύσιν επίσκοποι, βίαν οὐ τὴν τυχοῦσαν, αλλὰ καὶ πλείστην ανάγκην καὶ δεινα ὕβρει πεπόνΟασιν, εω ἐπαγγείλωνται μὴ κοινωνεῖν ἡμῖν. Εἶτα και θαυμαζόντων ημών καὶ διαπορούντων επὶ τούτοι ,. ιδοὺ πάλιν ἑτέρα τι κατέλαβεν ἀκοὴ περὶ των κατ* Αἴγυπτον καὶ τὰ Λιβύα , οτι οἱ μὲν επίσκοποι εγγὺ ἐνενηκοντα ἐδιώχΟησαν, αἱ δὲ Ἐκκλησίαι τοῖ ὁμολογοῦσι τὰ Ἀρείου παρεδύΟησαν · καὶ ἐξωρίσΟησαν μὲν δέκα και εξ, των δὲ ἄλλων οἱ μὲν ἐφυγαδεύΟησαν, οἱ δὲ ἠναγκάσΟησαν
629 C ὑποκρίνασΟαι. Τοσοῦτο , γὰρ ἐλέγετο διωγμὸ εκεί, ὡ , ἐν Αλεξάνδρειά εὐχομένων των αδελφών ἐν τῷ Πάσχα καὶ ταῖ Κυριακαῖ ἐν ἐρήμω τόπω πλησίον του κοιμητηρίου, τον στρατηλάτην μετὰ πλήθου στρατιωτών πλεῖον τρισχι-λίων, ὅπλα καὶ ξίφη γυμνὰ καὶ βέλη φερόντων. ἐπελΰεῖν κατὰ των Χριστιανών, καὶ λοιπὸν τοιαῦτα γενέσΟαι οἷα ἂν γένοιτο ἐκ τοιαύτη επιδρομὴ , κατὰ γυναικών καὶ παίδων οὐδὲν πλέον ποιούντων ἢ εὐχομένων τω Θεω. ΔιηγεῖσΟοΛ δὲ αὐτὰ νυν ισω απρεπὲ μὴ ἄρα καὶ μόνον τούτων ἡ μνήμη δάκρυα πᾶσι κίνηση. Καὶ γὰρ τοσαύτη ἦν ἡ ὠμότη ,j

13 Λουκίφερο : Λουκίφερ V || Σαρδινία BB : Σαρδανία KPOEV || 19 καὶ* α : om. β || 33 παίδων : παιδιών K || 3G κινήση : κινήσει E.

2. On sait comment nicine les doux légats du Pape signèrent»-.9 à Arles, la condamnation d'Athanase (S. Hil. *l.* c.).

3. Voir *Ap. de fug.* § 6.

Ossius, Paulin des Gaules, Denys et Eusèbe d'Italie, Lucifer de Sardaigne, quelques autres évêques, des prêtres et des diacres avaient été bannis parce qu'ils ne se résignaient pas à signer ma condamnation. Ils avaient donc, eux, été exilés tandis que Vincent de Capoue, Fortunatien d'Aquilée, Hérémios de Tessalonique et tous les évêques d'occident avaient souffert une violence peu commune, une contrainte très forte et des mauvais traitements jusqu'à ce qu'ils eussent promis de ne pas rester en communion avec nous[2]. Ce n'est pas tout. Dans notre stupeur nous ne savions que faire, et voici qu'une autre nouvelle nous arrive sur les événements d'Égypte et de Libye. Les évêques, au nombre de près de quatre-vingt-dix, avaient été poursuivis[3], leurs églises livrées aux partisans d'Arius ; on en avait exilé seize, le reste avait pris la fuite ou bien s'était vu contraint de jouer la comédie. Si violente était la persécution, disait-on, qu'à Alexandrie les frères célébraient le culte, le jour de Pâques et les dimanches, dans un lieu désert près du cimetière ; le gouverneur militaire, de son côté, avec une troupe de plus de trois mille soldats en armes, les épées tirées et les javelots prêts, arriva sur les chrétiens. La suite fut telle qu'on pouvait l'attendre d'une agression de ce genre, à l'égard de femmes et d'enfants coupables seulement de prier Dieu. Faire le récit de ces faits n'est, peut-être pas convenable aujourd'hui : il est à craindre que leur seul rappel provoque les larmes de tout le monde. Voici en effet quelle fut leur sauvagerie :

ώ παρθένου μέν γυμνοΰσθαι, των δέ άποθανόντων έκ των πληγών μηδέ τα σώματα παραυτά δοθήναι ει ταφήν, άλλ' έξω ρίπτεσθαι τοΐ κυσιν έω μετά πολλή ζημία
629 D κεκρυμμένω κλέψωσιν | οί οικειοι τά των Ιδίων σώματα, καί πολύ κάματο γένηται τού μηδένα γνώναι περί τούτων.

28. Τά δέ άλλα τά γενόμενα ΐσω μέν άπιστα νομισθήσεται, καί πάντα έκπλήξει διά τήν υπερβολήν του μύσου . Άναγκαΐον δέ όμω είπεϊν, ϊνα ή σή φιλόχριστο σπουδή καί θεοσέβεια μάθη, ώ αί καθ' ημών διαβολαί καί συκοφαντίαι δι* ούδέν έτερον γεγόνασιν ή Ενα ήμά μέν έκβάλωσι των 'Εκκλησιών, τήν δέ Ιδίαν άσέοειαν
682 A άντεισενεγκεΐν δυνηθώσι. | Των γάρ άληθινών καί πολυετών επισκόπων των μέν έξορισθέντων, των δέ φυγαδευθέντων, έθνικοί λοιπόν, κατηχούμενοι, καί οί τά πρώτα τή βουλή< έχοντε , καί οί έν πλούτο) διαβόητοι αντί Χριστιανών ευσεβή πίστιν παραγγέλλονται παρά τών Άρειανών όμιλήσωσι. Καί ούκέτι μέν, ώ παρήγγειλεν ό 'Απόστολο , εί τί έστιν ανεπίληπτο , έζητεΐτο * ώ δέ ό ασεβέστατοι Ίεροβοάμ πεποίηκεν, ό πλεΐον διδού χρυσίον ώνομάσθι επίσκοπο . Καί ού διεφερεν αύτοΐ εί καν έθνικό έτύγχανε μόνον εί χρυσίον παρείχε. Καί οί μέν άπδ 'Αλεξάνδροι επίσκοποι, μονάζοντε καί άσκηταί, έξωρίσθησαν · οί δέ σοφοί περί τά διαβολά διέφθειραν, τό οσον έπ' αύτοΐ , τήν άποστολικήν διάταξιν, καί τά εκκλησία έμίαναν.
632 B Μεγάλα γε έκέρδησαν αύτών αί συκοφαντία»., | ϊνα έξη

39 ρίπτεσθαι ΚΡβ : £ιπτεϊσ6αι DO.
28, 6 έκβάλωσι : εκέάλλωσι Ο || 7 άντεισενεγκεΐν αΠ : άντενεγ» ΕV Η 11 παρά : άν τινι V.

non contents de dépouiller des vierges de leurs vêtements, ils refusèrent de rendre, en vue d'une prompte sépulture, les corps de ceux qui avaient péri sous leurs coups, et les jetèrent aux chiens jusqu'à ce que les familles réussissent à grand frais à les dérober en cachette, se donnant beaucoup de mal pour éviter qu'on le sût.

28 La suite des événements pourra sembler invraisemblable ; tout le monde sera frappé d'horreur par l'excès de leur abomination. Il faut néanmoins que je le dise pour que ton zèle de chrétien et ta pieté sachent bien que leurs attaques et leurs calomnies n'ont d'autre but que de nous chasser des églises et d'avoir la faculté d'y installer leur propre impiété. Car une fois les vénérables évêques légitimes exilés ou mis en fuite, ce furent des païens, des catéchumènes, ce furent les titulaires des principaux sièges du Sénat, les riches les plus en vue, qui, au lieu des chrétiens, ont été préposés par les Ariens à enseigner la vraie foi. Et ce n'est plus, selon le précepte de ΓApôtre (I *Tim.* 3, 2) la question de savoir si quelqu'un est irrépréhensible qui fut posée ; mais on reprit la pratique de l'impie Jéroboam (I *Reg.* 12, 31) : le plus offrant était nommé évêque. Peu leur importait qu'il fût même païen, pourvu qu'il donnât de l'argent. Ainsi tous les évêques du temps d'Alexandre, anciens moines vivant en ascètes, se trouvèrent exilés ; et nos experts en calomnie sabotèrent, autant qu'il fut en leur pouvoir, la constitution apostolique, jusqu'à profaner les églises. Et le fruit de leurs calomnies ne fut pas sans importance :

αύτοί παρανομεΐν καί τοιαύτα. πράττειν έν τοΐ σοΐ καιροΐ , ώστε κατ᾽ αύτών είναι τό γεγραμμένον ' a Ούαί δι᾽ ού τύ όνομά μου βλασφημείται έν τοί έΟνεσιν ».

29. 1οιούτων ούν βντων τών Ορυλουμένων, καί τών πραγμάτων ανω καί κάτω πάντων άνατετραμμένων, όμω ούκ άπέστην εγώ τη προθυμια , άλλα πάλιν εΐχόμην τη όδού προ τήν σήν ευσέβειαν · καί τούτο μάλλον σπουδαιότερου έπρατταν, θαρρών οτι παρά γνώμην *μεν*[redacted] τη σή εύσεβεία έπράττετο τούτα ᾽ *εί* μάΟοι δέ ή σή φιλανθρωπία τά γενόμενα, κωλύσει τού λοιπού γενέσΟαι ‘ μή γάρ είναι θεοσεβού βασιλέω Οέλειν έξορίζεσθαι
032 C επισκόπου καί | γυμνοΰσθαι παρθένου , ή 6λω τά έκκλησία ταράττεσΟαι.

᾽Αλλά τοιαύτα λογιζομένου ημά καί σπεύδοντα έν ταί όδοί , ιδού πάλιν τρίτη τι κατελαοεν ακοή ότι γέγραπται τοΐ έν Αύξούμει τυράννρι , ώστε Φρουμέντιον τόν έπίσκοπον τή Αύξούμεω έκείΟεν άχθήναι, καί εμέ μέν μέχρι τη βαρβάρων ζητεισΟαι, καί ει τά λεγάμενα κομεντάρια τών έπάρχων παραπέμπεσΟαι, τού δέ λαού καί τού κληρικού πάντα άναγκάζεσθαι κοινωνειν τη Άρειανή αίρέσει ' έάν δέ μή ύπακούσωσιν. άποΟνήσκειν τού τοιούτου .

Καί ότι ού λόγω μόνον έΟρυλεΐτο ταύτα άλλα καί αύτοί έργοι έδείκνυτο. επειδή συνεχώρησεν ή σή φιλανθρωπία, ιδού καί ή επιστολή ‘ ταύτην γάρ εκείνοι συνεχώ άνε-ζίνιοσκον, άπειλούντε έκάστω θάνατον.

29, ·l πρό : τή πρδ V :| 13 Αύξούμει BP®Vac : Αύξούμη P< VPC Άξούμα 1* coit. B Άξούμη KI*OE»c Άξούμ Bac Άξιούμη R II 14 τη : τον O I| Αύ ούμεω : Άξούμεω Bwc || 20 καί2 <xR : δέ EV ' II 22 καί : oui. EV.

il leur fut loisible de vivre en marge de la loi et d'agir, sous ton règne, de manière que la parole de l'Écriture pût leur être appliquée : « Malheur à ceux qui font blasphémer mon nom par les païens » *(Boni.* 2, 24 ; *Is.* 52, 5).

29 Telles étaient donc les rumeurs, tout était bouleversé sens dessus dessous ; pourtant je n'abdiquai pas mon ardeur et je repris la route pour me rendre auprès de Ta Piété. Je mettais d'autant plus d'ardeur à le faire que j'étais sûr que tout se passait à ton insu. Si Ta Bonté était mise au courant des événements, pensai-je, elle y mettrait un terme aussitôt ; car il n'est pas d'un prince religieux de vouloir que des évêques soient exilés, des vierges dépouillées, en un mot que les églises soient troublées.

Agitant ces pensées et poursuivant ma route sans traîner, voici qu'une troisième nouvelle m'arrive : on a écrit aux rois d'Axoum de mettre dehors l'évêque de la ville, Frumcntius, de me rechercher moi-même jusque chez les barbares et de m'amener sous escorte au tribunal des préfets ; le peuple, lui, et les clercs devaient être forcés de communier à l'hérésie arienne ; quant aux récalcitrants, on devait les faire mourir.

2® Documents Et pour preuve que tout cela n'était pas simple rumeur, mais confirmé par des actes, voici, — avec la permission de Ta Bonté, — la lettre que ces misérables s'obstinaient à faire lire, promettant la mort à tout le monde :

632 D 30. ’Αντίγραφον έπιστολή ·

Νικητή Κωνστάντιο .Μέγιστο Σεβαστό Άλεξανδρεύσιν.

'Π μέν πόλι τό πάτριον σχήμα φυλάττουσα, καί τή
των οικιστών άρετή μεμνημένη, πειόηνίαν έαυτην συνήθω
καί νυν παρέσχηκεν · ημεί δέ, εί μή καί τον ’.Αλέξανδρον
άποκρύψαιμεν εύνοία τή περί την πόλιν την ύμετέραν, ού
τά τυχόντα πλημμελείν συνεισόμεΟα. 'Ω μέν γάρ σωφροσύνη
ίδιον, κοσμίαν έαυτω διά πάντων άγειν · βασιλεία δέ
τή άρετή (δότε δέ ειπεϊν) τή ύμετέρα πρό άπάντών |
633 A άσπάζεσθαι, πρώτου μέν σοφία έξηγητά καταστάντα ,
πρώτου δέ Θεόν τόν όντα συνιέντα , οΐ καί των εξηγητών
τού άκρου είλεσΟε καί την ήμετέραν ψήφον έκόντε
έστέρξατε, τόν μέν απατεώνα καί φένακα. δικαίω
άποστραφέντε , τοΐ δέ σεμνοΐ καί παντό επέκεινα
θαύματο δεόντω προσθέμενοι. Καίτοι τί αγνοεί και των
τά εσχατιά οίκούντων την έπί τοΐ πραχθεϊσι φιλοτιμίαν ;
οί ούκ ΐσμεν καί τί δει παραβάλλεσθαι ών συμβέβηκεν.
Έτύφλωττον μέν γάρ οί πλεΐστοι των κατά την πόλιν ·
έπεκράτει δέ άνηρ βαράθρων άπό εσχάτων όρμώμενο ,
ώσπερ έν σκότω τού τή άληθεία έφιεμένου πρό τό
ψευδό άπατων, λόγον μέν ίγκαρπον ουδέποτε παρασχόμενο ,
τερΟρεία δέ καί τηνάλλω τά ψυχά λυμαινόμενο ' οί
683 B μέν κόλακε έοόων καί έκρότουν, | έξεπλήττοντο, ού έτι

30 Tolum om. EV | 1 ’Αντίγραφον έπιστολή : om. K || 5 παρέσχηκεν : παρέστηκεν P παρέσχεν K || 11 όντα : om. B | συνιέντα BKÔ : συνέντα PB || 15 καί : s. 1. O || 20 τη : om. B || 22 τερΟρεία B : τερΟρία PO τερτρία R || τηνάλλω ORPC : τηνάλω PB την άλλω , Rae η -ά ψυχά : ταΐ ώυχαΐ R || 23 ού : 8έ ού .

30 Copie de la lettre : Constance, Vainqueur, très grand, Auguste, aux Alexandrins.

Votre ville, fidèle à sa conduite traditionnelle, se souvenant de la vertu de ses fondateurs, vient de donner une fois de plus un exemple de son obéissance accoutumée. Quant à nous, si notre bienveillance à l'endroit de votre Cité, n'éclipsait celle même d'Alexandre, nous croirions commettre une grande faute. C'est le propre de la sagesse de toujours tenir au bon ordre, mais c'est le devoir de la puissance impériale de rendre hommage à ce que vous me permettrez d'appeler votre vertu. Les premiers, vous avez pris des maîtres de sagesse, les premiers, vous avez écouté le vrai Dieu, vous qui avez choisi les guides les meilleurs et qui vous êtes de bon gré soumis à notre sentence ; à bon droit vous avez chassé l'imposteur et le charlatan, vous ralliant, comme il le fallait, à ces hommes vénérables au-delà même de toute admiration. Qui donc en effet, quand il habiterait aux confins du monde, ne reconnaîtrait pas l'ambition dans tous scs agissements ? Je ne sais meme pas à quoi on pourrait le comparer dans le passé. La plupart des habitants de la ville, en effet, étaient frappés d'aveuglement : un homme avait surgi des bas-fonds les plus sordides pour commander en maître ; homme de ténèbres, il dévoyait vers le mensonge les âmes avides de vérité ; jamais parole féconde ne vint de lui ; scs manigances, dans leur ineptie meme, ruinaient les âmes. Les flatteurs acclamaient, applaudissaient, se pâmaient, d'admiration : ils doivent encore, c'est normal, grommeler

γρύζειν είκδ υπό όδόντα · οι δέ πλεϊστοι τών άφελεστέρων, προ το τούτων έζων σύνθημα · τά δέ πράγματα κατά ροΰν έφέρετο ώσπερ έν κατακλυσμφ, πάντων άρδην όλιγωρουμένων. Ηγείτο δέ άνήρ τού πλήθου (πώ άν άληθέστερον αύτδ εϊποιμι ;) ούδέν τών βαναύσων διαφέρων, τούτο μόνον τη πόλει συναράμενο , τδ μή κατά βαράθρων ώσαι τού έν αύτη. 'Αλλ' ο γενναίο καί λαμπρό ούδέ κρίσιν έμεινε κατ' αυτού, φυγήν έν δίκη καταγνού ' ώ έστι γε καί υπέρ τών βαρβάρων ύφελέσθαι, μή τινα αυτών δυσσεβεϊν άναπείση, καθάπερ έν δράματι πρδ τού πρώτου έντυγχάνοντα ολοφυρόμενο .

Τούτω μεν ούν μακράν χαίρειν είρήσεται ' ύμα δέ με
638 C χρή μετ' ολίγων τάττειν, μάλλον | δέ μόνου πρδ τών άλλων σεμνύνειν, οΐ τοσοΰτον αρετή καί νοΰ περίεστιν, όσον αί πράξει κηρύττουσι. μικρού πάσαν την ούσαν ύμνούμεναι. Εύγε τή σωφροσύνη ' εί γάρ άγγέλων άκροασαίμην τοσούτων καί δεύτερον διεξιόντων τά ύμέτερα καί σεμνυνόντων, ώ καί τού πρότερον άποκρύψαντε φιλοτιμία, καί τοϊ νυν τε και ύστερον παράδειγμα καλόν έσόμενοι ' μόνοι τε καί τοϊ ήθεσι λόγων καί έργων ηγεμόνα τδν τελειότατον τών οντων έλόμενοι, καί ούδέ πρδ βραχύ διστάσαντε , άλλ' άνδρείω μεταθέμενοι καί τοϊ άλλοι προσθέμενοι, άπδ τών χαμαί τούτων καί περίγειων πρδ τά κατουράνια έπειχθέντε , ξεναγούντο έπ' αύτά τού

31 φυγήν : φυγβΐν || 35 μακράν ΒΒ : μακρά PO || δέ με : δέ Bac II 42 καί* O : oni. BKPR || 43 ήθεσι BKPR : έΟεσι O || 45-lf. καΐτοϊ άλλοι προσθέμενοι : oni. B || 47 ξεναγοΰντο : -ντε B.

entre les dents ; les naïfs, pour la plupart, se compromettaient dans l'affaire ; tout allait à vau-l'eau comme en pleine inondation, par suite de l'incurie générale. A la tète des affaires, un homme sorti du vulgaire (comment parler plus exactement ?}, aucune différence avec les ouvriers manuels, le seul bien qu'il apportât à la ville, c'était de ne pas en pousser les habitants à l'abîme. Mais ce noble et brillant personnage n'a pas attendu sa sentence et s'est condamné lui-même à l'exil ; or il serait dans l'intérêt des barbares eux-mêmes de le supprimer, de peur qu'il n'en convertît quelques-uns à l'impiété, étalant ses malheurs comme au théâtre devant le premier venu.

Disons-lui donc adieu pour longtemps. Mais vous, il me faut vous ranger au nombre d'une élite, ou plutôt à vous seuls, je dois rendre un hommage exceptionnel, puisque la réalité de votre vertu et de votre intelligence répond à ce qu'en montrent vos actes, célébrés, peu s'en faut, dans l'univers entier. Hommage à votre sagesse! Puissé-je entendre autant de messagers rapporter encore une fois votre conduite et la vanter ! O vous dont l'ardeur éclipse celle de vos ancêtres, et qui pouvez être pour vos contemporains comme pour les générations futures un splendide exemple, vous seuls, vous vous êtes choisi un guide, le plus parfait qui puisse être, tant par les dons de la parole que par ceux de l'action. Sans le moindre instant d'hésitation, vous reprenant avec courage, vous êtes venus grossir les rangs de la communauté et, des pauvres soucis de cette terre, vous vous êtes tournés vers les valeurs célestes, sous

σεμνοτάτου Γεωργίου, άνδρό τοιαΰτα παντό μάλλον ήκριβωκότο .

Δ'.' δν καί κατά τόν ϋστερον 3ίον, μετά καλή 033 D έλπίδοσ διάξετε καί τόν έν τω παρόντι μετά ραστώνη βιώσεσθε. Είη δέ κοινή πάντα τού κατά τήν πόλιν, ώσπερ ιερά άγκυρα , τή τούτου φωνή έξηρτήσθαι, ϊνα μή τομών ή καύσεων δεηθώμεν, κατά των τά ψυχά λελωβημένων · οϊ ότι μάλιστα παραινοΰμεν άφίστασθαι τή 'Αθανασίου σπουδή , καί μηδέ μεμνήσθαι τή περιττή έκείνη | 636 Λ άδολεσχία , ή λήσουσι τοΐ έσχάτοι Μνοχοι όντε κινδύνοι , ών ούκ ϊσμεν ει τι των πάνυ δεινών έξαιρήσεται τού στασιάζοντα . Καί γάρ άτοπον τόν μέν όλεθρον 'Αθανάσιον γην προ γη άπεληλάσθαι, καί τοΐ αίσχίστοι άλόντα, ώ ποτέ άν εκείνο τήν αξίαν έκτίσειε, καί εΐ δέκατόν τι τού ζην προσαφέληται · τού δέ έκείνου κόλακα καί θεραπευτά άγύρτα τινά καί τοιούτου ανθρώπου , οΐου ονομάζει'/ αισχύνη, περιοραν σφαδάζοντα , ού πάλαι τεθνάναι διηγόρευται τοΐ δικασταΐ . Καί ίσω ούδέπω τεΟνήξονται, ήν μή, των φθασάντων άποστάντε πλημμελημάτων, οψέ ποτέ μεταθώνται * ών ό μοχθηρότατο 'Αθανάσιο ηγείτο, καί τη κοινή πολιτεία Κυμαινόμενο , καί τοΐ 636 Β άγιωτάτοι δυσσεοεΐ | καί ενάγει προσάγων τά χεΐρα .

31. "Λ δέ καί Φρουμεντίου χάριν του επισκόπου τή Αύξούμεω γέγραπται τοΐ έκεΐ τυράννοι , έ'στι ταΰτα

49 βίον : oni. Β || 67 Κυμαινόμενο : λοιμαινόμενο R-
31 Totum oin. EV.

la conduite du très vénérable Georges, homme de tous points éprouvé en cette matière.

Grâce à lui, vous marcherez vers la vie future avec une belle espérance et vivrez le présent avec facilité. Puissions-nous voir tous les membres de la cité s'attacher à suivre sa voix d'un cœur unanime, comme on s'accroche à une ancre sacrée : nous n'aurions plus à employer contre leurs âmes malades le bistouri et le cautère. Nous les engageons vivement à se défaire de leur engouement pour Athanase, à oublier cette grandiloquence creuse et redondante, sinon ils risquent de s'exposer imprudemment aux pires dangers, et nous ne savons pas s'il se trouvera un homme assez habile pour y soustraire les rebelles. C'est qu'il serait stupide en effet de traquer de pays en pays le sinistre Athanase, surpris en d'indignes agissements, pour lui infliger le châtiment juste, — quand il faudrait lui arracher la vie à dix reprises, — et de négliger par ailleurs, en les laissant s'agiter, ses flatteurs, ses ministres, des charlatans et des hommes que la pudeur interdit de nommer, gens que depuis longtemps les juges ont ordre de faire mourir. Et peut-être ne mourront-ils pas encore, si du moins, reniant leurs errements passés, ils viennent, bien tard, à résipiscence. C'est le misérable Athanase qui était leur chef : il a sape 'État, il a porté, sur les personnages les plus saints, des mains impies et criminelles.

31 Voici encore ce qu'au sujet de Frumentius, l'évêque d'Axoum, on a écrit aux princes de ce pays ; je donne le texte :

Νικητή Κωνστάντιο Μέγιστο Σεβαστό Ἀϊζανα καί Σαζανα.

Πάνυ διά φροντίδο καί διά σπουδή τή μεγίστη Ι ήμίν έστιν ή του Κρείττονο γνώσι . Δει γάρ, οίμαι, τό , κοινόν τών ανθρώπων γένο τή ίση έν τοϊ τοιούτοι , άξιοΰσθαι κηδεμονία , ώ αν μέχρι τή έλπίδο τόν βίον διάγοιεν, τά τοιαυτα περί του Θεού γινώσκοντε καί μηδέν ί διαφωνοΰντε περί την του δικαίου καί άληθού έξέτασιν. | Τή αύτή τοίνυν προνοία ά ιοϋντε υμά , καί τών ίσων.!

636 C ‘Ρωμαίοι | μεταδιδόντε , έν τι μετ’ αυτών κρατεϊν δόγμα έν ταί Έκκλησίαι κελεύομεν. Ούκούν Φρουμέντιον τόν επίσκοπον εκπέμπετε την ταχίστην ει Αίγυπτον παρά τόν σεμνότατου Γεώργιον τόν έπίσκοπον καί τού άλλου τού κατ’ Αίγυπτον, οι του χειροτονεΐν καί κρίνειν τά τοιαυτα κύριοι μάλλον είσιν. “Ιστέ γάρ δήπου καί μέμνησθε, *εί* μή λίαν τά παρά πασιν όμολογούμενα μόνοι άγνοειν προσποιεϊσθε, οτι τόν Φρουμέντιον τούτον ει ταύτην την τάξιν τού βίου κατέστησεν Αθανάσιο , μυρίοι ένοχο ών κακοΐ ' δ ούδέν τών έπιφερομένο>ν έγκλημάτων αύτώ δικαίω έσχεν έπιλύσασΟαι, αύτίκα τή μέν καθέδρα< έκπέπτωκε, καί τού βίου τού πάντη διαμαρτών άλαται; άπ’ άλλη εί άλλην γήν μετανιστάμενο , ώσπερ έκ τούτοι

636 D τό κακό είναι διαφευξόμενο . Et μέν ούν | έτοίμω ύπακού-σειεν δ Φρουμέντιο , εύθύνα τή όλη καταστάσεοκ

13 ούκοΰν : oin. P || 21 ζ : ώ K Π 23 διαμαρτών : διαμαρτειν O

Constance, Vainqueur, Très Grand, Auguste, à Aizanas et Sazanas.

C'est notre souci et l'objet de notre sollicitude la plus grande que le Tout-Puissant soit de mieux en mieux connu. Il faut, à mon sens, que la race humaine tout entière soit sur ce point traitée avec une sollicitude égale ; tous pourront ainsi passer leur vie jusqu'à l'accomplissement de leur espérance, avec une égale connaissance de Dieu, sans divergences dans leur poursuite de la vérité et de la justice. Dans l'intention donc de faire preuve à votre égard de la même vigilance, et de vous faire partager les avantages des habitants de l'empire, nous ordonnons qu'une seule doctrine, la même que chez eux, fasse autorité dans vos églises. Veuillez donc envoyer au plus vite en Égypte votre évêque Frumentius : il se présentera au très vénérable évêque Georges et aux autres évêques d'Égypte, qui ont autorité pour imposer les mains et juger de ces questions. Car vous savez sans doute et vous vous rappelez, à moins de faire semblant d'ignorer vous seuls un fait dont tout le monde parle, que ce Frumentius a été élevé à cct état de vie par Athanase, un homme chargé de tous les crimes, qui n'a pu se disculper en toute justice d'aucune des accusations portées contre lui, et, sans tarder, a été déchu de son siège ; nulle part il ne peut s'établir et il va errant d'une terre dans une autre, comme s'il voulait fuir sa propre méchanceté. — Si donc Frumentius est prêt à obéir, et à rendre compte de toute son administration, il sera clair aux yeux de tous qu'il n'est pas en

δώσων, δήλο έσται παρά πάντων τώ τή 'Εκκλησία
νόμω καί τή κρατούση πίστει κατ' ούδέν διαφωνών ·
κριθεί τε καί δού πείραν εαυτού του παντό βίου, καί
λόγον τούτου παρασχόμένο παρά των τά τοιαύτα
κρινόντων. Καί καταστήσεται παρ' αύτών εί μέλλοι τφ
δντι κατά τό δίκαιον έπίσκοπο είναι δοκεϊν. ΕΪj δέ
άναβάλοιτο καί φύγοι τήν κρίσιν, ευδηλον δήπουθεν ότι
637 A τοϊ | 'Αθανασίου τού πονηροτάτου λόγοι ήγμένο
δυσσεβεϊ περί τό θειον, ούτω προηρημένο ώ εκείνο
άπεδείχθη πονηρό ών. Καί δέο μή, διαβά ει Αύξουμιν,
διαφθείρη τού παρ' ύμϊν, λόγου έναγεϊ καί δυσσεοεϊ
παρεχόμενο , μή μόνον τά 'Εκκλησία συγχέων καί
θορύβων καί βλάσφημων εί τόν Κρείττονα άλλα, καί τοϊ
κατά τό έθνο έκ τούτων άνατροπήν καί άνάστασιν παντελή
προξένων. *

"Ισμεν δέ οτι, προσμαθών τι καί μέγα καί κοινόν
όφελο έκ τή τού σεμνότατου Γεωργίου συνουσία άπονάμενο , καί των λοιπών, όσοι παιδεύειν τά τοιαύτα
άκρω ϊσασι, τήν αύτήν έπανήξει, πάντα τά των
εκκλησιαστικών εί άκρον ήκριβωκώ .

Ό Θεό ύμα διαφυλάττοι, άδελφοί τιμιότατοι.

32. Ταύτα άκούων εγώ καί σχεδόν βλέπων άφ' ών
637 B οί άπαγγέλλοντε ώδύροντο, ομολογώ, πάλιν εί τήν έρημον
ύπέστρεψα, τούτο λογισάμενο όπερ καί ή σή θεοσέβεια

33 άναβάλοιτο KPR : άναβάλλοιτο BO || φύγοι KPOR : φεύγοι B || 34 ήγμένο : ήγμένω Rac|| 37 διαφΟείρη : διαφθείρει R διαφόείροι Bac || ύμϊν : ήμϊν P®o || 42 (σμεν B : ϊσμε R ϊσμαι P οϊμαι KO.

32. 3 ύπέστρεψα αB : υπόστρεψαν E ύπόστρεψαι V.

désaccord avec la loi de l'Église et la foi officielle, puisqu'il aura comparu, qu'il aura été examiné sur toute sa vie et qu'il en aura rendu compte à des juges compétents. Il recevra ensuite leur investiture, s'il semble véritablement devoir être évêque en toute justice. S'il diffère et qu'il veuille échapper au jugement, il sera bien évident qu'il subit l'emprise des doctrines perverses d'Athanase pour traiter des choses de Dieu avec impiété, montrant sciemment comme lui sa méchanceté. De plus on peut craindre que (ce dernier) ne passe à Axourn et n'y pervertisse vos gens par scs discours sacrilèges et impies, ne se contentant pas de ruiner et de bouleverser les églises et d'injurier le Tout-Puissant mais encore machinant de la sorte ruine et destruction complète pour ceux qui sont préposés à la nation.

Mais nous savons que Frumentius ajoutera à sa propre science et apportera un sérieux appoint au bien commun, de son contact avec le très vénérable Georges ainsi que de celui des autres qui sont parfaitement versés dans ce genre d'enseignement. Il regagnera son siège avec une science éminente des affaires ecclésiastiques.

Que Dieu ne cesse de vous garder, frères très honorés.

3° Justification de sa retraite au désert

32 J'entends ces nouvelles, je gujg p01Jr ainsj dire témoin des faits au récit douloureux de ceux qui les rapportent. et, je l'avoue, je reprends la direction du désert, retournant dans mon esprit ces pensées que Ta Piété comprendra : si l'on nous cherche pour nous

σύνορά · βτι, εί ζητούμεϋα, ϊνα εύρεΟέντε παραπεμφΟώμεν προ τού έπαρχου , κώλυσί έστι τού μή παρά τήν σήν φιλανθρωπίαν έλθεϊν. Καί εί οί μή θελήσαντε ύπογράψαι καθ’ ημών, τοιαΰτα καί τοσαυτα πεπόνθασιν, οί τε μή θέλοντε τών λαϊκών κοινωνειν τοΐ Άρειανοΐ έκελεύσθησαν άποθνήσκειν · ούκ αμφίβολον, ότι πάντω έπινοηθήσονται παρά τών συκοφαντών καινότεροι καί μυρίοι θάνατοι κατ’ έμοΰ ‘ καί μετά θάνατον κινήσουσι λοιπόν οΐ βούλονται καί ά βούλονται πράγματα οί έχΟροί, ψευδόμενοι καθ', ήμών μειζόνω , ώ μηκέτι εχοντε τού έλέγχοντα αύτού . Ού γάρ τήν σήν εύσέβειαν δεδιώ έφευγον (οϊδα γάρ σου
037 C τήν άνεξικακίαν | καί τήν φιλανθρωπίαν), άλλ’ όρων εκ τών γινομένων τόν θυμόν τών εχθρών, καί λογιζόμενο ότι φοβούμενοι μήποτε έλεγχθώσιν έφ’ οΐ έπραξαν παρά γνώμην τη σή καλοκάγαθία , πάντα πράξουσιν ώστε καί άποκτεΐναι. ’Ιδού γάρ ή μέν σή φιλανθρωπία μόνον έ'ξω τών πόλεων καί τή επαρχία προσέταξεν έκοάλλεσθαι

προστάξεω τολμώντε , υπέρ τρεΐ έπαρχία εί έρημου καί άήΟει καί φοβερού τόπου εξόρισαν γέροντα άνΟρώπουβ καί πολυετεί επισκόπου . Οί μεν γάρ από τη Λιβύη ει τήν μεγάλην "Οασιν, οί δέ άπό τή Θηβαΐδο ει τήν ’Λμμωνιακήν τη Λιβύη άπεστάλησαν. Καί ού δεδιώ πάλιν
637 Ο άποθανεΐν, έφυγον · μή δειλία μου | τί αύτών καταγινωσκέτω * άλλ' οτι καί τού Σωτήρό έστι παράγγελμα, διωκομέ-

5 πρδ BKOR : εί PEV || 9 πάντω : πάντε V || 13 έλέγχο' αΓΙ : έλένχου EV || 20 έ'ξω : om. EV || 26 δεδ-.ώ : δεδ&ότε .

livrer aux préfets, aucun moyen pour nous d'avoir accès auprès de Ta Bonté. En effet, si les évêques qui ont refusé de signer notre condamnation ont tant souffert, si les fidèles réfractaires à la communion d'Arius ont été mis à rnort, aucun doute que ces fourbes ont imaginé contre moi mille morts raffinées. Après ma mort, mes ennemis mettront sur pied contre ceux qu'ils voudront telle entreprise qu'il leur plaira, mentant contre nous avec d'autant plus de liberté qu'ils ne trouveront plus de contradicteurs. Car ce n'est pas la crainte de Ta Piété qui me fit fuir (je connais assez ta patience et ta bonté), mais les événements me mettaient devant les yeux la rage de mes ennemis et j'en concluais que, dans la crainte d'être confondus pour ces actes accomplis sans l'approbation de Ta Vertu, ils allaient tout mettre en œuvre pour me faire périr. Voici en effet que Ta Bonté avait décrété que l'on ne chasserait pas les évêques loin du territoire de leur ville et de leur province ; or, ces gens admirables n'ont pas hésité à outrepasser tes ordres et ont relégué au-delà de trois provinces, dans le désert en des lieux incultes et hostiles, des vieillards, des évêques chargés d'années. Ceux de Libye ont été expédiés dans la Grande Oasis, ceux de la Thébaïde dans l'oasis d'Ammon en Libye. Et, encore une fois, ce n'est pas la crainte de la mort qui m'a fait fuir ; que l'on ne m'accuse pas parmi eux de lâcheté ; mais le Sauveur nous invite à fuir quand on nous poursuit, à nous cacher quand on nous recherche, à ne pas nous exposer à un danger évident, à ne pas nous montrer pour ne pas exciter

νου μέν ήμά φεύγειν, ζητουμένου δέ κρύπτεσθαι, καί μή
ει προύπτον κίνδυνον έαυτού έκδιδόναι, μηδέ φαινομένου;
πλέον έκκαίειν τδν θυμόν των διωκόντών. Ίσον γάρ έστι
τό φονεύειν εαυτόν και διδόναι πάλιν έαυ ιν τοΐ έχθροΐ
ει το φονεύειν. Τό δέ φεύγειν, ώ παρήγγειλεν ό Σωτηρ,
γινώσκειν έστί τον καιρόν καί αληθώ κήδεσθαι των διωκόν-
των, ίνα μή καί μέχρι αίματο φθάσαντε ύπεύθυνοι
γένωνται τώ α Μή φονεύση » ' καί τά μάλιστα καί τδ
παθειν οί ήμά διαβάλλοντε βούλονται. ΛΛ γάρ καί νυν
640 A πάλιν Ι πεποιήκασι. δείκνυσιν αυτών ταύτην είναι τήν
σπουδήν καί μιαιφόνον τήν προαίρεσιν. Άκούσα δέ, εύ
οίδ' ότι, Οεοφιλέστατε Αύγουστε, θαυμάσει · καί γάρ
άξιον αληθώ έκπλήξεω τό τόλμημα. Ήλίκον δ' έστί
τούτο, άκουσον έν βραχεί λόγω.

33. Ό τού Θεού Υιό ό Κύριο καί Σωτήρ ημών 'Ιησού
Χριστό , άνθρωπο γενόμενο δι' ήμά , καί καταργήσα
τον θάνατον, έλευθερώσα τε τδ γένο ημών άπο τή δουλεία
τη φθορά , έχαρίσατο πρδ τοΐ άλλοι πάσι καί εικόνα τή
των άγγέλων άγιότητο έχειν ήμά έπί γή τήν παρθενίαν.
Τά γουν ταύτην έχούσα την αρετήν νύμφα τού Χριστού
καλεϊν είωθεν ή καθολική Εκκλησία. 'Γαύτα καί "Ελληνε
640 B όρώντε ώ ναόν ούσα τού | Λόγου θαυμάζουσι ' παρ'
ούδενί γάρ αληθώ τούτο τό σεμνόν καί ούράνιον επάγγελμα
κατορθοϋται ή παρά μόνοι ήμϊν τοΐ Χριστιανοί;. Μάλιστα
γάρ καί τούτο μέγα τεκμήριόν έστι τού παρ' ήμϊν είναι τήν
όντω καί αληθή θεοσέβειαν. Γαύτα καί προ των άλλων
καί ό τή μακαρία μνήμη ό εύσεβέστατό σου πατήρ Κωνσ-

30 φαινομένου αΓΙ : έκφαιν. ΕΥ || 37 διαβάλλοντε ΒΟΒ : διαβαλόν-
τε KPEV.

<33, 2 Χριστό : ό Χρ. Ρ || 7 καί Ρβ : ΒΟ || 10 κατορΟοΰται :
κάθοραται V || 12 καί1 : Om. Β.

la colère des persécuteurs. Cela équivaut en effet à se suicider que de se rendre à l'ennemi pour mourir. Tandis que fuir, selon le précepte du Sauveur, c'est connaître l'opportunité, c'est vraiment se soucier des persécuteurs pour leur éviter d'aller jusqu'à répandre le sang et d'enfreindre le (commandement) : «Tu ne tueras point» *(Ex.* 20, 13). Et pourtant c'est notre souffrance justement qu'ils veulent en nous calomniant. Leur conduite présente, une fois de plus, montre que c'est là leur souci et qu'ils rêvent de meurtre.

En apprenant cela, je le sais, très pieux Auguste, tu seras stupéfait : il y a en effet de quoi être frappé de stupeur devant leur audace. Jusqu'où elle va, apprends-le en peu de mots.

33 Le Fils de Dieu, Notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ devenu homme pour nous, a aboli la mort et libéré notre race de l'empire de la corruption. En plus de toutes ces grâces, il nous a donné de posséder sur la terre une image de la sainteté même des anges, la virginité.

Celles qui font profession de cette vertu, l'Église catholique a coutume de les appeler les fiancées du Christ. Les païens eux-mêmes qui les voient les admirent comme des temples du Verbe ; nulle part, en effet, c'est vrai, ne sc trouve en vigueur cette vénérable et céleste institution si ce n'est parmi nous, les chrétiens. C'est là surtout la grande preuve que chez nous est professé réellement le vrai culte de Dieu. Les vierges recevaient avant tout le monde les marques d'honneur de ton très pieux père Cons-

ταντίνο ὁ Αὐγουστο ἐτίμα ' ταύτα καὶ ἡ σὴ εὐσέβεια γράφουσα πολλάκι τιμία καὶ αγία ὠνόμασεν. 'Αλλά νυν οἱ θαυμαστοὶ Ἀρειανοὶ οἱ καὶ ημά διαβάλλοντε , δε* οδ καὶ πλεῖστοι των ἐπισκόπων ἐπεβουλεύθησαν, υπουργού ἔχοντε καὶ ὑπακούοντα αυτού τού δικαστά , ταύτα γυμνώσαντε , ἐποίησαν επί των καλούμενων ἑρμηταρίων κρεμασΟήναι, καὶ τοσούτον αὐτών τρίτον ἔζεσαν τά πλευρά , όσον οὐδέ
640 C οἱ αληθώ κακούργοι πώποτε πεπόνθασι. Πιλάτο μέν οὐν, καθηκεύων τοϊ τότε Ἰουδαίοι , λόγχη μίαν πλευράν τού Σωτηρο ἔνυξεν ' οὑτοι δέ καὶ την μανίαν Πιλάτου νενικήκασιν, ότι μή μίαν ἀλλ' ἀμφοτέρα ἔζεσαν · τά γάρ μέλη των παρθένων ἐξαιρέτω ἴδια τού Σωτηρό ἐστι. Πάντε μέν οὐν, καὶ μόνον ἀπαγγελλόντων τινών, φρίττουσιν επί τη τοιαύτη ἀκοή ' μόνοι δέ οὑτοι οὐ μόνον οὐκ ἐφοοήθησαν γυμνούντε καὶ ξέοντε ἄχραντα μέλη, ἁ μόνω τώ Σωτηρι ημών τφ Χριστφ ἀνατεθείκασιν αἱ παρθένοι, ἀλλά καὶ τό γε χείριστον, ὀνειδιζόμενοι παρά πάντων διά την τοσαύτην ὠμότητα, αντί τού ἐρυθριαν προφασίζονται τούτο πρόσταγμα τη ση εὐσεβεία εἶναι * οὕτω εἰσί προ πάντα τολμηροί καὶ τὴν προαίρεσιν πονηροί.
640 D Οὐδέ γάρ ουδέ ἐν τοϊ γενομένοι διωγμοϊ | τοιοῦτον ἠκούσθη πραχθέν. Εἰ δέ καὶ ἐγεγόνει ποτέ τοιοῦτον, ἀλλ' οὐκ ἔπρεπεν ἐπί σού χριστιανού όντο οὔτε τὴν παρθενίαν

15 ἀλλά : ἄλλα καὶ K || 16 οἵ1 : ont. K || οι καὶ ΚΟβ : καὶ οἱ BP || διαβάλλοντε : διαοαλόντε E 11 18 αυτού τού : αὐτοΐ τού (τοΐ 0. c.) V 11 22 καθηκεύων KPOR : καΟικετεύων B καΟηγεμονεύωυ EV || τοῖ τότε Ἰουδαίοι : των τότε Ιουδαίων V || 24 εξεσαν : ἰνυξαν (in ni. ἔξε-σαν) P H 26 ἐστι *; εἰσί* B || 32 εὐσεβεία : θεοσεβεία V.

1. Le mot raro utilisé ici évoque le nom d'Hermès, dieu protecteu des gymnases. L'instrument du supplice est une espèce de « porliqu· aux agrès » où I'on a suspendu les victimes.

tantin Auguste d'heureuse mémoire ; elles furent aussi souvent qualifiées d'honorables et de saintes par Ta Pieté elle-même dans tes écrits.

Et voilà que maintenant,, nos fameux Ariens, les mêmes qui nous calomnient, les mêmes dont les tracasseries s'acharnent sur la plupart des évêques, ayant les juges à leur disposition el dévotion, dépouillent les vierges de leurs vêtements, les font suspendre à ce qu'on appelle des portiques (dans les gymnases)1, et leur font donner sur les côtes trois fois plus de coups que les vrais malfaiteurs n'en reçurent jamais. Pilate, lui, pour plaire aux Juifs de son temps, fil percer de la lance un des côtés du Sauveur ; eux surpassent encore la folie de Pilate : ce n'est pas un seul mais les deux côtés qu'ils ont frappés : les membres des vierges ne sont-ils pas, plus que ceux de n'importe qui, les propres membres du Sauveur ?

Il suffit sans doute de raconter ccs faits pour que tout le monde, à un tel récit, frémisse d'horreur. Eux seuls, non seulement ils ne tremblent pas de dépouiller et de déchirer les membres purs que les vierges ont consacrés au seul Christ notre Sauveur, mais pour comble de perversité, devant la réprobation générale d'une telle cruauté, au lieu de rougir, ils déclarent que tel est l'ordre de Ta Piété : voilà leur audace en tout, voilà la perversité de leurs desseins. Non, jamais, même au cours des persécutions passées, on n'entendit parler d'une telle pratique. Et quand un tel fait se serait produit un jour, il ne convenait pas que sous un empereur chrétien comme toi, la virginité souffrît une telle violence, un tel

τοσαύτην ὕβριν καί ατιμίαν παθεῖν, ούτε τούτου τήν εαυτών ωμότητα ει τήν σήν εὐσέοειαν έπιρρίπτειν · μόνοι γάρ αίρετικοι οίκεΐον το τοιούτον κακόν άσεοεΐν ει τόν Υιόν του Θεού, καί πλημμελείν κατά τών αγίων αυτού παρθένων.

34. Τοιούτων δέ πάλιν καί τοσούτων γενομένων παρά τών Άρειανών, ούκ έσφάλην άρα πεισΟεί τη θεία Γραφή λεγούση ' α Άλλ' άποκρύοηθι μικρόν όσον όσον, έω
Ml Α παρέλθη ή οργή Κυρίου ». j Καί αύτη γάρ μοι πάλιν πρόφασι γέγονε τη άναχωρήσεω , θεοφιλεστατε Αύγουστε, καί ου παρητησάμην ούτε ει τήν έρημον άπελΟεϊν, ούτε, εί ανάγκη γένοιτο, διά σαργάνη άπό τείχου χαλασθήναι. Πάντα γάρ ύπέμεινα, καί Οηρίοι συνφκησα, καί υμά περιελθεΐν, έκδεχόμενο τούτων τών λόγων καιρόν, και θαρρών ότι οί μέν διαβάλλοντε καταγνωσΟήσονται, ή δέ σή φιλανθρωπία δειχθήσεται. Ώ μακάριε καί θεοφιλέστατε Αύγουστε, τί έβούλου ; έλθεϊν με φλεγμαινόντων καί ζητούντων άποκτεΐναι τών συκοφαντούντο^ν ήμα , ή κατά τό γεγραμμένον, άποκρυβήναι μικρόν, (να έν τω τοσούτω διαστηματι οί μέν συκοφάνται καταγνωσθώσιν αιρετικοί, η δέ σή φιλανθρωπία δειχθήσεται ; Τί δέ, ώ βασιλεύ, έοούλου με οφθήναι τοΐ
Ml Β σοΐ δικασταΐ , ϊνα, εί και σύ μέχρι | μόνη απειλή όγραψα , εκείνοι μή νοούντε τήν σήν διάνοιαν, ίχοντε δέ του Άρειανού παροξύνοντα αύτού έκ τών γραμμάτων σου άποκτείνωσι καί ει σέ τόν φόνον άναΟώνται διά τά γράμματα ;

38 σήν : s. I. V || -10 αυτού : οπι. EV.
34, 3 άλλ' : om. V Η *ίω* : έω άν V J| 8 καί* : om. V || 14 τφ : ο>'>· V Η 17-18 τοΐ σοΐ αν : τρισσοΐ RE || 20 διά : s. 1. E.

1. Comme S. Paul (**II** *Cor.* 11, 33 Λ *Ad.* 9, 24-25).

outrage, ni que ces gens rejetassent leur sauvagerie sur le compte de Ta Piété. C'est là une malignité qui est l'apanage des hérétiques : impiété à l'égard du Fils de Dieu, déchaînement contre les vierges saintes.

34 Encore une fois, devant de tels méfaits, commis par les Ariens, je n'ai pas eu tort d'obéir à la Divine Écriture qui me dit : «Va, cache-toi pour un moment, jusqu'à l'heure où la colère du Seigneur aura passé » {*Is.* 26, 20). Tel fut en effet, je le répète, le motif de ma retraite, très pieux Auguste ; je n'ai pas hésité à gagner le désert, et, s'il en avait été besoin je me serais fait descendre des remparts dans une corbeille'. J'ai tout supporté, j'ai partagé le séjour des fauves jusqu'à ce que vous soyez passé. J'attendais le moment propice à ce discours, avec la confiance que mes calomniateurs seraient jugés et que Ta Bonté se montrerait. Bienheureux et pieux Auguste, qu'aurais-tu voulu ? Que je vienne, bravant la fureur enflammée de mes ennemis et leurs tentatives de me tuer, ou bien, selon l'Écriturc, que je me cache un moment pour donner le temps à mes calomniateurs d'etre convaincus d'hérésie et à Ta Bonté de se montrer ?

Hé quoi, Prince, Tu aurais voulu que je me présente à tes juges ? Tu n'aurais sans doute écrit qu'en manière de mise en garde, mais eux, sans comprendre ta pensée, harcelés d'ailleurs par les Ariens, se seraient autorisés de ta lettre pour me faire tuer, puis auraient rejeté le crime sur toi, à cause de ta lettre. Il n'eût pas convenu que je m'avance de moi-même et livre

Οὐκ ἔπρεπεν οὔτε ἐμὲ αὐτομολεῖν, καὶ ει αἵματα ἐμαυτὸν ἀποδιδόναι, οὔτε σε φιλόχριστον ὄντα βασιλέα επί φόνοι Χριστιανῶν, καὶ ταῦτα επισκόπων, ἐπιγράφεσΟαι.

35. Οὐκοῦν βέλτιον γέγονε τό κρυδῆναι, καὶ τούτο· ἐκδέξασϋαι τόν καιρόν. Ναι οἶδα ότι καὶ σύ, γινώσκω· τά θεία Γραφά , ἐπινεύει καὶ ἀποδέχη με τούτο πράξαντα. Ἰδού γοῦν, των παροξυνόντων πεπαυμένων, πέφηνεν ἡ σή θεοσεβή ἀνεξικακία, καὶ δέδεικται πάσιν ότι μηδέ 641 C τήν αρχήν ἐδίωκε σύ τού | Χριστιανού · ἀλλ' εκείνοι ἦσαν οἱ τά εκκλησία ἐρημώσαντε , ἵνα τήν ιδίαν ασέβειαν ἐπισπείρωσι πανταχοῦ, δι' ἣν καὶ ἡμεῖ , εἰ μή ἦμεν φυγόντε , πάλαι ἀν ἐπεοουλεύΟημεν παρ' αυτῶν. Οἱ γάρ τοιαύτα διαβολά εἰπεῖν κατ' εμού μή παραιτησάμενοι παρά τηλικούτω Αὐγούστω, οἱ τοιαυτα κατ' επισκόπων καὶ παρθένων ἐπιχειρήσαντε , ευδηλον ὡ καὶ τον ημῶν θάνατον ἐΟήρευον. Ἀλλά χάρι τω Κυρίω τω τήν βασιλείαν σοι δεδωκότι ' πάντε γάρ ἐπιστώσαντο περί τε τη ση φιλανθρωπία καὶ τη ἐκείνων πονηριά , ἡ ἕνεκα καὶ κατά τήν αρχήν ἔφυγον, ἱνα ταυτα μέν εγώ σοι προσφωνήσω, σύ δέ εὕρη τίνα φιλανΟρωπεύση. Παρακαλώ τοίννν, επειδή καὶ γέγραπται ' « Ἀπόκρισι ὑποπίπτουσα ἀποστρέφει οργήν » · καί, « Δεκτοί βασιλεῖ λογισμοί δίκαιοι » ' δεξάμενο 641 D καὶ ταύτην τήν απολογίαν, ἀποδο ταῖ πατρίσι καὶ ται

22 ἀποδιδόναι BEV : ἐπιδιδόναι KPOR.
35, 2 Ναι BKOEV : καί P om. R || 10 παραιτησάμενοι : παραιτούμενοι P || 13 τῷ Κυρίῳ : om. EV || 14 τε : om. V || 16 μέν : eras. R || σοι BKPRV : μέν σοι OE.

1. Allusion au revirement de Constance qui suivit le conci!' d'Ancyre (358). Voir Soz. *H. E.* IV. 13, *P. G.* 67, 1148 A.

mon propre sang; il n'eût pas convenu que Loi, empereur chrétien, lu souscrives au meurtre de chrétiens, à des meurtres d'évêques.

Conclusion: tout l'espoir d'Athanase est dans l'empereur

35 Ainsi donc mieux valut me cacher et attendre cette heure favorable. Je sais bien que tu connais les Divines Écritures, que tu es donc d'accord et m'approuves d'avoir agi ainsi. En tout cas voici que, les mauvais instigateurs ayant cesse leurs menéesl, apparaît ta clémence toute de piété, et il est évident pour tous que tu ne fus pas le promoteur de la persécution contre les chrétiens. C'étaient eux qui ruinaient nos églises dans l'intention d'implanter partout leur propre impiété, par laquelle nous aussi, si nous n'avions fui, aurions depuis longtemps succombé. Des gens en effet qui n'avaient pas hésité à prononcer de telles calomnies sur moi auprès d'un prince si auguste, qui avaient mené une action comme la leur contre des évêques et des vierges, il est évident qu'ils étaient à l'affût d'une occasion pour me faire mourir à mon tour.

Mais grâces soient au Seigneur qui t'a donné l'empire. Tout le monde en effet proclame ta bénignité et leur malice. Cette dernière devait être d'abord l'occasion de ma fuite, pour que je fusse à même de t'adresser cette apologie tandis que ta bonté trouvera quelqu'un à secourir. Je t'en supplie, puisqu'il est écrit : « Une réponse humble détourne la colère » *(Prov.* 15, 1), et : «Les justes raisons ont chance d'être acceptées par un roi » *(Prov.* 14, 35). accueille aussi cette *Apologie,* rends à leur patrie et à leurs

Έκκλησίαι πάντα τοΰ επισκόπου καί τοΰ άλλου κληρικοΰ ίνα τών μέν διαοαλλόντων ή πονηρία δειχΟη, σύ δέ καί νυν καί *b)* ημέρα κρίσεω εχη παρρησίαν είπεϊν τω Κυρίω καί Σωτηρι ημών καί παμοασιλεΐ 'Ιησοΰ Χριστώ · 1Ούδένα τών σών άπώλεσα » · άλλ* οί μέν, έπιβουλεύσαντε πάσιν ούτοί είσιν · εγώ δέ επί μέν τοϊ τετελευτηκόσι, καί ταΐ ξεσΟείσαι παρθένοι , τοϊ τε άλλοι τοϊ κατά τών Χριστιανών γενομένοι ήχΟέσθην ' τοΰ δέ έξορισθέντα έπανήγαγον καί άποδέδωκα ταΐ ΐδίαι Έκκλησίαι .

Col. 'Απολογία ΒΟ : Τέλο τή άπολογία EV oin. KPR || του αγίου 'Αθανασίου BOEV : om. KPR || πρό BO : τη πρό EV om. KPR II τόν βασιλέα ωνστάντισν BOEV : om. KPR.

églises tous les évêques et tous les clercs. Ainsi les calomniateurs verront leur malice mise à jour ; toi-même tu auras maintenant et au jour du jugement le droit de dire à notre Seigneur et Sauveur, le Souverain Roi, Jésus-Christ : «Je n'ai laissé périr aucun des tiens» *(Jri.* 18, 19). Ceux qui complotèrent contre tout le monde, ce furent eux. Pour moi, en face de ceux qui sont morts, en face de ces vierges brutalisées, en présence des maux survenus aux chrétiens, je me suis affligé. Quant aux exilés, je les ai ramenés et rendus à leurs églises particulières.

Op. 68 Του μεγάλου 'Αθανασίου αρχιεπισκόπου 'Αλεξάνδρειά απολογία περί τών δια£αλλόντων την έν τώ διωγμώ φυγήν αύτου.

M 644 A **1.** 'Ακούω Λεόντων τον νυν έν 'Αντιόχεια καί Νάρκισσον
645 Λ τύν άπό τη πόλεω Νέρωνο καί Γεώργιον | τον νυν έν
Δαοδικεία καί τού σύν αύτοϊ Άρειανού πολλά περί ι
έμοΰ Ορυλουντα καί λοιδορούντα , δειλίαν τε έγκαλοΰντα
βτι δή, ζητούμενο άναιρεθήναι παρ' αύτών, ούκ έκδοτον
έμαυτόν αύτοϊ προσήγαγον. Προ μέν ούν τά λοιδορία
καί τά συκοφαντία αύτών, καίτοι δυνάμενο πολλά γράφειν,
ά μήτ' αύτοί άρνεϊσΟαι δύνανται αλλά καί πάντε
έπιγινώσκουσιν οί κατ' αύτών άκούοντε , όμω ούδέν
προαχΟήσομαι λέγειν προ αύτού ή μόνον τό τού Κυρίου
ρήμα καί τό τού 'Αποστόλου ρητόν οτι ' « τό μεν ψεύδο
έκ τού διαβόλου έστιν η, ούτε δέ « λοίδοροι βασιλείαν Θεού
κληρονομήσουσιν ». Άρκεϊ γάρ αύτού έκ τούτων
δειχΟήναι μηδέν κατά το Εύαγγέλιον μήτε φρονούντα
μήτε πράττοντα , κατά δέ τά ιδία ήδονά οίομένου είναι
645 B καλόν δπερ αύτοί βούλονται.

Til. μεγάλου ρ : αύτοΰ αβγ || ΆΟαν. άρχ. Άλεξ. BDN : om. KPOBW H 2 απολογία NW : om. αβϋρ || 2-3 περί... αύτου αβ : περί τη άναχωρήσεω (φυγή αύτου Ν) ήν(κα έδιώχΟη (έδιώκετο Ν) άπδ (ύπδ I Ν XV) Συριανού (ΣευηριανοΰτοΰXV) δουκό y περί τών διαυαλλόντων την έν τω διωγμοί φυγήν αύτου λόγο απολογητικό πρώτο *h* ώ καί άπόδειξι ένθεο ότι έκάστω παρά του Θεού όρο άφώρισται τη έπιχήρου ζωή ρ.

1, 1 Νάρκισσον : Νάρκ. καί y || 4 λοιδορουντα : ληρωδοϋντα X' II δή : om. y H G λοιδορία : λοιδ. αύτών N' || 7 τά ; oin. BV || αύτών : om. N II πολλά : αύτοΐ ρ || 8 ά μήτ'αύτοί : άν μήτ'αύτόν Γ> || άρνεϊσΟαι αβρ : άρνήσασΟαι y]| Γ» οί κατ'αύτών αβBXv : τά κατ'αύτού ρ om. N || 12 έστιν : έστι καί N || Θεοϋ Ρβγρ : θεοΰ ού BKO | 13 άρκεϊ : ήρκει D ||

APOLOGIE DU GRAND ATHANASE ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE A PROPOS DE CEUX QUI LUI REPROCHAIENT SA FUITE AU MOMENT DE LA PERSÉCUTION

introduction: occasion de l'Apologie ..

1 Il paraît que l'évêque actuel d'Antioche, Léonce, avec Narcisse, évêque de Neronias, et Georges de Laodicée ainsi que toute leur troupe d'Ariens s'en vont répétant mainte calomnie à mon sujet ; on les entend m'insulter, m'accuser de couardise, parce que devant leurs manœuvres pour me faire disparaître, je ne me suis pas livré sans défense entre leurs mains.

Contre leurs injures et leurs insinuations, je pourrais, il est vrai, avancer plus d'un fait qu'ils seraient bien en peine de nier puisque tout le monde est au courant pour peu qu'il ait entendu parler d'eux. Je m'en voudrais pourtant de leur opposer une autre défense que la parole du Seigneur « le mensonge est fils du diable » (*Jn.* 8, 44) ; et le mot de l'Apôtre : « les calomniateurs n'auront pas de part au Royaume de Dieu » (I *Cor.* 6, 10). Il suffit en effet, de les confronter avec ces sentences pour montrer leur complète opposition avec l'Évangile dans leurs pensées et leurs actions. Ce qui flatte leurs goûts, voilà le bien, voilà ce qu'ils désirent.

τούτων : τούτου BK || 16 οπερ : οπερ ἀν y || 11 βούλονται αβ : βού-λωνται DW βούληνται N.

2. Επειδή δε προσποιούνται δειλίαν έγκαλεϊν, αναγκαίου
Op. 69 ολίγα περί τούτου γράψαι. | Δειχθήσονται γάρ εκ τούτου ι πονηροί τε τόν τρόπον καί μή έντετυχηκότε ταϊ Οείαι Λ γραφαϊ , ή έντυχόντε μεν μή πιστεύοντε δέ εϊναΛ θεόπνευστα τά λόγια τά έν αύται . Εί γάρ έπίστευον, ούκ άν παρά μέν ταύτα έτόλμων, την δέ κακοήΟειαν των κυριοκτόνων 'Ιουδαίων έζήλουν.

Και γάρ τού Θεού δεδωκότο εντολήν · κ τίμα τόν πατέρα σου καί την μητέρα σου » καί « ό κακολόγων πατέρα ή μητέρα θανάτω τελευτάτω », άντενομοθέτουν κάκεϊνοι, την τιμήν ει ατιμίαν μεταφέρουτε , και αργυρίου τό πρό τού γονέα καθήκον παρά των
645 G τέκνων άντικαταλλάσσοντε | ' καί άναγινώσκοντε δέ τά τού Δαυίδ πράξει , άντεμελέτων αύται καί ήτιώντο. τού άναιτίου τίλλοντα στάχυα καί ψώχοντα έν τη ήμερα τού σαβοάτου. Έμελε δέ αύτοϊ ούτε των νόμων ούτε διά τό σάβοατον, έν αύτω γάρ μάλλον παρηυόμουν · άλλ' ότι τόν τρόπον δύτε πονηροί, τοϊ τε μαΟηταϊ έφΟόνουν σωζομένοι , καί μόνον ήβούλοντο τά τή ίδια γνώμη κρατεϊν. Εκείνοι μέν ούν τή ιδία παρανομία έχουσι τά έπίχειρα, άνίεροι γενόμενοι καί λοιπόν « άρχοντε Σοδόμων και λαό Γομόρρα » χρηματι-

2, 1 έγκαλεϊν άναγκαΐον : om. D || 3 τε : om. DN || μή αβ : μήτε y U 5 τά λόγια : τά Osïa λογ. N [| έν : παρ' P || 9 σου : om. K 11 11 χόκεϊ-νοι : om. FN I| 12 γονέα : γονία p 11 14 δέ : om. FN || άντεμελέτων : άντεμελέταν B || αύται αβ : αύτοί y ; VPC) || 15 άναιτίου : άνχιτίω V || τίλλοντα ; τίλλοντε N || ψύχοντα : ψώχοντε N1116 έμελε 13KORPCD : έμελλε Pg(R«) NW || δέ : γάρ N || ούτε των : ού περί D || των νόμων αβρ : του νόμου y || 17 ούτε διά : ούδέ διά D || 19 τά : om. B.

2 Mais ils ont l'air de m'accuser de couardise, aussi me vois-jc oblige de traiter de l'affaire en quelques mots : à la lumière de cet écrit, on verra qu'ils sont méchants et qu'ils n'ont jamais lu ΓÉcriture Sainte. Ou bien s'ils en ont pris connaissance ils ne croient pas à l'inspiration divine de ce qu'elle dit : s'ils y croyaient en effet, ils n'exerceraient pas leur audace à l'encontre de ses enseignements, et ne rivaliseraient pas de méchanceté avec les Juifs déicides.

Dieu en effet a posé le précepte d'« honorer ses père et mère» {*Ex.* 20, 12 et 21, 17) et de «punir de mort l'homme qui maudirait son père ou sa mère ». Or les Juifs ont renversé le précepte : l'honneur est devenu outrage et l'argent à fournir aux parents par les enfants s'est trouvé détourné de sa destination, (cf. *Ml.* 15, 4-7). Par ailleurs ils connaissaient le geste de David (I *Sam.* 21, 7); mais ils l'ont interprété à contresens et ils font grief à des innocents de cueillir et de froisser des épis un jour de sabbat {*Ml.* 12, 1). En fait peu leur importait la Loi et ils ne se souciaient pas du sabbat : car le jour du sabbat ils violaient la Loi plus que jamais. Mais dans leur perversité ils étaient jaloux de voir les Apôtres excusés et leur seul désir était de voir triompher leur point de vue personnel. — Et voici que leur injustice a reçu sa récompense : ils ont perdu leur caractère sacré, se trouvant désormais mériter le nom de chefs de Sodome et de peuple de Gomorrhe (cf. *Is.* 1, 10).

Καί αυτοί δέ ούδέν ήττον έκείνων δοκούσίν μοι τήν έπιτιμίαν εχειν, ήδη τήν τή ιδία άλογία άγνοιαν. Ούτε γάρ νοουσιν ά λέγουσιν, άλλά καί νομίζουσιν είδέναι άπερ άγνοούσι * μόνη δέ γνώσι έν αύτοί έστι τού
845 D κακοποιεΐν, καί καθ' ημέραν χείρονα | χείροσιν έφευρίσκειν.

Καί γάρ καί τήν νυν φυγήν ήμών, ούκ έπ' αρετή θέλοντε
648 A ήμα άνδραγαθήσασθαι, διαβάλλουσι ' πόθεν γάρ εύχή τοιαύτη παρ' έχθροϊ ύπέρ : των μή συντρεχόντων αύτοί » έν τή κακοφροσύνη ; '.Αλλά κακοήθει δύτε , σχηματίζονται τοιαύτα περιβομβεϊν, νομίζοντε εύήθει βντε αληθώ αύτοί, ώ άρα δέει τή παρ' αύτών λοιδορία προσάξομεν εαυτού ποτέ αύτοί . Θέλουσι γάρ καί διά τούτο πάντα περιτρέχουσι ' καί υποκρίνονται μέν ώ φίλοι, έρευνώσι δέ ώ έχθροί, ινα αίμάτων έμφορηθέντε εκποδών ποιήσωσι καί ημά , **οτι** κατά τή άσεοεία αύτών έφρονήσαμεν άει καί φρονοΰμεν, καί τήν αίρεσιν αύτών έλέγχοντε στηλιτεύομεν.

648 B 3. Τίνα γάρ ποτέ διώκοντε καί καταλαβόντε ούχ ΰβρισαν ώ ήθέλησαν ; τίνα ζητούντε καί εύρόντε ούχ ούτο) διέθηκαν, ώ ή τελεύτησα·, κακώ ή λοιβηθήναι πανταχόθεν ;

22 αυτοί αβρ : ουτοι y || 22 μοι y : οι αΕ οιη. !·\ <l··1. B i| 25 γνώσι : ή γν. N || 26 καί καθ' : καθ' W || 27 θέλοντε : θέλοντα VN || 28 άνδραγαθήσασθαι : άνδραγαθεΐσθαι N άνδραγαθήσεσθαι ρ || πόθεν ... 9, 5 ασέβειαν om. ρ || 30 σχηματίζονται... δύτε (31) : oin. B || 31 νομίζόν·τε ... θέλουσι γάρ (33} : om. N || 32 παρ' : s. I. 1' || προσάξο^ιεν : προσάξωμεν IW ;| έαυτού : εαυτόν D || 37 έλέγχοντε στηλιτεύομεν : στηλιτεύοντε έ>£γχομεν W.

3. 1 κατα>.αβόντε αβ . κατα>Λμθά'Χ>ντί y || 2 εύρόντε αβ : εύρίσ·κοντέ y || 3 ώ : καί μάλλον ώ EV.

1. Tous ces événements sont rapportés au long dan» *des Ariens aux moines.* Les évêques ici nommés y sont représentes avec plue de détails.

Mes calomniateurs à leur tour ne se trouvent pas moins bien partagés qu'eux. Leur châtiment, déjà reçu, c'est de n'avoir pas conscience de leur folie. Car non seulement ils ne savent pas ce qu'ils disent, mais ils croient encore savoir ce qu'ils ignorent. Toute leur science consiste à mal faire et à surenchérir chaque jour sur leurs méchancetés.

Ainsi par exemple, notre fuite d'aujourd'hui, ils ne nous en font pas grief avec l'intention de nous convertir à l'héroïsme : allez demander de tels vœux à des ennemis pour des gens « qui ne courent pas à leur côté » (1 *Pelr.* 4, 4) dans les voies de la méchanceté ! Mais leur mauvais génie se répand à ce sujet en commentaires bourdonnants : ils croient, les pauvres sots vraiment ! que la crainte de leur méchante langue finira un jour par nous précipiter entre leurs mains. C'est leur vœu secret, source de leur agitation désordonnée ; ils se posent en amis et enquêtent comme des adversaires. Déjà gorgés de sang, ils veulent encore se débarrasser de nous, car nous avons condamné et ne cessons de condamner leur impiété ; nous ne cessons de combattre et de vouer au poteau d'infamie leur hérésie.

I. — Les victimes de la persécution*,
a) Tous les évêques fidèlcs

3 Quel malheureux ont-ils jamais poursuivi et pris sans le traiter indignement, comme il leur a plu ? Qui ont-ils recherché sans le réduire, après l'avoir trouvé, à une mort misérable, ou à une infirmité complète ?

ΛΑ γάρ οι δ'.κασταί δοκοϋσι ποιεϊν, ταΰτ' εκείνων έστίν ενεργήματα · καί μάλλον ούτοι τη εκείνων πρόαιρεσεω καί πονηριά είσίν ύπηρέται. Ποιο τοίνυν τόπο ούκ έχει τη κακία αύτών υπόμνημα ; Τίνα φρονοΰντα κατ' αύτών ού συνεσκευάσαντο πλασάμενοι προφάσει κατά τήν Ίεζάβελ ; Ποια έκκλησία νυν ού θρηνεί διά τά
Op. 70 εκείνων | κατά τών έπισκόπων αύτών έπιβουλά ; 'Αντιόχεια μέν δι' ΕύστάΟιον τόν ομολογητήν και ορθόδοξον, Βαλανέαι δέ δι' Εύφρατίωνα τόν θαυμασιώτατον, καί Πάλτο μεν καί Άντάραδο διά Κυμάτιον καί Καρτέριον, ή δέ Άδρια-
648 C νούπολι δι' Εύτρόπιον , τόν φιλόχριστον καί τόν μετ' αύτόν Λούκιον, τόν πολλάκι παρ' αύτών καί άλύσει φορέσαντα καί ούτω άποθανόντα, καί "Αγκυρα μέν διά Μαρκέλλαν, Βέρροια δέ διά Κύρον καί Γάζα δι' Άσκληπάν. Τούτου μέν γάρ πολλά πρότερον ύορίσαντε , έξορισθήναι πεποιήκασιν οι δόλιοι. Θεόδουλον δέ καί 'Ολύμπιου άπό τή Θράκη επισκόπου , καί ημά , καί πρεσβυτέρου ήμετέρου , ούτω έποίησαν ζητηθήναι, ώστε, εί εύρεθείημεν, κεφαλή ύποστήναι τιμωρίαν. Καί τάχα αν άπεθάνομεν ούτω , εί μή παρά γνώμην αύτών έφύγομεν καί τότε.

5 δ'.κασταί : δίκαιοι VE; in m. E ούκ. οϊδα εί δίκαιοι οί επί τη δίκη , ήω οί δ'.κασταί · λέγεται τε ώ ένταϋΟα τούτο νοείται δήλον το δίκαιοι ΙΙ ταΰτ*: κατ' B || 6 έστίν : είσίν NW || μάλλον : oni. EV || 8 υπόμνημα : ύπομνήματα N || τίνα... Ίεζάβελ ; 10) : oni. N || 10 νυν : ούν N 11 11 κατά τών έπισκόπων αύτών αβ : oni. y || αύτών : orn. EV |j 12 μέν : δέ E || 13 τόν θαυμασιώτατον αβ : oiïl. y || Πάλτο ccEFV : Πλάτο H Βόλτο DN Βόρτο W || 18 Γάζα : Γάζα δέ W || 19 μέν : om. VN || 21 επισκόπου αβ : όντα y || 24 παρά γνώμην : παραγο/ομένηνΌ |{ έφύγομεν : έκφύγομεν D om. P.

2. Un manuscrit de Madrid (E Scorialcnsis ω III 15) porte δίκαιοι au lieu de δικασταί et note en tnargo : · Je ne sais pas si sont justes (tous) ceux qui sont préposés à la justice, c'est-à-dire les

On dira que ce fut l'œuvre des tribunaux[2] ; en fait, ils en sont les promoteurs ; ou plutôt les juges se mettent au service de leurs desseins et de leurs vices. Trouvera-t-on une contrée qui ne garde un monument de leur malice ? Un adversaire qui n'ait été la victime de leurs machinations, sous des prétextes forgés selon les méthodes de Jézabel ? Une église qui ne soit aujourd'hui dans le deuil pour son évêque en butte à leurs complots ? Antioche pour son confesseur Eustathe, champion de l'orthodoxie, Balança pour l'admirable Euphration, Paltos et Antarados pour Kymatios et Karterios, Adrianopolis pour Eutrope, l'ami du Christ, pour Lucius, son successeur, plus d'une fois chargé de chaînes par eux et mort dans les fers, Ancyre pour Marcellus, Bérée pour Kyros, Gaza pour Asclépas[3] ? Tous ces hommes copieusement maltraités sc sont vu exiler par la malice de leurs ennemis. Quant à Théodule et Olympios, évêques de Thrace, quant à nous-même et à nos prêtres, ils nous firent traquer, résolus, en cas de réussite, â sc venger sur nos têtes. C'eût été là bien vite notre fin si, une fois de plus, noire fuite ne les eût frustrés de leur espoir.

juges ; niais l'on peut, dire que c'est la pensée évidente ici du mot δικαιοι. »

3. Ce sont là les victimes du › Brigandage de Tyr », dont la plupart furent rappelés, à la mort de Constantin (337). Leur rétablissement sur des sièges pourvus par ailleurs ne sc lit pas sans de sérieuses difficultés. (Voir *Ap. c. Ar.* 87, 19, S. Hh.air e. *Frag.* III, 9 P. *L.* 10,665 ; *CSEL* 65, p. 55).

Τοιαύτα γάρ έστι τά μέν κατά τών περί ’Ολύμπιου πρδ τδν ανθύπατον Δονάτον, τά δέ καθ’ ημών πρδ Φιλάγριον δοΟέντα γράμματα. Τδν γάρ τή Κωνσταντινου- 648 D πόλεω επίσκοπον Παύλον, διώξαντε καί | εύρόντε , | προφανώ άποπνιγήναι πεποιήκασιν έν τη λεγομένη 649 Λ Κουκουσω τή Καππαδοκία , δήμιον έσχηκότε | ει τούτο Φίλιππον τδν γενόμενον έπαρχον · ήν γάρ και τή αίρέσεω αύτών προστάτη καί τών πονηρών βουλευμάτων υπηρέτη .

4. ΊΑρ* ούν διά τά τοσαύτα κόρον εχουσι καί λοιπόν ηρέμησαν ; Ούδαμώ . Ούτε γάρ έπαύσαντο, αλλά, κατά την έν ταΐ Παροιμίαι βδέλλαν, μάλλον νεανιεύονται τοΐ κακοι έπιφυόμενοι κατά τών μεγάλων παροικιών. Οΐα γάρ καί τανύν έδρασαν, τί άν άξίω έξείποι ; Τί τοσούτον δύναται μνημόνευσα·., όσον εκείνοι πεποιήκασιν ; "Αρτι γάρ ειρήνην έχουσών τών εκκλησιών, καί τών λαών εύχομένων Op. 71 έν ταΐ συνάξεσιν, δ μέν | έπίσκοπο τή 'Ρώμη Αιθέριο , καί Παυλΐνο ό τή μητροπόλεω τών Γαλλίων, καί Διονύσιο ό τη μητροπόλεω τη ’Ιταλία , καί Λουκίφερ 64913 ότή μητροπόλεω τών κατά Σερδινίαν | νήσο>ν, καί Εύσέβιο ό άπδ τή ’Ιταλία , οί πάντε επίσκοποι άγαθοί καί τή αλήθεια κήρυκε , αρπάζονται καί εξορίζονται, πρόφασιν ούδεμίαν έχοντε ή οτι μή συνέΟεντο τή άρειανή αιρέσει

25 ~ô>ν : τόν P«c N || 28 έπίσκοπον Παύλον αβ : ΙΙ. τδν έπίσκ. y || 29 προφανώ : οιη. || 30 ουκουσώ : άκούστψ D || εί τούτο : οιή. P II 31 έπαρχον : ύπαρχον W.

4, 1 τά : s. 1. O [| κόρον : κόπον N || 2 <5υτε : ουδέ N || 3 ταΐ : om. KFN H 4 κατά των μεγάλων : oui. NW [| παρθικών : παροιμιών DW om. N II 5 άν : om. W || έξείποι : είποι N || τοσοΰτον : τοσούτων W 11 6 δύναται : δυνατό DN 11 όσον : όσων W || 8 τη 'Ρώμη : ό τη 'Ρώ. O I) 9 τών : om. B || 10 τη μητροπ. τη 'Ιτ. : 'Ιτ. μετροπ. P 11 11 ΣερδινίαναβΕ : Σαρδινίαν I7 Σαρδηνίαν W Σαρδανίαν V Σαρδανίων N Σαρδιανισσών D || νήσων : om. L) || 12 ό BPDW : om. ΟβΝ || οί ; om. N

Car c'était bien la teneur des lettres remises les unes au proconsul Donat pour régler l'affaire dOlympios, les autres contre nous à Philagrios. La preuve en est que pour l'évêque de Constantinople, Paul, poursuivi et découvert, on ne se cacha pas pour le faire étrangler dans la ville de Cucuse en Cappadoce : l'exécuteur des hautes œuvres en fut Philippe, l'ancien gouverneur, qui patronait officiellement leur hérésie et se mettait au service de leurs projets pervers.

4 Mais après une telle suite de crimes, se sont-ils sentis rassasiés, et désormais tenus cois ? — Pas le moins du monde. Bien loin d'en finir, pareils à la sangsue des Proverbes *(Prov.* 30, 15), ils s'acharnent au mal, s'attaquent aux plus grandes églises. Pour les crimes commis tout dernièrement, qui saurait les exprimer exactement ? Quelqu'un est-il capable de donner une idée d'ensemble de leurs agissements ? Juste comme les églises vivaient en paix, au moment où le peuple priait dans les assemblées eucharistiques, ils sont venus arracher de leurs sièges et chasser en exil de saints évêques, porte-parole de la vérité, comme l'évêque de Rome Libère, Paulin, le primat des Gaules, Denys, primat d'Italie, Lucifer primat des îles Sardes et Eusêbc évoque d'Italie. De griefs ils n'en avaient pas, sauf que ces hommes n'étaient pas partisans de l'hérésie arienne et n'avaient pas

II 13 πρ6φασιν...αἱρέσει (It) : ω φχσιν οὐδβμίαν ἐχοντε πρόφασιν D || 11 μή : οὐ N.

μηδέ ὑπέγραψαν αὐτοῖ καθ' ημών, έν αί έπλάσαντο διαβολαϊ καί συκοφαντίαι .

5. Περί γάρ -του μεγάλου καί εὐγηροτάτου καί όμολογητΟυ αληθώ 'Οσίου, περιττόν έστιν έμέ καί λέγειν · ίσω γάρ έγνώσθη πάσιν οτι καί τούτον έξορισθήναι πεποιήκασιν. Οὐ γάρ άσημο , αλλά καί πάντων μάλιστα καί μάλλον έπιφανή ό γέρων. Ποια γάρ οὐ καθηγησατά συνόδου ; Καί λέγων ὑρθώ οὐ πάντα έπεισε ; Ποία τι εκκλησία τη τούτου προστασία οὐκ έχει μνημεία τά ' κάλλιστα ; Τι λυπούμενό ποτέ προσήλθεν αὐτφ, καί οὐ
649 G χαίρων άπηλθε παρ' αυτού ; Ί'ί ήτησε δεόμενο καί οὐκ άνεχώρησε τυχών ών ήθέλησε ; Καί όμω καί κατά τούτου τετολμήκασιν, οτι καί αὐτό , είδώ α ποιοϋσι διά την ασέβειαν εαυτών συκοφαντία , οὐχ υπέγραφε ταϊ καθ* ημών έπιβουλαϊ . ΕΙ γάρ καί ὕστερον διά τά πολλά ὑπέρ μέτρον έπιφερομένα αὐτω πληγά καί συσκευά κατά τών συγγενών αὐτοῦ ε'ϊξεν αὐτοϊ προ ώραν ώ γέρων καί άσθενή τώ σώματι, όμω τούτων ή πονηριά καί έκ τούτων δείκνυται σπουδασάντων πανταχόθεν εαυτού δεϊξαι μή εϊναι Χριστιανού άληθώ . |

15 αὐτοϊ : σὐν αὐτοῖ VW αυτάD || 16 διαβολαϊ και οβ : om. γ.
5, 1 περί : περί μέν DN || 2 καί : s. l. B || 4 καί αβ : οιη. γ || 5 μχλ- λον αβ: om. y || επιφανή αβ : προφανή γ || 7 μνημεία : σημεία B || 9 παρ' : άπ' V || 10 καί' : om. W || αὐτό αβ : ουτο y || 12 εαυτών>1 ΚΙ'Οβ : αυτών By || 13 ΕΙ γάρ.,.σπουδασάντων (17) : ὑπέρ τού DN || 17 πανταχόΟεν : ὑπέρ τού πανταχ. W || εαυτού : αυτού DN || 18 αληθώ : άληΟεϊ 1·'.

1. Όσιο : saint, pur. Jeu de mot courant (cf. *supra, Apol. à Consi.* § 6 ; EutropOT).

2. Aurait-il vraiment présidé à Nicéc ? (voir V. Gkumei., *Le siège de Rome cl le concile de Nicèe.* dans *Écho» d'Orienl,* I. XXVIII, 1925). Ami de Constantin comme il l'était, ce ne serait pas étonnant.

souscrit aux accusations calomnieuses forgées contre nous.

b) En particulier Ossius de Cordoue

5 Il est superflu de parler £ mon ^our granJ ct beau vieillard, du confesseur de la foi Ossius le bien nommé’, car il semble bien que nul n’ignore son exil à la suite de leurs menées. Ce n’est pas un personnage obscur mais le plus représentatif de tous et un ancien assez en vue. Y a-t-il en effet un concile qu’il n’ait présidé[2] ? et le bon sens de sa parole n’a-t-il pas séduit tout le monde ? Y a-t-il une église qui ne garde le souvenir le plus précieux de sa médiation[3] ? L’a-t-on jamais abordé dans les larmes sans le quitter consolé ? Un solliciteur s’est-il jamais trouvé repoussé les mains vides ?

Pourtant ils ont eu le front de s’attaquer à lui, et cela parce que. tenu au courant des insinuations calomnieuses de leur impiété, il a refusé de souscrire à leurs complots contre nous. Il leur a bien, à la fin, sous les coups redoublés dont on l’accablait, à la vue des siens en butte à la persécution, cédé pour un moment[4] ; que pouvait un vieillard au corps usé ? — Mais leur malice s’est trahie d’elle-même lorsqu’il se sont acharnés par des excès de ce genre à montrer partout qu’ils n’étaient pas de vrais chrétiens.

Pour le détail. voir V. C. De Ci.er cç», *Ossius o/ Cordoba,* Washington 195-1, pp. 228-238.

3. Ossius avait déjà eu la mission de réduire le schisme mêlétien en Egypte au temps de l'évêque Alexandre; voir *Apol. c. Ar.* 74-75. Détails dans FuCKE et Mar t in, III. Paris, 1947, p. 78-79.

-l. Ct. *Introduction* 20, C.

352 Α θ· Ἔκειθεν γάρ καί ει τήν ’Αλεξάνδρειαν πάλιν
Ορ· 72 έπεφύησαν, ζητοΰντε πάλιν ημά | άποκτεΐναι, καί γέγονε χείρονα τά νυν τών προτέρων. Στρατιώται γάρ έξαίφνη τήν έκκλησίαν έκύκλωσαν, καί τά πολέμων αντί τών εύχών έγίνετο. Εΐτ’ εισελΟών τη τεσσαρακοστή δ παρ’ αυτών άποσταλεί εκ Καππαδοκία Γεώργιο ηΰξησεν ά παρ’ αύτών μεμάΟηκε κακά. Μετά γάρ τά έβδομα του Πάσχα, παρθένοι ει δεσμωτήριον έβάλλοντο, επίσκοποι ήγοντο ύπό στρατιωτών δεδεμένοι, ορφανών καί χηρών ήρπάζοντο οικία·, καί άρτοι, έφοδοι κατά τών οικιών έγίνοντο, καί νυκτό οί Χριστιανοί κατεφέροντο, έπεσφραγίσΟησαν οίκίαι, καί άδελφοί κληρικών υπέρ τών αδελφών έκινδύνευον. Καί δεινά μέν ταΰτα, δεινότερα δέ τά μετά ταΰτα
652 Β τολμήματα ' τη γάρ έβδομάδι μετά τήν αγίαν Πεντηκοστήν ό λαό νηστεύσα έξήλΟε περί τό κοιμητηρίου εύξασΟαι, διά τό πάντα άποστρέφεσΟαι τήν προ Γεώργιον κοινωνίαν. Αλλά τούτο μαΟών ό παμπόνηρο αυτό , παροξύνει τόν στρατηλάτην Σεβαστιανόν μανιχαΐον όντα * καί λοιπόν αύτό μετά πλήθου στρατιωτών, όπλα καί ξίφη γυμνά καί τόξα καί βέλη φερόντων, ώρμησεν έν αυτή τη Κυριακή κατά τών λαών. Και ολίγου εύρών εύχομένου (οί γάρ πλειστοι λοιπόν διά τήν ώραν άναχωρήσαντε ήσαν) τοιαυτα είργάσατο οΐα παρ’ αύτών έπρεπεν άκούσαντα πράξαι · μυρκαιάν γάρ άνάψα καί στήσα παρθένου παρά τό πυρ, ήνάγκαζε λέγειν έαυτά τη Άρείου πίστεω είναι. Ὢ

6. 1 πάλιν αβ : oni. y H 2 πάλιν : πώ δ’άν D || γέγονε : γεγονέναι D 11 4 πολέμων KacpORy : τών πολ. BKPCEV115 είσελΟών ΡΟβ : έλΟών By II 10 έφοδο: αβ : κα>. έφ. y || 11 οί αβ : om. y || έπεσφραγίσΟησαν : -γίζοντο W H 13 τά : om. D || τολμήματα : τολμηΟέντα N || 16 Γεώργιον : τόν Γεωργ. N || 17 αύτό ; ούτο N || 18 Σεβαστιανόν : κατά χριστιανόν D || 19 αυτό om. VD || στρατιωτών : στρτ. <5ντα D || 23 είργάσατο : είργάσαντο WPC 11 25 έαυτά : αΰτά W om. .

c) La persécution contre le peuple

6 Pcu aPrès en efTet› lcs voici revenus à Alexandrie ; ils cherchent encore à nous tuer et la situation se fait plus critique que jamais. Une troupe de soldats investit soudain l'église, et les cris de guerre couvrent la voix de la prière. Au cours du carême, s'introduit leur émissaire Georges, venu de Cappadoce, et sa fourberie dépasse les leçons de ses maîtres. En effet, après la semaine de Pâques, les vierges sont jetées en prison, des soldats emmènent les évêques enchaînés, les orphelins et les veuves se voient enlever leur maison et leur nourriture, des perquisitions forcent les domiciles, on emmène de nuit les chrétiens ; les scellés sont apposés aux habitations ; les familles des clercs sont en danger à cause de leurs parents.

Voilà bien des atrocités, mais leur audace ne s'en tint pas là. Dans l'octave du saint jour de la Pentecôte, le peuple, à l'issue du jeûne, était venu prier près du cimetière : ils avaient tous en horreur la communion de Georges. Le triste sire eut vent de l'affaire ; il suscite le zèle d'un officier, Sébastien, qui était manichéen. Celui-ci aussitôt se fait accompagner d'une troupe de soldats en armes, portant leurs glaives tirés, leurs arcs et leurs flèches ; et, un jour de dimanche, il se jette sur le peuple. En fait, il ne trouva que quelques gens en prière, — la plupart venaient de partir car l'heure était avancée, — et ses actes furent ce que l'on pouvait attendre d'un homme à leur solde. Il fit allumer un grand feu, on y amena les vierges et il voulait leur faire dire qu'elles partageaient la foi d'Arius. Mais à la vue de leur résistance

δέ νικώσα αύτά έβλεπε καί μή φροντιζούσα τοϋ πυρό , γυμνώσα λοιπόν οΰτω κατέκοψεν ει τά πρόσωπα, ώ μετά χρόνον μόγι αύτά έπιγνίυσθήναι.

652 (: 7. Άνδρα δέ κρατησα τεσσαράκοντα, καινοτέρφ
Ορ· 73 τρόπω κατέκοψε ⁑ ράβδου γάρ τά από των φοινίκων εύθύ τειχών, έν αύτα.ϊ έχούσα έτι τού σκόλοπα τά νώτα τούτων ούτω έξέδειρεν, ώ τινά μέν πολλάκι χειρουργηθήναι διά τού έναποπαγέντα έν αύτοϊ σκόλοπα , τινά δέ καί μή φέροντα άποΟανειν. Πάντα μέν ούν τού περιληφΟέντα άθρόω καί τά παρθένου έξώρισαν ει τήν μεγάλην "Οασιν, τά δέ σώματα των τετελευτηκότων ούδέ τοϊ ιδίοι κατά τήν αρχήν άποδοθήναι πεποιήκασιν, άλλ' έκρυψαν ώ ήΟέλησαν άταφα βαλόντε ύπέρ του δοκεϊν αυτού λανθάνειν τήν τοσαύτην ωμότητα. Πράττουσι δέ τούτο πεπλανημένη τη διανοία οι παράφρονε . Των γάρ οικείων των τετελευτηκότων χαιρόντων μέν διά τήν
853 Λ ομολογίαν, | θρηνούντων δέ διά τά σώματα, μείζων έξηχεϊτο κατ' αυτών ό τή άσεοεία καί ώμότητο έλεγχο . Καί γάρ εύθύ από τη Αίγυπτου καί των Λιβύων έξώρισαν μέν έπισκόπου Άμμώνιον, Μούιον, Γάιον, Φίλωνα, Έρμήν, Πλήνιον, Ψενόσιριν, Νειλάμμωνα, 'Αγαθόν, 'Ανάγαμφον, Μάρκον, 'Αμμώνιον, έτερον Μάρκον, Δρακόντων, Άδέλφιον, 'Αθηνόδωρον · καί πρεσβυτέρου Τέρακα καί Διόσκορον.

26 καί μή... πυρό : ont. DN |] 27 γυμνώσα : γυμν. αύτά N γ.ιμνά EV H 28 μόγι αύτά αβ : αύτά μόλι *γ.*

3 εύθύ τεμών : urn. DN || έχούσα : έχούσαι RDN [| 5 έναποπαγέντα σ : άποπαγέυτα β\ν άποταγέ'/τα DN 11 6 καί : ont. K [| μέν, ,οΰν : μέν D δέ N |(7 περιληφΟέντα BKO REV : περιλειφΟέντα PPγ || καί : om. N || τά παρθένου 1·'\\ : om. N τήν παρθένον aREVD || 10 βαλόντε : om. N βάλλοντε DW || 12 πεπλανημένη αβΠΝ : πεπλανημένοι Vftc\V [I 13 μέν : ont. N |'. 14 μείζων : μειζον RE 11 17 ΜούιονGÔ : Μούιν ΥΪΙ 18 Νειλάμμωνα *γ :* Πηλάμμωνα aREV Καλάμωνα F ||

victorieuse, de leur indifférence au feu. il les fit dépouiller de leurs vêtements et frapper au visage jusqu'à les rendre bientôt méconnaissables.

7 Quant aux hommes, il réussit à en faire prendre quarante et les fit battre selon une méthode peu commune : avec des branches de palmier qu'on venait de couper, de celles qui sont hérissées d'épines, il leur fit déchirer cruellement le dos. Plusieurs eurent besoin de l'intervention répétée d'un chirurgien à cause des épines enfoncées dans la chair ; quelques-uns même en moururent. Ensuite, tous ceux que l'on avait pris, en bloc, avec les vierges, se trouvèrent relégués dans la Grande Oasis. Les corps des victimes cependant ne furent pas remis tout de suite aux familles, mais les bourreaux les cachèrent à leur gré, les laissant sans sépulture, avec l'illusion de pouvoir camoufler leur innommable cruauté. Voilà ce qu'ils font, les insensés, dans l'égarement de leurs esprits. Les parents, eux, tout en se réjouissant de la confession des leurs, pleuraient la disparition des corps et l'on voyait se multiplier les protestations contre leur impiété et leur cruauté. Or au même moment ils exilaient d'Égypte et de Libye les évêques Ammonios, Mouios, Gaios, Philon, Hermès, Plcnios, Pscnosiris. Nilammon, Agathos, Anagamphos, Marc, Ammonios, un autre Marc, Dracontios, Adclphios, Athenodore, les prêtres Hierax et Dioscore.

'Αγαθόν αβ (Fac) : Ἀγάθωνα FPCN ,'ΛγάΟονα DW || Ἀνάγαμφον : Ἄγαμφον FN Νάγαμφον D || 19 Ἀμμώνιον : ἰλ/.ον *Ἀμμ. V.

Καί ούτω πικρώ ήλασαν αύτού , ώ τινά μέν αύτών έν ται όδοΐ , τινά δέ έν αύτώ τω έξορισμώ άποθανεϊν. Έφυγάδευσαν δέ επισκόπου πλείου τριάκοντα · σπουδή γάρ ήν αύτοΐ κατά τον Άχαάβ, εί δυνατόν, έξάραι τήν άλήθειαν. 'Ιδού ταύτα των ασεβών τά τολμήματα.

658 B 8. Ταύτα δρώντε καί μή έντραπέντε έφ' οΐ πρότερον καθ' ήμών έτύρευσαν κακοί , έτι καί νυν κατηγορούσιν, έκφυγεΐν δυνηΟέντα αύτών τά άνδροφόνου χεΐρα ' μάλλον δέ όδύρονται πικρώ , οτι μή καί εκποδών τέλεον πεποιήκασι ' καί λοιπόν προφασίζονται δειλίαν ονειδίζειν, άγνοούντε οτι καί τούτο γογγύζοντε , ει έαυτού έπιστρέφουσι μάλλον τήν μέμψιν · εί γάρ φαυλον τό φεύγειν, πολλφ χείρον τό διώκειν · ό μέν γάρ, ίνα μή άποθάνη, κρύπτεται, ό δέ διώκει ζητών άποκτεΐναι. Καί τό μέν φεύγειν γέγραπται, ό δέ ζητών άναιρήσαι παραβαίνει νόμον, καί μάλλον αύτο τήν πρόφασιν τού φεύγειν παρέχει. Εϊπερ ούν τήν φυγήν όνειδίζουσιν, έντρεπέτωσαν πλέον έαυτού διώκοντα ' παυέσΟωσαν γάρ έπιβουλεύοντε , καί παύσονται
Op. 74 καί οι φεύγοντε εύΟύ . 'Αλλά τη μέν | ίδια πονηριά
653 C ού παύονται, τού δέ καταλαβεϊν ένεκα πάντα πράττουσιν, ούκ είδότε δτι των διωκομένων ή φυγή μέγα έλεγχό έστι κατά τών διωκόντων. Ούδεί γάρ τον πράον καί φιλάνθρωπον φεύγει, αλλά μάλλον τόν άγριον καί πονηρόν

21 μέν αύτών : μέντοι N || 23 έφυγάδευσαν δέ : έφυγ. καί N j| τριάκοντα : τών τριακ. KPF || 24 έξαραι : είη ipαι VKPC εί άραι Eac.
8, 2 έτύρευσαν : έτυράννησαν γ 11 4 καί : om. KNW11 8 χείρον : χε(ρω B II 10 άναιρήσαι παραδαίνει νόμον : om. D || 11 αύτό : αυτό W || 12 έντρεπέτωσαν : έντρεπέσΟωσαν DW έντραπέσΟωσαν N || 13 έπιβουλεύοντε : οί έπιδ. N || παύσονται αβ : παύονται γ |) Ιδ πάντα : om. N || 17 ούδεί : ού N.

Ils les chassèrent avec de tels mauvais traitements que d'aucuns ne supportèrent pas la route, d'autres moururent au terme de leur exil. Us chassèrent ainsi plus de trente évêques, avec l'acharnement d'Achab, dans l'intention, si c'était possible, d'extirper la vérité.

Voilà les atrocités de ces impies.

II. — Justification de la luito en certains C&8
t ot
a) Mieux vaut être persécuté quo persécuteor

8 Dans ces conjonctures, sans rougir des premiers complots tramés contre nous, les v°ici qui nous accusent encore d'avoir pu échapper à leurs mains criminelles. Bien plus, ils regrettent amèrement de n'avoir pas réussi à se débarrasser enfin de nous, et les voici qui mettent en avant le reproche de lâcheté sans se rendre compte qu'en le répandant ils retournent l'accusation contre eux-mêmes. Car si la fuite est une honte, la persécution est plus coupable ; le fugitif se cache pour échapper à la mort, le persécuteur cherche à donner la mort. La fuite en effet s'autorise de l'Écriture *(Ml.* 10, 23), mais celui qui a l'intention de tuer transgresse la Loi, et meme il fournit l'excuse à la fuite. Si donc nos adversaires nous reprochent notre fuite, ils feront mieux de se reprocher leur persécution. Qu'ils cessent de comploter, les fugitifs ne continueront pas à fuir. Mais loin de renoncer à leur méchanceté, ils organisent tout pour la persécution, oubliant que la fuite des persécutés est un sérieux argument contre les persécuteurs. O n'est pas en effet l'homme doux et traitable que l'on fuit mais plutôt l'homme

οντα τον τρόπον. « Πα γοΰν κατώδυνο καί υπόχρεου » I
άπό μέν τού Σαούλ έφευγε, προ δέ τόν Δαυίδ κατέφευγε.
Διά τούτο καί οΰτοι τού κρυπτόμενου αύτού άναιρεϊν
σπουδάζουσιν ύπέρ τού μή δοκεϊν έχειν τή εαυτών πονηριά
τόν έ'λεγχον. 'Αλλά καί έν τούτω δοκούσι τυφλώττειν οί
656 A άεί I πλανώμενοι ' δσω γάρ ή φυγή πρόδηλο , τοσούτω
καί πλέον ή έξ επιβουλή γινομένη παρ' αύτών άναίρεσι ή
καί εξορία προφανέστερα γενήσεται · άν τε γάρ άποκτείνωσιν,
ό θάνατο μεϊζον ηχήσει κατ' αύτών · άν τε πάλιν έξορίσο>σι,
πανταχοΰ καθ' εαυτών αύτοί μνημεία τή παρανομία
έξαποστέλλουσιν.

9. ΕΙ μέν ούν εσωζον τά φρένα , εβλεπον εαυτού έν τού-
τοι συνεχομένου καί τοϊ εαυτών προσκόπτοντα λογισμοϊ .
Επειδή δέ καί τδ σωφρονεϊν άπώλεσαν, διά τούτο καί
διώκοντε εξάγονται, καί ζητούντε άνελεϊν ούχ όρώσιν
εαυτών τήν ασέβειαν. Τάχα γάρ καί τήν Πρόνοιαν αυτήν
α.τιάσθαι τολμώσιν (ούδέν γάρ αύτοϊ άτόλμητον), έφ'
οΐ αύτοϊ ού παραδίδωσι, προδήλου τούτου τυγχάνοντο
Θ56 B κατά τήν τού Σωτήρο φωνήν, οτι μηδέ στρουθίον άνευ
τού πατρδ ημών τού έν τοϊ ούρανοϊ έμπεσεϊν ει παγίδα
δύναται. Καί γάρ καί δτε παραλαμβάνουσιν οί άλάστορε ,
εύθύ έπιλανθάνονται τών τε άλλων καί πρδ τών άλλων

19 τόν τρόπον : τοϊ τρόποι N || πα γοΰν : καί πα μέν N || 22 σπουδάζουσιν aREF : σπεύδουσιν Vy || εαυτών Vy : αύτών ccREF || 24 τοσούτω : τοσοϋτον N || 25-26 ή καί : καί ή VDW | ή καί ... γενήσεται ; ont. N || 27 ό θάνατο ... έξορ£σο>σι : oui. B || ηχήσει : έξηχήσει I) έξηχβϊ N || 28 πανταχοΰ : πάντα E || αύτοί Vy : αύτοϊ aREF || παρανομία : πονηριά N || 29 έξαποστόλλουσιν aREF : άποστέλλουσιν Vy.
9, I £6?Λπον : δολ. άν F 11 τοϊ : τού N 11 2 προσκόπτοντα : προκόπτ. K || λογισμοϊ : λόγοι D λόγου N || 3 σωφρονεΐν : φρονεϊν VW U 5-6 τάχα... άτόλμητον : καί μετά τινα, ούδέ*? γάρ αύτοϊ άτόλμητον, έφ'οί καί τήν Πρόνοιαν αύτήν αίτιασΟαι τάχα τολμώσιν ρ 11 6 αιτιάσ6αι αβρ : αίτιάσασΟαι y 11 τολμώσιν : τολμήσουσιν V 11 ούδέν γάρ :

brutal aux mœurs perverses. Ainsi par exemple, « les malheureux et les débiteurs » fuyaient Saul pour se réfugier près de David (I *Sam.* 22, 2). Les persécuteurs ont aussi à cœur de supprimer leurs victimes qui se cachent pour faire disparaître les traces de leur méchanceté. Mais là encore il semble bien qu'ils continuent d'être aveugles, les pauvres fous : car plus la fuite a de retentissement, plus la mort ou l'exil causés par leurs intrigues deviennent éclatants. S'ils tuent leur victime, la mort les dessert davantage auprès de l'opinion ; s'ils les exilent de nouveau, ils dispersent, eux-mêmes à travers le monde des monuments de leur iniquité.

9 Si donc ils voulaient garder leur bon sens, ils verraient qu'ils s'empêtrent et trébuchent dans leurs propres calculs. Mais ils ont étoulTé leur bon sens et par là-même se jettent dans la poursuite, et tout à l'élaboration de leurs attentats, ils sont aveuglés sur leur propre impiété. Bien vite ils auront le front de s'en prendre à la Providence elle-même, — toutes les audaces leur semblent naturelles — de ce qu'Elle ne leur livre pas leurs victimes, car il est évident que même un passereau, selon la promesse du Sauveur, ne peut, sans la permission du Père des cieux être pris dans un piège. Or dès l'instant que ces forcenés ont appréhendé quelqu'un, ils oublient lout le monde et avant tout ils s'oublient eux-mêmes : n'écoutant que leur orgueil ils se mettent à froncer

οὐδέν B H αὐτοΐ : αὐτοΐ ἡμᾶ V |] 8 δτι μηδέ : οὔτε γάρ φησ·. N || Π κ«1 προ τῶν ἄλλων : om. D.

ἑαυτών · καί μόναι ταϊ ἀλαζονείαι τά ὀφρῦ ἀνασπάσαντε , οὔτε καιρόν γινώσκουσιν οὔτε ἀδικοῦντε ἀνθρώπου αἰδοὖνται τήν φύσιν, κατά δε τόν τύραννον τη Βαβυλώνα ἀγριώτερον ἐπιφύονται καί οὔτε τινά ἐλεοῦσιν, ἀλλα καί α του πρεσβυτέρου τόν ζυγόν ἐπιβαρύνουσι» καί « ἐπί τό ἄλγο των τραυμάτων », ὠ γέγραπται, προστιθέασιν οἱ ἀνηλεει . Εἰ μεν οὐν μή ταῦτα δράσαντε ἦσαν, εἰ μή τού κατά τή συκοφαντία αυτών υπέρ ἡμών λέγοντα ἐξορίσαντε ἦσαν, πιθανώ ἀν λέγοντε παρά τισιν
656 C ἐνομίσΟησαν · | επειδή δέ ἄλλοι τοσοῦτοι καί τηλικοῦτοι ἐπισκόποι ἐπεβούλευσαν, καί οὔτε του μεγάλου καί ὁμολογητοϋ 'Οσίου, οὔτε του επισκόπου 'Ρώμη οὔτε τοσούτων ἀπό τών Σπανίων καί Γαλλίων καί τή Αἰγύπτου και Λιβύη καί τών ἄλλων μερών ἐπισκόπων ἐφείσαντο, ἀλλα τοσαῦτα πεποιήκασι κατά τών ολ<ο ἐλεγξάντων αὐτού υπέρ ημών, πώ οὐχί μάλλον ἡμά πρό τών ἄλλων
Op· 75 ἐβουλεύσαντο, | καί μετ' εκείνου ἐπιΟυμουσι δέ κἀκεῖσε ἀνελεῖν ; Ει τούτο γάρ ἀγρυπνούσι και νομίζουσιν ἀδικεῖσΟαι, ἀν βλέπωσι σωζομένου οὗ οὐκ ἐβούλοντο ζήν.

10. Τί τοίνυν οὐ σύνορα τήν πανουργίαν αὐτών ; Τίνι τούτο κατάδηλον οὐκ ἔστιν ότι μή δι* ἀρετήν ὀνειδίζουσι

12 μόναι : μάλλον VW || ὀφρυ : οφρυα VD || 13-14 οὔτε... ἀνΟρώπου : om. E II 13 καιρόν : καλόν γεωργεῖν V || 14 αἰδοῦνται : οὐκ (8. 1.) αἰδ. F. || 15 ἐλεοῦσιν : ἐλεώσιν RD || 16 τοϋ πρεσβυτέρου : τού πρεσβυτέρου Γ) τοΐ πρεσβυτέροι N || ἐπί : ἐτι VW || 17 τραυμάτων : τραυμ. μου N | 18 εἰ μέν : ἐάν μέν VW | 19 κατά : s. 1. N || 20 ἀν λέγοντε : ἀντιλέγοντε Oac || 25 επισκόπων : ἐπισκόπου N || 26 ἀλλά aREF : ἀλλά καί Vy 11 δλω : ἄλλων W ἄλλων τών V 1127 ἡμά : ἡμΐν F U 28 ἐδουλεύσαντο «RE : ἐπεβούλευσαν F ἐβούλοντο DN ἠβούλοντο VW II εκείνου : ἐκείνοι N°c || δέ κάκβΐσε aREF : δεκάκι VW δέ κακία O κακώ N 11 29-30 ἀδικεϊσΰαι : ἀ'/ελείν DN.

10, 1 πανουργίαν : κακουργίαν N || τίνι : τί νυν Rec || 2 κατάδηλον οὐκ : μή κατάδηλον N.

les sourcils, ne tenant plus compte d'aucune opportunité, et pour molester des hommes, ils ne respectent aucune loi naturelle ; au contraire, ils se mettent à l'école du tyran de Babylone et s'attachent (à leur proie) plus sauvagement encore. Loin de se laisser toucher de pitié, « ils alourdissent le fardeau du vieillard » *[Is.* 46, 7) ; « leur dureté avive la douleur des blessures », selon l'expression de l'Écriture (Ps. 49, 26).

S'ils n'avaient accumulé tous ces crimes, s'ils n'avaient exilé nos partisans qui dénonçaient leurs calomnies, leurs allégations eussent trouvé des auditeurs sympathiques. Mais ils se sont attaqués à tant d'évèques si vénérables, sans épargner même le grand Ossius le confesseur, ni l'évêque de Rome, ni bien d'autres d'Espagne, de Gaule, d'Égypte, de Libye et d'ailleurs, tant ils se sont acharnés sur ceux qui les avaient pleinement convaincus à mon sujet[1]. Aussi comment ne s'en prendraient-ils pas plutôt à nous avant n'importe qui ? Après leurs premières victimes, c'est nous-même qu'ils veulent supprimer jusque dans le désert. Ils se tiennent en effet aux aguets et se sentent lésés dès qu'ils voient en vie ceux qu'ils voudraient morts.

10 Ainsi, peut-on fermer les yeux sur leurs fourberies ? Ce n'est pas la vertu, — quelqu'un pourrait-il s'y tromper ? — qui les pousse à blâmer

1. Voir Introduction § VII, *Les amis d'Alhanasc,* nn. 28 et suiv.

656 D δειλίαν, ἀλλ' αἵματα διψῶντε , ὥσπερ j σαγήναι , χρώνται ταϊ ἰδίαι κακοτεχνίαι , νομίζοντε ἐν ταύται συλλαμβάνεσΟαι οὓ ἐάν ζητώσιν ἀναιρήσαι ; Τοιούτου γάρ αὐτού αἱ πράξει ἔδειξαν καὶ ἤλεγξαν τύν τρόπον αὐτών, θηρίων
657 A μέν ἀγριώτερον, | Βαβυλωνίων δέ ὠμότερον.

Καὶ εἰ καὶ αὐτάρκη ἐκ τούτων ἐστιν ὁ κατ' αὐτών ἔλεγχο , ὅμω , ἐπειδή κατά « τύν πατέρα ἑαυτών τον διάβολον η ἁπαλοϊ τοϊ λογαρίοι σχηματίζονται ὥστε δειλίαν ἐγκαλεϊν, δειλότεροι λαγωών οντε αὐτοί, φέρε καὶ τά ἐκ τών θείων γραφών περὶ τών τοιούτων γεγραμμένα Οεωρήσωμεν. ΔειχΟήσονται γάρ οὐδέν ἧττον καὶ πρύ ταύτα μέν μαχόμενοι, τών δέ αγίων τά ἀρετά διαβάλλοντε · εἰ γάρ λοιδορουσι τού κρυπτομένου ἀπύ τών ζητούντων ἀνελεϊν καὶ διαβάλλουσι τού φεύγοντα ἀπύ τών διωκόντων, τί ποιήσουσιν ὁρώντε τον μέν Ιακώβ φεύγοντα τύν αδελφόν Ἠσαύ, τύν δέ Μωσην ει •Μαδιάμ ἀναχωροῦντα διά τύν φόβον του Φαραώ ; Γί δέ
657 B τοιαύτα φλυαροῦντε ἀπολογήσονται | τω Δαυίδ φεύγοντι τύν Σαούλ ἀπύ τη οικία , ότε ἀπέστειλεν αὐτύν ἀναιρεΟήναι, καὶ κρυπτομένφ μέν τούτον ἐν τω σπηλαία), « ἀλλοιοῦντι

3 αἵματα : αἵματο FVW || -1 I&αι : οἰκείαι N || κακοτεχνίαι : κακουργίαι V || ταύται : τούτοι DN || 5 ἀναιρήσαι : ἀναιρήσθαι D || γάρ αBEI·' : om. Vy || 8 καὶ si καὶ : εἰ καὶ N καὶ εἰ VW || ἐκ τούτων ἐστιν ὁ κατ'αὐτών : αὐτών πόλεμο Bac || 9 ἑαυτών : αὐτών VNW || 10 λογαρίοι RP® FDN : λογυδρίοι VW λογοχαρίοι ctERac || 13 οὐδέν : οὐδέν μέν DN || 1-1 ταύτα : ταῦτα VDW || μέν : om. KDN || 23 κρυπτομένω : κρυπτόμενων W 11 τούτον : om. FDN || ἀλλοιοῦ'ζτι : ἀ?Λοιώντι RflC ἀλ>.οιοϋντα W,

1. Cette référence au chap. 24 nous est imposée par une confusion que fait Athanase. Voir en effet Je chap. 21 du même *Livre de Samuel:* David a contrefait le fou chez. Akish. Il quitte Abimêlech, c'esl-â-dire Akish lui-même, confondu avec le grand-prêtre Achimélech (Abîmé·*

la lâcheté, mais c'cst la soif du sang qui leur fait enchevêtrer leurs intrigues comme les mailles d'un filet, dans l'espoir d'y voir tomber ceux qu'ils cherchent à supprimer.

Tels les ont révélés leurs agissements, tel s'est montré leur cœur, plus sauvage que celui des fauves, plus cruel que celui des Babyloniens.

b) Argaments tirés de PEcriture

Eniin l'argument tiré de toutes ces considérations est assez fort par lui-même. Cependant, comme ils imitent « leur père le diable » (Jn 8, 44) et que leur langage mielleux peut tromper quand ils dénoncent la couardise, plus couards eux-mêmes que des lièvres, mettons-nous à considérer ce que les Divines Écritures disent à ce sujet. Par là ils n'apparaîtront rien de moins que les adversaires de la Sainte Écriture et les détracteurs de la vertu des saints. Car s'ils attaquent tous ceux qui se sont cachés devant des tentatives de meurtre dirigées contre eux, et s'ils incriminent tous ceux qui fuyaient leurs persécuteurs, que feront-ils en présence de Jacob fuyant devant son frère Esaii, de Moïse réfugié en Madian par crainte de Pharaon ? Comment pourront-ils avec leurs inepties défendre David : il a quitté sa maison, il fuit devant Saül qui a donné l'ordre de le tuer, il se cache devant lui dans la caverne (I *Sam.* 24, I -8)

Icdi chez les LXX) mentionné juste avant, - la confusion remontant an titre du i's. 33 (34)-. La traduction de παρέλθῃ par *dépister* ne peut s'appliquer en effet qu'à la poursuite organisée par Doëg, à laquelle semble faire allusion la suite : τὴν ἐπιβουλὴν ἐκκλίνῃ, et évoquée dans *Apol. à Const.* 20, 14-15.

δέ τό πρόσωπον εαυτού », έω αν παρέλΟη τόν Ἀ6ϊ[Λέλεχ καί τήν επιβουλήν έκκλίνη ; Ἰ'ί δ' άν εΐποιεν οί πάντα λέγοντε εύχερώ , βλέποντε τόν μέγαν Ἡ λίαν επικαλούμενου μέν τόν Θεόν καί νεκρόν έγείροντα, κρυπτόμενου δέ διά τόν 'Λχαάο και φεύγοντα διά τά άπειλά τη Ίεζάβελ ; Τότε γάρ ζητούμενοι και οι υιοί των προφητών έκρύπτοντο λανΟάνοντε έν τοϊ σττηλαίοι παρά τω Ἀβδιού.

11. *11 τούτοι μέν ώ παλαιοΐ ούκ ένέτυχον, των δέ κατά τό εύαγγέλιον ούδεμίαν μνήμην έχουσι. Καί γάρ καί οι μαΟηταί α διά τόν φόβον των 'Ιουδαίων » άνεχώρουν |
Ορ. 76 κρυπτόμενοι, καί ό Παύλο έν Δαμασκώ, παρά τού έΟνάρχου
657 C ζητούμενο , α άπό τού τείχου έν σαργάνη κεχάλασται καί έξέφυγε τού ζητοΰντο τά χειρα ».

Τή τοίνυν γραφή τοιαυτα λεγούση περί των άγίων, ποίαν άρα πρόφασιν τή εαυτών προπέτεια έξευρεϊν δυνήσονται ; *Ἀν τε γάρ δειλίαν όνειδίσωσι κατ' αύτών, μαινομένων τό τόλμημα, άν δέ καί ώ παρά τό βούλημα τού Θεού ποιούντα αύτού διαβάλλωσιν, ούκ είδότε είσί παντελώ τά γραφά . Ἐν μέν γάρ τώ νόμω πρόσταξι ήν έκταγήναι καί πόλει φυγαδευτηρίων, υπέρ τού τού ζητουμένου ει θάνατον, όπω δήποτε δύνασθαι διασώζεσΟαι. ἘπΙ δέ συντελεία τών αιώνων παραγενόμενο αύτό ό

24 έαυτου : αύτού Ν || παρέλΟη : παρήλΟε W || 25 έκκλίνη : έγκλίνη Ν έξέκλινε W 11 25-2G οί πάντα λέγοντε εύχερώ : om. ρ 11 27 μέν ctREF : om. Vy || έγείροντα : έγείραντα BDp || δέ : μέντοι Ν || 28 διά τά : om. V || 29 ζητούμενοι : -μενον Rûc || 30 τω : τού B || Ἀβδ'.οΰ aREF : Ἀοδία VNW Ὀοδία D.

11, 1 ή : άλλά Ν 11 ούκ : ίσω ούκ Ν || 2 μνήμην : μνείαν B 11 6 τοΰ ζητοΰντο : τούτου Ν || 7 τή ...λεγούση : πώ τοιαΰτα λίγουσι Ν || 9 όνειδίσωσι : όνειδίζωσι Ν όνειδίζουσι καί D || 10 μαινομένων τό τόλμημα : μαίνονται Ν || 11 διαβάλλωσιν : διαυάλωσ·. 1' διαβάλλουσι Ν || ούκ είδότε είσί : om. Ν 'J 12 πρόσταξι : καί πρόσταξι V om. Ν || 13 ήν έκταγήναι καί : om. Ν ήν καταταΊηναι καί W || φυγατευδηρίων :

il maquille les traits de son visage et enfin dépiste Abimélech et renverse ses projets. Que diraient-ils, ces beaux parleurs universels, à la vue du grand Prophète Élie, qui se fait écouter de Dieu, qui ressuscite un mort mais qui, devant Achab, se cache et, devant les menaces de Jézabel, s'enfuit (I *Beg.* 17, 17) ? On voit également à la même époque les fils des prophètes qui se cachent, terres dans leurs grottes par crainte d'Abdias (I *Beg.* 18, 4).

11 Peut-être ne sont-ils pas au courant de ces histoires un peu vieilles, mais les faits de l'Évangile ne semblent pas plus présents à leur mémoire. En effet, les disciples eux-mêmes se sont tenus cachés • par crainte des Juifs » (*Jn.* 20, 19) ; et Paul à Damas, traqué par l'cthnarquc (II *Cor.* 11,30), s'est bien fait descendre des remparts dans une corbeille pour échapper aux mains du persécuteur.

Si donc l'Écriturc rapporte de tels faits à propos des saints, quel prétexte pourront-ils inventer pour justifier leur acharnement ? S'ils commencent à accuser les saints de couardise, leur audace tiendra de la folie ; s'ils leur reprochent d'avoir agi contre la volonté de Dieu, ils étaleront leur ignorance de l'Écriture. La Loi en effet avait ordonné la création de villes-refuges pour les gens voués à la mort, qui pourraient ainsi profiter d'un asile (*Ex.* 21, 13 ; *Num.* 35,12). Quand les temps furent accomplis (*Ilcbr.*

φυγαδ. ἦσαν N j| 14 δήποτε : δηποτοῦν VN || 14-15 διασώζεσΟαι : διώξαι ταῦτα N || 15 ἐπῖ δέ ... λέγων (17) : *l»* δὲ Χριστό τί φησιν ρ || ἐπῖ δέ : ἐπειδή δέ Nac 11 συντέλεια : τῇ συντ. DN.

τω λίωσεϊ λαλήσα Λόγο του Πατρό πάλιν εντολήν
ταύτην δίδωσι λέγων ' α όταν δέ διώκωσιν υμά εν τή
657 Π πόλει ταύτη, φεύγετε ει τήν Ι έτέραν » ' και μετ' ολίγα
φησίν · « όταν οὖν ιδητε τό βδέλυγμα τη έρημώσεω τό
ρηθέν διά. Δανιήλ τού προφήτου έστό έν τόπο) άγίω
(ό άναγινώσκων νοείτο)), τότε οί έν τη Ἰουδαία φευγέτωσαν
060 A ει τα | όρη καί ό έπί τού δώματο μή καταβήτω άραι τά
έκ τή οικία αύτού ' καί ό έν τφ άγρω μή ύποστρεψάτω
όπίσο) άραι τα ίμάτια αύτού ». Ταύτα γάρ είδότε οί άγιοι,
τοιαύτην εἶχον τήν τή πολιτεία αγωγήν. Ἀ γάρ νῦν
προσέταξεν ό Κύριο , ταύτα καί πρό τή ένσάρκου
παρουσία έν τοϊ άγίοι έλάλει ‡ καί έστιν ούτο όρο
άνΟρώποι ει τελειότητα φέρων, δ δ' άν ό Θεό προστά η
τούτο ποιεϊν.

12. Διά τούτο καί αύτδ ό Λόγο δι' ήμά γενόμενο
άνθρωπο κατηξίωσε ζητούμενο ώ ήμεϊ κρυοήναι -
καί πάλιν διωκόμενο , φεύγειν καί τήν επιβουλήν έκκλϊναι.
Ἔπρεπε γάρ αύτόν, ώ έκ τού πεινήν καί διψην καί τού
παθεϊν, ούτω καί έκ τούτου δεικνύειν έαυτόν φορούντα
660 B σάρκα καί γενόμενον άνθρωπον. Ἐ αρχή | μέν γάρ άμα

17 ταύτην : om. N || δέ : ο γπ. Νρ || διώκωσιν : διόκουσιν Ο |, υμά : om. F ημά Wp 11 18 έτέραν : άλλην IJ 11 μετ'ολίγα φησίν : πάλιν ρ || 19 οὖν : om. ρ δέ V || ίδητε : εϊδητε D || τδ.,.τοῦ προφ. (20) : om. ρ || 20 έστ?> ΒΕ : εστώ aFVy || 21 ό άναγινώσκων νοείτω : om. ρ I| 22 εί τά Vy ; έπί τάαΒΕΙ·* || καί Vy : om. ctREF || καταδήτω aREF : καταβάτω VDN καταβαίνέτω W || τά' : τά Ιμάτια F || 23 έκ : έπί Ν || καί ό ... φέρων (28) : om. ρ J ύποστρεύάτω a BEF : έπιστρ. VDN άποστρ. \V 11 24 ύπίσω ; om. 1·' || 25 τοιαύτην : τούτην Ν || αγωγήν : διαγωγήν F Η 27 παρουσία : πολιτεία VN || όρο : ύ όρο D 11 28 ό δ 'άν : δ χ·/ V II ό Θεό ; om. F || 29 ποιεϊν : χρή ποιεϊν Ν.

12. I Διά τούτο... ημά : τούτο καί αύτδ ρ 11 2 ζητούμενο : γενό· μένο V || ώ ήμεϊ κρυβήναι : κρυοήναι ώ άνθρωπο ρ || 3 έκκλϊναι : έκκλίνειν \ W || I έπρεπε... άνθρωπον {6} : om. ρ || ώ : ώσπερ DN || τού' : τοῦτο D om. N || τούτου Vy : τού a (Ô®0) BEF τού κρύπτεσθαι

9. 26), apparaît Celui qui a parlé à Moïse, le Verbe du Père, et Il donne le même commandement : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre » *(Ml.* 10, 23), et peu après Il dit encore : « Quand vous aurez sous les yeux l'horreur de la dévastation annoncée par le prophète Daniel, installée dans le Saint Lieu, - que le lecteur comprenne ! — qu'alors, ceux qui seront en Judée cherchent refuge du côté des montagnes, que celui qui sera sur la terrasse de sa maison ne descende pas chercher ses meubles, que celui qui travaillera aux champs ne revienne pas prendre ses vêtements » *(Ml.* 24, 15-18). Les saints connaissaient cela ; aussi ont-ils tenu cette ligne de conduite : ces recommandations directes du Seigneur ont en effet déjà été exprimées, avant sa venue dans la chair, par la vie des saints. Et la règle de toute perfection pour les hommes c'est de réaliser les ordonnances divines.

12 Voilà pourquoi le Verbe lui-même, devenu homme pour nous, a jugé bon, quand on le recherchait comme nous, de se cacher ; puis, de nouveau poursuivi, de déjouer les intrigues. Il lui convenait en effet par là aussi, et non pas seulement par la faim, par la soif et par la souffrance, de montrer le poids de sa chair et la réalité de sa condition humaine. Dès le début en effet, à peine entré dans l'humanité,

καὶ φεὐγειν BP« -οὖ κρύπτεσϋαι (in in. καὶ φεὐγειν δεικνὐκιν) K || 5 εαυτόν : αὑτόν R || 6 Ἐξ αρχῄ μέν : om. N || γάρ : om. E || μέν...ἀνθρωπο (7): γάρ ρ.

τφ γενέσΟαι άνθρωπο , δτε παιδίον ήν, αύτδ διά του
αγγέλου ένετείλατο τφ Ιωσήφ ‘ « έγερΟει παοάλαβε τδ
παιδίον καί τήν μητέρα αύτοῦ καί φεύγε ει Αίγυπτον ·
μέλλει γάρ Ηρώδη ζητεϊν τήν ψυχήν του παιδιού η.
Καί άπο.Οανόντο δέ Ἡρώδου φαίνεται δι' Αρχέλαον τδν
υιόν αύτοῦ άναχωρών ει τήν Ναζαρέτ. "Οτε δέ λοιπδν καί
Op. 77 Θεόν έαυτδν | έδείκνυε, καί τήν ξηράν χειρα πεποίηκεν
ύγιή, « οί μέν Φαρισαίοι έξελθόντε συμβούλων έλαβον κατ'
αύτοῦ δπω αύτδν άπολέσωσιν, ό δέ 'Ιησού γνού
άνεχώρησεν έκείθεν η. Καί γάρ καί δτε τδν Λάζαρον
ήγειρεν έκ νεκρών, « απ' εκείνη , φησί, τη ημέρα
έβουλεύσαντο, ίνα άποκτείνωσιν αύτδν. Ὁ οὖν 'Ιησού
660 C ούκέτι παρρησία περιεπάτει | έν τοϊ Ἰουδαίοι , άλλ*
άπηλθεν έκείθεν ει τήν χώραν έγγύ τη έρημου ». Εἶτα
λέγοντο τοῦ Σωτηρο * «πριν Αβραάμ γενέσΟαι έγώ
είμι », οί μέν 'Ιουδαίοι ήραν λίθου ίνα βάλωσιν έπ' αύτδν,
δ δέ 'Ιησού έκρύβη καί έξήλθεν έκ τοῦ ίεροῦ, καί διελΟών
διά μέσου αύτών έπορεύετο καί παρήγεν ούτω .

13. "Λρα ταῦτα βλέποντε , μάλλον δέ καν άκούοντε έπεί μή βλέπουσι, πώ κατά τδ γεγραμμένον ού Οελήσουσι γενέσΟαι πυρίκαυστοι, δτι εναντία ών ό Κύριο ποιεί καί διδάσκει, βουλεύονται καί φθέγγονται ; Καί γάρ οτε 'Ιωάννη

7 δτε ctREF : om. Vy || ήν : ών V || αυτό ; αύτδ καί DW καί αυτό N 11 10 την ψυχήν τοῦ παιδιού : τδ παιδίον τοῦ άπολέσαι αύτδ p || 11 Ἡρώδου : τοῦ Ηρ. Np|| 12 άναχωρών : άναχωρεῖν ρ|| Ναζαρέτ : Ναζαρά BED || δτε... έκεῖθεν (16) : om. ρ || 1.3 εαυτόν : αύτδν VWPPc || πεποίηκεν : έποίησεν VW 11 16 γάρ : om. ρ || καί* αΕΡ : om. RVyp || 18 ούν : γοῦν ρ || 19 τοϊ Ἰουδαίοι : τη Ἰουδαία VW ,| 20 έκεῖθεν : om. DN 11 εἶτα... αύτδν (22) : και αύθι ρ 11 22 μέν : μέν ούν D 11 βάλωσιν : βάλλωσιν PFN°c || 23 καί διελΟών ... κατ' Ιδίαν (13, 7) : om. ρ || 24 παρηγεν : παρήλΟεν VW.

13, 2 Οελήσουσι αΚΕΡρ : Οέλουσι Vy || 3 Κύριο aREFp : Θεδ Vy II ποιεί : έποίει DN | [4 βουλεύονται aREFp : βούλονται Vy.

tout petit enfant encore, il fait porter ses ordres par son ange à Joseph : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte : Hérode a l'intention d'attenter à la vie de l'enfant» (A-/Z. 2, 13). Puis, à la mort d'Hérode, on le voit éviter Archélaus son fils et se retirer à Nazareth. Plus tard encore, il eut beau prouver sa divinité et guérir la main desséchée (A·//. 2, 22-23), «les pharisiens sortent de la synagogue et complotent contre lui sur les moyens de le perdre. Mais Jésus en ayant eu connaissance, s'éloigna de ces lieux », *(Mi.* 12, 14-15). Et encore, au moment de la résurrection de Lazare, l'évangéliste dit : « Λ partir de ce jour, ils tramèrent sa mort ; aussi Jésus ne circulait plus franchement en Judée, mais il se retira dans la région voisine du désert » *(Jn.* 11,53-54).

Le jour aussi où le Sauveur avait déclaré : « Avant la naissance d'Abraham, je suis», les Juifs avaient ramassé des pierres pour les lui jeter, mais Jésus s'était caché et était sorti du Temple, et, passant au milieu d'eux, il s'en allait (Jn. 8, 58-59 ; *Le, 4,* 30) ; c'est ainsi qu'il avait l'habitude de s'échapper.

13 Ainsi donc, ils voient tout cela, ou plutôt ils l'entendent puisqu'ils ont perdu la vue, et ils veulent sincèrement n'être pas la proie du feu selon ce qui est écrit *(Is.* 9, 5), alors qu'ils méditent et proclament des principes en opposition avec les gestes et les enseignements du Sauveur ? Par exemple, après le martyre de Jean, quand les disciples

μεμαρτύρηκε καί « οί μαΟηταί τό σώμα έθαψαν, άκούσα ό
’Ιησού άνεχώρησβν έκεϊθεν έν πλοίω ει έρημον τόπον
660 D κατ’ ιδίαν». Ό μέν ούν Κύριο έποίει ταΰτα καί | ούτω
έδίδασκεν. Είθε δέ ούτοι καν ούτω αίσχυνθώσι, καί μέχρι
τών άνθρώπων στησωσιν εαυτών τήν προπέτειαν, καί μή
πλέον μανέντε έγκαλέσωσι καί τώ Σωτηρι δειλίαν, άπαξ
κατ’ αύτού βλασφημεϊν μελετησαντε . Άλλ’ ούτε μαινομένων
αύτών τι άνέξεται ' μάλλον δέ καί τά ευαγγέλια μή
νοούντε έλεγχΟησονται. Έστι γάρ ή πρόοασι τη τοιαύτη
άναχωρήσεω καί φυγή εύλογο καί αληθή , ήν επί |
661 Λ μέν τού Σωτήρο κειμένην οι εύαγγελισταί άπεμνημόνευσαν.
Δει δέ ημά έκ τούτου καί επί πάντων τών αγίων τήν αύτήν
λογίζεσΟαι (ά γάρ περί τού Σωτήρο άνΟρωπίνω γέγραπται,
ταύτα τώ κοινω γένει τών ανθρώπων άναφέρεσΟαι προσηκει ·
τό γάρ ημών έκεινο έφόρεσε σώμα, καί τήν άνΟρωπίνην
ασθένειαν ένεδείκνυτο), ήν ό ’Ιωάννη εγραψεν ούτω '
« Εζήτουν αυτόν πιάσαι, καί ούδεί έπέβαλεν έπ’ αύτόν
την χειρα, οτι ούπω έληλύθει ή ώρα αύτού ». Καί γάρ καί
πρό τού τούτην έλθεϊν, έλεγεν αύτό τη μέν μητρί ' « ούπω
ήκει ή ώρα μου » · τοΐ δέ χρηματίσασιν άδελφοΐ αύτού ·
α ό έμό καιρό ούπω πάρεστι ». Πάλιν τε έλΟόντο τού
καιρού έλεγε τοΐ μαθηταΐ ’ α καΟεύδετε τό λοιπόν καί
661 B άναπαύεσβε * ιδού γάρ ήγγικεν ή ώρα, καί | ό Υιό τού
ανθρώπου παραδίδοται ει χε'ίρα αμαρτωλών ».

5 σώμα aREFp : πτώμα Vy 11 ό : oni. VDN]| 7 ούτω : om. E || 9 στήσωσιν : στήσουσιν RF || 13 γάρ : δέ E j| I I xal’ : ώ καί ERPC|| καί φυγή : om. ρ || αληθή : αληθώ D ||ήν... ούτω (20) : om. ρ || 15 μέν : om. BE ||ot : om. N ||21 ’Εζήτουν : έζήτουν οδν NW 11 εζή-τουν αύτόν πιάσαι και : om. D 11 έπέύαλον : έπέ&αλλεν DW || 22 τήν. χεϊρα : τά χεϊρα V || καί* αβρ : om. γ 1121 ήκει αβρ : ήλΘεν y || 25 τε : δέ NW || 26 τό λοιπόν BK (s. I.) PNρ : λοιπόν Ο£DW || 27 γάρ : om. PDN 11 28 αμαρτωλών : ά·Ζ)ρώπων αμαρτωλών KF.

enterrèrent son corps, Jésus l'apprit et, quittant la région, partit en barque vers un endroit désert à l'écart *(Ml.* 14, 13). Voilà un geste du Seigneur, et il était en harmonie avec son enseignement.

Si encore ces gens se contentaient d'en rougir et limitaient leurs attaques aux hommes, sans pousser la folie jusqu'à faire le reproche de lâcheté au Sauveur, allant même jusqu'à prendre sur eux de blasphémer contre Lui. Heureusement que personne ne va se mêler de soutenir de tels fous ; bien plus, on leur prouvera qu'ils ne comprennent rien à l'évangile.

Or la raison d'une telle retraite, d'une telle fuite, attribuée au Sauveur par les évangélistes, est logique et digne de foi. A nous donc de l'appliquer à celle de tous les saints (car ce qui est écrit du Sauveur par rapport à son humanité, on peut l'appliquer à tout le genre humain, puisqu'il a endosse notre corps et qu'il a fait voir en lui l'infirmité humaine). Voici donc l'explication donnée dans le texte de Jean (*Jn.* 7, 30) : « On cherchait à l'arrêter mais personne ne mit la main sur lui car ce n'était pas encore son heure ». Et justement avant que cette heure n'arrivât, il disait lui-même à sa Mère : « Mon heure n'est pas encore venue » (./n. 2, 4} et à ceux qui passaient pour ses frères : « Mon temps n'est pas encore là » *(Jn. 7,* 5). Puis reprenant la même expression, le moment venu, il disait aux disciples : « Dormez maintenant et reposez-vous, car voici mon heure arrivée, et le Fils de l'Homme se voit livré aux mains des pécheurs » *(Ml.* 26, 45).

Op. 78 14. 'Ω μέν οδν Θεό καί Λόγο ών του Ιίατρό καιρόν ούκ εϊχεν · αυτό γάρ τών καιρών έστι δημιουργό · άνθρωπο δέ γενόμενο καί τούτο λέγων δείκνυσιν έκάστω τών ανθρώπων χρόνον είναι μεμετρημένον, καί χρόνον ού τδν κατά τύχην, ώ τινε τών Ελλήνων νομίζοντε μυθολογούσα, άλλ* δν αυτό δημιουργό ών, ώ ήΟέλησεν ό Πατήρ, ώρισεν έκάστω. Καί τούτο γέγραπται καί πάσι γέγονε φανερόν · εί γάρ καί κέκρυπται καί λανθάνει πάντα άνθρώπου τό πώ καί τό πόσον έκάστω μεμέτρηται, άλλ' όμο> πα όστισούν οίδεν ότι, ώ εαρο καί θέρου καί φθινοπώρου καί χειμώνό έστι καιρό , ούτω κατά τό γεγραμμένον « καιρό τού άποθανειν καί καιρό τού ζην 661C έστι ». Διά τούτο τή μέν κατά Νώε γενεά ο χρόνο άπετμήθη, και ώ του καιρού πάντων παρόντο , συνεστάλη τά έπη, καί τφ Έζεκια προσετέθησαν έπη δέκα καί πέντε. Τού δέ Θεού έπαγγελλομένου τοϊ γνησίω αύτώ λατρεύουσιν, οτι « τόν αριθμόν τών ημερών σου αναπληρώσω », ό μέν 'Αβραάμ « πλήρη ήμερων » άποθνήσκει, ό δέ Δαυίδ παρεκάλει λέγων · « μή άναγάγη με έν ήμίσει ήμερων μου ». Καί ό μέν εί τών φίλων τού Ίώβ Έλιφάζ τούτο καλώ είδώ έλεγεν * « έλεύση δέ έν τάφω ώσπερ σίτο

14. 3-1 in m. K ότι ώρισται ό χρόνο έκαστου || 6 δημιουργό ών αβρ : ύ δημιουργό y 11 8 φανερόν : φανεστόν IW 11 9 τό πόσον : πόσον NW πάσιν D || 10 όστισούν : τι οδν N || οϊδεν <5τι ώ : οίδεν ώ B έστίν άρτίω l> || εαρο : άέρο W (εαρο in m.) [| 11 έστι : om. V H 12 καί καιρό : καί N || 13 ό : om. R || 15 ίτη : έθνη DN || καί τώ : τώ δε W 11 δέκα καί πέντε αβρ : δέκα πέντε y 11 16 δέ : om. W 11 έπαγγελλομένου : έπαγγειλαμένου W || 17 σου : om. N || 19 παρεκάλει αβρ : παρακαλεί y || 20 εί : om. W || τού aRF : om. EVy.

c) Argumentation
]· L'heure
de la Providence

14 Pourtant, comme Dieu et Verbe du Père, il n'avait pas d'heure à saisir, lui, le créateur des heures ; mais devenu homme, il use de ces termes pour montrer que chaque homme a son temps mesuré, — non pas certes selon un hasard comme le prétendent certains Grecs sur la foi de leurs fables, mais selon que lui, le créateur, l'a déterminé pour chacun en conformité avec le vouloir du Père.

L'Écriture en parle et cela ne fait difficulty pour personne. Il y a certes un mystère impénétrable à tout homme quant aux modalités et quant au terme fixés pour chacun ; pourtant, tout le monde le sait, chaque saison a son heure, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; de même, selon l'Écriture {*Eccl.* 3, 2), il y a un temps pour la mort et un temps pour la vie. Voilà pourquoi on peut dire que la génération de Noé vit son temps abrégé (cf. *Gen.* 6, 13), et, comme si le terme fixé pour chacun s'était rapproché, les années de la vie diminuèrent. Par contre, à Ezéchias, furent ajoutées quinze années {*Is.* 38, 5). Et Dieu ayant promis à ceux qui l'auraient bien servi : «Je comblerai le nombre de tes jours » {*Gen.* 25, 8), Abraham meurt comblé de jours; et David prie en ces termes : « Ne m'enlève pas à la moitié de mes jours » {*Ps.* 101, 25). L'un des amis de Job, Eliphaz, bien renseigné aussi, dit à son tour : « Tu seras dans la tombe comme un froment bien

ώριμο κατά καιρόν Θεριζόμενο , ή ώσπερ θημωνιά άλωνο
καθ' ώραν συγκομισθεϊσα » ' ό δέ Σολομών, έπισφραγίζων
τούτου τήν φωνήν, φησίν · « άφαιροΰνται άωροι ψυχαί
παρανόμων ». Διό καί παραινεί έν τώ 'Εκκλησιαστή λέγων |
661D « μή άσεβήση | πολύ καί μή γίνου σκληρό , ίνα μή
άποθάνη έν ού καιρω σου ».

664 a 15. "Ωσπερ δέ ταύτα γέγραπται, δείκνυσιν ό | Λόγο
τού αγίου είδέναι χρόνον έκάστω τών ανθρώπων
μεμετρημένον. Τού δέ μηδένα γινώσκειν τό τέλο τού χρόνου
γνώρισμα τό λέγειν τον Δαυίδ · « τήν όλιγότητα τών
ημερών μου άνάγγειλόν μοι », δ γάρ ούκ ήπίστατο τούτο Ί
μαθεϊν ήξίου. Διά τούτο γούν ό πλούσιο , νομίζων έτι πολύν |
ζήσεσθαι χρόνον, ήκουσεν · α άφρον, ταύτη τη νυκτί ζητούσί
σου τήν ψυχήν · ά δέ ήτοίμασα τίνι έσται » ; Ό δέ
Εκκλησιαστή άποφαίνεται θαρρών τφ Πνεύματι τω
'Αγίω καί φησι · « καί γε ούκ έγνω άνθρωπο τον καιρόν
αύτού ». Διά τούτο γάρ καί ό πατριάρχη 'Ισαάκ έλεγε τω
υίώ αύτού τω Ήσαύ · « ιδού εγώ γεγήρακα καί ού γινώσκω
τήν ημέραν τή τελευτή μου ». Ό μέν ούν Κύριο , καίτοι
Θεό ών και Λόγο τού Πατρό , καί είδώ τον μετρηθέντα
664 C τοί πάσι δι' αύτού καιρόν | και γινώσκων δν αυτό ώρισε
καί τώ ίδίω σώματι χρόνον ει τό παθειν, επειδή δι' ημά ;;.

21 έν τάφω : om. W || 23 δέ : om. N || 24 άφαιροΰνται : αναιρούνται δέ DN άφαιροΰνται δέ W.

15. 1 δέ ταΰτα γέγραπται : γάρ τούτων γεγραμμένων N || γέγραπται : είσύνωπται D || 2 τών άνθρώπων β : om. αρ τών άνθρ. δντα γ || 3 του δέ : ούτω του D ούτω τοΰ NW || 4 τό λέγειν <x(BPc)FV : του λέγειν. REγ(NttC) || 6 έτι. αβρ : έπ'. γ || πολύν : πολύ W || 7 άφρον αFVWNPC : άφρων REDNac || ταύτη τη νυκτί : ταύτην τήν νύκταν D || ζητοΰσι σου τήν ψυχήν : άπαιτοΰσι τήν ψ. σου άπά σοΰ N || 10 καί γε : om. W || 11 γάρ : om. EV || 12 τω BDNp : om. αW || 13 τήν ημέραν : τόν καιρόν P || Κύριο : Θεό K || 14 μετρηθέντα : μετρημένον ρ || 16 και τώ : τφ VW.

mûr, moissonné en son temps, ou comme le tas rassemblé sur l'aire au moment opportun » *(Job* 5, 26) ; et Salomon contresigne la parole d'Eliphaz : « La vie du méchant sera brisée avant son heure » *(Prov.* 11, 30). Voilà pourquoi il donne encore cet avertissement dans l'Ecclésiaste (7, 18) : « N'abuse pas de l'impiété, ne t'y endurcis pas, de peur d'avoir à mourir en un temps qui ne serait pas le tien ».

15 Selon donc ces citations, la Parole (de Dieu) veut montrer que les saints n'ignorent pas qu'à tout homme est départie une certaine durée. Mais le terme fixé, personne ne le connaît, à preuve la prière de David : « Fais-moi connaître le petit nombre de mes jours» (Ps. 101, 2). S'il voulait l'apprendre, c'est qu'il l'ignorait. C'est pour la même raison que par exemple le riche, qui s'imaginait avoir encore longtemps à vivre, entendit : « Insensé, cette nuit même, on viendra chercher ton âme ; pour qui seront les biens accumulés ? » *(Le.* 12, 20). Et l'Ecclésiaste, sur la foi de l'Esprit Saint, déclare : «C'est vrai que l'homme ignore son heure» *(Eccl.* 9, 12). Pour la meme raison aussi, le patriarche Isaac disait à son fils Esaü : « Me voici devenu vieux et je ne connais pas le jour de ma mort» *(Gen.* 27, 2).

Ainsi donc le Seigneur, Dieu à la vérité et Verbe du Père, connaissait le temps fixé par lui pour tout homme, et savait quel temps il avait fixé à son propre corps pour souffrir. Devenu homme pour nous, tout le long des jours qui précédèrent le temps

άνθρωπο γέγονε, τά μέν προ τού τον χρόνον έλθεϊν ημέρα
καί αυτό , ώ ήμεϊ , έκρύπτετο ζητούμενο , διωκόμενο
Op. 79 τε έφευγε, καί τά έπιβουλά έκκλίνων | ούτω διήρχετο,
καί « διά μέσου αυτών έπορευετο » · οτε δέ καί τόν
όρισθέντα παρ' αύτοΰ καιρόν ήγαγεν αύτό , έν ω καί παθεϊν
σωματικώ ύπέρ πάντων ήθελε, τούτον μεν προσφωνεί
τω Πατρί λέγων · « Πάτερ, έλήλυθεν ή ώρα · δύξασόν
σου τόν Υιόν », ούκέτι δέ λοιπόν τού ζητοΰντα έκρύπτετο,
άλλ' είστηκει Οέλων κρατηθήναι παρ' αύτών. Είπε γάρ,
φησί, τοϊ έλθοΰσι πρό αυτόν · α τίνα ζητεΐτε ; τών δέ
684 G άποκριναμένων · Ίησοΰν τόν Ναζωραίον, ελεγεν αύτοΐ ·
έγώ είμι ον ζητεϊτε », καί τούτο ούχ άπαξ, αλλά καί δεύτερον
πεποίηκε · και ούτω λοιπόν άπηγαγον αύτόν πρό τόν
Πιλάτον. Ούτε δέ προ τού τόν χρόνον έλθεϊν ήφιεν έαυτόν
κρατεϊσΟαι, ούτε τοΰ καιρού παρόντο έκρύπτετο, αλλά
καί έκδοτον εαυτόν έδίδου τοϊ έπιβουλεύουσιν, ΐνα δείξη
πάσι τή άνωθεν κρίσεω ήρτησθαι τήν ζωήν καί τον
θάνατον τών άνθρωπον, καί οτι άνευ τού Πατρό ημών
τού έν τοϊ ούρανοϊ ούδέ θρίξ ανθρώπου δύναται λευκή ή
μέλαινα γενέσθαι ούδέ στρουθίον ει παγίδα έμπεσεϊν ποτέ.

16. 'Ο μέν ούν Κύριο ούτω έαυτόν προσήγεν ύπέρ
πάντων, ώ προείρηται ' οι δέ άγιοι καί τούτον τόν τύπον
παρά τού Σωτηρο μαθόντε (παρ' αύτοΰ γάρ καί προ
864 D τούτου καί άεί πάντε έδιδάσκοντο), πρό | μέν τού

17 άνθρωπο αβρ : και άνθρωπο y 11 μέν : μέν ούν WB«« || 21 αυτό . : κα. αύτό DN || και : om. BKO || 22 τούτον : τότί X || 24 δέ : on). F II λοιπόν : om. N || 25 παρ' : ύπ B || 26 πρό αβρ : επ' y || 28 άπαξ : I απλώ D 11 29 άπήγαγον : άπήγον W |, αύτόν : om. ρ |[30 προ : πρό Nac II έαυτόν : αύτόν ρ || 32 έδίδου : έπεδίδου X ||33 ήρτήσΟαι : ήρτεϊσΟαι N 11 34 δτι y : om. αβρ || 35 τοϊ : οιι>. I)λ\'ρ |[35-36 ούδε... ούδέ αβ : οΰτε... ούτε y.

fixé, il sc cachait, lui tout comme nous, quand on le recherchait ; poursuivi, il fuyait ; il déjouait les complots, « et, passant au milieu d'eux, il s'en allait » (Le. 4, 30). Mais lorsqu'il eut fait venir le temps fixé par lui-même, le temps choisi pour souffrir dans son corps à la place de tous, il l'annonce à son Père : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils » (Jn. 17, 1). Désormais il ne se cache plus de ceux qui le recherchent, mais, debout, il se laisse prendre spontanément. Il s'adresse à la troupe venue contre lui, dit l'Évangile : « Qui cherchez-vous ? » Comme ils répondent : « Jésus le Nazaréen », lui de poursuivre : « C'est moi, celui que vous cherchez » (Jn. 18, 5). Et cela non pas une fois, mais par deux fois. C'est ainsi qu'alors on l'amène devant Pilate.

Donc avant le temps il ne permit pas que l'on s'assurât de sa personne. Mais l'heure venue, sans plus se cacher, il se rendit à merci, aux mains des persécuteurs, pour montrer à tous que du seul jugement d'en haut dépendent la vie et la mort des hommes, et que, sans l'aveu de notre Père des Cieux, un cheveu meme de la tête d'un homme ne peut devenir blanc ou rester noir, ni un moineau jamais tomber dans un piège (Ai/. 5, 36 ; 10, 29).

16 Le Seigneur s'offrit donc lui-même pour tous, dans les circonstances rappelées à l'instant. Les saints, de leur côté, ont pris modèle sur le Sauveur — c'est à son école, avant [sa manifestation] comme

16. 2 ὡ προείρηται αβρ : ὥσπερ εἴρηται y ‖ 3 Σωτηρο : Κυρίου p ‖ 4 πάντε : πάντοτε D καὶ πάντοτε NW ‖ μὲν : μὲν οὖν ρ.

διώκοντα ἀγωνιζόμενοι, νομίμω ἐφευγον, καὶ ζητούμενοι παρ' αυτών ἐκρύπτοντο ' ἀγνοοῦντε δέ, ὡ ἄνθρωποι, του ὁρισΟέντο αὐτοῖ παρὰ τη Προνοία χρόνου τὸ τέλο , οὐκ ἐβούλοντο παρέχειν ἀπλῶ εαυτοὺ ἐκδότου τοῖ ἐπιβουλεύουσιν · εἰδότε δὲ πάλιν τὺ γεγραμμένον, ὅτι «ἐν ταῖ χερσὶ τοὺ Θεοὺ εἰσιν οἱ κλήροι» τών ανθρώπων και « Κύριο Οανατοῖ καὶ Κύριο ζωοποιεί », μάλλον ἐω
665 Λ τέλου ὑπέμενον, | ὡ εἴρηκεν ὁ 'Απόστολο · ‹ περιερχόμενοι ἐν μηλωταῖ , ἐν αἰγείοι δέρμασιν, υστερούμενοι, κακουχούμενοι, ἐπὶ ἐρημίαι πλανώμενοι, καὶ ἐν σπηλαίοι καὶ ταῖ δπαῖ τὴ γὴ » κρυπτόμενοι, ἐω αν ἡ ὁ ὡρισμένο τοὺ θανάτου χρόνο ἐ'λθη, ἢ ὁ τὸν χρόνον ὁρίσα Θεὸ λαλήση πρδ αὐτοὺ καὶ παύση τοὺ ἐπιβουλεύοντα , ἢ δηλονότι παραδω τοὺ διωκομένου τοῖ διώκουσιν, ὡ ἀν αὐτω δόξη καλῶ ἐχειν. Καὶ τούτο περὶ πάντων ἀπὸ τοὺ Δαυὶδ ἐστι μαΟεῖν καλῶ ' οτε γὰρ κατὰ τοὺ Σαοὺλ παρώξυνεν αὐτδν Ἰωάο, ἐλεγεν αὐτὸ ' « ζὴ Κύριο , εάν μὴ ὁ Κύριο α.ὐτόν παίση ἢ ελΟη ἡ ημέρα » τοὺ θανάτου αὐτοῦ, « ἢ καταβὴ ει πόλεμον καὶ προστεΟὴ » ει τοὺ ὑπεναντίου , οὐ μὴ ἐποίσω «χειρά μου ἐπὶ χριστὸν Κυρίου ».

ββΰ Β 17. Εἰ δέ ποτέ καὶ φεύγοντε προσήρχοντο τοῖ ζητοὺσιν, οὐδὲ τούτο ἀπλῶ ἐπρατταν · τοὺ γὰρ Πνεύματο λαλοὺντο

5 &ρευγον : ἐουγον D\V || 9 δὲ : om, DN || 11 καὶ Κύριο ζωοποιεί : καὶ ζωογονεὶ VN || 12-13 περιερχόμενοι : -μενον Ο 11 13 υστερούμενοι : ὑστερούμενοι Ολώόμενοι D 11 l Ι κακουχούμενοι αβ : κακοχούμενοί y (WPC)p μ ἐπὶ : ὲν KF || ἐν : om. ρ s. 1. Κ || 15 ἡ : om. UN || ὁ : s. 1. Β || 16 ε>.Οη : ἐλθω Pp 11 ἢ : καὶ \v 11 18 δηλονότι αβρ : om. y || 20 μαΟεῖν : παΟεῖν ρ || 21 Ἰωάύ αβρ : ὁ 'Ιωάο y || αὐτὸ : αὐτω Ν ΙΙ ζὴ Κύριο : om. Β || 22 παίση αβ : παύση ρ παίδευση y || 23 προστεΟὴ : προστά ρ || ει τοὺ αβρ : προ τοὺ y.

de tout temps, que tous prenaient leurs leçons — et ils ont soutenu la lutte contre leurs persécuteurs, prenant la fuite quand il le fallait, usant de cachettes quand on les poursuivait. Ils ignoraient, comme hommes, le terme fixé pour eux dans le temps par la Providence et ne voulaient pas se livrer tout bonnement sans résistance à leurs persécuteurs. Ils connaissaient par ailleurs l'Écriture pour qui « le sort de tous les hommes repose entre les mains de Dieu » (Ps. 30, 16), pour qui le Seigneur seul donne la mort ou communique la vic (I *Sam*. 2, 6). Bien plus, ils résistaient jusqu'à la fin, selon le mot de l'Apôtre : « errant couverts de peaux de brebis et de chèvre, poussés à bout, tourmentés, errant par les déserts, se terrant dans les cavernes et les antres de la terre», jusqu'à expiration du terme posé pour leur mort *(Hebr.* 11, 37), soit que Dieu, qui l'avait déterminé, leur pariât et apaisât la persécution, soit que, sans ambages, il livrât îles fugitifs à leurs bourreaux, selon qu'il pouvait lui sembler bon. Cette leçon d'application générale peut fort bien se tirer de l'exemple particulier de David : «Le Seigneur est vivant ; si le Seigneur ne le frappe Lui-même, si ne se lève le jour de sa mort, si le roi ne se lance au combat ou ne se jette contre des adversaires, je ne lèverai pas la main sur l'Oint du Seigneur » (I *Sam*. 26,10-11).

17 Si même parfois les fugitifs se rendaient à leurs poursuivants, ils ne le faisaient pas ainsi de guerre lasse : l'Esprit leur parlait et c'est l'amour de

αὐτοΐ , οὕτω ἀπήντων ἐκεῖνοι θεοφιλεὶ τυγχάνοντε καὶ οὕτω πάλιν την εαυτών ὑπακοήν καὶ προθυμίαν ἐπιδεικνύ-
Op 80 μενοι. Οἰο ἠν Ἠλία | ἀκούων παρὰ του Πνεύματο , καὶ φαινόμενο τω ’Λχαάο, Μιχαία τε ὁ προφήτη ερχόμενο προ αὐτδν τδν ’Λχαάο, καὶ δ ἐπικαλεσάμένο προφήτη ἐπὶ το θυσιαστήριον τὴ Σαμαρεια , καὶ ἐντρέπων τον Ῥοοοάμ, καὶ Παύλο επικαλούμενο Καίσαρα. Οὐ γάρ δή διά δειλίαν εφευγον, μή γένοιτο ' μάλλον γάρ την φυγήν ε'ἰχον αγώνα καί μελέτην κατά τού θανάτου. ’Αλλά δύο ταύτ’ ἐφύλαττον καί ἐοουλεύοντο καλώ , ότι μήτε εαυτού απλώ προσήγον · τούτο γάρ ἠν εαυτόν ἀποκτεἰναι
665 C ὑπεύΟυνόν τε θανάτου γενέσθαι, καὶ ἀντιπράξαι τω Κυρίω λέγοντι ' κ ἀ ὁ Θεὁ ἐζευξεν ἀνθρωπο μή χωριζέτω » · μήτε μέμψιν ολιγωρία ἠθελαν ὑπομένειν, ὡ ἀτονήσαντε πρδ τά ἐν τή φυγή θλίψει μείζονα καί δεινότερου πόνον ἐχούσα τού θανάτου. Ὁ μέν γάρ ἀποθανιόν πέπαυται τού πονεΐν, ὁ δέ φεύγων προσδοκίαν καθ’ ἡμ,έραν τά παρά τ&ν εχθρών ἐφόδου , κουφότερον ηγείται τδν θάνατον · ὡστε καί τού ἐν τή φυγή τελειωΟέντα μή ἀκλεώ ἀποθνήσκειν, ἀλλ’ ἐχειν καὶ αυτού τού μαρτυρίου τδ καύχημα. Διά τούτο γάρ καί ὁ Ἰώυ ἐν ανδρεία μέγα ἐγνώσθη, επειδή

17, 4 πάλιν ; om. EV || εαυτών : αὐτών ρ || ·-5 ἐπιδεικνύμενοι : ἐπίδείκνυντο V || 6 Μιχαία ... Ἀχαάβ <7) : om. p | j 8 τό θυσιαστήριον : τον ναόν Ν (τδ θυσιαστήριον in m.) || 9 Ῥοόοάμ : ‘ΐεροβοάμ Dp II ἐπικαλούμενο : ἐπικαλεσάμενο Ν ὁ ἐπικαλεσάμενο D || 10 δή : om. N H εφουγον : ἐφευγε DW || μή γένοιτο : om. EV j| 11 κατά : om. p 11 12 8ύο : τά δύο Ν 11 καὶ : om. W | 6τι BP<= Vpcy : δτε α (Bac) P(V*c) p II 13 εαυτού : αὐτού EV || ἀπλώ : om. N || τοῦτο... χωριζέτω (15) : om. N || εαυτόν : εαυτών Eflc εαυτού V | 14 ὑπεύθυνον : ὑπευθύνου V || θανάτου : Οανάτω V || Κυρίω : Θεώ Bp || 15 ἰζευξεν : συνίζευξεν VDp || ἀ ὁ Θεὁ ... mlj. in marg. I· : nowus *sensus: quae Deus conjuxit nemo separet* (mendoso legerat Opilz *homo non* pro *nemo)* || 16 μήτε : οὔτε V || 17 τη : om. B || 18 ê/ουσα : ἐχουσαν D H 21 ἀκ>.εώ; : ἀκ/^εΐ N.

Dieu qui les faisait, se livrer ; et par là ils montraient une fois de plus leur docilité et leur ardeur. Ainsi fit Élie quand sur l'ordre de l'Esprit, il se présenta à Achab {I *Reg.* 18, 17), ainsi Nichée le prophète quand il alla chez le même Achab *(ibid.,* 22, 15); ainsi le prophète qui maudit le temple de Samarie et convertit Roboam[1] *(ibid.,* 13, 2), ainsi Saint Paul quand il en appela à César *(Acl.* 25, 11). Ce n'était donc évidemment pas la peur qui les jetait dans la fuite ! Certes non ! La fuite leur servait plutôt d'entraînement, de préparation à la mort. Ils obéissaient à un double souci, et c'était sagesse : loin d'eux, tout d'abord, la pensée de se livrer inconsidérément, c'eut été un suicide ; responsables de leur propre mort, ils eussent enfreint le précepte du Seigneur : « L'homme ne séparera pas ce que Dieu a uni » *(Ml.* 19, 16). D'autre part, ils voulaient éviter le reproche de lâcheté : ils auraient paru en effet faiblir devant la perspective des épreuves de l'exil, aux souffrances plus grandes et plus terribles que la mort. Car lorsqu'on meurt, l'épreuve est finie ; quand on fuit au contraire, chaque jour apporte l'angoisse des traquenards de l'ennemi, au point que l'on estimerait la mort moins pénible. Aussi les victimes de l'exil ne doivent-elles pas rester dans une mort sans gloire mais jouir, elles aussi, du titre glorieux de martyrs[2]. Voilà pourquoi Job s'est rendu

1. La Bible parle de Jéroboam (défaillance de mémoire de l'auteur).

2. L'auteur de la légende du Bréviaire au 2 mai ne peut pas donner à Athanase le titre de martyr, et note un peu tristement : « ex tôt tantisque periculis divinitus ereptus... mortuus est in suu lectulo ».

ζών τοσούτου καί τηλικούτου ύπέμεινε πόνου , ών ούδεμίαν αίσθησιν έλάμβανεν εί τελευτήσα ήν. Διά τούτο καί αύτοί οί μακάριοι πατέρε τοιαύτην είχον τη πολιτεία ββδ D την αγωγήν · | διωκόμενοι μέν γάρ ούκ έδειλίων, άλλά καί μάλλον έδείκνυον εαυτών την τη ψυχή ανδρείαν, ούτω έν πνιγηροϊ καί σκοτεινοΐ τόποι εαυτού κατα- κλείοντε , καί σκληρώ εαυτού άγοντε ' παρόντα δέ πάλιν ββδ Λ του θανάτου τον καιρόν ου παρητουντο. "Κμελε] γάρ αύτοΐ μήτε τούτον παρόντα πτήσσειν μήτε την ώρισμένην παρά τή Προνοία κρίσιν προλαμβάνειν, μήτ' αύ προ την οικονομίαν αύτη άντιπράττειν, εί ήν και φυλαττομένου εαυτού έγίνο>σκον, ίνα μή καί προπετώ πράττοντε έαυτοΐ αίτιοι τού πτοεϊσΟαι γένωνται ' Ούτω γάρ και γέγραπται ' κ ο προπετη χείλεσι πτοήσει εαυτόν ».

18. Άμέλει τοσούτον ήσαν παρεσκευασμένοι πρύ τήν τή ανδρεία αρετήν, ώ μηδέ τόν τυχόντα δύνασΟαι διστάσαι περί τούτου. Ό μέν γάρ πατριάρχη 'Ιακώβ, φεύγων πρότερον τόν Ήσαΰ, ούκ έφοβήθη παρόντα τον θάνατον, μάλλον γάρ έν αύτω τω καιρω κατ' αξίαν έκαστον τών πατριάρχων ηύλόγει · ό δέ μέγα Μωσή κρυπτόμενο πρό τούτου τόν Φαραώ καί δι' αύτόν άποδημήσα εί 668 B Μαδιάμ άκούσα ' | « άπελΟε εί Αίγυπτον » ούκ έφοβήθη, πάλιν τε προσταχΟεί * «άνάβηΟι εί τό όρο τό Άβαρεί

24 ύπέμεινε : ύπέστη FN || 25 έλάμβανεν : έλαμβ. άν V || 27 μέν : om. W«c 11 28 καί μάλλον : μάλλον DN || έαυτών : αύτών ρ |, 31 έμελε ccHNPCp : έμελλε EFy (N«c) || 32 πτήσσειν... πρό τήν (33) : om. ρ || 33 κρίσιν : κλίσιν Bac κλήσιν BPC || 35 πράττοντε : πάσχοντε ρ || έαυτοΐ aVFi'C : έαυτών RF.y 1136 πτοεϊσΟαι : φοβεΐσΟαι N 11 35 ό : δτι NW H πτοήσει εαυτόν : πτόησι εαυτόν N.

18, 3 γάρ : s. 1. N 11 φεύγων : hoc verbo dcsinil ρ 11 'J τε : δέ N 11 άναβήΟι KVy : άναόήναι BPO REF.

fameux par son endurance lorsqu'il supporta de vivre en proie à tant d'infirmités variées ; mort, il n'en eût pas ressenti la moindre atteinte. Voilà pourquoi les saints pères, eux aussi, se décidèrent à leur régime de vie ; poursuivis, ils ne se laissaient pas intimider, et manifestaient plutôt leur force d'âme, se murant dans d'étroits refuges ténébreux et sc traitant durement, puis, le moment de mourir se présentait-il de nouveau, ils ne le repoussaient pas ; car ils ne pensaient nullement à trembler devant la mort, ou à prévenir la décision portée par la Providence, ou encore à contrecarrer les desseins pour lesquels ils sc savaient réservés, de peur qu'en agissant avec précipitation, ils ne fussent eux-mêmes causes de leurs terreurs. L'Écriture dit en effet : « les lèvres inconsidérées se donnent des terreurs » *(Prou.* 13, 3).

2® La fuite n'est pas toujours une lâcheté

18 Bref, sans aucun doute, j|s étaient solidement établis dans la vertu de force : il n'est pas d'homme au monde à pouvoir le contester. En effet le patriarche Jacob, qui avait fui autrefois devant Esaü, ne craignit pas la mort quand elle se présenta *(Gen.* 49). C'est même le moment qu'il choisit pour bénir les Patriarches chacun en particulier. Le grand Moïse, lui, pour se cacher d'abord du Pharaon, s'en était allé en Madian *(Ex.* 3, 10) ; mais sur l'ordre qu'il reçoit de « retourner en Égypte », il fait taire scs craintes. Puis recevant de nouveau l'ordre de gravir le mont Abar pour y

καί τελεύτα » ού δειλιάσα άπέμεινεν, άλλα καί άσμενο Op. 81 ώρμησεν ει αύτό. Καί ό μέν Δαυίδ φεύγων | πρότερον τον Σαούλ, ούκ έφοβειτο προκινδυνεύων έν τοϊ πολέμοι ύπέρ των λαών, άλλά καί περί θανάτου καί φυγή αϊρεσιν άκούσα , έξόν αύτω φεύγειν καί ζην, μάλλον είλετο τον θάνατον ό σοφό * ο δέ μέγα Ήλία κρυπτόμενο πάλαι την Ίεζάοελ ούκ έδειλίασεν άκούσα παρά του Πνεύματο άπαντήσαι τφ Άχαάο καί τον Όχοζίαν έλέγξαι. Πέτρο δέ ό διά τόν φόβον των ’Ιουδαίων κρυπτόμενο , καί Παύλο ο άπόστολο έν σαργάνη χαλασθεί καί φυγών, άκούσαντε 688C «ει 'Ρώμην δει ύμά μαρτυρήσαι » | ούκ άνεβάλοντο τήν αποδημίαν, χαίροντε δέ μάλλον άπήλθον. Καί ό μέν, ώ προ τού Ιδίου σπεύδων, έγάννυτο σφαζόμενο , ό δέ καί παρόντα τόν καιρόν ού κατέπτησσεν, άλλά καί έκαυχάτο λέγων · « έγώ γάρ ήδη σπένδομαι, καί ό καιρό τή άναλύσεώ μου έφέστηκε ›.

19. Ταΰτα δέ ούτε την προτέραν αύτών φυγήν κατά δειλίαν γεγενήσθαι δείκνυσιν, ούτε τά νυν την τυχούσαν αύτοϊ πραξιν μαρτυρεί, μεγάλην δέ τινα τή ανδρεία αύτών την αρετήν άνακηρύττει. Ούδέ γάρ αντί Ραθυμία

10 άλλά καί βγ : άλλά α || άσμενο αβ : ασμένω γ || 11 ει : πρό F 11 αύτό KRPCFDN : αύτόν BPOEVW 11 12 προκινδυνεύων αβ : -νευειν y 11 13 των λαών : του λαοϋ F 11 θανάτου : τού Θαν. N 11 1-1 έξόν : έξόν ήν W 11 εϊλετο : εΐλατο W 11 16 έδειλίασεν : έδειλιάσετο Hac 1117 τφ : τόν N H Όχοζίαν αβ : Όζίαν y || 19 έν : ό έν DW || φυγών αβ : φεύ· γων y || άκούσαντε : άκ. ότι DN || 20 άνεβάλοντο KBP RENP® D : άνββάλλοντο OFVW άπεβάλλοντο Nac || 21-22 ώ πρό τού (δίου : προ του τού ’Ιουδαίου N || 22 σπεύδων αβ : φεύγων y || έγάννυτο σφαζόμενο : έγάνυτο σφαζόμενο R om. EV 11 23 άλλα : om. N 11 24 24 σπένδομαι : σπεύδομαι N 1124-25 άναλύσεώ μου : έμή άναλύσεώ N.

19, 1-2 ούτε... ούτεαβ : ούδέ... ούδέ y || αύτών : om. N || 3αύτοΐ : αύτή W || 4 ούδέ γάρ άντί aRW : ούδέ γάρ ούδέ άντί DN ούδέ γάρ τη EFV.

mourir *(Deal.* 32, 49-50), il ne recula pas en tremblant mais y monta même avec joie. David à son tour, qui avait d'abord fui devant Saül, n'hésita pas à s'exposer le premier aux dangers de la guerre pour son peuple (Il *Sam.* 24). Et même quand il se voit alors offrir le choix entre la mort et la fuite, avec la possibilité d'échapper et de vivre, il préfère, dans sa sagesse, la mort. Et le fameux Élie, qui devant Jézabcl, s'était caché autrefois (I *Reg.* 18, 1), n'hésita pas, lui non plus, invité par l'Esprit, à résister à Achab, et à condamner Ochosias (II *Reg.* 1, 15). Et saint Pierre qui se cache « par crainte des Juifs» *(Jn.* 20, 19), et l'Apôtre Paul qui se fait descendre dans une corbeille pour fuir (Il *Cor.* 11, 32), dès qu'on leur dit : « Vous devez porter votre témoignage à Rome» *(Acl.* 23, 11), les voilà qui partent sans atermoiement, dans la joie plutôt ; le premier, comme s'il était pressé de revoir les siens, rayonne de joie à la pensée de mourir ; le second, loin d'être terrifié quand le moment approche, s'enthousiasme et se félicite : « je m'offre déjà en sacrifice et voici imminente l'heure de mon départ» (Il *Tim.* 4, 6).

19 Tout cela montre bien que leur première fuite n'était pas une lâche dérobade, ni leur conduite finale le fait d'un acte passager ; et nous avons là une preuve éclatante de leur splendide vertu de force. Car leur retraite était loin de satisfaire un

εἴχον τήν ἀναχώρησιν, ἀλλα καί μείζονα τότε τύν τόνον τή
ἀσκήσεω ἐπέτεινον · οὐδέ κατεγινώσκοντο φεύγοντε ,
οὐδέ κατηγορούντο δειλία παρά τοιούτων, οἵοι νυν είσιν
ούτοι οἱ φιλαίτιοι ‘ ἀλλά και μάλλον ἐμακαρίζοντο παρά
668 D τού Κυρίου λέγοντο * «μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἐνεκεν
δικαιοσύνη ». Ἀλλ’ οὐδέ ανωφελή αὐτοϊ ὁ τοιοῦτο
ἐγίνετο κάματο · ὡ γάρ «χρυσόν ἐν χωνευτηρίω δοκι-
μασΟέντα », ὡ εἴπεν ἡ Σοφία, «εὑρισκεν αὐτού ὁ Θεό
ἀξιου ἑαυτοῦ ». Καί αὐτοί τότε μάλλον ὡ σπινθήρε
669 Λ ἀνέλαμπον », σφζόμενοι μέν ἀπό τών | καταδιωκόντων
αὐτού , £υσθέντε δέ ἐκ τών ἐπιοούλων, καί διά τούτο
φυλαχΟέντε τοϊ λαοϊ ει διδασκαλίαν, ὥστε καί τήν
φυγήν αὐτών, καί τό διαδράναι τών ζητούντων τόν θυμόν,
κατ’ οικονομίαν τού Κυρίου γεγενήσθαι. Τότε γάρ οὕτω
καί θεοφιλεί ἐγίνοντο καί καλλίστην εἴχον τή ανδραγαθία
τήν μαρτυρίαν.

20. Ὁ γοῦν πατριάρχη ’Ιακώβ φεύγων πλειόνων οπτα-
σιών, και τούτων θείων, κατηξιούτο · καί μάλλον ἠρεμων
αὐτό ἐσχεν υπέρ ἑαυτοῦ τόν Κύριον τόν μέν Λάβαν ἐντρέ-
ποντα, τόν δέ ‘Ησαῦ ἐμποδίζοντα. Και μετά ταύτα γέγονε
τού ’Ιούδα πατήρ, ἐξ οὑ κατά σάρκα ἀνέτειλεν ὁ Κύριο , καί
τά εὐλογία τοϊ πατριάρχαι διηκόνησε. Μωσή τε ὁ
θεοφιλή , οτε ἐφευγε, τότε και τήν μεγάλην ὁρασιν είδε,
669 B καί | διασωθεί ἀπό τών διωκόντων, προφήτη ει ΑίγυπτονΙ
ἀπεστέλλετο, διάκονό τε τών τοσούτων σημείων καί

7 νῦν : οἱ νυν NPC δέ νυν Nac 11 8 καί : s. 1. N || παρά : περί V || II ἐγίνετο : ἐγινώσκετο N 11 ὡ αβ : ὥσπερ y 11 χρυσόν : χρυσίον NPC χρυσοῦν Nnc 11 13 καί αὐτοί τότε αβ : καίτοι τε D καί αὐτοί τε W καί αὐτοί δέ N H 15 αὐτού αβ : om. y || ἐπιβούλων αβ : εκείνων ἐπιβού-λων y U 19 ἐγίνοντο : ἐγένοντο K.

20. 2 κατηξιοῦτο βγ : κατηξιώτο a 11 3 *ltr/et* αβ : είχεν y 11 5 ἐξ

goût de la facilite : au contraire c'était une occasion pour intensifier leur effort ascétique. D'ailleurs on ne les considérait pas comme des fuyards, ils ne s'entendaient pas accuser de lâcheté par des gens de la trempe de nos chicaneurs. Bien plus ils ont même été bénis par le Seigneur : « Bienheureux ceux que l'on poursuit pour la justice » *(Ml.* 5, 10). Et une épreuve de ce genre ne leur a pas été inutile, car, éprouvés comme l'or dans la fournaise, selon le mot de la Sagesse (3, 5), Dieu les a trouvés dignes de Lui ; et on les voit briller d'un feu plus intense, libérés de leurs persécuteurs, soustraits aux tracasseries, gardés sains et saufs pour l'édification des peuples. Aussi leur fuite dcjoua-t-clle la rage des persécuteurs et fut dans la ligne de la volonté du Seigneur : ils sont devenus par là les bicn-aimés de Dieu et ont donné le plus beau témoignage d'héroïsme.

20 Le patriarche Jacob, par exemple, se trouva récompensé, au cours de sa fuite, de mainte vision et de visions venues de Dieu ; et même, au désert, il jouit de la protection du Seigneur, qui convertit Laban et déjoua les projets d'Esaü *(Gen.* 31-32); après quoi il devint le père de Judas, l'ancêtre du Seigneur selon la chair, et donna sa bénédiction à chacun des patriarches. Moïse aussi, le bien-aimé de Dieu, au cours même de sa fuite reçut sa grande vision *(Ex.* 3) ; puis, échappé à ses persécuteurs, il revint en Égypte avec la mission de prophète ; il fut ensuite

ἐὐ : ἐκ του W || ἀνέτειλεν ὁ ύριο : ἀνατειλαι τον Χριστόν W || 7 οφευγε αβ : ἐφυγε *γ* |J τότε καὶ : τότε N.

τού νόμου γενόμενο καΟηγήσατο τού τοσούτου λαού *h*
τη έρήμω. Καί ό μέν Δαυίδ διωκόμενο έδίδασκεν · «έξηρεύ-
ξατο ή καρδία μου λόγον αγαθόν» καί «ό θεό ημών έμφανώ
ήξει ' ό θεό ήμών καί ού παρασιωπήσεται»▪ καί μάλλον
δέ ϊσχυε λέγων · «έν τοϊ έχΟροϊ μου επεϊδεν δ οφθαλμό
μου», καί πάλιν «επί τω Οεώ ήλπισα, ού φοβηθήσομαι
Op. 82 τί ποιήσει μοι άνθρωπο ». Φεύγων τε καί άποδιδράσκων
άπό προσώπου Σαούλ ει τό σπήλαιον, έλεγεν · « έξαπέστειλεν
εξ ούρανοΰ καί έ'σωσέ με, εδωκεν εί όνειδο τού κατα-
πατούντά με · έξαπέστειλεν ό Θεό τό έλεο αύτοΰ καί
την άλήθειαν αύτοΰ, καί έρρύσατο τήν ψυχήν μου έκ μέσου
669 C σκύμνων ». Οΰτω δέ σωθεί κατ' οικονομίαν καί αύτδ
γέγονε μετά ταΰτα βασιλεύ , καί τήν επαγγελίαν έσχεν
έκ σπέρματο αυτού τού τόν Κύριον ημών άνατεϊλαι.
Ό δέ μύγα Ήλία άναχωρών εί τό Καρμήλιον όρο
έπεκαλεϊτο τόν Θεόν, καί τού μέν τη *Βά<χλ* προφήτα
τετρακοσίου όντα καί πλείου άΟρόω άπήλειψε, τού
δέ πεμφθέντα έπ' αύτόν δύο πεντηκοντάρχου μετά τών
εκατόν, λέγων · « καταβήτω πΰρ απ' ούρανοΰ », έν τούτω
καί τούτοι έπετίμησε ' τετήρηται δέ καί αύτό , ώστε τόν
Έλισσαϊον άνΟ' έαυτοΰ χρΐσαι καί τύπο εί άσκησιν
γενέσΟαι τοϊ υίοϊ τών προφητών. Παύλο δέ ό μακάριο
γράφων · « οΐου διωγμού ύπήνεγκα, καί έκ πάντων με
669 O έρρύσατο ό Κύριο καί ρύσεται » μάλλον j ϊσχυε λέγων '

10 του τοσούτου : τοσούτου N' || 12 ημών : om. NW || 14 δέ αρ : om. y H II Θεω : Κυρίω XV || 17 έξ ούρανοΰ... έξαπέστειλεν (19) : adj. in m. W || 21 καί αύτό : om. N || 24 τό Καρμήλιον όρο : τόν Κάρμηλον W || 25 τή : om. EV || 27 επ' αύτόν : ύπ' αύτών N || 28 λέγων : λέγω W 11 29 τούτοι : έν τούτοι W 11 30 χρΐσαι : χρήσαι I) II 31 δέ «NW : -re pD || 32 γράφων : γράφων φησιν W.

le grand thaumaturge, le législateur, et, au désert, le chef de ce grand peuple.

David, à son tour, poursuivi, nous donne les mêmes enseignements : « Mon cœur a fait jaillir une parole de choix » *(Ps.* 44, 1) et : « Notre Dieu viendra avec éclat, c’est lui notre Dieu, il ne gardera pas le silence » *(Ps.* 49, 3). Il se sentait plus fort quand il disait : «Mon œil a regarde l’ennemi de haut» *(Ps.* 91, 12), puis : « .J’ai rnis en Dieu mon espérance, je n’aurai aucune crainte devant les agissements humains » *(Ps.* 55, 12). Obligé de fuir devant Saül et de se cacher dans une caverne, il chantait : a De son ciel, il a fait un geste et il m'a sauvé, il a livré à la honte mes adversaires. Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité et il a arraché ma vie à une bande de jeunes lions » (Ps. 56, 4-5). Lui aussi apres avoir été sauvé selon une disposition providentielle, devint roi et reçut la promesse de voir naître notre Seigneur de son sang.

Le grand Éiie encore, réfugié sur le mont Carmel, cria vers Dieu, et, après avoir eu raison, à lui seul, des prophètes de Baal au nombre de quarante et plus (I *Reg.* 18,36), il reçut les deux officiers, avec leurs cent hommes, envoyés contre lui, au cri de : « Le feu du ciel descende sur vous ! » (II *Reg.* 1, 10-11) et se trouva lui-même indemne au point de pouvoir oindre tëlisée à sa place et apparaître encore un modèle d’ascèse pour les fils de prophètes (II *Reg.* 2).

Et le bienheureux Paul écrivait : « Quelles persécutions ai-je souffertes dont le Seigneur ne m’ait délivré? et il me délivrera encore» (Il *Cor.* 1, 10);

« ἀλλ’ ἐν τούτοι πάσιν ὑπερνικώμεν, οὐδέν γάρ ημά χωρίσει ἀπό τη αγάπη του Χριστού » ' τότε γάρ και « έω τρίτου οὐρανοῦ ἡρπάσθη καί ει τόν παράδεισον » ἀπηνέχθη, ένθα « καί ἤκουσεν ἄρρητα ρήματα ἁ μή εξόν ἀνOρώπω λαλήσαι » διά τούτο και πεφύλακται, α ὥστε ἀπό Ἰερουσαλήμ μέχρι τοῦ ’Ιλλυρικού, πληρώσαι τό εὐαγγέλιον ·›.

21. Οὐ μεμπτέα ἄρα, οὐδέ ἀργή των αγίων ἡ φυγή · ει γάρ μή ἐξέκλινον τοὺ διώκοντα , πώ ἐγίνετο τό ἐκ 872 Λ σπέρματο Δαυίδ ἀνατεῖλαι τόν | Κύριον ; ἤ τίνε ἐ'μελλον εὐαγγελίζεσOαι τον λόγον τη ἀληOεία ; Καί γάρ καί οι διώκοντε διά τούτο ἐζήτουν τοὺ αγίου , ἵνα μή ἤ ὁ διδάσκων, όποια ’Ιουδαίοι παρήγγειλαν τοΐ ἀποστόλοι ’ ἀλλά διά τούτο πάντα ὑπέμενον, ίνα τό εὐαγγέλιον κηρυχθη. ’Ιδού γοῦν καί οὕτω ἀγωνιζόμενοι οὐκ αργόν εἶχον τόν τη φυγή καιρόν, οὐδέ διωκόμενοι ἐπελανθάνοντο τη ετέρων ὠφελεία , ἀγαOοὐ δέ λόγου διάκονοι τυγχάνοντε οὐκ ἐφOόνουν οὐδέ ταύτη μεταδιδόναι τοΐ πάσιν · ἀλλά καί φεύγοντε τό εὐαγγέλιον ἐκήρυττον, καί προύλεγον μέν των ἐπιβουλευόντων τά πανουργία , ἠσφαλίζοντο δέ τοὺ πιστοὺ ταΐ παραινέσεσιν. 'Ο μέν οὐν μακάριο

35 χωρίσει : χωρήσει Ra®D || Χρίστου : Θεού Ν || 36 ήρπάσθη : ήρπάγη ΕΡ«FV |j 37 μή : ούκ Ν || 38 και DN : τε BPORF om. KEV W 11 39 μέχρι : χοὰ μέχρι Ν 1| πλήρωσα; αβ : πεπληρωκέναι D πεπληρώσOαι NW .

21. 1 μεμπτέα : μεμπταΐα ΒΓ) || 2 έξέκλινον : έξέκλιναι DN || 3 έγίνετο : έγένετο W άν έγένετο Ν || τό : om. DN || 4 καί γάρ καί αβ : καί Ύ'ρ γ 11 6 ’Ιουδαίοι : οί Ίουδ. DN |1 παρήγγειλαν : άπήγγείλον Ν ΙΙ 7 άλλά : om. EV I | τοΰτο : τούτο καί Β®<= || πάντα : ταύτα πάντα W ΙΙ 8 γουν ΡΟβϋ : ούν ΒΝ γάρ W || 10 ώφελεία : φυγή 1·'«® || 11 έφOόνουν αβ : έφο6οΰντο y 11 ταύτη : τούτου Ν.

1. On peut voir dans l’introduction 22 comment Athanase a

il retrouva de nouvelles forces pour dire: «nous sommes plus que vainqueurs en tout cela, car rien ne nous écartera de la charité du Christ» *(Hom.* 8, 35-37). C'est alors en effet qu'il fut ravi au troisième ciel et emporté au paradis pour entendre des paroles inexprimables qu'il n'est pas donné à l'homme de redire (II *Cor.* 12, 2-1). C'est dans ce but qu'il fut alors conservé pour achever sa prédication depuis Jérusalem jusqu'aux confins de ΓIllyrie *[Bom.* 15, 19).

Conclusion. Résumé des arguments.

21 On nc Pcut donc blâmer ni considérer comme inutile la fuite des saints ; car s'ils n'avaient pas échappé à leurs persécuteurs, comment notre Seigneur serait-il issu du sang de David ? Quels hérauts eussent annoncé la parole de vérité ? Le but des persécuteurs qui traquaient les saints était bien de supprimer tout maître de doctrine, comme les Juifs le déclarèrent aux apôtres *(Act.* 5, 28). Mais ces derniers ont tout supporté pour que l'itvangile fût annoncé. La preuve en est que même au milieu de ces combats ils ne laissaient pas stérile le temps de leur fuitel ; tout poursuivis qu'ils étaient, ils n'oubliaient pas le bien du prochain, mais, gardant leur rôle de serviteurs de la bonne doctrine, ils n'hésitaient pas à la dispenser à tous. Même au cours de leur fuite, ils restaient les hérauts de ('Évangile. Ils mettaient en garde contre les menées des ennemis ; leurs encouragements affermissaient les fidèles.

Ainsi le bienheureux Paul parlait d'expérience

profilé de cet exemple donné par les saints, en rédigeant ses grandes œuvres au désert.

Παυλό πείρα μαΟών προύλεγε μέν · α όσοι θέλουσιν
εύσεβώ ζην έν Χριστώ, διωχθήσονται », έπήλειφε δέ
672 B εύθύ τού | φεύγοντα είπών ' λ δι' ύπομονή τρέχομεν
τόν προκείμενον *ήμϊν* άγώνα ». Καν γάρ αί θλίψει ώσι
συνεχεί , άλλ' « *ή* Ολίψι ύπομονήν κατεργάζεται, ή δέ
ύπομονή δοκιμήν, ή δέ δοκιμή ελπίδα, ή δέ ελπί ού
καταισχύνει ». 'Ο δέ προφήτη Ήσαία , προσδοκωμένη
τοιαύτη περιστάσεω , ύπεμίμνησκε καί έοόα · « βάδιζε,
λαό μου, εισελΟε ει τά ταμιεΐά σου, άπόκλεισον τήν
Op. 83 Ουράν σου, άποκρύβηθι | μικρόν όσον όσον, έω άν παρέλθη
Ό όργή *· *θ δέ Εκκλησιαστή είδώ τά κατά τών
θεοσεβών έπιβουλά και λέγων ' « έάν συκοφαντίαν
πένητο και αρπαγήν κρίματο καί δικαιοσύνη ΐδη έν
τη χώρα, μή Οαυμάση έν τω πράγματι, οτι ύψηλό επάνω
672 C υψηλού φυλάξαι, καί υψηλοί | έπ' αύτή καί περισσεία γη ».

Είχε τόν πατέρα εαυτού τόν Δαυίδ πείρα, καί αύτόν μαΟόντα
τά έν τοϊ διωγμοϊ και άσφαλιζόμενον τού πάσχοντα
bj τω λέγειν · « άνδρίζεσθε, καί κραταιούσΟω ή καρδία
ύμών, πάντε οί έλπίζοντε επί Κύριον » · τοϊ γάρ ούτω
ύπομένουσιν ούκ άνθρωπο , άλλ* αύτό φησι ' « Κύριο

15 προύλεγε : που λέγει Ν 11 16 έπήλειφε KPOFV : έπείληφε BRE£> άπήλειφε Ν ύπήλειφε W 11 17 τρέχομεν : τρέχωμεν D || 20-21 ού καταισχύνει : ούκ αίσχύνει Ν 11 22 τοιαύτη : τη τοι. Ν I! ύπεμίμνησκέ' : ύπανεμίμνησκε Β 11 23 λαό ; ό λαό EV 11 ταμιεϊα σου : ταμία σου D ταμεία W |; 24 ίσον όσον αβ : όσον Π om. NW |; 25 όργή : όργή υρίου D || είδώ : ίδών W || 28 τη αβ : om. y || 30 είχε : είχε γάρ Ν II 31 τά αβ : mn. y 11 32 άνδρίζεσθε : άνδρίζεσΟαι D || 34 φησι : in m. Ν Η ύριο : ό ύριο VN.

quand il déclarait : « si quelqu'un veut vivre pieusement dans le Christ, il sera persécuté» (II *Tim.* 3, 12) ; mais il s'empresse d'encourager les persécutés : «l'endurance nous fait courir le combat proposé» *(Heb.* 12, 1)2. Car même si l'épreuve ne donne pas de relâche, «clic exerce du moins l'endurance, l'endurance donne l'habitude qui engendre l'espérance ; et cette dernière ne trompe pas » *(Rom.* 5, 4). Le prophète Isaïe, lui, dans la perspective d'une situation analogue, élève la voix et s'écrie: « Va, mon peuple, réfugie-toi dans tes maisons, enferme-toi, demeure un peu caché, jusqu'à ce que la colère soit passée» *(Is.* 26, 20). L'Ecclésîaste, bien au fait des complots tramés contre les hommes de Dieu, dit à son tour : « si tu vois calomnier le pauvre, si tu vois violer tout droit et toute justice dans le pays, ne t'étonne pas sur le fait, car au-dessus d'une autorité il y a une autre autorité, et au-dessus de la terre elle-même, il y a encore des dominateurs et une puissance ! » *(Eccl.* 5, 7).

Il avait pour père David, pour qui les souffrances de la persécution n'avaient plus de secret et dont la parole suivante réconfortait les éprouvés : «Tenez ferme, prenez cœur vous tous qui avez jeté votre espérance dans le Seigneur» *(Ps.* 30, 25), car aux hommes ployés sous une telle épreuve ce n'est pas un homme, mais « le Seigneur lui-même, qui portera secours ; il les délivrera puisque leur espoir est en Lui » *(Ps.* 36, 40) ; « car moi aussi j'ai soutenu la lutte

2. Le texte de S. Paul porto : « *courons le combat...* ».

βοηθήσει, καί ρύσεται αύτού , ότι ήλπισαν επ' αύτόν » · καί γάρ κάγώ « ύπομένων ύπέμεινα τόν Κύριον, καί προσέσχε μοι, καί είσήκουσε τη δεήσεώ μου, καί άνήγαγέ με έκ λάκκου κατωτάτου καί από πηλού ίλύο ». 'Ωφέλιμο άρα τοϊ λαοϊ καί ούκ άκαρπο ή φυγή τών αγίων δείκνυται, καν τοϊ Άρειανοϊ μή δοκή.

22. Οΰτω μέν ούν οί άγιοι, καΟάπερ ειρηται, φεύγοντε
672 D κατά περιττόν καί δι' οικονομίαν έφυλάττοντο | ώσπερ ιατροί
τών δεόμενων χάριν. Τοϊ δ' άλλοι καί πάσιν απλώ ήμΐν
τοϊ άνθρώποι νόμο ούτο , φεύγειν διωκομένου καί
κρύπτεσθαι ζητούμενου , καί μή προπετεύεσθαι μέν έν τώ
πειράζειν τόν Κύριον, περιμένειν δέ αύτού , καΟά προεΐπον,
έω αν ό ώρισμένο τού θανάτου χρόνο έλθη, ή ό κριτή
τι περί αύτών βουλεύσηται, δπερ άν αύτω δόξη καλώ |
673 Α έχειν · είναι μέντοι τούτου έτοιμου , ώστε καιρού καλέσαν-
το καί κρατηΟένταζ « άγωνίζεσθαι ύπέρ τη αλήθεια μέχρι
θανάτου ». Ταύτα καί οί μακάριοι μάρτυρε έν τοϊ κατά
καιρού διωγμοϊ έφύλαττον, καί διωκόμενοι μέν εφευγον,
καί λανΟάνοντε έκαρτέρουν, εύρισκόμενοι δέ έμαρτύρουν.
Εί δέ καί τινε έξ αύτών έαυτοϊ προσηρχοντο τοϊ διώ-
κουσι, καί τούτο ούχ απλώ επραττον · έμαρτύρουν γάρ
εύθύ καί πάσιν έγίνετο φανερόν ότι παρά τού Πνεύματο
ήν καί αύτών ή προθυμία καί ή τοσαύτη πρόσοδο .

35 αύτού αβ : αύτού καί σώσει αύτού y 11 37 μοι : με Bac 11 38 κατωτάτου : ταλαιπωρία W || Ιλύο : ύλεω Ba®EacD || ωφέλιμο : καί έφ. DW || 39 τών αγίων : τοϊ άγίοι D.

22. 1 ούτω μέν οδν οί αβ : οί μέν ούν y || 2 Ιατροί : 0*, ιατροί W II 7 έω : adj. in m. B οτι ώρισμένο ό τού θανάτου καιρό || : έλεγχΟη D 11 8 βουλεύσηται : βουλεύσεται Bac D 11 9 τούτου αβ : ούτω y 11 10 άληθεία : έκκλησία N 11 11 θανάτου : καί θανάτου V 11 12 καί... ïφευγον : oni. N 11 13 λα'ΧΙάνοντε : λανΟ. μέν N 11 14 έαυτοϊ Bac EDW : αύτοϊ aRPTV έαυτού 'N || προσηρχοντο : έξέδιδον N || 15 καί τούτο : τούτο N 11 17 τοσαύτη αβ : τοιαύτη y 11 πρόσοδο : πρόοδο FW.

et attendu le Seigneur, et il s'est penché sur moi, il a écoute mon appel et m'a fail, remonter de la fosse d'en bas et du bourbier fangeux » (Ps. 39, 1-3).

Tout cela montre bien que la fuite des saints est utile aux peuples, et elle n'est pas stérile, quoi qu'en pensent les Ariens.

22 Ainsi donc les saints, comme il vient d'être dit, étaient préservés, grâce à leur fuite, d'une manière extraordinaire et selon un plan providentiel, tout comme des médecins le seraient pour leurs malades. Pour les autres et pratiquement pour nous tous, les hommes, c'est une loi de fuir quand on nous poursuit, de nous cacher quand on nous recherche, de ne pas nous laisser entraîner à tenter le Seigneur, mais d'attendre, comme je l'ai dit tout à l'heure, le moment fixé pour notre mort ou la sentence du juge, rendue selon son bon plaisir. Chacun cependant sera prêt à «soutenir le combat de la vérité jusqu'à la mort» *(Eccli.* 4, 28). Telle fut la conduite tenue par les bienheureux martyrs dans les persécutions de leur temps : poursuivis, ils fuyaient ; cachés, ils demeuraient fermes ; découverts, ils rendaient témoignage. Et meme si certains d'entre eux se sont livrés spontanément aux persécuteurs, ils ne le faisaient pas inconsidérément ; ils subissaient le martyre sans tarder, et tout le monde reconnaissait que celte hâte et cette démarche si spontanées étaient le fait de l'Esprit.

23. Ούκούν οτε τοιαύτα του Σωτηρό έστι τά παραγγέλματα, καί τοιαύται τών άγίων αί πράξει , είπάτωσαν ήμϊν οί μηδ* ότιουν άν τι είποι κατ' αξίαν 673 B έαυτών άκούοντε , πόΟεν εμαΟον αύτοί τό διώκειν ; | Άπ6 μέν γάρ τών άγίων, ούκ άν εϊποιεν · άπό δέ του διαβόλου (τούτο γάρ αύτοϊ περιλείπεται) του λέγοντα ' « διώξα καταλήψομαι ». Καί τό μέν φεύγειν ό Κύριο προσέταξε, καί οί άγιοι έφευγον, το δέ διώκειν διαβολικόν έστιν επιχείρημα, καί κατά πάντων αύτό αίτεϊται τούτο.

Τίνι τοίνυν δει προσθέσΟαι, πάλιν λεγέτωσαν · τοϊ τού Κυρίου ^ήμασιν ή ταϊ αύτών μυθολογίαι ; Τίνων δέ δεϊ μιμεϊσΟαι τά πράξει · τών άγίων ή ών άν έπινοήσωσιν αυτοί ; 'Επειδή δέ ίσω ούδέ ταΰτα διακρίνειν αυτοί δύνανται (πεπήρωνται γάρ την διάνοιαν καί τήν συνείδησιν, ώ εϊπεν Ήσαία , καί νομίζουσι «τό πικρόν είναι γλυκύ Op. 84 καί τό φώ σκότο »), παρελθόν τι έξ | ημών Χριστιανό 673 C έντρεφάτω τούτου μεγάλη τη | φωνή λέγων · « άγαΟόν πεποιΟέναι έπί Κύριον », ή ταϊ τούτων προσέχειν μωρολογίαι . Τά μέν γάρ τού Κυρίου ρήματα ζωήν αιώνιον έχει, τά δέ παρά τούτων προφερόμενα πανουργία καί αιμάτων έστί μεστά.

23, 1 του Σωτήρο έστι τά : τοι τισι N 11 2 αί : Oin. W 11 4 έαυτών : αύτών D αύτοϋ N 11 6 περιλείπεται : περιείληπται B 11 8 ίφευγον Fy : έφυγον aREV || 10 τίνι : τίσι F || προσΟέσΟαι : προσέσθαι N || 11 αύτών : έαυτών W || 13 έπειδή : έπεί Π || δέ : om. W || ούδέ : s. 1. P 11 14 πεπήρωνται αβ : πεπώρωνται y 1| γάρ : γάρ αύτοί N 11 διάνοιαν : δίαν, αύτών N || 15 Ήσαία aDN : ό Ήσαία 0W || 16 ημών : ύμών W II 18 πεποιΟέναι : τό πεποιΟέναι DW || προσέχειν : πεποιΟέναι F || 19 γάρ : om. DN || 20 τούτων ; τούτω D || προφερόμενα : έκφερόμενα W II 21 έστί : del K.

23 Tels étaient donc les enseignements du Sauveur et telle la pratique des saints. Qu'ils nous disent, ces hommes qui jamais n'entendront sur eux-mêmes une appréciation assez sévère, qu'ils nous disent où on leur a enseigné l'art de persécuter ! Chez les saints ? — Ils n'oseraient le prétendre. Chez le diable alors, — il n'y a que cette alternative ; — c'est bien lui qui disait : « Je persécuterai et j'arriverai à mes fins» *(Ex.* 15, 9). La fuite en effet a été recommandée par le Seigneur et pratiquée par les saints ; la persécution au contraire est une pratique du diable et il prétend bien en user contre n'importe qui.

Λ qui donc faudra-t-il sc fier ? Qu'ils répondent encore ! Aux paroles du Seigneur ou à leurs histoires à eux ? Quelle pratique adopter ? Celle des saints ou celle qu'ils inventent, eux ? Mais là encore ils risquent de manquer de discernement, — ils souffrent en effet d'un obscurcissement du jugement et de la conscience, comme le déclare Isaïe (5, 20) et prennent l'amer pour le doux, la lumière pour les ténèbres —. Vienne donc un de nos chrétiens pour les confondre d'une sentence solennelle : « Mieux vaut se fier au Seigneur » *(Ps.* 117, 8) que de s'appuyer sur leurs divagations. La parole du Seigneur en effet porte en elle la vie éternelle, leurs arguments au contraire sont pleins de perfidie et de sang.

24. Ἱκανὰ μὲν οὖν ταῦτα την μανίαν τῶν ἀσεοών ἀνατρεψαι, καὶ δεῖξαι μηδὲν ἑτερον αυτοὺ σπουδάζοντα ἡ Ενα μόνον ει λοιδορία καὶ βλασφημία φιλονεικῶσιν. Επειδὴ δὲ ἅπαξ χριστομάχοι τολμήσαντε εἰναι, λοιπὸν καὶ φιλοπράγμονε γεγόνασιν, ἐξεταζέτωσαν ὁμω καὶ τὸν τρόπον τὴ ἀναχωρήσεω , καὶ μανθανέτωσαν παρὰ τῶν ιδίων. Ἰισαν γὰρ Ἀρειανοὶ συνδραμόντε τοῖ στρατιώται ει τὸ παροξύνειν αὐτοὺ , καὶ ἀγνοοῦσιν αὐτοῖ δεικνὐειν ημά . Καὶ εἰ καὶ οὕτω ασυμπαθεὶ τυγχάνουσιν, ἀλλὰ •73 D καν | ἀκούοντε ἠρεμείτωσαν αἰσχυνόμενοι.

Νὺξ μὲν γὰρ ἤδη ἠν, καὶ τοῦ λαοὺ τινε ἐπαννὺχιζον προσδοκωμένη συνάξεω ' ὁ δὲ στρατηλάτη Συριανὸ ἐξαίφνη επέστη μετὰ στρατιωτῶν πλεῖον πεντακισχιλίων ἐχόντων I. 676 Α ὅπλα καὶ ξίφη γυμνὰ καὶ τόξα καὶ βέλη | καὶ ρόπαλα, καθὰ καὶ πρότερον εἴρηται. Καὶ τὴν μὲν εκκλησίαν αὐτὸ περιεκὺκλωσε στησα τοὺ στρατιῶτα σὺνεγγυ , ὡ μὴ δὺνασθαί τινα ἀπὸ τη εκκλησία ἐξελΘόντα παρελΘεῖν αὐτοὺ . Ἐγὼ δὲ ἄλογον ἡγοὺμενο ἐν τοσαὺτη συγχὺσει καταλεἰψαι τοὺ λαοὺ καὶ μὴ μᾶλλον προκινδυνεὺειν αὐτῶν, καΘεσΘεὶ επὶ τοὺ θρόνου, προέτρεπον τὺν μεν διάκονον ἀναγινώσκειν ψαλμόν, τοὺ δὲ λαοὺ ὑπακοὺειν α ὅτι ει τον αιῶνα τὸ ἔλεο αὐτοὺ » καὶ πάντα οὕτω ἀναχωρεῖν καὶ ει τοὺ οἶκου ἀπιέναι. Ἀλλα του στρατηλάτου βία λοιπὸν ἐπεισελΘόντο , καὶ τῶν στρατιωτῶν

24. 1 ταὺτα : ἐστι ταυτα DN 114 εἶναι... γεγόνασιν (5) : adj. in ni. W ; 15 ἐξεταζέτωσαν αβ : ἐξετασάτωσαν y 118 δεικνὺειν αβ : ἰεικνὺναι y 11 9 καὶ8 : om. K s. 1 H || ἀσυμπαβεὶ : συμπαθεὶ B ; l 10 ἠρεμείτωσαν : ἠρεαἠτωσαν REW || 11 ἠν : om. N || τοῦ : τὶ ἐκ του N ||λαου... Συριανὸ (12) : om. N [| 12 Συριανὸ : om. D 11 ἐξαίφνη : om. W 11 13 πλεῖον ctHEV : πλέον 1·'γ 111θ περιεκὺκλωσε : περιετείχισε E (ἐκὺκλωσε in m.) H ὡ : ὥστε N || μὴ : oras. B |[18 αὐτοὺ : om. W ||21 ψαλμόν : τὺν ψαλμὸν F 11 24 βία αβ : om. y 11 στρατιωτῶν : στρατῶν B.

Application au cas particulier d'Athanase

24 En voilà donc assez pour confondre les folles prétentions de ces impies, et montrer qu'ils ne se passionnent que pour rivaliser de mauvais procédés et d'injures. Mais puisqu'ils ont eu l'audace, une fois, de prendre parti contre le Christ, et que désormais ils s'agitent sans trêve, qu'ils aillent au moins s'informer de notre fuite, sans oublier de mener l'enquête auprès de leurs propres amis. Car il y avait des Ariens avec la troupe des soldats pour les exciter et leur indiquer notre personne, qui leur était inconnue. Ils ont beau en effet être sans entrailles, qu'ils s'apaisent au moins dans un sentiment de honte au récit de ces faits.

La nuit était déjà tombée*; quelques gens veillaient en attendant la synaxe, lorsque le général Syrianos survint tout à coup avec ses hommes. Ils étaient plus de cinq mille, armés de glaives qu'ils avaient dégainés, d'arcs et de flèches, de bâtons, comme il a déjà été dit précédemment. Il fait encercler l'église, s'occupant lui-même de placer les hommes en rang serré, de peur que quelqu'un ne puisse quitter l'église et leur échapper. Pour moi, j'estimai indigne d'abandonner mon peuple en un moment si critique au lieu de payer de ma personne. Je pris place sur mon trône et donnai ordre au diacre de lire un psaume, et au peuple d'y participer en répondant : «Sa miséricorde dure éternellement» (*Ps.* 136, 1) ; on devait ensuite se séparer et rentrer chacun chez soi.

Mais le général avait alors forcé l'entrée, et ses

1. Cf. le récit dans *l'Apol. ad Const.* § 25. Une preuve de plus que *l'Apol. de Fuga* est postérieure.

περιλαβόντων τύ Ιερατείου ένεκα του συλλαβεΐν ημά , οί μέν εύρεθέντε έκεΐ κληρικοί καί οί άπό τών λαών έβόων, ήξίουν 676 B άναχωρεΐν ήδη καί ήμά ' έγώ δέ μάλλον άντέλεγον, μή πρότερον άναχωρήσειν εί μή πάντε καθ' έκαστον ύπεξέλΟοιεν. Άναστά γουν καί προστάξα εύχήν ούτω άντηξίουν άπιέναι πρότερον τού πάντα . « βέλτιον είναι, λέγων, εμέ κινδυνεύειν ή βλαβήναί τινα έ'ξ υμών ». Έξελθόντων τοίνυν τών πλείστων, καί τών λοιπών έπακολουΟούντων οί συν ήμΐν όντε εκεί μοναχοί καί τινε τών κληρικών άνελΟόντε είλκυσαν ήμά . Καί ούτω , έπί μάρτυρι τη άληθεία, τών στρατιωτών τών μέν περιεστηκότων Op. 85 τύ ίερατεΐον. τών δέ περιερχομένωυ | την εκκλησίαν διήλθομεν, τού Κυρίου οδηγουντο καί αύτού φυλάττοντο , λαΟόντε αύτού άνεχωρήσαμεν, δοξάζοντε μεγάλω αυτόν τον Θεόν, οτι μήτε προδεδώκαμεν τον λαόν, άλλα καί προπέμψαντε αύτού διασωθήναι καί διαφυγεΐν τά χεΐρα τών ζητούντων ήδυνήΟημεν.

676 C 25. Τή τοίνυν Προνοία ούτω καί παραδόξω ρυσαμέυη . τί άν δικαίω μεμψιν έπαγάγοι ότι μή τοΐ ζητοΰσιν εαυτού έκδοτου δεδώκαμεν, ή ύποστρέψαντε ένεφανίσαμεν εαυτού ; Τούτο γάρ έστιν άντικρυ

26 ήξίουν : ήξίουν τε FW |] 28 άναχωρήσειν : άναχωρήσειν ήδη καί ήμά , εγώ δέ μάλλον άντέλεγον D | 79 ύπεξέλΟοιεν : έξέλΟοιεν N || γοϋν ccRFD : ούν EVNW || 30 πρότερον : om. DN |i 32 πλείστων : πλεώ-νων V 11 33 έκει : οπι. N || 31 άνελΟόντε : έλΟόντε W | ; 35 τή άληθεία : τή α>.ηθεία E] [36 τών δέ : δέ ΠΕΙ·' , | 39 αύτόν : om. W 11 προδεδώ-κάμε'? : προεδώκαμεν D προυδώκαμε·? N | [τόν : αύτόν τόν Bec 11 40 διαφυγεΐν : διεκγυγεΐν DW έκφυγεΐν N || 40-41 τά χεΐρα : om. F.

25, 1 και : om. N' eras. V 11 2 έπαγάγοι αβ : έπάγοι NW έπαινοί D U 3 ή : om. D II ένεφανίσα^Λεν : ένεφανήσαμεν D.

hommes encerclaient le chœur pour se saisir de nous. Les clercs présents et le peuple commencèrent à crier, estimant déjà venu le moment de nous éloigner. Pour moi. je ne voulais pas m'en aller avant que tous jusqu'au dernier ne se fussent échappés. Aussi me levai-je et ayant ordonné de prier, je réclamai que tous s'en allassent d'abord : « Il vaut mieux, disais-je, courir moi-même un danger que de voir maltraiter quelques-uns d'entre vous ». La plupart étaient donc sortis et le reste suivait quand les moines de notre entourage et quelques clercs revinrent pour nous entraîner. Et c'est ainsi, la Vérité m'en est témoin, une partie des soldats encerclant le chœur et l'autre patrouillant autour de l'église, que nous nous échappâmes. Le Seigneur nous servait de guide et nous gardait lui-même. Nous nous éloignâmes à leur insu, rendant gloire à Dieu d'avoir réussi à ne pas trahir le peuple et de l'avoir fait partir avant nous, sans avoir été pour cela empêché de nous sauver, et d'avoir pu échapper aux mains des persécuteurs.

25 Voilà donc la manière extraordinaire dont la Providence nous a mis hors de danger. Qui pourrait maintenant émettre une critique justifiée de ce que nous ne nous soyons pas livré sans défense aux mains des persécuteurs ou que nous ne soyons pas revenu nous livrer nous-même ? Cette dernière manière d'agir est proprement une ingratitude envers le Seigneur, une désobéissance à son ordre formel,

άχαριστησαι τφ Κυρίω, παρ' εντολήν τε αύτού πραξαι καί ταϊ τών αγίων μάχεσθαι πράξεσιν. *Π ό τούτο μεμφόμενο τολμησάτω καί τόν μέγαν άπόστολον Πέτρον αίτιάσασθαι, ότι καίτοί συγκλεισθεί καί τηρούμενο ύπό στρατιωτών ήκολούΟησε τω καλοΰντί άγγελο) καί έξελθών από τη φυλακή καί διασωθεί , ούχ ύπέστρευέ καί παρέδωκεν εαυτόν, καίπερ άκούσα ά πεποίηκεν Ηρώδη . ΜεμφέσΟω δέ μανει ό Άρειανό ότι μήτε Παύλο ό απόστολο , χαλασθεί από τού τείχου και διασωθεί ,
076 D μετέγνω καί ύποστρέψα έκδοτον έαυτόν δέδωκε ' μήτε ότι Μωσή ύπέστρευέν από Μαδιάμ, εί Αίγυπτον, ίνα κ.ρατηΟή παρά τών ζητούντων, μήτε ό Δαυίδ έν τω σπηλαίω εδειξεν έαυτόν τώ Σαούλ, άλλα καί οί υιοί τών προφητών
677 Λ έμειναν έν τοϊ | σπηλαίοι καί ού παρέδωκαν εαυτού τώ *Αχαά6. Τούτο γάρ ήν πάλιν παρ' εντολήν ποιεϊν λεγούση τη γραφή · « ούκ έκπειράσει Κύριον τόν Θεόν σου ».

26. Γούτο γοϋν εύλαβούμενο κάγώ, καί ταύτα μαΟών ούτω έμαυτόν ήγαγον καί ούκ άθετώ την εί εμέ γενομενην παρά τού Κυρίου χάριν καί βοήθειαν, καν ούτοι μαινόμενοι τρίζωσι τού όδόντα καθ' ημών. Καί γάρ τοιοΰτο ό τρόπο

5 άχαριστησαι... καίτοι (8) : τό του μεγάλου αποστόλου Πέτρου ώ προδοΟεί διά τό κήρυγμα του Χρίστου καί τήν διδασκαλίαν τήν άποστολικήν του Κυρίου μήπο *(sic)* βουλομένου διαπλήρωσε πάσαν αύτοϋ τήν διδασκαλίαν καί τοϊ D || Κυρίω : θ«ρ P Κυρίω και N || τοϋτο : τούτω PPC N 11 9 έξελθών : διεξελΟών D 11 11 παρέδωκεν By : παραδέδωκεν ΚΡΟβ 11 έαυτόν : αύτόν VV 11 12 μανεί : μάνη W || 'Αρειανό : Άρειο DN 11 Παύλο : om. EV 1115 ότι Μωσή : Μωϋσή DN Μωσή W H ϊνα ocyR : ϊνα μή EFV || 16 παρά : ύπό B || 17 οί : om. N || 19 πάλιν : om. W || 20 έκπειράσει : έκπειράση DN.

2β: 1 μαΟών αβ : |Λα'Χ)άνων y || 2 καί ούκ... γέγονε {5} : πρό τό πλήρωσα·, με {corn nostra : μαι 0} τήν διδασκαλικήν τών πατέρων πρόσταξιν και υΰτε έμαυτόν έκδοτον (corn nostra : έκδότων D) τφ Οανάτω (com nostra : Οανάτο D) πβποίηκα μήπω εί ύπερηφανίαν

une condamnation de la conduite des saints. Eh bien ! Que cet accusateur ose aussi s'attaquer au grand Apôtre Pierre, puisque, bien enfermé et sous bonne garde, il a suivi l'ange qui l'appelait ; puis, sorti de la prison et se voyant sauvé, il n'est pas retourné se livrer, bien qu'on l'eût mis au courant de la conduite d'IIérode. Qu'il s'en prenne donc, mon pauvre fou d'Arien, à Saint Paul de ce que, descendu de la muraille et sauvé, il n'ait pas changé d'idée pour revenir se livrer spontanément ! Qu'il s'en prenne à Moïse de n'avoir pas quitté Madian pour retrouver l'Égypte et se remettre aux mains de scs poursuivants; à David qui dans la caverne a refusé de se montrer à Saul ; sans oublier les fils des prophètes, qui restèrent terres et ne sc livrèrent pas à Achab.

Dans tous les cas, je le répète, c'eût été enfreindre un commandement puisque l'Écriture déclare : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » *(Deul.* 6, 16).

26 En somme, j'ai un grand respect pour tout cela à mon tour, et, l'ayant appris [dans l'Écriture], j'ai réglé ma conduite sur ces modèles. Je ne fais pas fi de la grâce du Seigneur, ni de son secours, malgré les grincements de dents possibles de ces fous déchaînés contre nous.

(COIT, nostra : μήπο ή ύπεριφανίαν D) λογισΟώ, μήτε πάλιν κρατηθεί ήρνησάμην D 11 3 παρά : om. N 11 κάν : έάν N 11 οΰτοι : ούτω W II 4 τρίζωσΐ : τρύζωσι V τρίζουσι NW.

τη ἀναχωρήσεω ημών γέγονε, καί -ηγοῦμαι μηδεμίαν
αὐτήν ἐχειν μέμψιν παρ' οἷ ἐστιν ὁ λογισμό υγιή , οπουγε
καί κατά την Θείαν γραφήν ούτο ἡμϊν παρά τών ἁγιων
ει διδασκαλίαν ὁ τύπο παρεδόθη. Ἀλλ' οὐτοι, ὡ εοικεν,
οὔτε τι τών ἀτολμήτων παρορώσιν, οὔτε παραλιμπάνειν
τι βούλονται, δ μή τήν πονηριάν αὐτών καί τήν ὠμότητα
677 B δείκνυσι. Καί γάρ καί | ὁ βίο αὐτών τοιούτό ἐστιν, οιοί
είσι καί τώ φρονηματι καί ταΐ φλυαρίαι ' καί οὐκ ἀν
είποι τι τοιαύτα καί τοσαῦτα κατ' αυτών, οία καί οσα
πράττοντε αὐτοί οὐκ αίσχύνονται. 'Ο μέν γάρ Λεόντιο ,
διαβαλλόμενο μετά γυναικό τίνο νεωτερα λεγομένη
Εὐστολίου καί κωλυόμενο συνοικειν αὐτη, δι' αὐτην
Op. 8β εαυτόν ἀπέκοψεν, ιν' ἐπ' ἀδεια | ἐχη διατρίδειν μετ'
αυτή . Καί τήν μέν ὑποψίαν ούκ ἀπενίψατο, διά τούτο δέ
μάλλον καί πρεσβύτερο ὠν καΟηρέΟη, εί καί Κωνστάντιο
ὁ αιρετικό ἐοιάσατο λέγεσΟαι αυτόν επίσκοπον ' *ὁ* δέ
Νάρκισσο ἀλλα τε πολλά κακά ίχων καί τρίτον ἐν
διαφόροι συνόδοι καΟηρέΟη · καί νυν αὐτό ἐστιν ἐν αὐτοί ὁ
πονηρότατο . Ὁ δέ γε Γεώργιο καί πρεσβύτερο μέν ὠν
διά τήν κακίαν αὐτοῦ καΟηρέΟη, καί ὀνομάσα δέ εαυτόν
677 C ἐπίσκοπον οὐδέν ἡττον πάλιν καΟηρέΟη | 1·) κατά Σαρδικήν
μεγάλη συνόδω. Ἐχει δέ τι καί πλέον, οτι καί ζών ἀσώτω

5 αὐτην : αὐτών N || 9 τι : om. B || 10 ô μή : his verbis desinit D II 12 οὐκ : δσα NW || 13 οἷα : om. N || 14 αυτοί : οὗτοι N || 16 Εὐστολίου : παρά Εὐστολίου N Εὐστολμίου W 11 καί κωλυόμενο : κεκωλυμένο NW || 17 ἐχη : ἐχει N || 18 μέν : om. N || 19 εἰ καί... ἐπίσκοπον (20) : om. NW || 23 γε aRF : om. EVNW ||24 αὐτοῦ : ἱαυτοῦ N 11 26 καί ζών : ζών K.

1. 11 ne serait pas étonnant <|iic S. Athanase amplifiât ici la réalité pour les besoins de sa polémique, mais nous manquons de témoignages.

Telles furent les circonstances de notre fuite et je ne crois pas qu'elle attire le moindre blâme de la part de gens sains d'esprit, du moment que, selon la Divine Écriture, tel est justement l'exemple des saints donné pour notre instruction. Mais, aux yeux de nos adversaires, — c'est évident — il n'y a pas d'audace trop hardie, pas d'expérience négligeable pour donner une preuve de leur méchanceté et de leur cruauté.

Leur vie meme est d'ailleurs conforme à leur orgueil et à leurs sottises, et aucune accusation contre eux ne pourrait énumérer ni apprécier des actes dont l'accumulation ni la gravité ne les font rougir. Léonce par exemple, en présence de l'accusation et de l'interdiction de cohabiter avec une femme, jeune encore, du nom d'Eustolion, s'est mutilé afin de pouvoir impunément vivre avec elle. Mais loin de le laver de tout soupçon, cet acte, vu sa qualité de prêtre, précipite plutôt sa déposition. Cela n'a pas empêché l'hérétique Constance d'imposer sa nomination à l'épiscopat. Narcisse, un autre, ne compte plus ses crimes de toute nature et s'est vu par trois fois déposé dans différents synodes, et le voici maintenant parmi eux le plus acharné. Quant à Georges, il s'est vu déposé de sa charge encore simple prêtre, à cause de sa mauvaise conduite, et s'étant nommé lui-même évêque, il n'en fut pas moins déposé de nouveau au grand concile de Sardique. Mais il porte une tare plus grande encore, puisqu'au su de tous, il vit dans la débauche1. Aussi n'est-il pas étonnant que même

ούκ έλαθεν · αλλά καί παρά τών οικείων καταγινώσκεται τό τέλο του ζην καί την εύΟυμίαν *έν* τοϊ αίσχίστοι μέτρων.

27. "Εκαστο μέν ούν τόν έτερον έν τοϊ ίδίοι πλεονεκτεί κακοϊ , κοινό δέ σπΐλό έστιν αύτοϊ , οτι την αϊρεσίν είσι χριστομάχοι καί ούκέτι Χριστιανοί, άλλα μάλλον Άρειανοί καλούνται. 'Ιδού ταύτα διαβάλλειν αύτού έδει ‡ άλΛότρια γάρ τή έν Χριστώ πίστεώ έστιν. 'Αλλά ταύτα μέν δι' εαυτού κρύπτουσιν, ούδέν δέ θαυμαστόν εί τοιούτοι ίντε τφ φρονήματι καί τοιούτοι συμπλεκόμενοι κακοϊ ,
677 D τού μή συντρέχοντα αύτών τή άσεβεστάτη αίρέσει διώκοντε ζητούσι. Καί άναιρούντε μέν χαίρουσι, μή
680 Λ τυγχάνοντε δέ ών εύχονται, λυπούνται | καί νομίζουσιν άδικεϊσΟαι, όταν, καΟά προεΐπον, βλέπωσι ζώντα ου άποΟνήσκειν βούλονται. Είη δέ τούτου ούτω άδικεϊσΟαι, ώστε αύτού μέν άσΟενεϊν έν ταϊ άδικίαι αύτών, τού δέ διωκομένου παρ' αύτών εύχαριστεϊν τω Κυρίω καί λέγειν τά έν τω ε'.κοστώ έκτω ψαλμώ ' « Κύριο φωτισμό μου καί σωτηρ μου, τίνα οοβηΟήσομαι ; Κύριο υπερασπιστή τη ζωή μου, άπό τίνο δειλιάσω ; Έν τω έγγίζειν επ' έμέ κακούντα τού φαγεϊν τά σάρκα μου, οί Ολίοοντέ με καί οί έχΟροί μου αύτοί ήσΟένησαν καί επεσον » ' καί

27 καί καρά : παρά EVN || 28 τό τέλο ... ιιετρών : om. N || τοϊ : om. W.

27. 3 είσι : om. N || 4 Ιδού : cl δ' ού W || Ιδού... cl '6} : om. N II 5 έστιν DPRFNW : είσι KOEV || 7 οντε : δή οδν οντε N || τοιού· τοι ... αίρέσει (8) : τή προαιρέσει καί τοιούτοι άμετρήτοι συμπλεκόμενοι αίσχίστοι κακοϊ ούδέν θαυμαστόν ή παραδόξου, εί τού μή συντρέχοντα καί συγκροτοϋντα αύτών τη άρειανη αίρέσει N 11 10 λυπούνται : άσχαλώσι καί δικαίοντα·. καί λυπούνται N 1113 αύτού : εαυτού W 11 M Κυρίω : Θεω N || λέγειν : λέγειν έν ποποιΟήσει πολλή N || 15 μου : σου P || 19 έγγίζβιν : έγκίζειν N || 19 ίπβσον : έπεσβΜ έάν παρατάξηται έπ' έιχέ παρεμβολή, ού φοεηϋήσεται ή καρδΐα μου, έάν έπαναστή έπ' έμέ πόλεμο , έν τή άμάχω τού Θεού δεξιά έλπιώ (Ps. 26, 3) N.

parmi ses affidés on le blâme de mettre son but et sa joie de vivre dans l'ignominie.

27 Ainsi donc chacun d'eux renchérit sur les vices des autres, mais une tare commune les marque tous : c'est cette hérésie qui les dresse contre le Christ. On ne les appelle même plus chrétiens mais ariens.

Voilà les crimes qu'ils auraient dû dénoncer puisqu'ils vont à l'encontre de la foi du Christ. Mais c'est ce que dans leur propre intérêt, ils cachent ; et rien d'étonnant si, dans leur suffisance, empêtrés dans une telle trame de vices, ils recherchent et persécutent les gens qui ne s'agrègent pas à leur hérésie, de toutes la plus impie. Aussi en cas de prise, se réjouissent-ils; au contraire sont-ils tristes s'ils ne tombent pas sur ceux qu'ils souhaitaient, et se croient-ils lésés quand, selon ce que j'ai dit tout à l'heure, ils voient vivre ceux qu'ils veulent voir morts.

Ah ! Puissent-ils être lésés de manière à voir faiblir leur méchanceté, tandis que les victimes de leur persécution rendront grâces au Seigneur par les mots du Psaume 26 : « Le Seigneur est ma lumière. Il est mon sauveur, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le rempart de mes jours, devant qui tremblerai-je ? Au moment même où les ennemis s'approchaient pour se repaître de ma chair, ceux qui m'assaillaient et tous mes adversaires se sont trouvé abattus». (Ps. 26, 1-2).

πάλιν ἐν τῷ τριακοστῷ ψαλμῷ ‘ « ἔσωσα ἐκ τῶν ἀναγκῶν τὴν ψυχήν μου, καὶ οὐ συνέκλεισά με εἰ χεῖρα ἐχθρῶν · εστησα ἐν εὐρυχώρῳ τοὺ πόδα μου ».

Ἐν Χριστῷ Ἰησου τῷ Κυρίῳ ημῶν, δι’ οὗ τῷ Πατρὶ
680 B ἐν ‘Αγίῳ Πνεύματι ἡ δόξα καὶ το κράτο εἰ αιῶνα τῶν
αιώνων · ἀμήν.

21 καὶ οὐ... ἐχθρῶν : om. N || 23 ἐν : αμα τῷ F || 2-1 ἐν Άγί<·> Πνíύματι : om. W 1| κράτο : κράτο σὺν τῷ 'Αγίῳ Πνεύματι W.

Qu'ils redisent aussi avec le Psaume 30 : « Tu sauvas mon âme de ses angoisses, et Tu n'as pas laissé se refermer sur moi les mains hostiles, et Tu as mis au large mes pas» (Ps. 30, 8-9).

Dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui soit au Père, dans l'Esprit Saint,
la gloire et la puissance
pour les siècles des siècles. Amen.

APPENDICE I

Λ pr opos d'une deuxième session du Co ncil e de nicée

La date de la réconciliation des Mdétiens d'Alcxandrie (327) est à la source de l'hypothèse d'une deuxième session du Concile de Nicée, hypothèse élaborée par E. Schwartz, et plusieurs fois discutée. La date elle-même est absolument certaine, donnée qu'elle est par le *Chronicon* des *Lettres Festoies, P. G.* 26, 1351 AB ; mais un texte *d'Alhanase* semble la contredire, *Ap. c. Ar.* 59 *P. G.* 25 356 C-357 A (Opitz II, 1, 139) :

Ταΰτα δέ πράττοντο του Μελιτίου, γέγονε καί ή άρειανή αίρεσι * άλλ' έν τη συνόδω τη κατά Νίκαιαν ή μέν αίρεσι άνεθεματίσθη καί οί Άρειανοί έξεβλήΟησαν, οί δέ Μελιτιανοί οπωσδήποτε έδέχΟησαν · ού γάρ άναγκαιον νϋν την αιτίαν όνομάζειν. Οδπω γάρ πέντε μήνε παρήλθον, καί ό μεν μακαρίτη 'Αλέξανδρο τετελεύτηκεν * οί 8έ Μελιτιανοί, δέον ήρεμεϊν καί χάριν έχειν, <5τι κάν βλω έδέχΟησαν, ... πάλιν τά έκκλησία έτάραττον.

« Pendant que Mélit.ios s'agitait ainsi, survint encore l'hérésie arienne. Mais au concile de Nicée, l'hérésie se trouva anathématisée, et les Ariens chassés (de leurs sièges) ; quant aux Mélétiens, ils furent reçus moyennant quelques formalités (cf. Socrate, I, 9 P. *G.* 67, 80-81) : point n'est, besoin, pour le moment, de rappeler cette question. Or cinq mois étaient à peine passés, le bienheureux Alexandre était

mort, etvoilàquelcsMélétiens.au Heu de se tenir tranquilles et montrer leur reconnaissance d'avoir été pleinement réintégrés (dans la communion).... recommencent à troubler les Églises. »

Sur la foi de ce texte, Tillemont, *Mémoires...,* t. VIII, p. 7, adopte la date de 326 pour la mort d'Alexandre (il est vrai qu'il n'avait pas les *Lettres festoies* à sa disposition); nous ne pouvons évidemment le suivre, et nous comptons les cinq mois non depuis la clôture du concile de Nicée mais depuis la pacification, lorsque les « quelques formalités » eurent été remplies. Le texte ne soulèverait pas de dificulté à l'encontre de notre interprétation si E. Schwartz après O. Seeck, *Uniersuchungen zur Geschichle des nie. Konzil,* dans *Zeilschr. f. Kirchengesch.* XVII (1896) 1-71 ; 319-362, ne s'était avisé (Zur *Geschichle des Athanasius,* VIII, p. 380) d'y étayer son hypothèse d'une nouvelle session du Concile de Nicée, qu'il place en novembre 327, cinq mois avant la mort d'Alexandre (mort survenue le 18 avril 328, dans la semaine de Pâques). A la suite de cette session auraient été rappelés d'exil les évêques favorables à Arius, Eusèbc de Nicomédie et Théognis de Nicée. Mais le second document sur lequel s'appuie cette hypothèse, la lettre de Constantin à un évêque Alexandre (voir *Inlrod.* § 7 et la note à ce sujet), pour faire recevoir Arius, ne peut être adressée à Alexandre d'Alexandrie : trop de preuves convergentes, l'hostilité du peuple d'Alexandrie (avec laquelle compta Constantin lorsqu'il n'insista pas auprès d'Athanase pour le forcer à recevoir l'hérésiarque à la communion), les vexations dont fut l'objet, en 336, Alexandre de Constantinople lorsqu'il ne voulut pas obtempérer à l'ordre formel de l'empereur, l'imprécision même de Gélase de Cyzique *(Hist. Eccl.* III, 15 P. *G.* 85, éd. Lôschke-Heinemann G. C. S. 1918, 164), qui nous a transmis le document, nous font adopter la conclusion de L. Duchesne, *Hist. one. de l'Égl.,* t. Il, p. 183, n. 2 : la lettre est adressée à l'évêque de Constantinople et n'est pas antérieure à 335.

La discussion des diverses hypothèses est présentée par G. Babdy, *Sur la réitération du concile de Nicée,* dans Jî. *Sc. II.* XXIII (1933), 430-450. Le même historien y faisait déjà allusion en 1928. *La politique de Constantin après le concile de Nicée,* dans *Heu. Sc. Ft.* (1928) p. 516-522. La discussion est reprise encore dans *VHisl. de l'Égl.* (Fliche et Martin), t. 3, p. 100, n. 5. M. Piganiol, *L'Empire chrétien,* p. 41. n. 83, résume, lui, les arguments en faveur de la réitération du concile. Il y apporte même « un argument décisif » qui n'a « pas encore (été) invoqué », à savoir la lettre du pape Jules, rapportée par Athanase dans .4p. c. .4r. 22 (P. *G.* 25, 284 CI), Opitz, II, 1, p. 103). On peut d'abord s'étonner que ce texte « décisif » ait échappé à la méticuleuse sagacité de Schwartz, qui ne l'utilise que dans les limites de sa portée juridique *(Nachr.* 1911, p. 497 n. 6). Opitz qui suit aveuglément le même Schwartz *(Athanasius Werke,* III, 1 p. 65) interprète ce passage *(ibid.,* II, 1, p. 103 n. 24) à la suite de C. H. Turner *(Journal of theol. Studies* 3 (1902), p. 393) comme un commentaire du canon 5 de Nicée (Mansi II 669). Mais on est non moins surpris de la conclusion que tire l'éminent historien de la lecture de ce même texte. Voici ce texte :

Τί γάρ καί γέγονεν άξιον λύπη , η έν τίνι ήν άξιον λυπηθήναι ύμά *οϊ* καί έγράψαιιεν ; *Η ότι προετρεψάμεθα ει σύνοδον άπαντησαι ; Άλλά τούτο μάλλον έδει μετά χαρά δέξασθαι · οί γάρ παρρησίαν εχοντε έφ' οί πεποιήκασι, καί, ώ αύτοί λέγουσι, κεκρίκασιν, ούκ άγανακτοϋσιν εί παρ' ετέρων έξετάζοιτο ή κρίσι ' άλλά θαρρούσαν ότι ά δικαίω έκριναν, ταύτα άδικα ούκ άν ποτέ γένοιτο. Διά τούτο καί οί έν τή κατά Νίκαιαν μεγάλη συνόδω σύνελθόντε επίσκοποι ούκ άνευ Θεού βουλήσεω συνεχώρησαν έν έτέρα συνόδω τά τή προτέρα έξετάζεσθαι, ινα και οί κρίνοντε προ οφθαλμών έχοντε τήν έσομένην δευτέραν κρίσιν μετά πάση ασφαλεια έξετάζωσι, καί οί κρινόμενοι πιστεύωσι

μή κατ' ε/Οραν των προτέρων άλλα κατά το δίκαιον έαυτού κρίνεσθαι. Εί δέ τδ τοιούτον έ'Οο παλαιόν τυγχάνον, μνημονευθέν δέ καί γραφέν έν τή μεγάλη συνόδω, ύμεί τούτο παρ' ύμϊν ισχύειν ού θέλετε, άπρεπη μέν ή τοιαύτη παραίτησι ' τό γάρ άπα συνήθειαν έσχηκδ έν τή 'Εκκλησία, καί υπό συνόδων βεβαιωΟέν ούκ εύλογον υπό ολίγων παραλύεσΟαι.

« Que s'est-il passé qui fût de nature à vous déplaire ; ou bien quels sont les termes de mes lettres dont vous puissiez être chagrinés? Est-ce parce que nous vous avons invités à venir à un synode? Mais cela devait plutôt donner de la joie : ceux qui sont fiers de ce qu'ils ont fait et, comme ils disent, « jugé », ne prennent pas ombrage que leur jugement vienne à être considéré par d'autres ; au contraire, ils ont à cœur de ne pas voir considéré comme injuste un verdict qu'ils ont justement porté. C'est la raison pour laquelle, par exemple, les évêques réunis au grand concile de Nicée sont tombés d'accord, non sans une permission de Dieu, *sur le principe qu'un autre concile peut réviser les sentences d'un concile précédent,* pour que ceux qui jugent aient devant les yeux cette possibilité etconsid èrent les choses avec la plus grande prudence, tandis que ceux qui font l'objet du jugement puissent croire qu'ils sont jugés sans animosité, mais en toute justice, par les premiers. Si donc à cette pratique, qui est ancienne, rappelée et fixée par écrit au grand concile (de Nicée) — [il ne dit nullement que le concile l'ait mise lui-même en œuvre] —, vous, vous refusez toute valeur (quand elle s'applique) à vous, c'est une dérobade peu élégante ; car une pratique une fois passée en coutume dans l'Église avec la sanction des conciles ne peut légitimement être abrogée par un petit groupe. »

C'est un passage d'une lettre du pape Jules Ier aux évêques orientaux après le concile de Rome, où ils ont refusé de siéger. .Avec l'ensemble des historiens. M. Piganiol

en fixe la date à l'hiver 340/341 (a. *c.* p. 82). La lettre se place donc quinze ans après le concile de Nicée. Il n'est nullement évident qu'elle fasse allusion à un deuxième concile de Nicée ; elle rappelle seulement le principe général, sur lequel les Pères de Nicée étaient d'accord, qu'une sentence conciliaire n'est pas nécessairement sans appel. Si la lettre se réfère à l'exemple donné par le concile de Nicée, c'cst qu'il a une valeur plus universelle que des synodes locaux, et son autorité est reconnue, en principe, par tous; mais il y a eu entre-temps des dizaines de conciles particuliers, auxquels le pape aurait pu faire allusion sans que nous puissions en inférer qu'ils ont été de nouvelles sessions de celui de Nicée.

Il nous semble donc, dans l'état actuel de notre information, plus conforme à l'objectivité historique, à laquelle tout historien aime en appeler (voir par exemple la discussion récente des Professeurs MM. Piganiol et Marron dans *lien. de Mëtaph. et de Mor.* 1956, pp. 225-250) et jusqu'à la découverte, toujours possible et souhaitable, de nouveaux documents, de reléguer au rang des hypothèses encore fragiles l'existence d'une session du Concile de Nicée en 327.

APPENDICE II

Lettre di; clergé d'Alexandrie à la Commission d'enquête

Cette lettre à la commission d'enquête est particulièrement significative dans sa brièveté : a A Théognis, Maris et Macédonios, à Théodore, à Ursace et à Valens, évêques venus de Tyr, de la part des prêtres et des diacres de l'Église catholique d'Alexandrie. Puisque vous êtes venus en vous faisant accompagner de l'accusateur, il eût été convenable d'amener aussi le prêlre Macaire (le principal accusé, agent d'Athanase, personnage peu commode) ; les jugements en effet qui veulent se faire dans l'esprit des saintes Écritures prévoient la confrontation de l'accusé avec son accusateur. Mais puisque vous n'avez pas amené Macaire et que notre vénéré évêque Athanase n'est pas venu avec vous, nous avons pensé qu'il nous serait permis, au moins à nous, d'assister au jugement : notre présence aurait assuré l'objectivité de l'enquête et nous aurions pu nous faire une conviction. Mais puisque vous ne nous l'avez pas accordé et que vous avez mené l'affaire à votre guise, avec le préfet d'Égypte et l'accusateur, il faut avouer que nous avons quelque soupçon contre votre honnêteté et que nous considérons votre enquête comme une mise en scène et un complot pur et simple. D'où cette lettre que nous vous envoyons pour servir de témoignage par-devant ic concile légitime : tout le monde saura ainsi que vous avez fait, en toute partialité, ce qui vous a plu, et que vous n'avez pas eu d'autre intention que de monter une mise en scène

contre nous. Nous en faisons parvenir copie à Palladios, l'inspecteur impérial, pour éviter de vous la voir faire disparaître, car vos agissements nous amènent à de tels soupçons et à une telle opinion sur vous ». Suivent les signatures de seize prêtres et de cinq diacres.

La lettre a été rédigée en une langue choisie, qui n'est pas dans les habitudes d'Athanase, au moins pour l'élégance des termes, ce qui pourrait être une garantie d'authenticité (voir *Ap. c. Ar. P. G.* 25, 380 13-381 A, Opitz II, 1 p. 152-153).

INDEX DES AUTEURS
CITÉS EN DEHORS DE LA BIBLIOGRAPHIE

M. Albbrz, *Untcrsuchungen aberdie Schriflcn des Eunomius,* Wittemberg 1908.

S. Ambroise, *I)e l'idc ad Gratianum, P. !..* 11.

A.mmien Marchi.tjn, *Rerum gestarum Libri* A'A'A'f, éd. Clark, Berlin 1910-1915.

C. B. Armstrong, *The Synod of Alexandria and the Shism at Antioch in a. D. 362,* dans *Journ. of Theol. Studies* 22 (1921).

P. Arnou, *Le Platonisme des Pircs,* dans le D. T. G. s. v.

M. Audineau, *Les écrits de* S. *Athanase sur la virginité,* dans *Rev. Ascii, et Myst.,* 1955.

G. Bardy, *La politique de Constantin après le concile de Nicie,* dans *Revue des Sc. Religieuses* 18 (1928).

G. Bardy, *Le symbole de Lucien d'Antioche et les formules du synode in Encaeniis,* dans *Rech. Sc. Rel.* 3 (1912).

G. Bardy, .Sur *la réitération du concile de Nicie,* dans *Rech. Sc. Rel.* 23 (1933).

S. Basile, *Lettres* 66-82, *P. G.* 32.

N. Baynes. *The return of Athanasius from his first exile,* dans *Journal o/ LyypL Archaeology* XI (1925).

H. I. Bell, *Jems and Christians,* the Jewish troubles in Alexandria and the Athanasian controversy illustrated by texts from groek papyri in the British Museum, Londres 1924.

L. Bouyer, *L'Incarnation el ΓEglise-Corps du Christ dans la théologie de S. Athanase,* Paris 1943.

!.. Bovyer, *La vie de S. Antoine,* Saint-Wandrille 1950.

P. Camelot, *$. Athanase, Discours contre les patens el De ΓIncarnation du Verbe,* Introduction, texte et traduction, Paris 1947.

F. CavalleRa, *Le schisme d'Antioche,* Paris 1905.

A. et M. Croisht, *Histoire de la littérature grecque,* t. V, Paris 1899 (réimpression 1938).

F. L. Cross, *The study of Athanasius,* Oxford 1945.

S. Cyprien, *Lettres,* éd. Bayard, Paris 1925.

J. Daniélou, *Platonisme el théologie mystique chez Grégoire de Nysse,* Paris 1944.

V. C. de Clf.rcq, *Ossius of Cordova. A contribution to the History of the Constanlinian Period,* Washington 1954.

R. Devreesse, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Ëglise jusqu'à la conquête arabe,* Paris 1945.

H. M. Diepkn, *Aux origines de l'anthropologie de S. Cyrille d'Alexandrie,* Bruges 1957 (réédition *de La christologie de S. Cyrille d'Alexandrie,* dans *.Miscellanea in honorem Pelri Parente,* Borne 1956).

S. Épiphane, *Panarion haercsium, P. G.* 42 (GCS. éd. Hoil).

Eusèbe de Césarée, *De vita Constantini. P. G.* 20 (GCS. éd. Hcikel).

A. L. Feder, *Sludicn zu Hilarius von Poitiers,* dans *Silzungberichte Wien. Ahadcrnie* 1910.

P. Galtjer, S. *Athanase et l'âme humaine du Christ* dans *Gregorianum* 36 (1955).

W. Gericke, *Marcellus von Ancyra,* Balle 1940.

G. Giuliani, *Divinité e processione dello Spirilo Sanio in Sani'Atanasio,* Rome 1950.

P. Glorieux, *Hilaire cl Libère* dans *Mélanges de Science Religieuse* (Lille), I (1911).

A. Grillmeieh, *Die lheologisehe und sprachliche Vorbereilung...,* dans *Das Konzil von Chalkedon* I, Würzburg 1951.

O. Htrscufeld, *Die * agentes in rebus* dans *Kleine Schriflen,* Berlin 1913.

E. Honigmann, *Le Synekdimos d'Hiéroclis et l'opuscule géographique de Georges de Chypre,* Texte, Introduction, commentaire et cartes, Bruxelles (Corpus Bruxcllensc historiae byzantinae) 1939.

S. Jérôme, *Comment, in Abdiam, P. L.* 25.

S. Jérôme, *De viris illustribus,* éd. Ficarra, *Florilcgium Hicron.* Turin 1920.

Empereur Julien, *Lettres,* éd. Bidez, Paris 1932.

C. Jui.LiAN, *Histoire de la Gaule* VII, Paris 1926.

M. G. Loesciike, *Das Syntagma des Gelasius Cyzicenus,* dane *Rcinischcs Museum* 1906.

H. L Marrou, *Lettre-réponse à A. Piganiol,* dons *Rev. de Mélaph. et de Morale,* 1955.

F. MaRTROYE, *Sur un certain Filumenus...* dans *Bulletin Soc. Anliq. Franç.* 1911.

I. Ortiz de Urbina, *L'anima di Crislo seconda Sanl'Atanasio* dans *Orientalia Christ. Periodica* 1954.

Palladius, *Histoire Lausiaque,* éd. I.ncot, Paris 1912.

P. Peeters, *Comment S. Athanase. s'enfuit de Tyr en 33S,* dans *Bullet. Acad. Royale de Belgique* 30 (1944). Article reproduit dans *Recherches d'Histoire el de philologie orientales* II, Bruxelles 1951.

A. Piganiol, *Qu'est-ce que l'histoire? dans Heu. Mélaph. et Morale* 1955.
M. Richaud, *Saint Athanase el la psychologie du Christ selon tes Ariens* dans *Mélanges de Sc. Bel.* IV (1947).
F. ScHEiowEti.Kn, *Zur neuen Ausgabe des Athanasius,* dans *Byzant. Zeitschrift* 47 (1954).
E. Schwartz, *Zur Geschichle des vierlen Jahrhunderls,* dans *Zeilsch. für NT Wisscnsch.* 34 (1935).
O. Sp.eck, *Untersuchungen zur Gesch. des nie. Konzil,* dans *Zeilsch. für Kirchengcschichle* VII (1896).
C. IL Tuknuk, *Additional Noie on some Mss. of Athanasius,* en appendice à l'article de I·'. Wallis ci-dessous signalé.
A. Vaillant, *Discours contre les Ariens de S. Athanase,* version slave et traduction en français, Soda 1954.
G. Voisin, *La doctrine christologique de S. Athanase,* dans *Beu. d'IIisl. Eccl.* 1 (1909).
F. Wallis, *On some Mss of the Writings of St. Athanasius,* dans *The Journ. of The.nl. Stud.* 3 (1902).
B. Wyss, *Gregor von Nazianz, ein griechich chrisllicher Dichler des 4. Jahrh..* dans *Museum Helveticum* 1949.
J. Zkili.hr, *Donatisme et arianisme...* dans *Comple rendu de l'Acad. des Inscriptions* 1933.

Λ*. *B.* — Dans les *Indices* qui suivent, les références sont données aux pages de la *Palrologic Grecque* de Migne avec le numéro et la ligne du § de la présente édition. C· désigne *VApologie à Constance,* F. *VApologie pour sa fuite.*

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Le nombre en est restreint étant donnée l'existence du *Lexicon Alhanasianum* de G. Midler.

Ἀγεν-πσηρέδου , 608 B, C. 10, 21, transcription du latin: «agentes in rebus ».

Sur les attributions de ces «officiers d'inspection» voir Otto Hirschfeld : *Die » agentes in rébus* », dans *Kleine Schriflen,* Berlin, 1913. Il s'agit des anciens *frumentarii* supprimés par Dioclétien. Cf. S. Jérôme, *in Abdiam,* 1, «cos enim quos nunc *agentes in rebus* vel veredarios appellant, veteres frumentarios nominabant».

Ἀκυληiα. 597 D, C. 3, 20; 601 A, 4, 23. ... Transcription du latin *Aqiiileia.*

ἀλογία, 6-15 C, F. 2, 23, le péché le plus grave pour un Grec, doublement impardonnable si l'on ne songe pas à s'en corriger, comme c'est le cas ici.

ἀσημο , 649 B, F. 5, 4, employé ici simplement comme le contraire de σέμνο .

ἀνάλυσι , G68 C, F. 18, 24, mot de S. Paul, et. 2 Tim. 4, 6 et Phil. 1, 23, « appareillage » en langage technique de navigation ; ici. l'appareillage final, la mort.

Βολή . 605 C, C. 9, 9, transcription de \ alens, qui se transcrit également Οὐαλή , 596 A, C. 1, 10.

διάβολο , 657 A, F. 10. 10 ; 673 B, F. 23, 5. Ordinairement employé au sens de *Diable,* Satan, a gardé son sens primitif de *calomniateur,* p. 612 B. C. 13, 21.

8οϋξ, dans le titre de Γ/Ip. *de fuga,* transcription du latin *dux,* que l'on trouve parfois traduit par « duc ».

Εκκλησία, employé au triple sens de : Eglise universelle, 600 C. C. 4, 3 : 609 C 12, 28 ; G10 A 33, 7.

– Église particulière 609 D. C. 13. 1 ; 625 C, 25. 17; 618 B. F. 3, 9; 619 A, B, 4, 7 ; 5, 7.

— Église, lieu de culte. 612 C, C. 14, 19 ; 676 B, F. 24, 36...

Titres dont se sert Athanase pour parler à l'Empereur

INDEX DES NOMS PROPRES

1. Personnages et lieux bibliques

II. Villes et pays

III. Noms de personnes

On retrouvera dans le texte la forme grecque des noms.

TABLE DES MATIÈRES